This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

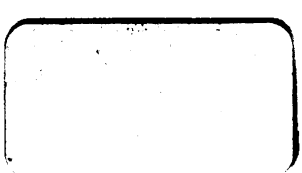
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



VOYAGE
EN
POLOGNE, &c.

TOME TROISIÈME.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR Mr. WILLm. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclairciſſemens néceſſaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVÈGE.

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Profeſſeur Royal à Copenhague, Profeſſeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce.

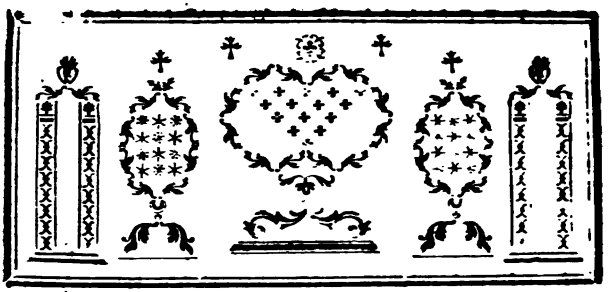
TOME TROISIÈME.

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

MDCCLXXXVI.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK



VOYAGE

EN

RUSSIE.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE VII.

Anecdotes ſur le profeſſeur Pallas, ſes voyages & ſes ouvrages — Circonſtance de la mort du docteur Samuel Gmelin — De Guldenſtœdt & de ſes voyages en Georgie & dans l'Imiret — Accueil qu'il reçoit dans les cours des princes Héraclius & Salomon — Ouvrage de Guldenſtœdt.

M. Pallas ſi juſtement célèbre par ſes ouvrages & par ſes grandes connoiſſances dans l'hiſtoire naturelle, & fils de Simon Pallas, profeſſeur

RUSSIE.

RUSSIE. d'anatomie à Berlin, & premier chirurgien de l'hôpital de la charité de cette ville (1). Il eſt né en 1741 & a fait ſes premières études en partie à Berlin & en partie à Gœttingue. Il les a continuées enſuite en Hollande, & en 1760 il a été reçu docteur en médecine à Leyde. Le cas que faiſoit de ſes talens le célèbre Gaubius, lui valut un établiſſement à la Haye, où il s'appliqua principalement à des recherches ſur les zoophytes. Il s'étoit déjà fait un nom par un ouvrage ſur les vers qui attaquent le corps humain. Dans un autre traité intitulé *Elenchus zoophytorum*, il décrit avec beaucoup de ſoin plus de deux-cent ſoixante-dix eſpèces de ces animaux connus ſous les noms de polypes, coraux, madrepores, coralines, tænia, plumes de mer, &c. Cet ouvrage qui mérita à M. Pallas une grande réputation, engagea ſans doute l'impératrice à l'appeler en Ruſſie en qualité de profeſſeur & d'inſpecteur du cabinet d'hiſtoire naturelle. Il ſe rendit à Pétersbourg en 1767.

Les ſouverains de Ruſſie ont ſouvent envoyé des hommes ſavans viſiter les provinces les

(1) Je dois une grande partie de ces détails au ſavant docteur Pulteney, connu avantageuſement du public par ſa notice générale des écrits de Linnæus.

plus éloignées de leur empire, ſoit pour contribuer aux progrès des ſciences, ſoit pour répandre chez les habitans de ces provinces des connoiſſances utiles. Dans ce même temps on avoit ordonné deux miſſions de cette eſpèce, l'une étoit dirigée par le docteur Gmelin. On confia la direction de la ſeconde à M. Pallas, & on lui donna pour aſſociés Meſſieurs Falck, Lepekin, & Guldenſtædt. RUSSIE.

M. Pallas partit de Pétersbourg au mois de Juin 1768; il paſſa par Moſcow, Volodimir, Kaſimof, Murom, Arſamas, & Caſan, & ayant parcouru une grande partie de cette dernière province, il paſſa l'hiver à Simbirsk. Au mois de Mars de l'année ſuivante il ſe remit en marche, prenant ſa route par Samara & par Orenbourg, il pénétra juſques à Gurief, petite fortereſſe Ruſſe, ſituée à l'embouchure du fleuve Yaick ou Ural. Là il examina les pays qui touchent à la Tartarie Calmouque & ceux qui confinent à la mer Caſpienne, & revenant par la province d'Orenbourg il paſſa un ſecond hiver à Ufa. Après avoir fait pluſieurs courſes dans les contrées voiſines, il partit d'Ufa le 16 Mai 1770, pourſuivit ſa route à travers les montagnes d'Ural juſques à Catherinenbourg, viſita les mines de ce diſtrict, paſſa de là à

RUSSIE. Tcheliabinsk, petite fortereſſe du gouvernement d'Orembourg; & en Décembre il s'avança juſques à Tobolsk. Il employa l'année ſuivante à traverſer les monts Altai, à ſuivre le cours de l'Irtisk juſques à Omsk & Kolyvan dont il viſita les fameuſes mines d'argent, il ſe rendit à Tomsk & termina ſes courſes de cette année par un voyage à Kraſnoyarsk, ville ſituée ſur le Yeniſei. Le froid étoit ſi rigoureux dans cette ville qui n'eſt pourtant qu'au 56e. degré de latitude ſeptentrionale, qu'il y vit geler le mercure; phénomène curieux dont il a fait une deſcription très-exacte.

Il repartit de Kraſnoyarsk le 7 Mars 1772, & prit la route d'Irkutsk & traverſa le lac Baikal pour ſe rendre à Udinsk, Selingenskoi, & Kiatka où ſe fait principalement le commerce entre la Ruſſie & la Chine. Ayant pénétré dans la partie de la Daurie qui eſt au ſud-eſt de la Sibérie, il s'avança entre les rivières d'Ingoda & d'Argoun juſques dans le voiſinage du fleuve Amour, & ſuivant les limites qui ſéparent l'empire Ruſſe des pays habités par les hordes Mongoles qui dépendent de la Chine, il retourna à Selingenskoi, & paſſa un ſecond hiver à Krasnoyarsk.

Pendant l'été de 1773 il viſita Tara, Yaitsk,

& Aſtracan, & finit ſes courſes de cette année à Tzaritzin, ville ſituée ſur le Volga. Delà il fit de nouveaux voyages au printemps ſuivant, & fut de retour à Pétersbourg le 30 Juillet 1774 après une abſence de ſix ans. RUSSIE.

M. Pallas a donné une relation de ce grand & intéreſſant voyage en cinq volumes in-quarto, qui n'ont pu qu'ajouter beaucoup à la réputation qu'il s'étoit déjà acquiſe par ſon ſavoir & ſon caractère.

Dans cet eſtimable ouvrage l'auteur donne une deſcription géographique & topographique des provinces, des villes & des villages où il a été, avec d'amples détails ſur leurs antiquités, leur hiſtoire, production, commerce, & ſur les diverſes tribus qui errent dans ces pays juſques aux confins de la Sibérie. Il les a diſtinguées & caractériſées par leurs langues, leurs manières, leurs uſages, qu'il expoſe avec une grande préciſion. Ses voyages ne ſont pas moins précieux pour les naturaliſtes à cauſe de pluſieurs découvertes importantes qu'il a faites dans les trois règnes. Ils ſont écrits en allemand, mais l'auteur a ajouté à chaque partie de ſon ouvrage un ſupplément en latin, contenant la deſcription de 395 quadrupèdes, oiſeaux, poiſſons, inſectes ou plantes. Il l'a enrichi de neuf cartes & cent

RUSSIE. vingt-trois deſſins qui repréſentent des antiquités, des idoles & habillemens Tartares, des animaux & des plantes.

Des expéditions de ce genre dans des pays ſauvages, chez des nations errantes, & plus ou moins barbares, ſont expoſées à mille dangers, & cela n'a que trop paru par les voyages de Muller, & de Gmelin l'aîné, entrepris ſous l'impératrice Anne, où Delisle & Steller périrent malheureuſement. Le Dr. S. Gmelin après avoir perdu une partie de ſes papiers & de ſes collections, ſuccomba auſſi au chagrin & à la maladie dans un petit village du mont Caucaſe en 1774. M. Falck mourut en route, & l'aſtronome Lowitz fut maſſacré de la manière la plus cruelle par le barbare Pugatchef.

M. Pallas termina heureuſement ſes voyages, mais ce ne fut pas ſans avoir eu beaucoup à ſouffrir, & ſans avoir été expoſé aux plus grands danger. " Je reviens, diſoit-il en terminant ſa „ relation, avec un corps affoibli & des cheveux „ gris, quoique je n'aie que trente-trois ans. „ Cependant je ſuis bien plus fort que quand „ j'étois en Sibérie, & je dois à la Providence „ de m'avoir préſervé de périls ſans nombre. „

Il s'eſt également diſtingué comme naturaliſte & comme critique judicieux, en développant

l'hiſtoire très-compliquée des tribus qui errent dans ces vaſtes régions juſques aux limites de l'Inde du côté du Nord. Dans un ouvrage qu'il a publié depuis peu, intitulé : *Recueil pour ſervir à l'hiſtoire politique, phyſique, & civile des tribus Mongoles*, il répand une nouvelle lumière ſur les annales de ce peuple, dont les ancêtres ont conquis la Ruſſie, la Chine, la Perſe & l'Indoſtan, & ont fondé à diverſes repriſes l'empire le plus vaſte qui ait peut-être jamais appartenu à un ſeul peuple. Juſqu'ici la plupart des auteurs avoient donné à ces hordes aſiatiques le nom général de Tartares. M. Pallas prouve que c'eſt par erreur, & que les Mongols ſont indubitablement un peuple diſtinct des Tartares par leur figure, leur langage, leur manière de ſe gouverner, & qu'ils ne leur reſſemblent que par le goût d'une vie errante qui leur eſt commun. RUSSIE.

La nation primitive de l'Aſie dont l'origine, l'hiſtoire, l'état préſent fait le ſujet de cet intéreſſant ouvrage, doit toute ſa célébrité à ſon fondateur Zinghis-kan. Quand ſon vaſte empire fut démembré ſous ſes ſucceſſeurs dans le ſeizième ſiècle, les hordes Tartares & Mongoles qui n'avoient formé qu'un ſeul & même état, ſe ſéparèrent de nouveau, & ſont reſtées toujours dès-lors diſtinctes & indépendantes les unes des

RUSSIE.

autres. M. Pallas diviſe celles des Mongols en trois principales tribus, celle des Mongols, celle des Oerats ou Calmucs, & celle des Burats, & il décrit chacune de ces tribus avec cette préciſion qui diſtingue tous ſes ouvrages. Un nouveau volume qui ſuivra, doit continuer une relation très-détaillée de la religion de ces peuples, qui eſt celle du Dalai Lama. C'eſt auſſi celle du Thibet, & des ſouverains Manshur qui occupent aujourd'hui le trône de la Chine. Ainſi cet ouvrage nous apprendra des choſes bien intéreſſantes & bien nouvelles, qu'on ne pouvoit ſavoir que par M. Pallas.

En Juin 1777, cet illuſtre ſavant lut dans une ſéance de l'académie de Pétersbourg, à laquelle aſſiſtoit le roi de Suède, une belle diſſertation ſur la formation des montagnes & les changemens que notre globe a ſoufferts particulièrement en Ruſſie. Cet ouvrage a été traduit en françois.

M. Pallas depuis ſon retour n'a ceſſé de publier des mémoires très-curieux ſur divers objets d'hiſtoire naturelle, ſur les peuples de la partie de l'Aſie qu'il a parcourue, & ſur d'autres ſujets également intéreſſans. Aujourd'hui nous apprenons qu'il eſt occupé à préparer l'édition d'un magnifique ouvrage que l'impératrice fera impri-

mer à ſes fraix, & qui contiendra la deſcription complette de tous les végétaux qui croiſſent dans l'empire Ruſſe. Il y aura dans cet ouvrage pluſieurs centaines de gravures, repréſentant les plantes les plus rares & les plus utiles. RUSSIE.

Enfin M. Pallas eſt chargé de mettre en ordre & de publier les manuſcrits laiſſés par Gmelin & Guldenſtædt. Il ne ſera pas inutile de dire à cette occaſion, un mot de ces deux ſavans qui ont contribué par leurs travaux à faire connoître diverſes parties de l'empire Ruſſe.

Le Dr. Samuel Gmelin, profeſſeur à Tubingue, & enſuite membre de l'académie des ſciences de Pétersbourg, partit de cette ville en Juin 1768, & ayant paſſé par Moſcow, Voronetz, Azof, Caſan, Aſtracan, il viſita pendant les années 1770 & 1771 les ports de la mer Caſpienne. Il examina avec une attention particulière les provinces de Perſe qui touchent à cette mer, & il en a donné une deſcription détaillée dans les trois volumes de ſes voyages qui ont déjà paru. Le déſir dont il étoit animé, & l'eſpérance de faire de nouvelles obſervations, l'engagea à tenter une expédition ſemblable dans les parties occidentales de la Perſe qui ſont ſans ceſſe infectées par de nombreuſes troupes de bandits. Au mois d'Avril 1772 il partit dans cette vue d'une

RUSSIE. petite ville de la province de Ghilan, nommée Einzilli, ſur la côte méridionale de ſa mer Caſpienne, & environné de difficultés & de dangers, il ne put arriver qu'en Décembre 1773 à Sallian, ville qui eſt à l'embouchure du Kur. Delà il pénétra juſques à Baku & Kuba dans le Shirvan, où il fut fort bien reçu par Ali Feth Kan, ſouverain de ce pays. Ayant été joint par vingt Coſaques d'Ural il continuoit ſa route, & n'étoit plus qu'à quatre journées de Kislar, fortereſſe qui appartient aux Ruſſes, lorſque lui & ſes compagnons furent arrêtés le 5 Février 1774 par ordre d'Uſmei Khan, petit prince Tartare dont il étoit obligé de traverſer le territoire. *Uſmei* prétendoit que pluſieurs familles de ſes ſujets avoient déſerté de chez lui il y avoit trente ans, & que les Ruſſes leur ayant donné un aſyle il étoit en droit de le retenir juſqu'à ce qu'on lui eût rendu ſes ſujets fugitifs. Ainſi le malheureux Gmelin fut tranſporté de priſon en priſon, juſques à ce qu'excédé de ces perſécutions qui n'avoient point de fin, il expira en Juillet à Achmetkent, village du mont Caucaſe. Le chagrin d'avoir perdu une partie de ſes papiers & de ſes collections, ſe joignant aux fatigues exceſſives d'un ſi pénible voyage hâtèrent ſa mort. Pendant ſa captivité on envoya quelques-uns

de ſes manuſcrits à Kislar. On eut bien de la peine à ſauver le reſte des mains du barbare qui le tenoit aux arrêts. Le ſoin de les mettre en ordre pour en faire un quatrième volume fut d'abord confié à Guldenſtædt, mais celui-ci étant mort on en a chargé M. Pallas. RUSSIE.

Jean Antoine Guldenſtædt étoit né à Riga en 1745, & en 1763 il avoit été reçu dans le collége de médecine à Berlin. Il prit les degrés de docteur en 1767 dans l'univerſité de Francfort ſur l'Oder. Les diverſes langues qu'il poſſédoit, & ſes connoiſſances en hiſtoire naturelle le firent choiſir pour coopérer à l'exécution du plan des voyages de l'académie des ſciences. Il fut invité à ſe rendre à Pétersbourg où il arriva en 1768, & fut d'abord nommé adjoint, enſuite membre de cette académie & profeſſeur en hiſtoire naturelle. Il partit pour les voyages projetés en 1768, & fut abſent pendant ſept ans.

Il ſe rendit par Moſcow où il reſta juſques en 1769 & par Voronetz, Tzaritzin, Aſtracan, à Kislar, fortereſſe ſituée ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne près des frontières de Perſe. En 1770 il viſita le pays arroſé par le Terek, & l'Alkſai, à l'extrémité orientale du Caucaſe; l'année ſuivante il pénétra dans le pays d'Oſſet qui forme la partie la plus élevée de cette fameuſe

RUSSIE.

montagne, il y compoſa des vocabulaires des langues qu'on y parle, des recherches ſur l'hiſtoire des habitans, & découvrit parmi eux quelques traces de chriſtianiſme. Il parcourut la Cabardie, & ſuivant la chaine ſeptentrionale du Caucaſe, il paſſa en Géorgie où il fut admis à l'audience du prince Héraclius qui campoit alors à environ dix milles de Tefflis.

Le prince Héraclius où, comme on l'appelle dans le pays, le Tzar Iracli, qui ſe défendit ſi courageuſement contre les Turcs dans la dernière guerre entr'eux & les Ruſſes, & qui règne à préſent ſur toute la Géorgie, le Kaket, &c. eſt un homme de ſoixante ans paſſés, de taille médiocre, brun, qui a de grands yeux, le viſage long, une petite barbe. Il a paſſé ſa jeuneſſe à la cour & dans les armées du fameux Nadir Shah, où il a pris un grand attachement pour les mœurs & les manières perſannes, qu'il a introduites dans ſes états. Il a ſept fils & ſix filles. Les Khans de Perſe ſes voiſins le reſpectent & le chagrinent, & le prennent ſouvent pour médiateur dans leurs querelles. Il eſt regardé comme un prince d'un grand courage & un habile général, & ſes Géorgiens comme les meilleurs ſoldats qu'il y ait dans ces contrées. Quoiqu'il n'ait qu'un revenu d'environ 50,000 livres

ſterling par an, il entretient une armée régulière de 6000 hommes; il aime l'éclat & la dépenſe. RUSSIE. Guldenſtædt l'accompagna dans une expédition qu'il fit le long du fleuve Kur, à quatre-vingt milles dans l'intérieur de la Géorgie, & retourna avec lui dans ſa capitale de Tefflis. Il y paſſa l'hiver, & le printemps ſuivant il examina le pays, ſuivit le prince dans la province de Kaket, & paſſa dans celles du ſud qu'habitent les Tartares Turcomans, ſujets d'Héraclius, à la ſuite d'un ſeigneur géorgien qu'il avoit guéri d'une dangereuſe maladie.

En Juillet il parcourut le pays d'Imiret qui eſt entre la mer Caſpienne & la mer noire, & qui eſt borné à l'eſt par la Géorgie, au nord par le pays d'Oſſet, à l'oueſt par la Mingrélie, au ſud par la Turquie.

Le ſouverain d'Imiret nommé le prince ou le tzar Salomon, ayant défendu lorſqu'il parvint à la régence le commerce ſcandaleux que les nobles de ſes états faiſoient de leurs payſans, offenſa par là les Turcs intéreſſés à ce commerce. Ils le firent dépoſer par leurs intrigues, & l'obligèrent à s'enfuir dans les montagnes, où il vécut pendant ſeize ans comme un ſauvage, ſe cachant dans les bois & les cavernes, & ſouvent ſa valeur put ſeule le défendre contre les aſſaſſins

qui le cherchoient. Enfin dans la dernière guerre
RUSSIE. il fut rétabli par les Ruſſes. Ce prince porte à l'ordinaire un méchant habit brun avec un mouſquet ſur l'épaule; dans les grandes occaſions il ſe montre avec une robe d'un riche brocart d'or, & une chaîne d'argent autour du col. Il monte un âne, & c'eſt le ſeul peut-être qu'il y ait dans ſes états; il ſe diſtingue par-là de ſes ſujets, & par une paire de bottes dont il fait uſage. Il ne tient point de troupes régulières, & n'a point d'artillerie, mais il peut raſſembler au beſoin une armée mal diſciplinée d'environ 6000 hommes qu'il aſſemble au ſon de la trompette. Il fait publier ſes édits dans les marchés qui ſe tiennent le vendredi, par un homme qui monte ſur un arbre, & delà les prononce à haute voix aux aſſiſtans qui en font part à leur retour à leurs voiſins dans leurs habitations reſpectives.

Ses ſujets ſuivent la religion grecque. Plein de reconnoiſſance pour la Ruſſie, il accueillit très-bien Guldenſtædt, & l'aſſiſta de tout ſon pouvoir: Guldenſtædt pénétra enſuite dans la chaîne du milieu du Caucaſe, & parcourut la Géorgie intérieure, les confins de la Mingrelie, l'Imiret inférieur & oriental. Après avoir échappé heureuſement aux bandits qui rodent dans ces régions

sauvages, il revint passer l'hiver à Kislar, & s'y procura diverses informations sur les tribus voisines des Tartares du Caucase & en particulier sur les Lesgis. L'été suivant il voyagea dans la grande Cabardie jusques au mont Beshtan, qui est le sommet le plus élevé de la première chaîne du Caucase ; il visita les mines de Madshar, & arriva à Tcherkask sur le Don. Delà il fit des courses à Azof & à Taganroc, & termina ses voyages de cette année-là par Krementshuk dans le gouvernement de la nouvelle Russie. Il se disposoit à entrer l'année suivante dans la Crimée, mais ayant été rappelé, il reprit par l'Ukraine la route de Moscow & de Pétersbourg, où il arriva en Mars 1775. RUSSIE.

Il s'occupoit à mettre ses manuscrits en ordre, mais avant que d'avoir pu y mettre la dernière main, une violente fièvre l'emporta en Mars 1781. On a de lui divers traités & dissertations sur des sujets relatifs à la médecine, à l'histoire naturelle, à la géographie & au commerce de la Russie.

CHAPITRE VIII.

Origine de l'alphabet eſclavon — Comment il a été introduit en Ruſſie — Que le peu de progrès que les Ruſſes ont fait dans les arts & les ſciences ne vient ni du défaut de naturel, ni du climat — Origine & progrès de la littérature des Ruſſes — De leurs hiſtoriens — Remarque ſur la vie de Pierre I par Voltaire — Des poëtes & du théâtre ruſſe — Traductions en langue ruſſe — De leurs progrès dans la connoiſſance des langues ſavantes & des auteurs claſſiques.

RUSSIE. L'INVENTION des caractères ſclavons eſt attribuée ordinairement à Conſtantin, philoſophe grec, plus connu ſous le nom de Cyrille qu'il prit quand il ſe fit moine. Vers le milieu du neuvième ſiècle ce Cyrille & ſon frère Methodius furent envoyés de Conſtantinople par Michel III, pour prêcher l'évangile aux nations Eſclavonnes qui habitoient dans la Hongrie, la Bulgarie, la Bohême & la Moravie. Ces nations connoiſſent à peine alors l'uſage des lettres. Il fallut que Cyrille compoſât pour leur uſage un alphabet, & traduiſit pluſieurs livres de religion dans leur langue. La plupart de ces caractères étoient les lettres capitales

capitales de l'alphabet grec, auxquelles il en ajouta un petit nombre d'autres pour rendre certains RUSSIE. ſons particuliers à la langue eſclavonne. La parfaite reſſemblance qu'on trouve entre les caractères de ces anciens livres qui ſervoient au culte public, & ceux d'un manuſcrit grec du neuvième ſiècle publié par Montfaucon, ne permet pas de douter que telle n'ait été en effet l'origine de l'alphabet eſclavon. Ce qui le prouve encore c'eſt que les nations Eſclavonnes à qui la religion chrétienne a été prêchée par des miſſionnaires grecs, ont conſervé juſqu'à ce jour l'uſage des lettres grecques, & que celles qui ont été converties par les Allemands ou les Italiens emploient l'alphabet allemand ou latin. En effet, outre les Ruſſes, les Eſclavons qui habitent dans la Dalmatie Vénitienne & les isles de la mer Adriatique, & ſuivent le rit grec, uſent encore de l'alphabet de Cyrille. Ceux de la Hongrie, l'Eſclavonie, la Croatie, la Dalmatie autrichienne ne l'ont quitté que depuis peu, à meſure qu'ils ſe ſont unis à l'égliſe catholique. Les Eſclavons ſujets des Turcs dans l'Albanie, la Servie, la Boſnie, la Bulgarie l'ont conſervé parce qu'ils ſont reſté attachés à l'égliſe grecque.

Cette tribu d'Eſclavons qu'on nomme les Ruſſes, le porta avec elle lorſqu'elle quitta les

RUSSIE.

bords du Danube dans le neuvième siècle, pour aller fonder un nouvel empire plus au nord; où ces Esclavons ne connoissoient pas encore alors cet alphabet, ils l'adoptèrent dans la suite lorsqu'ils embrassèrent le christianisme, & que la bible esclavonne, traduite par Cyrille, fut introduite parmi eux.

Le plus ancien livre esclavon est une traduction russe du Pentateuque imprimée à Prague en 1519, dans les caractères de Cyrille. On en introduisit de même l'usage en Russie lorsqu'on établit à Moscow la première Imprimerie, & on continua à s'en servir pour toute sorte de livres jusques en 1707, qu'on fit fondre à Amsterdam de nouveaux caractères russes, grands & petits, pour les imprimeries de Moscow qui sont à présent en usage. La langue consacrée dans le service divin est encore la même que parloient au neuvième siècle les Esclavons établis sur les bords du Danube, d'où les Russes sont certainement sortis. La traduction de la bible faite dans ce même siècle étant toujours restée en usage, son origine & son ancien état n'ont rien d'équivoque, & c'est une chose remarquable que les divers dialectes des langues esclavonnes; comme le Polonois, le Russe, le Bohémien ont plus d'affi-

nité avec cette langue mère qu'elles n'en ont entr'elles. RUSSIE.

L'alphabet de Cyrille qu'emploie l'égliſe ruſſe eſt compoſé de trente-neuf caractères, dont quelques-uns contiennent, ſelon notre manière de prononcer, trois ou même quatre conſonnes; mais l'alphabet reformé en 1707 pour l'uſage ordinaire, a réduit ces caractères à trente.

La langue eſclavonne avec ſes divers dialectes eſt dominante dans une plus vaſte étendue de pays que peut-être aucune langue du monde. C'eſt la langue de la Bohême, de la Moravie, de la Croatie, de la Carinthie, de la Carniole, de l'Eſclavonie, de la Boſnie, de la Servie, de l'Albanie, de la Dalmatie, d'une partie de la Hongrie & de la Bulgarie, de la Pologne, de la Ruſſie. Un voyageur qui la poſsède peut ſe faire entendre des frontières d'Allemagne juſques à la mer du Kamſchatka (*).

La langue ruſſe qu'on dit extrêmement riche

(*) On peut même dire du centre de l'Allemagne & du voiſinage de Veniſe juſques au Kamſchatka, puiſqu'outre les provinces nommées par l'auteur, on parle des dialectes de la langue eſclavonne dans une partie de l'Iſtrie & du Frioul, de la Siléſie, de la Luſace, de la Poméranie, du Mecklenbourg, & juſques ſur les frontières du Holſtein. (*Note du Traducteur.*)

RUSSIE.

& harmoieuſe n'a été un peu cultivée que depuis fort peu de temps, & n'étoit guères employée ci-devant, outre l'uſage commun, qu'aux affaires du gouvernement, à des livres eccléſiaſtiques, & à quelques chroniques ou journaux hiſtoriques.

Quelques écrivains conſidérant le peu de progrès que les Ruſſes ont fait dans les arts & dans les ſciences, comparés aux autres nations de l'Europe, ont cru que la faute en étoit au climat de leur pays, ou à un manque de génie naturel. Cette dernière ſuppoſition mérite à peine qu'on y réponde ſérieuſement, puiſqu'on ne peut taxer d'eſprit naturellement bornés que ceux qui ont été rebelles à une bonne culture, & qu'on peut citer d'ailleurs pluſieurs ruſſes qui ſe ſont diſtingués par leur génie & leur ſavoir, & entr'autres Philarètes & Nicon, Sophie Alexiefna, le prince Vaſſili Galitzin, Pierre-le-grand, le ſavant Théophanes, les poëtes Lomonozof & Sumorocof, le prince Sherebatof, hiſtorien encore vivant, &c.

A l'égard du climat, s'il produit un effet néceſſaire ſur l'eſprit humain, où faudra-t-il poſer les bornes de la capacité intellectuelle? Suppoſerons-nous un point où elle eſt à ſa plus grande perfection, après lequel elle s'affoiblit à meſure

qu'on s'en éloigne? Cette influence du climat eſt-elle conſtante ou accidentelle? Si elle eſt conſtante, pourquoi la Grèce moderne n'eſt-elle plus la patrie du ſavoir & des beaux arts? Pourquoi l'isle d'Islande qui eſt ſi près du pôle a-t-elle été autrefois le ſeul pays lettré qu'il y eût dans le nord? Pourquoi les Suédois ſont-ils plus éclairés que les Ruſſes? Pourquoi les Ruſſes d'Aſtracan ne ſont-ils pas plus civiliſés que ceux de Pétersbourg & d'Archangel? (*) RUSSIE.

(*) On pourroit peut-être dire ſur cette queſtion tant de fois débattue que ſi le climat n'influe pas *immédiatement* ſur l'eſprit humain, ſi les hommes du nord naiſſent avec des cerveaux auſſi bien organiſés que ceux des hommes des climats plus doux, & peuvent s'élever auſſi bien qu'eux aux connoiſſances ſublimes, comme on ne ſauroit guères en douter, il n'en eſt pas moins vrai que les nations du nord par *l'influence médiate*, ſi je puis ainſi parler, d'un climat rigoureux, doivent être néceſſairement plus lentes à ſe civiliſer & à s'éclairer, & que toutes les cauſes morales étant d'ailleurs ſuppoſées également actives, elles réuſſiront moins bien dans les ſciences, & ſurtout dans celles qui dépendent principalement du goût & de l'imagination. En effet, chez les peuples du nord les individus vivent plus ſéparés, plus renfermés, ils ont moins d'occaſions de ſe voir & de converſer enſemble; ils ſont plus pauvres, ils ont plus de beſoins, ils jouiſſent de moins de loiſir, ils ne peuvent ſe procurer leur ſubſiſtance que par une vie

RUSSIE. Pluſieurs obſtacles qui viennent de la nature du gouvernement, de la religion, & ſurtout de la ſervitude abſolue des payſans, ſe ſont oppoſés juſqu'ici à ce que les lumières ſe répandiſſent aiſément dans cet empire, & ces cauſes expliquent ſeules ce fait ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à l'influence du climat, ni aux injuſtices de la nature envers les Ruſſes. Une courte eſquiſſe de l'hiſtoire de leur littérature, & de ſon état actuel, ſuffit d'ailleurs pour réfuter toutes ces aſſertions fondées ſur une théorie démentie par les faits. Sans aller juſques à ſou-

---

pénible & de grands travaux; ils ont moins de gaieté, des paſſions différentes, & en général moins ſociales & moins vives. Il leur eſt bien plus difficile de vivre en grandes ſociétés & dans de très-grandes villes. Un ciel plus ſouvent ſombre & orageux, des hivers longs & rigoureux qui interrompent toutes les communications, des nuits dans ces hivers qui laiſſent à peine quelques heures du jour à la plupart des travaux, & peut-être même la plupart des productions de la terre moins ſucculentes, tous ces divers effets du climat, & d'autres encore qu'il ſeroit trop long de détailler ici, rallentiſſent néceſſairement chez ces peuples les progrès des arts & des ſciences qui ont été & ſeront toujours après tout les enfans du loiſir, de l'abondance, de l'inquiétude, & de l'ennui qui les ſuivent.

Il eſt conſtant auſſi que ces obſtacles à la culture de l'eſprit peuvent être ſurmontés par des cauſes morales

tenir, comme quelques auteurs, que les Ruſſes ont été déjà très-éclairés ſous Oleg & Igor, c'eſt-à-dire, dès le neuvième & dixième ſiècles, il paroît qu'en embraſſant le chriſtianiſme vers la fin du dixième ſiècle, Uladimir le grand fonda déjà des écoles, & pourvut par des réglemens à l'inſtruction de la jeuneſſe. Son fils Yaroslaf qui monta ſur le trône en 1018 fit venir de Conſtantinople pluſieurs prêtres ſavans, fit traduire en ruſſe des hymnes & des pſeaumes pour chanter dans les égliſes, fonda un ſéminaire à Novogorod pour trois cent étudians, & donna. RUSSIE.

---

très-puiſſantes; mais on n'en ſauroit conclure, ce me ſemble, que l'influence du climat ſoit une chimère, comme M. Hume l'a prétendu, & comme M. Coxe paroît le croire. La Grèce, quoique ſituée admirablement pour les arts, ne peut les cultiver ſans doute quand elle eſt à moitié déſerte, appauvrie, & ſous le double joug de la ſuperſtition & du deſpotiſme. L'Islande fut un moment une république très-libre, la liberté y fit briller pendant un moment une étincelle de goût pour l'hiſtoire & la poéſie. Juſques vers le milieu du ſiècle paſſé la Suède n'avoit que bien peu de ſavans, & pas un ſeul écrivain de génie à citer, & quoiqu'elle en produiſe depuis quelque temps de très-illuſtres, ſon exemple prouve combien ſous un climat rigoureux on eſt peu diſpoſé à ſe livrer à des recherches & à des études qui ne promettent pas une utilité immédiate. (*Remarque du Traducteur*).

RUSSIE.

à cette ville ſon premier code de loix. Il y eut donc dès lors quelques lumières en Ruſſie, & elles auroient fait ſans doute des progrès, ſi pendant trois ſiècles elles n'euſſent été preſque éteintes par les Tartares, qui accablèrent la nation ſous un joug très-peſant, & tinrent enfermées dans un petit nombre de cloîtres le peu de connoiſſances qu'elle avoit commencé à acquérir.

Quand enfin ces maîtres barbares eurent été totalement claſſés par Ivan I, dans le milieu du quinzième ſiècle, les Ruſſes ſortirent peu-à-peu de l'ignorance dans laquelle ils avoient été ſi long-temps plongés. Ils ſe civiliſèrent & s'inſtruiſirent ſous ſes ſucceſſeurs, & ſurtout ſous Ivan II, Boris Godunof, les deux premiers tzars Romanof & la princeſſe Sophie, régente pendant la minorité de Pierre I. Cependant c'eſt une choſe remarquable que la nation ruſſe, bien long-temps avant le règne de ces princes, & lorſque la Pologne, la Suède & le Dannemarc étoient encore dans l'ignorance, avant même qu'il y eût des annaliſtes chez les Islandois, a produit un écrivain eſtimé qui s'eſt occupé à compiler l'hiſtoire de ſon pays. Cet hiſtorien eſt le moine Neſtor, né à Bielozero en

1056 (*). Il avoit appris le grec à Kiof, & s'étoit formé par la lecture des auteurs de l'hiſtoire byzantine, Cedrenus, Zonarus, Syncelle. Sa grande chronique eſt précédée d'une introduction dans laquelle il décrit la Ruſſie & les contrées voiſines, les émigrations des nations ſclavonnes, leurs mœurs, leurs établiſſemens, &c. Après cela ſuivent les annales de la Ruſſie, depuis 858 juſques vers l'an 1113. Son ſtyle eſt ſimple & ſans ornement, ſon exactitude chronologique eſt tout à la fois rebutante & précieuſe, puiſqu'elle ſert à conſtater les événemens & leurs dates. RUSSIE.

Il eſt ſingulier qu'un ouvrage auſſi important ſoit reſté dans l'obſcurité pendant plus de 600 ans, & qu'il ſoit à peine connu des Ruſſes d'aujourd'hui, des ancêtres deſquels il fait connoître l'origine & les actions avec tant de détail & d'exactitude. Le prince Radzivil en ayant donné

(*) Les plus anciennes annales des Islandois datent à-peu-près de la même époque, & le grand nombre d'écrivains que produiſit cette petite nation dans ce même temps offre peut-être un phénomène moral encore plus remarquable. Les Danois ont eu auſſi fort peu de temps après leur hiſtorien Saxon, ſurnommé le grammairien, qui écrivoit les annales de ſa nation en latin avec beaucoup de pureté & même d'élégance. (*Note du Traducteur*).

RUSSIE.

une copie manuscrite à la bibliothéque de Konisberg, elle y resta ignorée jusqu'à ce que Pierre-le-grand ayant passé par cette ville, le fit transcrire & envoyer à Pétersbourg. Il a été ensuite traduit en allemand & publié par Muller, & tous les critiques modernes ont de plus en plus senti le mérite de cette chronique.

Elle a été continuée par trois autres annalistes jusques à l'année 1203, & le savant M. Muller observe que Nestor & ses trois continuateurs forment une suite telle que peu de nations pourroient se vanter d'en avoir de semblable pour une période si longue & si ancienne. Il ajoute qu'on y trouve beaucoup moins de miracles & de légendes de moines, que dans les chroniques composées dans les cloîtres pendant ces siècles d'ignorance. Depuis l'année 1203 cette succession d'annalistes Russes est interrompue. On n'a plus que quelques chroniques isolées qui contiennent le récit des principaux événemens arrivés dans les différentes principautés entre lesquelles la Russie étoit alors partagée. Cyprien métropolitain de Russie fut le premier qui recommença dans le XIVe. siècle à écrire l'histoire générale de la nation. Nous avons aussi déjà parlé de la chronique de Nicon qui renferme toutes les annales de Russie depuis l'époque où Nestor finit

les ſiennes juſqu'au règne d'Alexis Michælovitch. Le régne de ce prince fut très-fertile en mémoires hiſtoriques, & leur abondance a de quoi ſurprendre un étranger prévenu, mais nous paſſons ce détail pour dire un mot de Théophanes Procopovitch, archevêque de Novogorod, qui contribua beaucoup à introduire en Ruſſie le goût de la belle littérature, & encouragea les ſciences par ſon exemple & ſa protection. Il naquit à Kiof en 1681, il commença ſes études dans cette ville & les perfectionna à Rome où il paſſa 3 ans. A ſon retour il ſe fit connoître de Pierre, qui charmé de ſes talens, de ſon ſavoir, & de ſa politeſſe, le prit auprès de ſa perſonne pendant la guerre contre les Turcs, l'employa à la réformation de l'égliſe grecque, & le plaça à la tête du ſynode que ce prince établit après la ſuppreſſion de la dignité patriarchale. Sa faveur ſe ſoutint ſous Catherine I, & il mourut en 1736, archevêque de Novogorod & métropolitain de toute la Ruſſie. Son principal ouvrage eſt la vie de Pierre-le-grand, qu'il n'a malheureuſement pas pouſſée plus loin que la bataille de Pultava; elle eſt juſtement eſtimée malgré la partialité qu'on y remarque quelquefois pour ſon bienfaiteur. RUSSIE.

M. le Clerc dans ſon hiſtoire de Ruſſie prétend que Théophanes avoit perſuadé à Pierre

RUSSIE.

d'introduire la religion protestante dans ses états, & que ce prince étoit disposé à suivre cet avis lorsque la mort en prévint l'exécution ; mais il ne cite point l'autorité sur laquelle se fonde ce fait important.

Personne cependant n'avoit encore entrepris d'écrire une histoire régulière & complète de Russie ; cette entreprise a été tentée pour la première fois par le prince Kilkof qui fut long-temps ambassadeur auprès de Charles XII.

Ce prince l'ayant fait arrêter & emprisonner, au mépris du droit des gens, Kilkof pour amuser les ennuis d'une captivité de 18 ans, écrivit un abrégé de l'histoire de Russie qui a été publié par Muller, avec des remarques dans lesquelles il rectifie les erreurs que le triste état de l'auteur n'avoit pu lui permettre d'éviter.

Vassili Tatisschef est un autre historien russe qui de 1720 à 1750 s'occupa à rassembler des matériaux pour l'histoire de Russie : sa vaste collection fut brûlée en partie par accident, l'autre a été publiée par Muller, en 3 vol. *in*-4°.

Mais enfin l'honneur de composer une histoire complète de Russie est probablement réservé au prince Shérébatof, qui est avec Muller celui qui a le plus contribué à débrouiller les Annales Russes. Cet illustre auteur a déjà publié 3 vol.

in-4°. de ſon hiſtoire. Le 4me. vol. étoit ſous-preſſe en 1778 : j'en ai lu la traduction allemande avec beaucoup de plaiſir, il a eu un libre accès aux archives de l'empire ; il cite toujours ſes autorités, & l'on a rendu toujours juſtice à ſon exactitude & à ſon amour pour la vérité. RUSSIE.

Je ne puis m'empêcher de parler à cette occaſion de l'hiſtoire de Pierre-le-grand par Voltaire ; cet ouvrage a été regardé preſque par-tout comme méritant une confiance d'autant plus grande, que l'auteur dans ſa préface prétend ne l'avoir écrit que ſur des autorités inconteſtables, & ſur des documens que la cour de Pétersbourg elle-même lui avoit fait parvenir.

Mais les Ruſſes inſtruits prétendent que ce n'eſt qu'une production très-imparfaite & très-inexacte, & un panégyrique plutôt qu'une hiſtoire ; qu'un grand nombre de faits importans y ſont omis ou mal repréſentés, & que l'auteur n'ayant écrit que pour faire ſa cour à l'impératrice Eliſabeth qui l'avoit engagé à ce travail par des préſens conſidérables, il a diſſimulé avec ſoin tout ce, qui pouvoit être déſavantageux à Pierre & à Catherine. Son génie ne brille pas même beaucoup dans cette production ; il n'y a pas plus de feu que de vérité dans le portrait de Pierre I ; &

RUSSIE.

de tous ſes ouvrages hiſtoriques, c'eſt le moins intéreſſant & le plus inexact. (1)

A l'égard de la poéſie des Ruſſes, ils n'avoient autrefois que des chanſons & un recueil de pſeaumes compoſés par un moine. Les Muſes, comme dit le poëte Cheraskof, attendoient le règne de Pierre-le-grand pour paroître en Ruſſie. Lomonoſof & Sumorokof furent les premiers qui ſe

(1) Il ne ſe ſervit pas même de la plupart des mémoires qu'on lui envoya de Ruſſie. " Tout le monde eſt „ d'accord (dit le ſavant Muller dans un mémoire inſéré „ dans le recueil de Buſching) que l'hiſtoire de Pierre- „ le-grand de Voltaire n'a point rempli l'attente qu'on „ en avoit avant qu'elle parût au jour. On s'en apperçut „ même avant la publication par les échantillons que „ l'auteur envoyoit à St. Pétersbourg en manuſcrit. Je „ fus prié de faire là-deſſus des remarques. Je le fis : „ mais M. de Voltaire n'eut pas la patience d'en pro- „ fiter, tant il ſe hâta de faire imprimer le premier tome. „ Après la publication, je continuai mes remarques. „ Tout cela fut envoyé à l'auteur. C'eſt à-l'aide de ces „ remarques que M. Voltaire dans la préface du ſecond „ tome vient de corriger quelques légères fautes qu'il „ avoit commiſes dans le premier. Il en a excuſé d'au- „ tres. Il m'a payé de duretés. Il a pris garde ſurtout „ de ne point toucher à des faits qui le feroient rougir. „ Voilà ce que c'eſt qu'un auteur qui ne veut point „ avoir tort „. *Voyez Buſching, magaſin hiſtorique, Tome XVI, page* 352.

distinguèrent; le premier perfectionna beaucoup la langue russe. Né pauvre en 1711, ce fut par un grand bonheur qu'il apprit à lire; son talent se développa à la lecture du cantique de Salomon, qui tout mal traduit qu'il étoit, lui inspira une telle passion pour la poésie qu'il s'enfuit de chez son père, & se refugia dans un couvent de Moscow où il trouva le moyen de faire quelques études & d'apprendre le grec & le latin. L'académie des sciences informée de ses succès, l'envoya à ses frais à l'université de Marbourg, où il étudia 4 ans sous le célèbre Wolf. Il s'appliqua ensuite avec plus de succès encore à la chymie, & étant retourné en Russie en 1741, il fut agrégé à l'académie & fait professeur de chymie. L'impératrice régnante lui donna en 1764 le titre de conseiller d'état dont il jouit peu, étant mort la même année. RUSSIE.

Lomonosof s'est distingué dans divers genres de composition, mais ce sont surtout ses poésies qui lui ont assuré le premier rang entre les auteurs Russes. Les plus belles sont ses odes dans lesquelles il a pris Pindare pour modèle. On y trouve sa force, sa sublimité, quelquefois un peu d'enflure, mais ce défaut est racheté par de grandes beautés, & M. l'Evesque qui est très-versé dans la connoissance de la langue Russe

RUSSIE.

prétend qu'*il eſt peut-être le ſeul émule qu'ait eu Pindare.* Lomonoſof a enrichi ſa langue de pluſieurs genres de poéſie & de meſures de vers nouvelles qui lui ont mérité le *nom de père de la poéſie Ruſſe.* On trouve dans le recueil de ſes œuvres, en 3 vol. in-8°. des odes, des tragédies, des épîtres, un poëme ſur Pierre-le-grand, une poétique, une rhétorique, des panégyriques, des morceaux d'hiſtoire, des traités ſur la phyſique, la chymie, l'aſtronomie, &c. Ce qui prouve l'univerſalité de ſes talens & de ſes connoiſſances.

Alexandre Sumorokof, qu'on a appelé avec raiſon le fondateur du théatre ruſſe, n'a pas moins contribué à perfectionner la poéſie ruſſe. Mais pour apprécier ſon mérite dramatique il ne ſera pas inutile de dire auparavant en quel état il trouva le théâtre de ſa nation lorſqu'il entra dans cette carrière.

Avant Pierre-le-grand des étudians jouoient quelquefois dans les monaſtères de Kiof & de Moſcow des drames empruntés de l'écriture-ſainte. Démétrius Tooptalo, archevêque de Roſtof s'étoit diſtingué dans ce genre de compoſition. On avoit de lui le *Pécheur*, *Eſther & Aſſuerus*, *la naiſſance de Chriſt*, *la réſurrection de Chriſt.* Ces drames étoient encore repréſentés au commencement

mencement de ce siècle, & jusques sous le règne d'Elisabeth ces farces pieuses furent à la mode. RUSSIE.

Les élèves de chirurgie de l'hôpital de Moscow furent les premiers laïques qui montèrent un théâtre. Ils se servirent pour cela de la grande salle de l'hôpital, & des paravens tinrent lieu de décorations. M. *Stœhlin* qui a écrit en allemand une histoire du théâtre russe, raconte qu'il assista à une de ces représentations. On jouoit une pièce dont Tamerlan étoit le héros. Rien, selon lui, n'étoit plus ridicule que tout ce spectacle, & souvent les scènes les plus indécentes se trouvoient cousues à des événemens empruntés de l'écriture-sainte. Il dit avoir vu les femmes de l'impératrice jouer la comédie dans un grenier à foin au-dessus des écuries de la cour, ou dans des maisons sans meubles. D'autres troupes ambulantes jouoient dans les places publiques pour l'amusement du peuple. Ordinairement ces pièces choquoient également le bon sens & l'honnêteté. Tel étoit le théâtre russe, lorsque Sumorokof fit paroître sa tragédie de Koref. Un acteur excellent montoit en même-temps un théâtre à Yaroslaf. Il se nommoit Feodor Volkof, c'étoit le Garrick de la Russie. Après avoir donné pendant quelque temps des drames pieux à ses compatriotes, il fit jouer devant

RUSSIE. eux les pièces de Lomonoſof & de Sumorokof. On raconte que cet homme induſtrieux & paſſionné pour la comédie peignoit lui-même les décorations de ſon théâtre, travailloit à faire les habits, & qu'il donna pendant quelque temps la comédie *gratis*.

En 1752, l'impératrice Eliſabeth ayant entendu parler de lui, le fit venir à Pétersbourg avec ſa troupe, & il y joua ſur le théâtre de la cour les tragédies de Sumorokof. Afin de perfectionner cette troupe, Eliſabeth envoya quatre des principaux acteurs à l'école des cadets où ils reſtèrent quatre ans. Au bout de ce temps-là on établit à la cour un théâtre ruſſe complet & régulier, dont Sumorokof fut fait directeur, & on aſſigna 1000 liv. ſterl. aux acteurs. Outre cela, il leur fut permis de jouer une fois pour le public & à leur profit. La cour faiſoit d'ailleurs tous les frais du ſpectacle.

On y jouoit les pièces de Sumorokof, & des traductions de Moliere & d'autres comiques françois. Ce théâtre continue à jouir de la faveur du public & de l'impératrice qui a ſucceſſivement porté les gages des acteurs à 2200 livres ſterl. par an. Volkof & ſon frère ont été ennoblis, & on leur a donné des terres. Il joua pour la dernière fois à Moſcow dans la tragédie de

Zemire, & mourut peu après âgé de 35 ans. Il jouoit également bien la tragédie & la comédie, & étoit un peu muſicien & aſſez bon poète. RUSSIE.

Sumorokof, fils d'un gentilhomme ruſſe, étoit né à Moſcow en 1727. Il avoit fait ſes études dans la maiſon des cadets à Pétersbourg, & y avoit donné de bonne heure des preuves de ſes talens & de ſon génie poétique. Il ſacrifioit tous ſes momens de loiſir à l'étude des bons auteurs latins & françois. Ses premières productions furent des chanſons galantes qui furent fort admirées. Le comte Ivanovitch Shuvalof le prit ſous ſa protection, & introduit par ce Mécène à la cour d'Eliſabeth, il y obtint celle de l'impératrice.

A l'âge de 29 ans il ſe donna tout entier à la tragédie, ce fut le fruit de l'enthouſiaſme que lui avoit inſpiré Racine, dont il aimoit les ouvrages avec paſſion. Il donna alors ſa tragédie de Koref qui eſt en quelque ſorte la première pièce ruſſe.

Ce phénomène littéraire excita l'attention d'Eliſabeth. Koref n'avoit d'abord été joué que par les amis de Sumorokof. Elle voulut qu'on le repréſentât en ſa préſence ſur un petit théâtre de la cour. Les applaudiſſemens qu'obtint l'auteur l'encouragèrent à ſe livrer à ſon génie. Il

RUSSIE.

fit paroître ſucceſſivement Hamlet, Ariſtona, Sinaf & Truvor, Zemira, Dimiſa, Vitzelaf, le faux Démétrius, & Micislaf. Sa muſe comique ne fut pas moins féconde. On a de lui pluſieurs comédies, Triſſotinus, le Juge, les Epoux déſunis, le Tuteur, le Bien mal acquis, l'Envieux, Tartuffe, le Cocu imaginaire, la Mère rivale, le Compère, les trois Frères rivaux. Il a fait auſſi les opéra d'Alceſte, & de Céphale & Procris.

« Elégant comme Racine, dit M. l'Eveſque, » il tâcha d'imiter la conduite de ſes plans, » mais il ne put pénétrer le ſecret de notre » inimitable poëte. Il voulut être ſage comme » lui, il fut froid, & la ſcène manqua de mou- » vement ». M. Le Clerc en porte un jugement aſſez ſemblable, en rendant juſtice à l'harmonie & à l'élégance de ſes vers. Ses tragédies ſont en vers alexandrins rimés. Ses comédies ſont en proſe. On a de lui beaucoup d'autres poéſies eſtimées. Ses odes ont plus de douceur, mais moins de force & de ſublimité que celles que Lomonoſof qui lui cède pour le théâtre. On lit avec plus de plaiſir ſes idylles & ſurtout ſes fables, que des critiques ruſſes & françois ne craignent pas de comparer à celles de La Fontaine.

Sumorokof n'eut pas à ſe plaindre de ſon ſiècle

& de ſon pays. Eliſabeth l'éleva au rang de brigadier, le fit directeur de ſon théâtre, & lui donna une penſion de 400 liv. ſterl. Catherine II le fit conſeiller d'état, lui donna l'ordre de Ste. Anne, & le combla d'honneurs & de bienfaits juſques à ſa mort, qui arriva en 1777 à Moſcow dans la 51e. année de ſon âge. Avec tant d'avantages il ne ſut pas être heureux. Il eut le caractère d'un poëte comme il en avoit le talent. Senſible à l'excès, paſſionné, imprudent, il ne pouvoit rien ſupporter, & s'étoit fait une idée très-exagérée de lui-même & de ſon art. RUSSIE.

L'exemple & les ſuccès de ces deux poëtes ont répandu parmi les Ruſſes le goût de la poéſie & des lettres, & un nombreux eſſaim de poëtes a eſſayé de ſuivre leurs traces. Je ne parlerai que d'un ſeul qui s'eſt diſtingué par la compoſition du premier poëme épique qui ait paru en langue ruſſe.

Michel Kheraskof d'une famille noble a excellé dans pluſieurs genres, poëmes, odes, tragédies, comédies, fables, idylles, ſatyres. Mais ſon principal ouvrage eſt un poëme épique en douze chants en vers iambes & rimés, intitulé *la Roſſiade.* Le ſujet en eſt la *conquête de Caſan* par Ivan II. L'exorde en fera mieux connoître le but & l'objet. "Je chante la Ruſſie

RUSSIE.

„ délivrée du joug des barbares, le pouvoir des „ Tartares abattu, leur orgueil humilié, les „ ſanglans démêlés de nos anciens combattans, „ le triomphe de la Ruſſie & la ſoumiſſion de „ Caſan „.

Les Ruſſes admirent beaucoup ce poëme, & il fait époque dans l'hiſtoire de leur poéſie. Le plan en eſt bien conçu, les événemens ſe ſuivent avec rapidité, mais avec ordre, l'attention du lecteur eſt ſoutenue par des ſcènes de terreur pour leſquelles l'auteur a un talent particulier. Le ſujet eſt d'un grand intérêt pour les Ruſſes, & le poëte s'eſt ſervi habilement du reſpect religieux de la nation pour ſes ſaints & ſes martyrs, & en a fait le fondement du merveilleux de ſon poëme.

Les encouragemens & les récompenſes ont ſuivi les efforts heureux de M. Kheraskof. Il a été fait ſucceſſivement vice-préſident du collége des mines, conſeiller d'état, & curateur de l'univerſité de Moſcow.

Lomonoſof eſt peut-être le ſeul ruſſe de baſſe naiſſance qui ſe ſoit diſtingué dans la carrière des lettres ſans avoir été eccléſiaſtique. Mais il eſt probable que ces exemples ne ſeront bientôt plus ſi rares. Les écoles fondées par Catherine II dans toutes les provinces de ſon vaſte empire

faciliteront à toutes les classes du peuple les moyens de s'éclairer, & les encouragemens donnés à ceux qui se distinguent, répandront, comme cela est déjà arrivé, une émulation générale. En effet, cette grande princesse protège les talens & favorise les sciences avec tant de zèle, qu'il ne paroît pas un ouvrage de quelque mérite que l'auteur ne reçoive d'elle aussitôt une marque de distinction ou de libéralité. RUSSIE.

Elle a encore créé dans le même but une commission qui est chargée de faire faire des traductions en langue russe des meilleurs livres, anciens & modernes, & elle a assigné une somme annuelle de 1000 liv. sterl. pour en faire les frais. Depuis 1768, époque de la création de cette commission, jusques à 1774 il a paru par ses soins 83 ouvrages dont les traductions sont imprimées ou sous-presse. On travaille à la traduction de 78 autres, & il y en a 63 qu'on se propose de traduire une fois.

Voici les titres de quelques-uns des livres qui ont été traduits. Les caractères de Théophraste, Ælien, Hérodien, Diodore de Sicile, Térence, Ciceron *de finibus*, Cæsar, métamorph. d'Ovide, Tacite sur les Germains, Voyages de Pallas, de Gmelin, Montesquieu de la grandeur des Romains, la Chalotais sur l'éducation; une partie

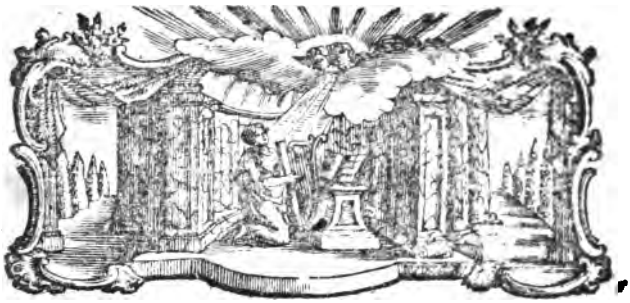
RUSSIE.

de la Géographie de Busching, Candide de Voltaire, Dialogue de St. Evremond; divers articles de l'Encyclopédie, le Taſſe, Gulliver, Joſeph Andrews, Jonathan Wild le grand, Amélie, traité des études de Rollin, Dictionnaire de l'académie françoiſe, &c. &c.

J'ai reçu depuis mon départ la liſte ſuivante des autres traductions nouvellement publiées.

La Henriade, le Diable boiteux, les œuvres de Gellert, l'hiſtoire du Commerce par Anderſon l'hiſtoire de Charles-Quint par Robertson, Pallas ſur les nations Mongoles, Grammaire Angloiſe, l'Iliade & l'Odyſſée, Dialogues de Lucien, Milton, hiſtoire de Sobiesky par l'abbé Coyer, l'Eſprit des loix, hiſtoire de Dannemarc par Mallet, hiſtoire des Voyages, Eglogues & Géorgiques de Virgile, Ciceron de la nature des dieux, Platon, Héſiode, découvertes des Ruſſes par Coxe, les Inças de Marmontel, Inſtitutions politiques de Bielfeld, hiſtoire de la maiſon de Brandenbourg, Mémoires de Sully, Commentaires de Blackstone, Ecrivains de l'hiſtoire d'Auguſte, Pope eſſay ſur l'homme, Locke ſur l'éducation, Tite-Live, une partie d'Horace, Voyages de Young, traduits par ordre exprès de l'impératrice dans la vue de répandre en Ruſſie la connoiſſance de l'agriculture pratique, &c. &c.

On n'enſeigne en Ruſſie la langue grecque que dans un petit nombre d'écoles. Les laïques l'ignorent preſque tous, & c'eſt une diſtinction pour les eccléſiaſtiques que de la ſavoir. Le latin eſt plus commun chez les premiers, & ſurtout dans le clergé. Un grand nombre d'auteurs claſſiques ſont traduits en ruſſe, & on a imprimé les plus eſtimés en original à Moſcow & à Pétersbourg. Les éditeurs ſont la plupart des étrangers encouragés par des ſeigneurs Ruſſes qui cultivent la littérature ancienne. On doit diſtinguer dans ce nombre, entre les Ruſſes, Platon, archevêque de Moſcow, qui eſt très-ſavant dans ce genre, & parmi les étrangers naturaliſés Eugene, archevêque de Slavensk & de Kherſon, qui a traduit dans le véritable eſprit original en hexametres grecs les Eglogues & les Géorgiques de Virgile. Cet ouvrage, imprimé *in folio* aux dépens du prince Potemkin eſt un chef-d'œuvre de typographie. Le même auteur s'occupe à préſent à traduire l'Eneïde & ſon ouvrage eſt déjà fort avancé.



VOYAGE
EN
RUSSIE.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I.

Conjectures ſur la population & les revenus de l'empire de Ruſſie — Banque — Papier monnoie.

SI l'on ſe rappelle les calculs qui ont été publiés dernièrement en Angleterre, ſur le nombre des habitans de ce royaume, & la différence étonnante qui ſe trouve entre les réſultats du docteur Price d'un côté, & ceux de MM. Wales & Howlet de l'autre, dans un pays où l'on peut

RUSSIE.

croire que les régiſtres des morts & des naiſſances ſont tenus ſoigneuſement, & où rien ne s'oppoſe aux recherches qu'on peut déſirer de faire ſur cet objet, nous ne ſerons pas ſurpris de trouver une plus grande incertitude encore dans l'eſtimation du nombre des habitans d'un empire auſſi immenſe que la Ruſſie, compoſé de diverſes nations, & où divers obſtacles s'oppoſent aux recherches qu'on voudroit faire pour ſe procurer des informations exactes. On ne doit donc pas trouver extraordinaire ſi quelques auteurs ont eſtimé la population de la Ruſſie de 28 millions d'ames, & d'autres ſeulement de 14 millions.

En conſéquence de cette réflexion on peut croire qu'il y a de la préſomption à un étranger qui n'a demeuré que quelques mois dans la capitale, de vouloir donner quelque choſe de précis ſur un ſujet ſi difficile; comptant cependant ſur l'indulgence du lecteur, je ſoumettrai à ſon examen une eſquiſſe d'après laquelle il pourra former quelques conjectures ſur la population de cet empire.

Par le dernier dénombrement fait en 1764, les hommes payant la capitation ſe montoient au nombre de 7,363,348, en doublant ce nombre pour les femmes nous aurons pour les habitans

des provinces soumises à cet impôt. 14,726,696.

RUSSIE.

Dans les nouveaux gouvernemens de Mohilef & Polotsk dernièrement démembrés de la Pologne & qui contiennent 730,000 h. payant la capitation, on a par le même calcul. . 1,460,000.

Dans l'Ukraine qui contient neuf cent cinquante mille deux cent vingt-huit hommes, il y a . . . 1,910,456.

Le gouvernement de Rével. . . . 175,000.

Celui de Riga ou la Livonie. . . 447,360.

Celui de Wibourg . . . . . 117,998.

18,838,510.

Dans ce calcul on ne comprend ni la noblesse, ni le clergé, ni l'armée, ni la marine impériale, ni les cosaques de Sibérie, ni les tribus errantes de Calmouks, ni les Lapons, ni les Samoyedes, ni les habitans des provinces cédées à la Russie par les Turcs, ni d'autres qui sont exemptes de la capitation. Toutes ces personnes ensemble forment bien certainement le nombre de 4 millions, ensorte que suivant ce calcul, la population totale de l'empire se monte à 22,838,510.

Je ne puis dissimuler ici une objection qu'on a faite contre ce calcul. On prétend que quoique par le dernier dénombrement fait en 1764, le

RUSSIE.

nombre des têtes soumises à la capitulation fût de 7,363,348, il a considérablement diminué depuis cette époque par les guerres contre les Turcs & les Polonois, par la rebellion de Pugatschef & par la peste, qui a fait de grands ravages à Moscow & dans les provinces du midi de l'empire. L'auteur de l'essai sur le commerce de Russie croit pouvoir en conclure que la population de la Russie ne passe pas les 14 millions. Il est difficile de répondre à une objection fondée sur des faits énoncés d'une manière aussi générale, & dans laquelle on tient bien compte des pertes que la Russie a souffertes, & nullement de l'acquisition qu'elle a faite de nouveaux sujets.

On peut estimer en effet, par voie de conjecture, que la guerre & la peste ont emporté environ 600,000 sujets; mais on peut prouver en même-temps par des faits positifs, que leur accroissement depuis le dénombrement a beaucoup surpassé cette diminution. L'acquisition des provinces polonoises a valu au moins quinze cent mille sujets à l'empire, outre ceux des pays voisins de la mer Noire qui ont été cédés par les Turcs. Plusieurs milliers de familles grecques & arméniennes ont quitté la Crimée & formé des colonies sur les bords du Dnieper. On doit remarquer de plus que la population s'est accrue consi-

dérablement dans plusieurs provinces de l'empire, depuis que la paix y est solidement établie, que la sûreté & le bon ordre y sont les fruits d'une législation plus stable, qu'on a établi des médecins & des chirurgiens dans les nouveaux gouvernemens, & que l'impératrice a accordé de nouveaux priviléges aux marchands, aux bourgeois, & aux payſans de la couronne. RUSSIE.

Toutes ces considérations refutent pleinement les objections que l'on a pu faire contre le calcul général qui fait monter la population de l'empire de Russie à 22 ou 23 millions.

Quand je parle des accroissemens de la population dans plusieurs provinces je puis en citer des preuves inconteſtables.

Suivant une liſte publiée en 1781, par autorité, dans le journal de Pétersbourg, le nombre des naissances dans le gouvernement de Tver étoit, en 1780, de 20961, celui des morts de 7928, ce nombre n'étoit en 1776 que de 14844 naissances, & de 6781 morts. Ainsi la différence étoit de 6117 naissances dont la population s'étoit augmentée dans cet intervalle; & ce qui n'est pas moins remarquable c'est la prodigieuse supériorité du nombre des naissances sur celui des morts. Dans l'année 1780 on voit qu'elle est de 13033 naissances. On pourroit alléguer des

RUSSIE. faits à-peu-près ſemblables ſur le gouvernement de Novogorod.

Busching dans ſa géographie eſtime que la population de la Ruſſie eſt de 20 millions d'habitans, Susmilch de 24. M. Le Clerc ſe fonde ſur le même calcul que l'auteur de l'Eſſai ſur le commerce de Ruſſie, & tombe dans la même erreur en ne tenant compte que des cauſes qui ont diminué la population, & non de celles qui l'augmentent. M. l'Evêque la porte à 19,050,000. mais il eſt évident qu'il ſe trompe quand il ſuppoſe que les habitans de l'Ukraine, de la Sibérie & les Coſaques ne ſont que 300,000 ames. Il ajoute à la vérité, " mais la plupart des ſeigneurs " aſſurent que la population eſt augmentée conſi- " dérablement dans leurs villages depuis la der- " nière reviſion. "

L'article important des finances ne préſente pas moins de difficultés que celui de la population, & tout ce que j'ai pu apprendre ſur ce ſujet ſe réduit aux particularités ſuivantes.

Les revenus de la Ruſſie, outre les impôts payés par l'Ukraine & les provinces conquiſes ſur la Suède, découlent de la capitation, des droits d'entrée & de ſortie, de la gabelle, du revenu des terres de la couronne & de l'égliſe, de

de la monnoie, du monopole des liqueurs ſpiritueuſes, &c. RUSSIE.

La capitation fut établie en 1721 par Pierre I, & à l'avènement de l'impératrice régnante tout le monde y fut aſſujetti à la réſerve des nobles, des eccléſiaſtiques, des ſoldats, des matelots de la flotte, des coſaques, des habitans de l'Ukraine & des provinces conquiſes.

Les marchands, les bourgeois, les payſans étoient taxés différemment. Par le manifeſte publié en 1775, après la paix avec la Turquie, les marchands ont été exemptés de cet impôt, auquel il n'y a plus que les bourgeois & les payſans qui ſoient aſſujettis.

Tous les quinze ou vingt ans on fait un dénombrement général de tous les ſujets de l'empire, & on taxe tous les mâles, enfans ou adultes, compris dans les claſſes de bourgeois & de payſans. La manière d'aſſeoir cette taxe eſt fort compliquée, & j'avoue que malgré toutes les informations que j'ai reçues ſur ce ſujet, je n'en ai pas une idée parfaitement nette. Dans l'intervalle d'un dénombrement, ou comme on dit en Ruſſie, d'une *reviſion* à une autre, la ſomme à laquelle chaque diſtrict a été taxé doit ſe payer, ſoit que la population augmente ou diminue, ſans augmentation ni diminution. Les

RUSSIE.

poſſeſſeurs des terres doivent s'entendre pour ſuppléer au déficient s'il y en a, & ils répondent également pour leurs payſans.

Selon la dernière reviſion en 1764, la capitation devoit produire une ſomme nette de 1,363,935 livres ſterl. Au commencement de la guerre contre les Turcs elle fut portée à près de 2,000,000 : mais à la paix on la réduiſit de nouveau ſur l'ancien pied qui peut donc être regardé comme ſon produit ordinaire, quoique dans le fait il paſſe cette ſomme depuis que les marchands au lieu de cette taxe payent un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce.

Les gouvernemens de Mohilef & de Polotsk, démembrés de la Pologne, ſont taxés à 74,460 livres ſterl.

Les droits d'entrée & de ſortie produiſent 760,000 liv. ſterl.

La gabelle dont le produit entre dans la bourſe particulière de ſa majeſté, forme un revenu de 400,000 liv. ſterl., quoique ſa majeſté ait baiſſé deux fois le prix du ſel de près de 30 pour 100.

Les mines, la monnoie & les droits ſur le fer forgé produiſent 679,184 ſans compter les profits ſur l'or & l'argent étrangers que l'on convertit en monnoie.

Les terres de l'égliſe qui ſont à préſent

annexées à la couronne produiſent environ 400,000 livres ſterlings dont une partie ſert à payer les archevêques, évêques, le clergé régulier & les penſions des officiers & ſoldats réformés. Le reſte entre dans la bourſe particulière de ſa majeſté, & ſe monte à 30,000 liv. ſterl. RUSSIE.

Le monopole des liqueurs ſpiritueuſes forme à préſent un tiers des revenus de la Ruſſie; il eſt établi dans toutes les provinces, excepté l'Ukraine & les pays conquis: on peut juger par les faits ſuivans du grand accroiſſement de cette branche de revenus. Ce droit a été affermé juſqu'à l'année 1752 pour 540,000 liv. ſterlings; juſqu'en 1770 pour 620,000 liv. ſterlings, juſqu'en 1774 pour 900,000 liv. ſterlings, juſqu'en 1778 pour 1,700,000 liv. ſterlings. Par le nouveau bail paſſé en 1779, il fut affermé pour les quatre années ſuivantes ſur le pied de 1,800,000 liv. ſterl., & il ſera probablement hauſſé à la première occaſion. Les villes de Pétersbourg & de Moſcow payent ſur cette ſomme 460,000 liv.

Le droit de timbre, le monopole de diverſes marchandiſes, les tributs payés en pelleteries & autres taxes omiſes, peuvent être eſtimés de 500,000 liv. ſterl.

RUSSIE.

RÉCAPITULATION.

Capitation. . . . . L.	1,362,935
Revenus de l'Ukraine.	49,381
Provinces conquiſes.	119,010
Provinces démembrées de la Polog.	74,460
Douanes.	760,000
Sel.	400,000
Or & argent des mines, cuivre, & profits de la monnoie, droits ſur le fer forgé.	679,182
Fermes des liqueurs ſpiritueuſes.	1,800,000
Terres de l'égliſe.	400,000
Droits de timbre & autres taxes omiſes.	500,000
L.	6,144,968

C'eſt une remarque curieuſe que l'accroiſſement graduel de la civiliſation en Ruſſie a été ſuivi d'un pareil accroiſſement dans ſes revenus. A l'avènement de Pierre-le-grand, ces revenus ne montoient qu'à un million ſterling, & à ſa mort à 1,600,000 livres. Sous Eliſabeth ils furent portés à 3,600,000 liv. : quand l'impératrice régnante monta ſur le trône ils étoient de 4,400,000 livres ſterlings. A préſent ils paſſent les 6,000,000, & vont en croiſſant tous

les jours. Ce revenu eſt ſuffiſant pour le temps de paix: l'armée & la flotte coûtent environ 3,072,485 liv. ſterlings; l'établiſſement civil 2,272,483, le reſte, c'eſt-à-dire, 800,000 livres, eſt affecté à la bourſe particulière de l'impératrice. Avec cela on comprend difficilement comment elle peut ſuffire à la magnificence de ſa cour, au grand nombre d'établiſſemens qu'elle a formés, à celui des bâtimens conſtruits à ſes dépens, & pour leſquels elle a aſſigné en temps de paix une ſomme annuelle de 200,000 liv. ſterl. à ſes libéralités, aux encouragemens qu'elle accorde aux arts & aux ſciences, aux achats qu'elle fait ſans ceſſe dans divers pays de l'Europe, aux préſens immenſes que reçoivent d'elles les perſonnes qu'elle favoriſe, &c. RUSSIE.

Les revenus de la Ruſſie peuvent être conſidérablement augmentés en cas de beſoin, comme cela a bien paru dans la dernière guerre, par l'accroiſſement de la capitation & la création de nouveaux impôts. Il faut auſſi obſerver qu'en 1775 l'impératrice ſupprima cinquante-ſept taxes, & dix l'année ſuivante.

Ce qui contribua le plus à mettre le gouvernement en état de ſoutenir la dernière guerre, ce fut la nouvelle banque établie ſous le nom de banque *d'aſſignation*, dans un temps où l'on

RUSSIE.

ne pouvoit battre assez de monnoie de cuivre pour suffire aux dépenses. On fit des billets de banque de la valeur de 10, de 15 & de 20 liv. sterlings. On en paye la valeur dans les banques de Pétersbourg & de Moscow. J'ai vu la première de ces banques qui est un bâtiment de brique sous lequel il y a plusieurs chambres voûtées, dont chacune peut contenir 400,000 liv. sterl. en monnoie de cuivre dans des sacs empilés les uns sur les autres. Il est difficile de déterminer la quantité précise de billets en circulation. Les directeurs de la banque me dirent que chaque billet avoit son équivalent en monnoie de cuivre, que la banque avoit aussi des bâtimens à Moscow, que ceux de Pétersbourg contenoient 2,000,000 liv. sterl. en monnoie de cuivre, & 100,000 liv. sterl. en monnoie d'argent; que dans les bâtimens de la banque à Moscow on avoit déjà déposé pour 1,200,000 liv. sterlings de cuivre, & qu'on en battoit pour 200,000 liv. sterlings. Suivant ce calcul il y auroit eu en 1779 des billets de banque en circulation pour une somme de 4,200,000 liv. sterlings. On peut croire cependant que cette estimation est au-dessous de la réalité, & plusieurs personnes assurent qu'il y en a au moins pour 10,000,000.

Quand ces billets commencèrent à paroître, ils ne furent pas reçus ſans difficulté, ſurtout dans les provinces éloignées, & ils perdoient environ trois $\frac{1}{2}$, & dans certains endroits ſix pour cent. Mais leurs avantages comparativement à la monnoie de cuivre les rendirent bientôt d'un uſage général. On les a même enſuite trouvés ſi utiles dans le commerce qu'ils ne perdent qu'un pour cent ſur la monnoie d'argent, & gagnent un $\frac{1}{2}$ pour cent ſur celle de cuivre. RUSSIE.

A la fin de la dernière guerre les dettes contractées par la Ruſſie avec les étrangers ne ſe montoient qu'à 2,000,000 liv. ſterl., & elles ont été preſqu'acquitées. Mais on a emprunté dernièrement une pareille ſomme en Hollande, & probablement les armemens actuels contre les Turcs augmenteront beaucoup la dépenſe publique.

CHAPITRE II.

De l'amirauté — Promenade à Cronſtadt — Deſcription de Cronslot & de la citadelle — De l'isle Retuſari & de la ville de Cronſtadt, ſes ports & baſſins ou formes pour les vaiſſeaux — De la flotte — Remarques ſur la Ruſſie conſidérée comme puiſſance maritime — Obſervations générales ſur l'armée de Ruſſie.

RUSSIE. Les bâtimens de l'amirauté ſont ſitués ſur la rive méridionale de la Neva, vis-à-vis de la fortereſſe de Pétersbourg (1). C'eſt un ouvrage de Pierre-le-grand. Ils ſont en brique, environnés d'un foſſé & d'un rempart. C'eſt-là que l'on envoie à Cronſtadt toutes les munitions navales, & tout ce qui eſt néceſſaire à l'équipement de la flotte. On conſtruit les vaiſſeaux dans une vaſte place qui eſt en face de ces bâtimens du côté de la Neva. Pendant que j'étois à Pétersbourg, il y avoit ſur les chantiers cinq vaiſſeaux de guerre & deux frégates (2).

(1) J'ai appris qu'on doit tranſporter l'amirauté à Cronſtadt, & qu'on y bâtit déjà dans cette vue.

(2) Les vaiſſeaux de guerre qu'on bâtit dans ce chantier ſont élevés dans leur paſſage de-là à Cronſtadt

J'ai dit ci-deſſus qu'en allant voir Peterhof & Oranienbaum nous étions allés à Cronſtadt. J'en ai réſervé la deſcription pour ce chapitre.

Le port de Cronſtadt qui contient la plus grande partie de la marine ruſſe eſt dans l'isle de Retuſari. Pierre I le choiſit comme le plus sûr qu'il y eût dans cette mer, & comme étant propre par ſa ſituation à ſervir de boulevard à ſa nouvelle capitale. En effet le ſeul paſſage par où les vaiſſeaux d'une certaine grandeur puiſſent approcher de Pétersbourg eſt un canal étroit au ſud de l'isle, dont un côté eſt commandé par Cronſtadt, & l'autre par Cronslot & la citadelle.

Cronslot eſt ſur une petite isle ſablonneuſe. C'eſt un bâtiment de bois rond & environné de fortifications de bois qui s'avancent dans l'eau. On y tient une garniſon de cent hommes. La citadelle eſt auſſi un petit fort de bois bâti ſur un autre banc de ſable voiſin, où l'on peut tenir trente ſoldats. Tous les vaiſſeaux doivent

---

ſur des machines nommées *chameaux*, inventées par le célèbre de Witt pour des gros vaiſſeaux qui doivent paſſer ſur le Pampus pour ſortir d'Amſterdam. Pierre en obtint un modèle lorſqu'il travailloit dans les chantiers de Sardam. Cette machine peut élever un vaiſſeau de 11 pieds, ou, en d'autres termes, elle fait qu'un vaiſſeau tire onze pieds de moins.

RUSSIE. passer entre Cronstadt & ces deux fortereſſes, où ils ſont expoſés au feu des batteries oppoſées. Dans les autres paſſages il n'y a pas plus de onze pieds d'eau. Quand on conſtruiſit ces ouvrages ils pouvoient paſſer pour de bonnes fortifications. Aujourd'hui il ne paroît pas qu'ils ſoient ſuffiſans pour arrêter une flotte puiſſante.

L'isle de Retuſari eſt une langue de terre ou plutôt de ſable, au milieu de laquelle il y a un rang de rochers de granite. Elle eſt à vingt milles de Pétersbourg par mer, à quatre des côtes de l'Ingrie, & à neuf de celles de Carélie. Elle a environ dix milles de tour, & on y voyoit çà & là des ſapins & des pins, quand Pierre I la conquit ſur les Suédois.

Aujourd'hui on y compte 30,000 habitans, en y comprehant environ 12,000 matelots & quinze cent hommes de garniſon. On trouve dans cette isle des pâturages, des végétaux & quelques fruits, comme des pommes, des groſeilles & des fraiſes, fruits qui réuſſiſſent bien dans les climats du nord.

La ville de Cronſtadt eſt bâtie à l'extrémité orientale de l'isle; elle eſt défendue du côté de la mer par une jetée de piliers, & du côté de terre par des remparts. C'eſt une ville fort irrégulière, & qui occupe, comme toutes les villes

de Ruſſie, beaucoup plus de place que le nombre des habitans ne l'exige. Les maiſons ſont la plupart de bois, le petit nombre de celles qui ſont en face du port, ſont de briques enduites de plâtre. Parmi ces dernières on diſtingue l'hôpital de la marine, les caſernes, l'académie de marine. C'eſt une école où il y avoit en 1778 trois cent ſoixante-dix cadets, qui ſont inſtruits & entretenus aux dépens de la couronne. On les reçoit à l'âge de cinq ans, & ils peuvent y reſter juſqu'à dix-ſept. On leur enſeigne l'arithmétique, les mathématiques, le deſſin, la fortification & la navigation; ils ont auſſi des maîtres pour les langues françoiſe, allemande, angloiſe & ſuédoiſe. On leur apprend tout ce qui regarde la marine, ils font toutes les années une croiſière dans la Baltique pour s'exercer. RUSSIE.

Cronſtadt a un port pour les vaiſſeaux de guerre & un autre pour les vaiſſeaux marchands. Les premiers contenoient vingt vaiſſeaux de ligne, & neuf frégates qui étoient démâtées, & dont les canons & les agrêts étoient dans les magaſins. Nous paſsâmes à bord de l'Ezéchiel qui eſt regardé comme le plus beau vaiſſeau de la marine ruſſe; il a été bâti ſous l'inſpection de

RUSSIE. l'amiral Knowles, & porte quatre-vingt canons & huit cent hommes d'équipage.

Près du port marchand, il y a un canal & pluſieurs formes qui peuvent ſe mettre à ſec pour réparer les vaiſſeaux de guerre; cet ouvrage fut commencé en 1719 par Pierre I, il fut négligé ſous ſes ſucceſſeurs, & il n'a été achevé que du temps d'Eliſabeth ſa fille. Il a été encore perfectionné & embelli par l'impératrice régnante, & il ſert à préſent à la conſtruction auſſi bien qu'au carénage des vaiſſeaux de ligne.

A l'extrémité de ces formes il y a un grand réſervoir qui contient aſſez d'eau & au-delà pour les remplir toutes. On pompe enſuite cette eau par le moyen d'une machine à feu, dont le cylindre a ſix pieds de diamètre. Depuis le commencement du canal juſqu'au bout de la dernière forme, on compte quatre mille deux cent vingt-un pieds; les côtés de ces formes ſont revêtus de pierres, le fond en eſt pavé de granites; elles ont quarante pieds profondeur, & cent cinq de largeur; elles peuvent contenir neuf vaiſſeaux de guerre ſur le chantier.

Rien ne peut donner une plus haute idée de la grande habileté & du génie perſévérant de Pierre-le-grand, que l'état dans lequel il trouva la marine ruſſe, & celui où il la laiſſa; au com-

mencement de ſon règne il n'avoit pas un ſeul vaiſſeau ſur la mer Baltique, & dans le cours de peu d'années il y fit paroître une flotte de cinquante vaiſſeaux de ligne, qui fut maîtreſſe de cette mer. RUSSIE.

Sous ſes ſucceſſeurs la marine ruſſe fut fort négligée; elle étoit en ſi mauvais état à l'avènement de l'impératrice régnante, qu'on peut dire de cette princeſſe qu'elle a preſque auſſi créé une nouvelle flotte comme Pierre-le-grand. Elle a appelé en Ruſſie pluſieurs capitaines & conſtructeurs anglois, & en particulier l'amiral Knowles qui eſt renommé par ſes connoiſſances dans l'architecture navale. Sous ſes auſpices, l'Europe a vu il n'y a pas long-temps avec étonnement le pavillon ruſſe déployé dans l'Archipel, & la flotte turque anéantie à Tcheſmé par une eſcadre venue du nord.

La Ruſſie produit tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſtruction & l'équipement des vaiſſeaux. On les conſtruit principalement à Cronſtadt, à Pétersbourg & à Archangel; ceux qui ſont conſtruits à Cronſtadt & Pétersbourg ſont de bois de chêne, ceux d'Archangel ſont faits de bois de méléſe, eſpèce de ſapin, & par cela même moins propres à ſoutenir un combat. Le chêne vient de la province de Caſan; l'Ukraine & la

RUSSIE.

province de Moscow fourniſſent le chanvre; on trouve des mâts dans les vaſtes forêts qui ſont entre Novogorod & le golfe de Finlande, ou dans les provinces démembrées de la Pologne. Wibourg fournit la poix & le goudron; il y a dans différentes provinces des manufactures de toiles à voiles & de cordages. Enfin les magaſins de Pétersbourg & d'Archangel ſont toujours abondamment pourvus de ces divers articles.

Liſte des vaiſſeaux de guerre Ruſſes en Octobre 1778.

VAISSEAUX DE LIGNE.

Noms.	Canons.	Station.	Années de leur conſtruction.
1 Ezéchiel.	80	Cronſtadt.	1773
2 Iſidore.	74	Dit.	1772
3 St. André.	74	Dit.	1770
4 Clément.	74	Dit.	1770
5 Tcheſmé.	74	Dit.	1770
6 Uladimir.	66	Dit.	1771
7 Vekeslaf.	66	Dit.	1771
8 De Neiſs.	66	Dit.	1772
9 America.	66	Dit.	1773
10 Periſlaf.	66	Dit.	1762
11 Uſevolod.	66	Dit.	1779
12 Demitri Donski.	66	Dit.	1771
13 Pam & Euſtatia.	66	Dit.	1770
14 Victor.	66	Dit.	1761
15 Europa.	66	Dit.	1768
16 Saratof.	66	Dit.	1765
17 Pobeda.	66	Dit.	1770

	Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.	RUSSIE.
18	Ratislof.	66	Dit.	1769	
19	Miranofitz.	66	Dit.	1771	
20	Pobidnazovitz.	66	Dit.		
21	Count Orlof.	66	Dit.	1770	
22	Alexandre.	66	Dit.	1772	
23	Boris & Glebb.	66	Dit.	1773	
24	Ingermanland.	66	Dit.	1773	
25	Afia.	66	Dit.	1773	
26	Sans nom.	66	Dit.	1777	
27	Dit.	66	Dit.	1777	
28	Dit.	66	Dit.	1777	
29	Dit.	66	Dit.	1777	
30	Dit.	66	Dit.	1777	

Vaiſſeaux de ligne prêts à être lancés.

31	Prêt à être lancé.	74	Pétersbourg.	
32	Dit.	74	Dit.	
33	En conſtruction.	74	Dit.	
34	Prêt à être lancé.	66	Dit.	
35	En conſtruction.	66	Dit.	
36	Dit.	66	Dit.	
37	Dit.	66	Dit.	
38	Dit.	66	Dit.	

FRÉGATES.

1	St. Michel.	32	Cronſtadt.	1774
2	Kaslevoi.	32	Dit.	1774
3	Leeskoi.	32	Dit.	1773
4	Popeskoi.	32	Dit.	1774
5	Bohême.	32	Dit.	1774
6	Hongrie.	32	Dit.	1774
7	Nordeskoi.	32	Dit.	1769

RUSSIE.

	Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.
8	Euſtaſia.	32	Dit.	1768
9	Pomosknoi.	32	Dit.	1768

Frégates prêtes à être lancées.

10	Prête à être lancée.	28	Pétersbourg. . . .	
11	St. Marc.	20	Dit.	
12	Prête à être lancée.	20	Dit.	
13	En conſtruction. .	20	Archangel. . . .	
14	Dit.	20	Dit.	
15	Dit.	20	Dit.	

Ainſi la marine ruſſe dans les ports de la mer Baltique & à Archangel conſiſtoit à la fin de l'année 1778 en trente-huit vaiſſeaux de ligne, quinze frégates, quatre prames & cent neuf galères. N'ayant pu obtenir un état exact des vaiſſeaux ruſſes qui ſont dans les ports de la mer Noire, je me borne à obſerver qu'on bâtit pluſieurs vaiſſeaux de guerre & frégates à St. Demetri, Taurof & Kherſon.

Sur ce nombre il y a environ vingt-huit vaiſſeaux de ligne & dix frégates, y compris les vaiſſeaux conſtruits en bois de méléſe, qui ſont en état de ſervice. Mais dans le cas d'un danger preſſant, la Ruſſie produiſant en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſtruction & l'équipement des vaiſſeaux, ſa marine peut être conſidérablement augmentée. Cependant malgré tous

tous les progrès que cet empire a fait à cet égard, quoiqu'il ſoit devenu en peu de temps plus puiſſant ſur mer que les autres états du nord, on peut dire que ſa marine eſt encore dans l'enfance & qu'il doit aux Anglois une partie de ce qu'elle eſt, ſoit à l'égard de la conſtruction, ſoit à l'égard des manœuvres & de la diſcipline de la flotte. Pluſieurs obſtacles s'oppoſent encore aux progrès ultérieurs de ſa force maritime, le défaut de ports dans l'Océan, le peu d'étendue des côtes que la Ruſſie poſsède & qui ſont d'ailleurs embarraſſées de glaces une partie de l'année, le petit nombre de mariniers expérimentés. La Ruſſie n'a en effet ſur l'Océan que le ſeul port d'Archangel qui ne peut ſervir qu'au commerce à cauſe de la grande diſtance où il eſt des autres mers de l'Europe, & de la néceſſité où l'on eſt pour communiquer delà aux autres mers, de doubler le cap nord ſitué ſous le ſoixante-douzième degré, & qui n'eſt ouvert que dans le milieu de l'été. RUSSIE.

On a remarqué avec raiſon qu'une puiſſance qui ne poſsède qu'une petite étendue de côtes ne ſauroit avoir que difficilement une grande puiſſance ſur mer. Or la Ruſſie n'a guères que celles qui ſont depuis Riga & Wibourg juſques au fond du golfe de Finlande, ce qui n'eſt

RUSSIE.

qu'un point pour un si vaste empire, & qui a d'autant moins de valeur que ce golfe serré entre les terres, privé des marées, inaccessible au moins cinq mois de l'année (1), n'est pas fort au-dessus d'un lac comparé à l'océan.

Je ne compte pas ici ce que la Russie a acquis sur la mer noire, ni les côtes presque désertes de la mer blanche & de la mer glaciale, ni les pays inhabitables du Kamschatka.

Enfin la Russie manque de mariniers expérimentés. Aussi regarda-t-on dans la dernière guerre contre les Turcs la distance où est Pétersbourg de l'Archipel comme un avantage pour la flotte russe, à cause de l'expérience que les officiers & les matelots acquirent dans ce trajet. Le gouvernement tient à la vérité à sa solde 18,000 matelots, mais la plupart n'ont jamais servi. Un petit nombre en temps de paix fait quelques croisières dans la mer Baltique, ou tout au plus jusques à la vue de l'Angleterre. Les autres sont employés en été à conduire quelques vaisseaux de Cronstadt à Pétersbourg. Mais ce n'est pas là un apprentissage suffisant pour former un grand

(1) Les ports de la mer Baltique étant pris par les glaces pendant plus de six mois, aucun vaisseau n'en peut sortir avant le mois d'Avril, & il faut qu'ils reviennent en Octobre.

nombre de mariniers, & on ne peut y suppléer en temps de guerre par les équipages des vaisseaux marchands, car la Russie n'en a presque point, ce qui vient principalement de l'état de servitude des payſans, & des sévères défenses de sortir du pays sans une permission expresse. Un négociant qui expédie un vaisseau marchand doit premièrement s'adresser à l'amirauté pour obtenir la permission de prendre sur son bord un certain nombre de sujets russes. Quand il l'a obtenue, il faut qu'il donne une caution à l'amirauté en recevant leur passe-port sur le pied de 30 liv. sterlings par matelot, pour assurer leur retour. Ainsi, à moins d'enfreindre les loix fondamentales de l'empire & le code antique de la servitude, on ne sauroit avoir en Russie le nombre de matelots nécessaires pour armer une grande flotte dans un cas pressant. Enfin un état qui n'a point de colonies éloignées, point de pêches considérables, point de côtes étendues qui puissent familiariser les habitans avec les dangers de l'océan, ne sauroit se procurer une marine capable de se faire craindre des grandes puissances maritimes de l'Europe. RUSSIE.

Celle de Russie cependant, avec tous ses défauts est bien suffisante pour la défense de ses côtes, pour escorter ses vaisseaux marchands,

RUSSIE.

pour se faire respecter sur la Baltique, & même pour envoyer en temps de guerre des vaisseaux dans l'Archipel. C'est un avantage pour cette puissance que d'entretenir une bonne intelligence avec les grandes puissances maritimes, à qui elle fournit les munitions navales, & qui sont intéressées par cette raison à la ménager & à cultiver son amitié. Cet empire immense touche aux frontières de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, de la Perse, de la Chine, & sa sûreté dépend autant de son armée que de sa flotte.

Je n'ai pu me procurer un état exact de l'armée russe, & il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de copier des relations vagues & incertaines que je n'ai pu vérifier par mes propres observations. Ainsi je ne présenterai au Lecteur sur ce sujet que des faits généraux, que je tiens de personnes parfaitement qualifiées pour, me procurer les lumières les plus sûres.

L'armée russe est composée de troupes régulières & d'irrégulières.

Les troupes régulières consistant principalement en infanterie comprennent toutes celles qui portent l'uniforme, & sont disciplinées à la manière d'Europe. Suivant l'établissement de 1778, en temps de paix, elles montoient à 130,000 h. effectifs. Les Russes quand ils sont disciplinés &

exercés, ſont d'excellens ſoldats, braves, conſtans, obéiſſans, endurcis à la fatigue & à toute ſorte de travaux, & à peine connoiſſent-ils la déſertion. Depuis mon départ de Pétersbourg on a dit qu'on en avoit beaucoup augmenté le nombre, mais je ne ſais pas à quoi ſe monte cette augmentation. RUSSIE.

A l'égard des troupes irrégulières, parmi leſquelles il y a des corps qui ne ſont encore armés que d'arcs & de flèches, le nombre en eſt très-conſidérable, mais il eſt difficile de le déterminer. Elles ſont toutes compoſées de cavalerie, & ſont très-bonnes contre les Turcs, les Perſans, les Chinois; mais dans une guerre contre des armées européennes, elles ajouteroient peu de choſe à la force de celles des Ruſſes. Les coſaques ſont eſtimés les meilleurs de ces ſoldats irréguliers, & les plus reſſemblans aux troupes reglées. Voici la deſcription qu'en fait le colonel Floyd dans ſon journal.

« Les coſaques ſont en général de petite taille; » ils portent de petites mouſtaches, ſe raſent la » tête, excepté au ſommet où ils laiſſent un » peu de cheveux. Leur habillement conſiſte » dans un manteau fourré, une longue & ample » robe à la manière des aſiatiques, de grands » pentalons, des bottes ou des bottines, ſans

RUSSIE.

» éperons, & un fouet pendu au poignet de la
» main droite. Leurs armes ſont une lance d'en-
» viron douze pieds de longueur, une paire de
» piſtolets au côté gauche, une cartouche à la
» droite, un petit cimeterre ſans garde, ou
» même une ſimple barre de fer en forme de
» croix. Leurs chevaux ſont des bidets forts &
» vifs, mais qui ne font pas beaucoup de che-
» min. Ils ſe ſervent d'une eſpèce de ſelle à la
» houſarde, d'un petit filet au lieu de bride atta-
» ché à la ſelle, & qui ſert au beſoin de licol.
» Ils ne pouſſent jamais leurs chevaux en droite
» ligne, mais en galopant ils leur font prendre
» diverſes directions, & tournant ſans ceſſe à
» droite & à gauche ils décrivent une ligne qui
» ſerpente. Quand ils ſont en repos, ils tiennent
» leurs lances appuyées ſur le pied; dans le
» combat ils la préſentent à l'ennemi en la tenant
» preſque par le milieu, & en l'aſſurant par-
» deſſous leurs bras. Un exercice continuel les
» met en état de s'en ſervir avec beaucoup
» d'adreſſe. Dans une retraite ils poſent leur lance
» ſur l'épaule pour qu'elle ſerve à parer les
» coups, & ils en tournent quelquefois la pointe
» contre l'ennemi qui les pourſuit.

» L'averſion des coſaques pour toute diſci-
» pline ne permet pas de les former en eſcadrons,

» ils ne font qu'eſcarmoucher, & y excellent. On
» les lâche ſur l'ennemi quand il fuit, & ils font RUSSIE.
» alors merveille. Ils font avec le même ſuccès
» des patrouilles, à cauſe de leur grande vigi-
» lance & parce qu'ils connoiſſent bien le pays.
» Leur ſagacité à cet égard, dûe à une longue
» habitude, a quelque choſe d'étonnant. En exa-
» minant les lieux traverſés depuis peu par une
» troupe ennemie dans le plus grand déſordre,
» ils peuvent découvrir aſſez exactement le nom-
» bre des chevaux qui y ont paſſé. Quelques-
» uns obſervent les mouvemens d'un corps à une
» diſtance extraordinaire, d'autres en appliquant
» leur oreille ſur la terre diſtinguent de très-loin
» le bruit de la marche des hommes & des che-
» vaux. Ils peuvent reſter ſous les armes tout
» le jour ſans relâche, & ſont infatigables pour
» haraſſer un ennemi. Ils ſavent auſſi ſe contenter
» de très-peu de nourriture, & n'ont pas beſoin de
» porter avec eux du fourrage pour leurs chevaux.

» Il y a huit régimens de coſaques dont chacun
» eſt de cinq eſcadrons, & chaque eſcadron de
» cent hommes outre les officiers. Il y a auſſi
» ſix régimens de cavalerie, appelés piquiers
» réguliers; ils ſont armés & équipés comme les
» coſaques, & n'en ſont diſtingués que par une
» légère différence dans l'habillement ».

CHAPITRE III.

Du commerce des Anglois en Ruſſie — Des marchandiſes qu'on y porte & qu'on en exporte.

RUSSIE. Le commerce de la Ruſſie avec le pays du nord a d'abord appartenu en entier aux villes anſéatiques qui avoient déjà établi des factoreries en 1276 à Novogorod & à Plescof. Elles en jouirent pendant long-temps. La découverte fortuite du port d'Archangel en 1553 le leur ôta en grande partie, & le fit paſſer aux Anglois. Cette année-là trois vaiſſeaux aux ordres du chevalier Hugues Willoughby furent envoyés pour reconnoître les mers du nord. Deux de ces vaiſſeaux s'élevèrent juſques au 72e. degré ſur la côte du Spitzberg, & leurs équipages périrent de froid dans la Laponie.

Chanceler qui commandoit le troiſième, découvrit le pays voiſin de la mer blanche, & débarqua à l'embouchure de la Dwina près du port d'Archangel. Ivan II, informé de ſon arrivée le fit venir à Moſcow, le reçut avec beaucoup d'empreſſement & de marques d'affection, auſſi bien que la lettre qu'il lui préſenta de la part

d'Edouard VI & permit aux Anglois d'ouvrir un commerce avec ſes ſujets. Chanceler étant de retour la reine Marie établit une compagnie pour faire ce commerce, & en 1555 il retourna à Moscow avec pluſieurs marchands qui devoient former cette ſociété. Entr'autres priviléges conſidérables que le Tzar leur accorda, " ils obtinrent une „ entière liberté de faire le commerce dans toute „ l'étendue de ſes états ſans payer aucun droit „ d'entrée ni de ſortie, & ſans être ſujets à aucune „ eſpèce de contrainte, péage & impoſition quel- „ conque. „

Les liaiſons d'Ivan avec la reine Eliſabeth, le déſir qu'avoit le premier de ſe ménager au beſoin un aſyle & un appui dans les Etats de cette princeſſe, l'engagèrent à augmenter encore ces priviléges. Ainſi la compagnie des marchands anglois obtint un vrai droit de monopole, Ivan ayant défendu expreſſément à toute autre nation qu'aux Anglois de faire aucun commerce ſur les côtes ſeptentrionales de la Ruſſie.

Ce commerce devint très-conſidérable ſous ce règne. La compagnie établit des comptoirs à Kolmogori, à Novogorod, à Vologda; ſon principal établiſſement étoit à Moscow. Elle exportoit des fourrures, des peaux, des mats, du lin, du chanvre, des cordages, du ſuif, de l'huile

RUSSIE.

de baleine, du goudron, de la poix, des cuirs. Elle faiſoit venir d'Angleterre des draps, des étoffes, du coton, de l'étain. Bientôt elle eut une occaſion imprévue d'étendre encore ſon commerce, Ivan ayant ſoumis les Tartares de Caſan & d'Aſtracan pouſſa ſes conquêtes juſques à la mer Caſpienne, & établit ainſi une communication avec la Perſe & la Bucharie. La factorerie angloiſe ſe fit donner le privilége excluſif de ce commerce, & pluſieurs marchands anglois allèrent négotier dans ces contrées.

La mort d'Ivan les priva de leur plus zélé protecteur; ſon ſucceſſeur Féodor refuſa même d'abord de leur confirmer leurs priviléges, cependant ils en recouvrèrent dans la ſuite une grande partie, mais Boris Godunof ne voulut pas leur rendre leur privilége excluſif. Il admit au commerce de ſes états les Hollandois, & les villes Anſéatiques rentrerent dans leur ancien droit de commercer à Novogorod & Pleſcof. Les troubles qui déſolerent la Ruſſie après la mort de Démétrius ſuſpendirent le commerce des Anglois. Il ſe releva ſous Michel ſon ſucceſſeur, & fut anéanti ſous ſon fils Alexis qui bannit les marchands anglois de ſes états. C'étoit, à ce qu'on a dit, un effet de l'indignation qu'avoit cauſée à ce prince le meurtre de Charles I, avec lequel

il avoit des liaiſons d'amitié & des traités d'alliance. Mais la vérité eſt que cette expulſion des Anglois a précédé d'une année la mort de Charles, & que le vrai motif en étoit les offres faites par les Hollandois de payer un droit de 15 pour cent de leurs marchandiſes, ſi on vouloit les mettre à la place des Anglois. Car peu de temps après le Tzar reçut un agent de Cromwel à Archangel, & permit aux Anglois de commercer dans ce port ſur l'ancien pied. Mais ni eux ni aucune nation ne purent obtenir d'Alexis de faire le commerce ailleurs que dans cette ville. RUSSIE.

Charles II eſſaya d'obtenir pour ſes ſujets le rétabliſſement d'un commerce entiérement libre. Il envoya pour cet effet en Ruſſie le comte de Carliſle en qualité d'ambaſſadeur, mais cette négociation échoua par la faute de ce miniſtre pointilleux & hautain. Tout ce qu'il obtint fut que les Anglois pourroient négocier dans toute la Ruſſie, en payant comme les autres nations les droits d'entrée & de ſortie. Depuis cette époque, leur commerce n'a ſouffert aucune interruption.

Archangel continua à être le ſeul port où ſe faiſoit le commerce juſques à ce que Pierre le

RUSSIE.

transporta à Pétersbourg & aux autres ports de la mer Baltique (1).

Les marchands anglois que ce prince favorisoit extrêmement en toute occasion, s'établirent dans la nouvelle capitale qui devint en peu de temps le principal entrepôt de tout le commerce de Russie. Les priviléges de la factorerie angloise furent confirmés par un traité de commerce & de navigation conclu en 1734 entre George II & l'impératrice Anne, & renouvelé en 1766 entre George III & Catherine II.

Tout le commerce de Pétersbourg en marchandises exportées & importées pendant l'année 1777 avec les Anglois & les autres nations est comme suit.

Exportations . . . . L. sterl.	2,400,000
Importations	1,600,000
Balance en faveur de la Russie . .	800,000

(1) Pierre ôta même à Archangel ses priviléges & ses anciennes immunités, mais elles lui ont été rendues par Elisabeth, & cette ville fait aujourd'hui un commerce assez considérable. Elle verse dans les provinces d'Archangel, du bas Novogorod & de Casan les marchandises de l'Europe, & en exporte du grain, du chanvre, du lin, de grosses toiles, des mats, du suif qui descendent par la Dwina, & elle est aussi l'entrepôt des productions d'une partie de la Sibérie, comme les pelleteries & le fer.

La part que les Anglois ont dans ce commerce eſt

En exportations environ	L. ſt.	1,508,782	6
Importations		423,942	12
Gain		1,084,839	14

Conſéquemment le commerce avec les autres nations, les Ruſſes compris, eſt

En exportations de . . .	L.	891,227	11
Importations		1,176,057	8
Perte		284,829	17

D'où il réſulte que la Ruſſie gagne annuellement par ſon commerce avec les Anglois environ 1,084,829 17
& qu'elle perd par ſon commerce avec les autres nations. . . . 284,829 17
Reſte un gain annuel d'environ. . 800,000 0

Mais ſi l'on y comprend le commerce de contrebande, dans lequel la valeur des importations excède de beaucoup celle des exportations, & auquel les Anglois n'ont que peu ou point de part, cela diminuera conſidérablement la balance qu'on vient de ſuppoſer.

Suivant cette eſtimation la moitié du commerce de Pétersbourg eſt entre les mains des Anglois,

RUSSIE.

mais comme leur commerce en 1777 a été plus considérable cette année-là que les précédentes & les suivantes, on doit la regarder comme trop forte, & conclure d'un calcul plus modéré que la factorerie angloise ne fait que le tiers de ce commerce.

Le nombre des vaisseaux marchands qui arrivent annuellement à Cronstadt d'Angleterre est comme suit.

En 1767	200
1768	237
1769	322
1770	306
1773	319
1774	318
1776	320
1777	366
1778	252

Le commerce total de Pétersbourg en 1778 étoit en exportations de liv. sterl. 2,042,097
En importations. 1,318,428

3,360,525

La même année il entra dans le port de Cronstadt

Vaiſſeaux Anglois	252
François	1 (1)
Eſpagnols	6
Ruſſes	12
Portugais	2
Suédois	47
Hollandois	147
Danois	39
Pruſſiens	26
de Lubeck	38
de Roſtock	29
de Dantzick	2
de Hambourg	2
de Stralſund	1
de Brême	3
Total	607

RUSSIE.

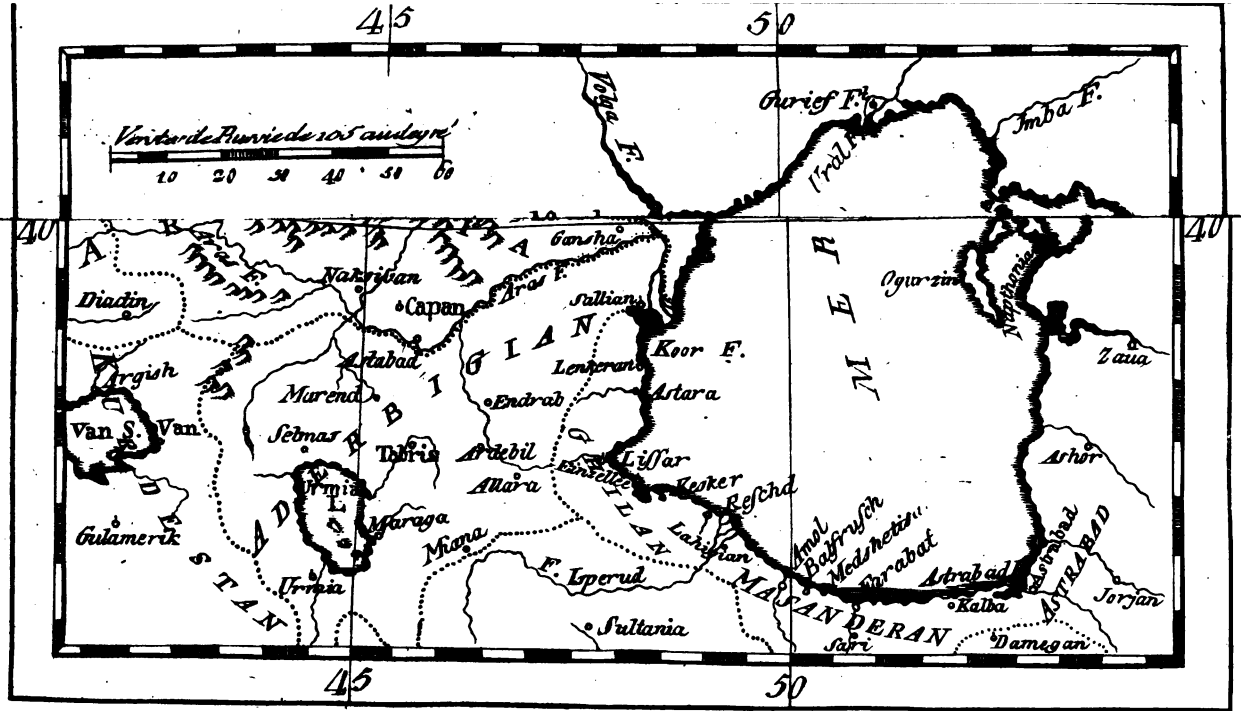
Le commerce de Ruſſie ſe fait auſſi par les ports de Riga, Revel, Narva, Wibourg. On exporte par Riga une grande quantité de grains que les Anglois, les Suédois, les Hollandois y

(1) En temps de guerre les marchandiſes de France & celles qui ſont exportées de Ruſſie pour la France ſont chargées ſur des vaiſſeaux hollandois, ce qui fait que cette année on ne voit qu'un vaiſſeau arrivé à Cronſtadt, quoique la valeur de ces marchandiſes fût de liv. ſterl. 148,753.

RUSSIE.

viennent charger & qui y eſt amené par la Duna des provinces de Pleskof, de Smolensko, & de Novogorod. Il en ſort auſſi des mâts en petite quantité. Les autres marchandiſes exportées de ces divers ports ſont les mêmes que celles de Pétersbourg, c'eſt-à-dire, du chanvre, du lin, des cuirs, de la cire, du ſuif, du goudron, des crins, des cordages, de la rhubarbe, de groſſes toiles, toutes ſortes de peaux & de pelleteries, du caviar, de la potaſſe, des grains, &c. &c.

CHAPITRE


45
50
40
Ventre de Russie de 105 au degré
10 20 30 40 50 60
Volga F.
Gurief F.
Imba F.
Ural F.
Gansha
Naksivan
Capan
Aras F.
Sallian
Koor F.
Lenkeran
Astara
Diadin
Argish
Van S.
Van
Astabad
Marend
Selmas
Tabris
Endrab
Ardebil
Allara
Lissar
Einzellee
Kesker
Reschd
Urmia
Maraga
Miana
Urmia
Gulamerik
Lahisian
Amol
Balfrusch
Medshetisa
Farabat
Astrabad
Kalba
Sari
Damegan
Jorjan
Ashor
Zaua
Ogurzin
Napthonia
F. Isperud
Sultania
MASANDERAN
ASTRABAD
ADERBIGIAN
GEILAN
MER

CHAPITRE IV.

Du commerce des Anglois sur la mer Caspienne — De celui des Russes sur la même mer — Des divers ports de cette mer — Du commerce avec la Bucharie & la Chine.

RUSSIE.

Dès le quatorzième siècle les Vénitiens & les Génois faisoient venir par la mer Caspienne & par Astracan dans leurs comptoirs d'Azof & de Caffa les marchandises de l'Inde, de la Perse & de l'Arabie, & de-là ils les versoient dans le midi de l'Europe, tandis que les pays du nord les recevoient par la route d'Astracan & la rivière de Volkof, d'où les marchands russes de Ladoga les envoyoient à Wisby dans l'isle de Gothlande sur les côtes de Suède. Cette ville qui en étoit le grand entrepôt appartenoit à la Ligue Anséatique; mais les ravages exercés par Tamerlan & les Tartares vers la fin du quatorzième siècle changèrent la route de ce commerce. Il ne se fit plus que par Alep & par Smyrne. Ces villes étoient d'ailleurs plus à portée de recevoir les marchandises d'Arabie. Aussi cette branche de commerce leur restera-t-

RUSSIE.

elle pendant qu'une partie de celui de Perſe rentrera dans ſes anciens canaux.

Ce commerce ne ſe fit d'une manière sûre que depuis la conquête de Caſan & d'Aſtracan par Ivan II en 1554. Alors il y eut une communication facile entre Moſcow & la mer Caſpienne. Il fit de cette dernière ville un entrepôt général, & le rendez-vous des marchands ruſſes & perſans. Les Anglois qui venoient de découvrir le port d'Archangel, & d'établir une factorerie à Moſcow obtinrent du tzar la permiſſion de paſſer par ſes états pour aller négocier en Perſe, & pour faire excluſivement le commerce de la mer Caſpienne.

Jenkinſon fut le premier Anglois qui navigea ſur cette mer. Il ſe rendit en partie par mer, en partie par terre juſques à Casbin où réſidoit le Sophi qui lui permit en 1561 de commercer dans ſes états. Ce commerce ſe continua juſques en 1597, que divers accidens cauſés par des naufrages & des guerres en dégoûtèrent les Anglois. Pendant plus d'un ſiècle & demi on ne vit aucun de leurs vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne. Enfin en 1741 les marchands anglois de Pétersbourg, à la perſuaſion du capitaine Elton, qui étoit au ſervice de la Ruſſie, recommencèrent à trafiquer avec la Perſe par la mer

Caſpienne, & ils établirent une factorerie à Reshd dans la province de Ghilan. Mais Elton étant entré au ſervice de Kouli-Kan, & l'ayant aidé à bâtir des vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne, la cour de Ruſſie en prit de l'ombrage, & en 1746 Eliſabeth défendit aux Anglois de traverſer ſes états pour faire ce commerce. Nadir Shah étant mort en 1747, & le capitaine Elton ayant perdu tout crédit par ſa mort, la factorerie fut livrée au pillage par un des concurrens au trône, & tout le commerce fut anéanti. RUSSIE.

Les Ruſſes continuèrent à marcher dans la route que les négocians Anglois leur avoient ouverte. Ils firent encore un commerce important ſur la mer Caſpienne, & ils l'auroient étendu plus loin, ſi leurs caravanes n'avoient été ſouvent pillées par des coſaques vagabonds ſur le chemin d'Aſtracan.

Alexis Michælovitch ayant dompté les coſaques, les chemins devinrent plus sûrs, le commerce de Perſe qui avoit été ſouvent interrompu ſe ranima, & Aſtracan en devint le centre. Des marchands de Bucharie, de Crimée, d'Arménie, de Perſe, & de l'Inde même, y venoient trafiquer; & comme les vaiſſeaux des Ruſſes étoient groſſièrement conſtruits & ſujets aux naufrages, il fit venir des conſtructeurs d'Amſ-

RUSSIE.

terdam pour avoir des vaiſſeaux plus propres à réſiſter aux tempêtes de cette mer orageuſe.

Mais tous ces projets s'évanouirent par une ſuite de la rebellion des coſaques du Don; leurs dévaſtations anéantirent ce commerce, & quand cette révolte fut appaiſée, ce fut des marchands Arméniens établis à Aſtracan qui le renouvellèrent au moyen des factoreries qu'ils établirent en Ruſſie & en Perſe.

Le principal établiſſement étoit à Schamaki, capitale de la province de Schirvan; mais cette ville ayant été priſe en 1711 par les Lesgis, & la factorerie ayant été entièrement détruite, il fallut que Pierre I rétablit ce commerce à nouveaux fraix, & voici à quelle occaſion.

Ce prince s'étant approché de la Perſe avec une armée conſidérable, s'empara des provinces, du Dageſtan, Schirvan, Ghilan & Maſanderan, dans leſquelles ſont compriſes toutes les côtes à l'eſt & au ſud de la mer Caſpienne: elles furent cédées formellement à la Ruſſie en 1723, & l'empereur ayant alors une parfaite connoiſſance de la navigation de cette mer, établit une compagnie de marchands ruſſes pour en faire le commerce. Ses principaux facteurs étoient à Aſtracan & à Kislar, mais leurs fonds étoient peu conſidérables puiſqu'ils ne conſiſtoient qu'en

400 actions, chacune de la valeur de 30 liv. ſterl. On s'apperçut bientôt que la poſſeſſion de ces provinces étoit beaucoup plus onéreuſe qu'utile à la Ruſſie, & l'impératrice Anne conſentit en 1732 & 1735 à les rendre au roi de Perſe aux conditions ſuivantes: RUSSIE.

Que les marchands ruſſes conſerveroient la liberté de négocier dans tous les ports de la mer Caſpienne ſans payer aucun droit. Qu'ils pourroient bâtir des maiſons & des magaſins par-tout où il leur conviendroit. Qu'ils ne ſeroient ſujets en aucune façon aux loix du pays, & que tous les effets des vaiſſeaux ruſſes naufragés, qu'on pourroit ſauver, leur ſeroient rendus. Les privilèges de la compagnie furent confirmés par Anne & par Eliſabeth, mais ce commerce continua à languir juſques au préſent règne. En 1762 l'impératrice ſupprima le privilége excluſif de la compagnie, & permit à tous ſes ſujets de commercer avec la Perſe. Deux conſuls ruſſes furent établis à Baku & à Einzelli. Elle ne put empêcher cependant la contrebande qui ſe fait à Shamaki, & dans les autres villes de l'intérieur de la Perſe par les marchands Arméniens qui connoiſſant le pays & ſachant la langue, ont un avantage conſidérable ſur les Ruſſes.

RUSSIE.

La ville d'Aſtracan qui eſt bâtie dans une isle que le Volga forme à ſon embouchure dans la mer Caſpienne peut être conſidérée comme le grand entrepôt du commerce qui s'y fait. Par le moyen du Volga on y amène aiſément les marchandiſes des ports de la Baltique. Quoique cette ville ne ſoit qu'au 47e. degré, le froid y eſt extrêmement rude en hiver, & pendant deux mois le Volga eſt gelé au point de pouvoir porter des traîneaux fort chargés. Il y a ſur les bords de ce fleuve de grandes forêts dans la province de Caſan qui fourniſſent abondamment des chênes pour la conſtruction des vaiſſeaux deſtinés à naviger ſur la mer Caſpienne.

Cette mer a environ 680 milles (d'Angleterre) de longueur, de Gurief à Medshetiſar, & elle n'a nulle part plus de 260 milles de largeur. Elle n'a point de marées, & les bas fonds qu'on y trouve en quantité ne permettent pas d'y naviger avec des vaiſſeaux qui tirent plus de 9 à 10 pieds d'eau. Elle a des courans très-forts, & eſt ſujette à de violentes tempêtes, comme toutes les mers environnées de terres. Les vaiſſeaux ruſſes mal conſtruits, comme ils ſont, les ſoutiennent difficilement. Ses eaux ſont ſaumâtres.

Les pêches en ſont importantes & fourniſſent

beaucoup de matelots. Les coſaques d'Ural jouiſſent du droit de pèche ſur les côtes à quarante-ſept milles de diſtance des deux côtés du fleuve Ural, & les habitans d'Aſtracan ſur tout le reſte des côtes qui appartiennent à la Ruſſie. Les œufs de l'eſturgeon & du beluga fourniſſent une quantité de caviar, & le poiſſon ſec & ſalé eſt un article très-important dans la nourriture des Ruſſes. La mer Caſpienne abonde en chiens marins, & l'on en prend une grande quantité. RUSSIE.

Les côtes ſont partagées entre trois nations, les Ruſſes, les Perſans & les Tartares.

Les ports des Ruſſes ſont Gurief & Kislar. Gurief eſt à l'embouchure du Yaik ou de l'Ural. C'eſt une fortereſſe petite, mais bien défendue, qui ſert à couvrir les frontières de la Ruſſie du côté des Tartares Kirghis. On n'y compte qu'une centaine de maiſons, & outre la garniſon il n'y a que quelques marchands d'Aſtracan qui font un commerce aſſez conſidérable avec les Tartares voiſins.

Kislar eſt ſur la côte orientale & couvre les frontières du côté de la Perſe. Autrefois les vaiſſeaux pouvoient entrer dans le bras du Terek qui coule au ſud, mais il eſt aujourd'hui bouché par les ſables, & on décharge les marchandiſes à trente-quatre milles de la fortereſſe.

RUSSIE. Kislar reçoit d'Aſtracan les marchandiſes d'Europe, outre une quantité de grains pour l'uſage des colonies que les Ruſſes ont ſur les bords du Terek, & pour les habitans de la chaîne voiſine des monts Caucaſe. Les habitans commercent avec les ports des Perſans, & font de plus la contrebande avec Shamaki, Derbent, & même Tefflis en Georgie, mais ce commerce eſt fort ſujet aux inſultes & au pillage, de la part des nombreuſes troupes de bandits qui errent dans ces contrées.

Il eſt difficile de rien dire de poſitif du commerce des Perſans dans ces mêmes pays, vu l'état où eſt depuis long-temps cette malheureuſe nation. Les provinces de Shirvan, de Maſenderan, de Ghilan, d'Aſtrabad ſont gouvernées par des Khans qui relèvent du Sophi & s'en rendent ſouvent indépendans. Ces viciſſitudes font leur effet ſur le commerce qui fleurit ou languit au gré de ces petits ſouverains. Les principaux ports des Perſans ſur la mer Caſpienne ſont Derbent dans le Shirvan avec une fortereſſe; Niezabad autrefois très-fréquenté par les Ruſſes, Baku, le port le plus commode de toute cette mer. On y charge de la naphte, du ſel, des ſoies crues & des étoffes de ſoie qui viennent de Shamaki, ville du Shir-

van à ſoixante-ſix milles de Baku. On ſait que cette province eſt très-fertile en ſoies qu'on porte dans l'intérieur de la Perſe, en Turquie, Georgie & Ruſſie. RUSSIE.

Einzelli eſt un mauvais bourg ſur la côte de ſud-oueſt, où ſe fait cependant un aſſez grand commerce avec la Perſe. Il n'eſt qu'à quelques milles de Reshd, capitale de la province de Ghilan. Les Ruſſes ont conſervé le droit d'y avoir un conſul avec trente ſoldats & une égliſe de leur nation. Ils y débitent avantageuſement les marchandiſes d'Europe. La ſoie & les étoffes du Ghilan ſont eſtimées les meilleures de Perſe.

Les ports des Tartares ſont la baie de Balkan & Mangushlak où les vaiſſeaux ſont en ſûreté. Les Ruſſes vont charger dans le premier de la naphte, du ris & du coton. Et à Mangushlak où il ſe fait un beaucoup plus grand commerce, ils achètent les productions des pays voiſins, & même de la Bucharie que les Tartares y apportent, comme du coton, de la laine filée, des fourrures, des peaux, de la rhubarbe.

Le commerce d'Aſtracan pour les autres ports de la mer Caſpienne conſiſte principalement en draps & étoffes de laine d'Angleterre, de Hollande; de France, de Siléſie, vitriol, ſel, alun, ſucre, cuirs de Ruſſie, aiguilles, toiles groſſiè-

RUSSIE.

res de Ruſſie, velours, verres & miroirs, papier, quelques peaux & pelleteries, un peu de thé, des grains, du beurre, des vins, des eaux de vie, des meubles de bois, des dents de cheval marin, du fer, du cuivre, de l'étain, du plomb, de la quincaillerie, des montres &c. En 1775 la valeur des draps exportés ſe montoit à 52,600 livres ſterlings, la cochenille à 4,600 l'indigo à 7000.

On débarque à Aſtracan des ſoies écrues & travaillées, mais ſurtout des premières, venant des provinces de Shirvan & de Ghilan, (cet article ſe montoit en 1775 à une ſomme de 43,800 liv.) des peaux d'agneaux de Bucharie, du ris, des fruits ſecs, des épiceries, des drogues, du ſafran, du ſoufre, de la naphte. Les Indiens & les marchands de Khiva portent quelquefois à Aſtracan de l'or & de l'argent en barres, de la poudre d'or, des pierres précieuſes & des perles (1).

(1) Tel étoit l'état général de ce commerce quand j'étois en Ruſſie, mais il doit devenir plus sûr & plus avantageux ſi, comme on l'a dit, l'impératrice a conclu un traité avec le Sophi actuel, Aly Murad Khan qu'elle a ſoutenu contre ſes compétiteurs. Suivant ces relations les troubles de la Perſe ſont en grande partie appaiſés, le Sophi a envoyé un ambaſſadeur à Pétersbourg pour

Le commerce de la mer Caſpienne étoit fort déchu ſous les règnes précédens. Mais la ſuppreſſion des monopoles, & divers autres réglemens utiles l'ont tellement augmenté, que dans l'eſpace de quinze ans la ſomme des importations & des exportations a preſque triplé, comme on peut le voir par le tableau que je joins ici.

1760	Exportations. L. ſt. 36,100 Importations. . . 42,100	Total. 78,200	
	Balance contre la Ruſſie 6,000		
1768	Export. Liv. ſterl. 87,700 Import. . . . 63,700		151,400
	Balance en faveur de la Ruſſie. 24,000		
1775	Export. Liv. ſterl. 125,400 Import. . . . 64,120		189,520

ratifier le traité de commerce avec la Ruſſie; il a augmenté les priviléges des marchands ruſſes, & ceux-ci ſe ſont déjà procuré un commerce plus étendu dans l'intérieur de la Perſe, dans l'Arménie, & dans les provinces voiſines de l'Aſie. Voyez le Journal polit. de Hambourg pour l'année 1782. (*Note de l'Auteur.*)

J'obſerverai ici une fois pour toutes que les détails qu'on vient de lire ſur le commerce de la mer Caſpienne ſont tirés principalement des relations de Hanway, de Pallas, de Gmelin & de Guldenſtædt, dont on a parlé plus haut. (*Rem. du Traduct.*)

RUSSIE.

Balance en faveur de la Ruſſie. 61,280

Commerce avec les Georgiens & les habitans du Caucaſe. 10,000

Total en 1775. 199,520

Le commerce de contrebande n'eſt pas compris dans ce calcul.

Commerce avec les Tartares de Bucharie & les Chinois.

Je comprends ſous ce titre de commerce avec la Bucharie celui que les Ruſſes font avec les Calmouques & les autres Tartares au-delà des frontières de Sibérie, à cauſe que ce dernier eſt trop peu important pour mériter un article à part.

Les Buchariens qui habitent la partie ſud-oueſt de la Tartarie indépendante ſont un peuple fort adonné au commerce, leurs caravanes traverſent tout le continent de l'Aſie, & négocient avec le Thibet, la Chine, l'Inde, la Perſe & la Ruſſie. Il y a dans ce dernier empire pluſieurs colonies de Buchariens qui ſont établies dans les grandes villes des provinces méridionales, & qui entretiennent une communication avec les marchands de leur pays. Les principaux

marchés qu'ils fréquentent ſont Tomsk, Kiatka & Orembourg; ce dernier eſt le plus conſidérable, & le commerce s'y fait ſurtout avec Kaskar, Taslhkent & Khiva. Dans les chemins qui mènent à ces villes leurs caravanes ſont expoſées à être inſultées par les Tartares Kirghis dont elles ſont obligées de traverſer le pays; elles portent en Ruſſie de l'or & de l'argent, particulièrement des monnoies de Perſe & des roupies des Indes, de la poudre d'or (1), des pierres précieuſes, & ſurtout des rubis, du lapis Lazuli, du coton filé & non filé, une grande quantité d'étoffes de coton des Indes & de Bucharie, des étoffes mi-ſoie, du nitre, du ſel ammoniac, des peaux d'agneaux, un peu de ſoie crue, de la rhubarbe, de grands troupeaux de brebis & des chevaux (2); elles

(1) Cette poudre d'or ſe trouve dans le ſable des rivières de Bucharie; ce fut le déſir de s'en procurer qui engagea principalement des marchands anglois à entreprendre de naviger ſur la mer Caſpienne pour aller en Bucharie. Pierre-le-grand y envoya des marchands ruſſes dans le même but.

(2) M. Pallas (tome I) nous apprend dans ſes voyages que les brebis & les chevaux y ſont conduits par les Tartares Kirghis, & qu'il ſe vend annuellement à Orembourg plus de 60,000 brebis & de 10,000 chevaux.

RUSSIE.

exportent de la Ruſſie, du drap, des cuirs de rouſſi, des grains de collier, des bijoux, de la quincaillerie, de l'indigo, de la cochenille, &c.

Le commerce avec la Chine eſt ſans doute la branche la plus importante de celui que la Ruſſie fait avec l'Aſie; l'entrepôt en eſt aujourd'hui à Kiatka qui eſt ſitué ſur les frontières des deux empires; j'ai rendu compte dans un autre ouvrage de cette branche de commerce (1), ainſi je me contenterai d'obſerver ici qu'en 1777, la ſomme totale des importations & exportations enregiſtrées dans les douanes, ſe montoit à 573,666 liv. ſterl. Mais ſi l'on y comprend la contrebande qui eſt très-conſidérable, on peut évaluer la valeur totale du commerce de la Chine en exportations & importations à une ſomme de près de 800,000 liv. ſterlings.

(1) Voyez la relation des tranſactions & du commerce entre la Ruſſie & la Chine dans l'hiſtoire des découvertes des Ruſſes, page 197 & ſuivantes.

CHAPITRE V.

Du commerce de la mer noire — De ſes ports — Exportations & importations — Ports & territoire cédés par les Turcs à la Ruſſie — Coſaques Zaporogiens — Productions des provinces méridionales de la Ruſſie — Navigation du Don & du Dniéper — Tentatives des Ruſſes pour commercer par les Dardanelles avec la méditerranée — Fréquentes interruptions & état précaire de ce commerce.

RUSSIE.

PIERRE-le-grand eſt le premier ſouverain de la Ruſſie qui a tenté de s'ouvrir la navigation de la mer d'Azof & du pont Euxin, & d'exporter les productions de ſes états par ce canal. Ce projet favori ſembloit ſur le point de ſe réaliſer au moyen des victoires qu'il avoit remportées ſur les Turcs, de la conquête d'Azof, & de la conſtruction de la fortereſſe de Taganrog; lorſque tous ces grands deſſeins furent anéantis par la malheureuſe campagne de 1711, qui ſe termina par la paix du Pruth, paix achetée par la ceſſion d'Azof & de Taganrog, & par l'abandon du commerce de la mer Noire. Dès-lors

RUSSIE.

les Turcs ont refuſé aux Ruſſes avec une grande jalouſie de partager avec eux la navigation de leurs mers, & cette interdiction a ſubſiſté juſques au règne de Catherine II, qui a terminé une guerre heureuſe contre les Turcs, par la paix glorieuſe de 1774. Cette paix a valu aux Ruſſes la libre navigation dans toutes les mers de la Turquie, le droit de paſſer par les Dardanelles, toutes les franchiſes relatives au commerce que les Turcs accordent aux nations qu'ils favoriſent le plus, la poſſeſſion d'Azof, de Taganrog, des trois fortereſſes de Kinburn, Kertsh, & Yenicalé, & un terrain très-étendu entre le Bog & le Dniéper.

On a fait beaucoup de ſpéculations ſur l'étendue & la valeur du commerce que la Ruſſie pourra faire dans la mer Noire, & ſur la révolution qui ſera la conſéquence de ce déplacement d'une partie du commerce de la Baltique en faveur des ports de la Méditerranée. On regarde comme une choſe sûre que les provinces méridionales de Ruſſie vont avoir par ce moyen un débouché pour exporter le ſuperflu de leurs productions, que les vaiſſeaux Ruſſes s'ouvriront un commerce avantageux avec la Crimée, avec les provinces autrichiennes par le moyen de Kilia Nova, avec les Turcs à Conſtantinople,

avec

avec les Grecs dans le Levant ; que les fers de Sibérie, les grains, le chanvre, le lin de l'Ukraine & des provinces voiſines arriveront dans les ports de la mer Noire, & de-là par les Dardanelles dans ceux de la Méditerranée, & qu'ainſi la France & l'Eſpagne ſe fourniront de munitions navales bien plus aiſément & à meilleur marché que par la route de la mer Baltique & de l'océan du Nord. RUSSIE.

Mais comme l'accompliſſement d'un projet ſi vaſte ne peut être que l'ouvrage du temps, & qu'il dépend d'un grand nombre d'accidens qu'il eſt difficile de calculer, nous ne prétendons point décider de la probabilité de ſon ſuccès, mais ſeulement répandre une plus grande lumière ſur un ſujet auſſi compliqué, en propoſant des obſervations empruntées principalement de l'eſſai de Guldenſtædt ſur les ports des mers Noire & Blanche & de la mer d'Azof.

1°. Du commerce de la mer de Turquie avant la paix, avec un état des ports & des marchandiſes qu'on en exporte.

Ce commerce étoit principalement entre les mains des Grecs, des Arméniens & des Turcs, & comme les Ruſſes n'avoient point de port, ni ſur la mer d'Azof, ni ſur la mer Noire, Toherkask, capitale des Coſaques du Don, étoit

RUSSIE.

le lieu où les productions de la Ruſſie & de la Turquie étoient échangées. Les marchands Grecs & Arméniens alloient par mer à Taganrog, où ils faiſoient la quarantaine. De-là ils ſe rendoient avec leurs marchandiſes à Tcherkask. Cette ville étoit auſſi le marché où ſe rendoient les marchands du Kuban, de la Crimée & de la Ruſſie. On y portoit ſurtout des vins grecs, des raiſins, des figues, des amandes, de l'huile, du ris, du ſafran, des toiles peintes, des étoffes de coton. On y achetoit des peaux, des cuirs, des toiles groſſières, de la quincaillerie, du caviar. En retournant à Conſtantinople les Grecs & les Arméniens fourniſſoient les ports d'Azof & de la mer Noire des marchandiſes de la Ruſſie & de l'Europe.

Les ports de la mer Noire les plus fréquentés par les marchands Grecs & Arméniens étoient ceux de la Crimée, Yenikalé une des forteresſes cédées à la Ruſſie, Balaklava, Koslof, & Caffa. Cette dernière ville avec toute la péninſule avoit été déclarée indépendante des Turcs par un article de la dernière paix, & ſoumiſe à ſon Khan qui devoit être élu par les Tartares & confirmé par l'impératrice & le Sultan. Caffa eſt la capitale de la Crimée. Elle a un port capable de contenir pluſieurs centaines de vaiſ-

ſeaux marchands ; les habitans ſont riches & font un commerce étendu dans la mer Noire. On y charge des vins, des grains, de la laine, de belles peaux d'agneaux noires & griſes, & du ſel. On y porte toutes ſortes de marchandiſes de la Ruſſie & de l'Europe. RUSSIE.

Le port de Taman eſt ſitué vis-à-vis de celui de Yenikalé à l'extrêmité du détroit de Caffa, ſur une petite isle qui eſt à l'embouchure du Cuban. Il appartient au Khan de la Crimée (*). Il ſe fait dans ce port un commerce étendu avec les Circaſſiens du mont Caucaſe, les Coſaques habitans des bords des rivières qui ſe jettent dans le Cuban, & les Tartares du déſert entre le Cuban & le Don. On y porte les mêmes choſes qu'à Caffa, & on y achète du miel, de la cire, du ſel, de la laine, des peaux de renard, de martres, de brebis.

Les ports des côtes orientales & méridionales de la mer Noire ſont dans les provinces turques de Mingrelie, de Georgie, d'Anatolie. Les principaux ſont Poti, où ſe rendent les mar-

(*) Il n'eſt pas beſoin d'avertir le lecteur combien tout ceci eſt changé, depuis la ſoumiſſion des Tartares de la Crimée & d'une partie du Cuban à l'impératrice de Ruſſie. (*Note du Trad.*)

RUSSIE.

chands de Georgie, Trébizonde, Cherſon (*) qui n'eſt qu'à ſoixante milles de Tokat, & où les caravanes de Perſe s'aſſemblent & ſe ſéparent pour ſe rendre par différentes routes à Smyrne & à Conſtantinople. Sinope port le plus voiſin d'Angora, ſeul endroit connu où l'on trouve ces beaux poils de chèvre dont on fait ces excellens camelots qui égalent s'ils ne ſurpaſſent pas ceux de Bruxelles. Ce poil filé s'achète principalement à Tokat, d'où les caravanes l'apportent à Smyrne. Tios ou Tilios, où les Turcs ont un chantier pour le radoub de leurs vaiſſeaux, ce qui fait qu'on y vend avantageuſement des voiles, des cordages, des ancres & d'autres munitions navales.

Sur la côte occidentale de la mer Noire il y a outre Kinburn, Varna dans la Bulgarie, à environ cent milles d'Andrinople, Kilia-Nova dans la Valachie à l'embouchure du Danube, & Akkermen à l'embouchure du Dnieſter dans la Beſſarabie à ſoixante milles environ de Bender. Ces ports ſont fournis de laine, de fruits ſecs, de vins de Hongrie & de Moldavie, de peaux

(1) Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cherſon, dont il ſera parlé dans la ſuite, & qui eſt ſituée ſur le Dniéper. (*Note du Traduct.*)

de buffles. Le commerce de Varna & d'Akkerman peut être augmenté considérablement par une communication plus régulière avec Andrinople & Bender, & celui de Kilia-Nova pourroit devenir d'une grande importance, par la vente des productions de la Hongrie & de l'Autriche, si la jalousie des Turcs ne gênoit pas la navigation du Danube. RUSSIE.

Constantinople & Gallipoli sont les principaux ports de la mer de Marmora. Les Russes y portent des pelleteries & des cuirs, des toiles à voile, des cordages, des ancres, du goudron, de la poix, de l'acier, du fer, du poisson salé, du caviar, du beurre, des dents de chevaux marins, de la cire, du thé, du musc, de l'huile de castor, des couleurs, du papier, de la grosse toile, du linge, des grains. Ils y achètent de la soie crue & travaillée, des étoffes de coton, des mousselines, des étoffes de Turquie & des tapis, du poil de chèvre d'Angora, des vins grecs, de l'huile, toute sorte de fruits, des limons, des oranges, du tabac, des pipes, des épices, du safran, de l'opium, & d'autres drogues, des perles, des pierres précieuses, de l'or & de l'argent.

II. Des ports & des territoires cédés à la Russie,

RUSSIE.

& des villes bâties depuis cette époque par ordre de l'impératrice.

Les Turcs ont cédé à la Ruſſie. 1°. Le pays autour de la mer d'Azof. 2°. Kertsch & Yenikalé dans la Crimée. 3°. La fortereſſe de Kinburn. 4°. Le pays entre le Driéper & le Bog.

1°. Le diſtrict ſitué le long de la mer d'Azof comprend outre une grande étendue de pays à l'eſt & à l'oueſt d'Azof, les fortereſſes d'Azof, de Taganrog, & de Petrofsk. La première n'eſt plus de la même conſéquence dont elle étoit ſous Pierre I. La branche du Don ſur laquelle elle eſt bâtie eſt à préſent tellement embarraſſée de ſables, que les plus petits vaiſſeaux ont de la peine à y entrer. On débarque ordinairement à Taganrog & à Petrofsk les marchandiſes qui étoient autrefois portées à Azof, & on conſtruit les bâtimens à St. Démétri ou à Roſtof, d'où ils deſcendent le Don par une autre branche de ce fleuve. Le port de Taganrog n'a que ſept pieds d'eau. Il faut que les vaiſſeaux deſtinés pour ce port n'en tirent que cinq ou ſix. La ville a été rendue plus commode par la conſtruction de pluſieurs magaſins & autres bâtimens, pendant la dernière guerre, & on fait cas de la ſalubrité de ſon air.

Petrofsk a été bâti pendant la dernière guerre

à l'embouchure de la rivière Broda, & ce fort commande les frontières de Turquie. La situation de son port est très-avantageuse, parce qu'il a une communication directe avec les ports de la Crimée, & qu'il est plus profond que celui de Taganrog. Ces fortereſſes assurent parfaitement la navigation de la mer d'Azof. Les frontières du pays cédé par les Turcs sont gardées par une chaîne de petits forts qui s'étend de Petrofsk au Dniéper. RUSSIE.

2°. Les fortereſſes de Kertsch & de Yenikalé sur la côte orientale de la Crimée & près de l'entrée septentrionale du canal de Caffa, sont de la plus grande importance, parce qu'elles commandent le passage de la mer Noire à la mer d'Azof.

3°. Kinburn est le seul port que les Russes possèdent sur les côtes de la mer Noire. Il touche aux frontières actuelles du territoire russe, il est situé à l'embouchure du Dniéper, vis-à-vis la fortereſſe turque d'Otchakof.

Cette place étant extrêmement forte pourra gêner la navigation du Dniéper en cas de rupture avec les Turcs, aussi long-temps qu'elle sera entre leurs mains. Kinburn étoit destiné à être le principal dépôt des marchandises envoyées des provinces que parcourt le Dniéper, mais le port

RUSSIE. n'offrant aucun mouillage assuré à cause des sables mouvans, la nouvelle ville de Kherson est actuellement le grand entrepôt de ce commerce.

4°. La possession du territoire entre le Bog & le Dniéper, ouvre une communication assurée entre la mer Noire & les grandes & riches provinces au travers desquelles coule le Dniéper; ce territoire important & si essentiel à l'existence de ce nouveau commerce étoit habité principalement par des hordes de Tartares errans, & par les cosaques Zaporogiens qui habitoient près du Dniéper & en rendoient la navigation très-dangereuse par leurs pirateries.

III°. Les provinces russes les plus intéressées à ce commerce sont celles qui touchent au Dniéper & au Don: sous cette dénomination on comprend les provinces de Smolensko, de Mohilof, d'Ukraine, de la nouvelle Russie, de Bielgorod, de Voronetz, d'Ukraine-Slobodskaia, & d'Azof. Ce vaste pays fournit en grande abondance toute sorte de grains, du chanvre, du lin, des cuirs, des mâts, des planches, du miel, de la cire, du tabac. L'impératrice a déjà fait bâtir plusieurs villes dans les pays qui lui ont été cédés par les Turcs; les principales sont Kherson, Catharinen-Slaf, & Marianopoli.

Kherson est située sur le Dniéper, à environ

10 milles au-deſſous de l'embouchure de l'Ingulec & elle eſt bâtie principalement de pierres de taille. On la deſtine à être le principal marché de ces provinces; mais ſi ce commerce devient étendu, ce marché ſeroit mieux placé dans quelqu'endroit au-deſſous de la barre du Dnieper, c'eſt-à-dire, à 12 milles environ au ſud de Kherſon. Il y a dans cette ville un chantier pour la conſtruction des grands vaiſſeaux & l'on y a déjà lancé pluſieurs vaiſſeaux de guerre & frégates, auſſi bien que des vaiſſeaux marchands. RUSSIE.

Catharinenslaf, ou la gloire de Catherine, eſt bâtie près du lieu où la petite rivière de Kiltzin tombe dans la Samara, & elle doit être la capitale du gouvernement d'Azof. Il y a une colonie de Grecs & d'Arméniens qui ſont venus de la Crimée; il y en a auſſi des autres nations qui ont ſervi dans la dernière guerre contre les Turcs.

Marianopoli a été bâtie ſur les bords de la mer d'Azof entre les rivières Mius & Calmius; ces trois villes auſſi bien que les nombreux villages qu'on a vu s'élever rapidement dans un pays qui n'étoit habité que par des bandits & des hordes vagabondes, ſont aujourd'hui remplies de Ruſſes, de Tartares qui ont abandonné leur vie errante & de nombreux colons la plupart Grecs & Armé-

RUSSIE.

niens qui ont quitté pour s'y établir la Crimée & les provinces turques limitrophes. Il faut dire quelque choſe ici du Don & du Dniéper qui forment la communication entre ces provinces & les mers de Turquie.

Le Don prend ſa ſource dans le petit lac de St. Jean, près de Tula dans le gouvernement de Moſcow; & après avoir traverſé une partie des provinces de Voronetz, de l'Ukraine Slobodskaia, & toute la province d'Azof, il ſe partage en trois bras près de Tcherskask qui ſe perdent dans la mer d'Azof. Cette rivière fait tant de détours, & eſt tellement remplie de bas-fonds qu'on n'y peut guères naviger qu'au printemps à la fonte des neiges. Son embouchure eſt auſſi tellement embarraſſée de ſables, qu'excepté dans cette ſaiſon, il n'y a que des bateaux plats qui puiſſent paſſer dans la mer d'Azof. Les pays que le Don traverſe ſont couverts de vaſtes forêts, dont les bois ſont flottés juſques à St. Démétri & à Roſtof, où l'on conſtruit des frégates pour la mer d'Azof.

La navigation du Don deviendra très-avantageuſe, ſi l'on peut par ſon moyen tranſporter dans la mer Noire les fers de Sibérie & les marchandiſes de la Chine & de la Perſe. C'étoit par ce même canal qu'elles y arrivoient autre-

fois, auſſi bien que les productions de l'Inde. (1)

RUSSIE.

Depuis que les Ruſſes ont acquis une partie de la Lithuanie, & le pays entre le Don & le Dniéper & que les coſaques Saporogiens ont été totalement diſperſés, le Dniéper coule depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure dans les provinces de l'empire Ruſſe.

Quoique ſon cours ſoit de plus de 800 milles, ſa navigation n'eſt interrompue qu'une ſeule fois par une ſuite de cataractes qui commencent au-deſſous de l'endroit où ce fleuve reçoit le Samara, & s'étendent dans une longueur de 40 milles. Elles ne ſont cependant pas ſi dangereuſes qu'on les a repréſentées, & l'on peut les paſſer au printemps ſans beaucoup de danger, même avec des barques chargées. Dans les autres ſaiſons de l'année on décharge les marchandiſes à Kemensk vis-à-vis de l'embouchure du Samara; on les tranſporte par terre juſques à Kitchask qui eſt à environ 40 milles de-là, & on les embarque de nouveau dans cet endroit d'où elles deſcendent

(1) On envoie quelquefois le fer de Sibérie & les marchandiſes de la Chine par le moyen de divers canaux juſques au Volga; celles de Perſe ſont tranſportées auſſi juſques à ce fleuve, au travers de la mer Caſpienne; du Volga juſques au Don il n'y a plus qu'un trajet de 40 milles.

RUSSIE.

ſans interruption juſqu'à Cherſon. Si ce commerce prenoit de grands accroiſſemens, on pourroit avec des fraix conſidérables rendre ce fleuve navigable malgré les cataractes, dans toutes les ſaiſons de l'année.

IV°. A l'égard des progrès que les Ruſſes ont fait juſqu'ici dans l'établiſſement d'un commerce entre les ports de la mer Noire & de la Méditerranée, j'obſerverai que l'impératrice pour l'encourager a diminué les droits d'entrée & de ſortie, & contribué à former une compagnie pour le commerce de la mer Noire.

D'abord après la paix de 1774, 4 vaiſſeaux marchands firent voile pour Pétersbourg avec une cargaiſon conſiſtant en fer, en lin, en chanvre, en toiles à voiles, en peaux, &c. Cet armement ſe fit aux fraix de l'impératrice qui en abandonna tous les profits à la nouvelle compagnie. Mais la jalouſie des Turcs fit échouer cette entrepriſe; ils empêchèrent ſous divers prétextes ces vaiſſeaux de paſſer les Dardanelles; les cargaiſons furent vendues dans le Levant & dans la Méditerranée, & les vaiſſeaux s'en retournèrent ſans avoir rempli leur principal objet. Des nouveaux troubles qui s'élevèrent au ſujet de la Crimée, empêcherent juſqu'en 1779 qu'on ne formât de nouvelles entrepriſes de ce genre; mais depuis

la paix conclue cette année-là entre les Ruſſes & les Turcs, pluſieurs vaiſſeaux grecs portant pavillon ruſſe & venant d'Azof & de la mer Noire ont paſſé librement les Dardanelles. RUSSIE.

Un vaiſſeau ruſſe dont l'équipage étoit au ſervice du gouvernement, chargé de bœuf ſalé, eſt parti en 1780 de Kherſon pour le port de Toulon, & on l'a laiſſé paſſer aux Dardanelles. Bientôt après 5 autres vaiſſeaux, chargés de fer ont fait des voyages heureux juſques à des ports de l'Archipel. Enfin, au mois de Novembre 1781 un pareil nombre de vaiſſeaux devoit partir de Kherſon pour la France avec des chargemens de chanvre & de tabac. Tel étoit encore en 1781 ce commerce naiſſant, que quelques auteurs ont repréſenté comme capable de cauſer une prompte révolution dans le commerce général de l'Europe (1); & il reſtera encore dans cet état

(1) " Catherine II va donc ouvrir une ancienne route „ du commerce *le plus vaſte & le plus riche qui ſe ſoit* „ *fait ſur la terre.* Ses ports dans la mer d'Azof & ſur „ la mer Noire peuvent devenir le centre de tous les „ échanges du nord & du midi, & les provinces méri- „ dionales de ſon empire jouiront d'un débouché avan- „ tageux & facile, dont elles ont manqué juſqu'ici pour „ l'écoulement de leurs productions „. *Voyez l'Eſſai ſur le commerce de Ruſſie*, page 109.

RUSSIE. d'enfance auſſi long-temps que les Turcs conſerveront la domination ſur leurs mers. Ce peuple jaloux s'oppoſera ouvertement ou ſecrètement aux progrès des Ruſſes, & ne leur accordera jamais volontiers le libre paſſage des Dardanelles, quoiqu'ils y aient conſenti par le traité humiliant de 1774. Ce ſera probablement une ſource de diſſentions perpétuelles qui ne pourront finir que par des guerres ſanglantes & opiniâtres, &

" Concluons que de quelque manière que la Ruſſie
„ exploite ſon commerce de la mer Noire, ſoit par elle-
„ même, ſoit par le ſecours des étrangers, ſon avantage
„ le plus ſolide & le plus réel doit conſiſter dans un
„ écoulement facile & rapide de ſes productions méri-
„ dionales. Ces productions ſont les ſuifs, les cires,
„ les chanvres, le lin, les cordages, les tabacs, le fer
„ & le cuivre. La plus grande partie ne fera plus le
„ tour de l'Europe pour parvenir en Eſpagne, en Italie,
„ & dans les ports de la Méditerranée; & le petit
„ nombre des autres formera de nouveaux objets de
„ débit pour ces pays qui n'ont pas eu juſqu'ici l'uſage
„ de s'en fournir, comme le fer & le cuivre„ *p.* 127.

Ces vaſtes projets ſont anéantis par la réflexion ſuivante.

"Au reſte, les beſoins & les facultés d'une nation
„ étant naturellement bornés, le gouvernement ruſſe
„ devra mettre des limites à ſes communications par
„ la mer Noire, afin qu'elles ne préjudicient point à
„ celles de la Baltique. Ces deux commerces doivent

pendant tout ce temps-là un commerce soumis à si grand nombre d'accidens, ne sauroit être jamais bien étendu. RUSSIE.

Ce sont les événemens qui pourront seuls nous apprendre si la pacification signée le 9e. Janvier 1784 sera plus durable que les traités précédens, ou si les mêmes causes ne continueront pas à produire les mêmes effets. En un mot le commerce des Russes dans ces contrées ne peut

---

„ se balancer sans se nuire, ensorte que la prééminence „ reste toujours attachée au plus ancien „. *p.* 127 & 128.

Plusieurs personnes pensent que ce n'est pas un grand mal pour la Russie qu'il y ait des obstacles au progrès de son commerce dans la mer Noire. Ses denrées sont de nécessité & non des objets de luxe. On les consommera toujours lors même qu'on n'augmentera pas la facilité de les exporter, & l'accroissement du commerce de la mer Noire sera la diminution de celui de la Baltique. Les charriages sont à si bon marché en Russie, & la navigation intérieure y a été tellement facilitée, qu'on peut transporter les productions de ses provinces les plus éloignées dans les ports de la mer Baltique sans en hausser beaucoup le prix. Il n'y a donc pas de mal qu'elles passent ainsi par beaucoup de mains, puisque la Russie les vend encore à meilleur marché qu'on ne pourroit se les procurer par-tout ailleurs. Rendre cette exportation plus facile & moins coûteuse encore, ce seroit évidemment faire gagner le marchand étranger à ses propres dépens.

RUSSIE.

avoir de baſe ſolide que quand l'impératrice aura une flotte ſur la mer Noire ſupérieure à celle de ſes rivaux. L'accompliſſement d'un projet ſi grand & ſi utile à la nation ſera peut-être le fruit de l'acquiſition qu'elle vient de faire de la Crimée & du Cuban, qui lui a valu celle d'une grande étendue de côtes & du port avantageux de Caffa.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Des mines de Ruſſie qui appartiennent à la couronne, & à des particuliers — De celles d'argent & d'or, de cuivre & de fer — Eſtimation du revenu que le gouvernement tire des mines, des fonderies & des droits ſur le cuivre & ſur le fer.

La couronne poſsède toutes les mines d'or & d'argent qui ſont en Ruſſie, & un petit nombre de mines de cuivre & de fer. RUSSIE.

1°. La plus ancienne mine d'or qu'il y ait en Ruſſie eſt celle de Voetsk près d'Olonetz, entre le lac Onega & la mer Blanche. Son produit ne dédommageant pas des fraix de l'exploitation, elle a été négligée pendant pluſieurs années, mais en 1772 on a recommencé à y travailler, & depuis cette époque elle a fourni annuellement environ 250 pouds (1) de cuivre, & deux ou trois livres de poudre d'or.

2°. Les mines d'or découvertes après celle-là, ſont celles de Catharinenbourg dont le produit

(1) Un poud pèſe 40 liv. de Ruſſie, ou 30 liv. d'Angleterre.

RUSSIE.

annuel n'a jamais surpassé 200 liv. & est ordinairement beaucoup moindre.

3°. Les plus riches mines d'argent sont celles de Colivan entre l'Oby & l'Irtish, près des montagnes qui forment les frontières de la Sibérie, du côté du pays des Calmoucks chinois. Ces mines furent découvertes en 1728 par Nikitich Demidof, & il les fit valoir pendant quelque temps à son profit comme des mines de cuivre. On soupçonne qu'il en extrayoit l'argent en secret jusques en 1774, que craignant sans doute d'être trahi, il communiqua cette découverte à l'impératrice Elisabeth qui en mit la couronne en possession. Ces mines sont connues sous le nom général de Colivan du nom d'un village où l'on fondoit autrefois la mine. Elles peuvent être appelées avec justice le Potosi de la Russie. Elles ont produit en effet de 1749 à 1762, de 8000 jusques à 16000 livres d'argent. De 1763 à 1769 20,000 à 30,000, & depuis cette année jusques à 1778 40,000 jusques à 48,000. Cet argent est mêlé de 3 pour 100 de parties d'or, dont l'on fait la séparation dans les fourneaux de la forteresse de Pétersbourg. Le produit total de ces mines depuis leur découverte jusques en 1771 se montoit à 400,000 liv. d'argent & à 12,720

livres d'or, & depuis 1771 on peut compter que leur produit annuel va au-delà de 44,000 livres d'argent, & d'environ 1200 livres d'or. RUSSIE.

Les mines & les fonderies de Colivan occupent environ 40,000 ouvriers, outre les payſans des diſtricts de Tomsk & de Kuſnetz qui au lieu de payer la capitation en argent, coupent du bois, font du charbon, & portent la mine dans les fonderies.

Les dépenſes de l'exploitation qui ſe payoient autrefois par la couronne, & qui diminuoient beaucoup les profits ont été ſupprimées en 1765, & tout le produit des mines eſt pur profit. La même année on a établi une monnoie à Suzunsk où l'on frappe des eſpèces avec le cuivre que fourniſſent les mines de Colivan, cuivre dont la plus grande partie avoit été inutile juſques alors. Les pièces qu'on y bat ſont d'un, deux, cinq & dix copecks, & ſe montent annuellement à une ſomme de 50,000 liv. ſterl. qui eſt ſuffiſante pour payer tous les fraix. On fond auſſi l'argent ſur les lieux, d'où on l'envoie ſur de grands traîneaux à Pétersbourg, au commencement & au milieu de l'hiver.

4°. Les mines d'argent de Nershinsk ouvertes en 1704, ſont ſituées dans la Daurie ou la province ſituée au ſud-eſt de la Sibérie, entre

Russie. les rivières Shilka & Argoun. Elles ſont en grand nombre. Leur revenu annuel peut être eſtimé de 16,000 liv. Sur 400,000 liv. d'argent on tire près de 500 livres d'or, dont le départ ſe fait à Pétersbourg. La mine étant fort riche en plomb, & contenant très-peu d'argent, ce dernier métal en eſt aiſément ſéparé.

Pluſieurs millions de pouds de plomb reſtent ſur les lieux ſans qu'on en faſſe uſage, à la réſerve d'environ 14 ou 18000 dont on a beſoin chaque année pour extraire l'argent du ouivre dans les fonderies de Colivan. Il en coûteroit trop pour voiturer ce plomb dans l'intérieur de l'empire, & il eſt défendu de le porter à la Chine.

Ces mines & les fonderies occupent environ 1900 ouvriers étrangers libres, entre 1000 & 1800 criminels, & 11000 payſans ruſſes du diſtrict de Nershinsk. La dépenſe annuelle eſt eſtimée de 14,800 liv. ſterlings.

5°. On a découvert quelques mines qui donnent de l'argent dans le diſtrict de Kraſnoyark près de la Lena, entre les rivières de Yins & de Yeniſei.

L'or de Catharinenbourg coûte 40 guinées par livre d'exploitation, & quand il eſt monnoyé, il produit 68 liv. ſterl. 5 ſchel. enſorte

que le produit n'eſt pas conſidérable. Celui qu'on fait ſur l'argent des mines de Nershinsk l'eſt beaucoup plus, & l'or & l'argent de celles de Colivan eſt pur profit, comme je l'ai obſervé. La couronne ne poſsède à préſent que peu de mines de cuivre & de fer. RUSSIE.

Les forges du diſtrict ſeptentrional d'Olonetz fourniſſent annuellement entre 8 à 10,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 15,000 de fer en barres. Celles des monts Ural occupent annuellement au-delà de 1700 ouvriers & de 26,800 payſans. Elles rendirent en 1772, 423,987 pouds de fer deſtiné principalement au ſervice de terre & de mer. Celles de Kamensk donnèrent la même année 93,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 8172 de fer en barres.

Quatre fonderies de cuivre à l'oueſt des monts Ural, & trois dans la Permie ne produiſirent en 1772 que 13,868 pouds de cuivre. La couronne a une monnoie à Catharinenbourg où l'on bat des pièces courantes en Ruſſie avec le cuivre provenant des mines de la couronne & des particuliers. Cette monnoie eſt tranſportée par eau à Moſcow, Pétersbourg & ailleurs.

A l'égard des mines qui appartiennent à des particuliers, elles ſont la plupart dans les monts

RUSSIE. Ural, & produiſent une immenſe quantité de cuivre & de fer.

Ces montagnes contiennent 105 fonderies dont 56 pour le fer, 37 pour le cuivre, & le reſte pour l'un & l'autre de ces métaux. Une partie des payſans appartient aux propriétaires, une partie à la couronne. Le nombre employé aux mines eſt de 95,000. En 1772 elles rendoient 130,169 pouds de huivre, & 4,558,718 de fer. On prend toujours cette année pour faire cette eſtimation, parce qu'elle a précédé immédiatement la révolte de Pugatschef qui détruiſit une partie des forges & des fonderies, & il a fallu du temps pour les rétablir.

Les propriétaires des mines payent 4 copeks à la couronne pour chaque poud de fer fondu, outre cinq copeks pour les droits de ſortie. A l'égard du cuivre, ils ſont obligés d'en vendre la moitié à la couronne au bas prix d'une liv. ſterl. 2 ſ. par poud. Ils vendent le reſte à la couronne, ou ſur les lieux, ſur le pied d'une livre ſterling 14 ſols par poud, ou à Moſcow pour 2 liv. 2 ſ. ou à Pétersbourg pour 2 liv. 4 ſ.

On bat annuellement à Catharinenbourg de la monnoie de cuivre pour la valeur de 400,000 liv. ſterl. Un poud de ce métal coûte à la couronne une liv. ſterl. 6 den. & il lui vaut en monnoie 3 liv. 4 ſols.

Il réſulte de ces calculs que le revenu que la couronne tire annuellement des mines & des droits ſur le fer eſt comme il ſuit :

Profits ſur la monnoie de Catharinenbourg . . .	Liv. ſterl.	257,627	0
44,000 livres d'argent, & 1200 livres d'or qui ſont le produit annuel des mines de Colivan en monnoie rendent		282,164	4
16,320 liv. d'argent & 160 d'or des mines de Nershinsk . . .		71,194	8
Forges de la couronne		32,529	16
Droits ſur 4,558,718 pouds de fer fondu		36,469	5
		679,182,	13

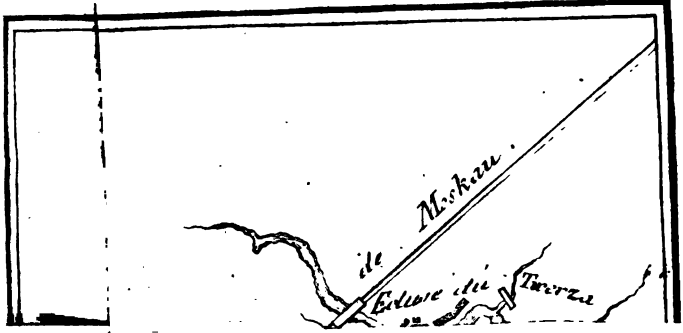
On tranſporte le fer & le cuivre par les rivières Kosva, Tchuſſovaya, Bielaya & Kama dans le Volga. Quelques barques deſcendent ce fleuve pour en porter aux provinces ſituées ſur ſes bords, mais le plus grand nombre le remontent juſques au bas Novogorod, & à Tver, & par le canal de Vishnei-Voloshok juſques à Pétersbourg. Ces barques partent d'abord au printemps quand les glaces ſont fondues, & arrivent ordinairement avant la fin de l'automne à leur deſtination.

CHAPITRE VII.

Description du canal de Vishnei-Voloshok qui joint la mer Caspienne avec la mer Baltique — Du canal de Ladoga — Projet pour joindre le Don & la Volga.

RUSSIE. Il n'y a point sans doute d'état sur la terre où la navigation intérieure ait une étendue égale à celle qu'elle a en Russie. En effet, on peut transporter des marchandises par eau à une distance de 4472 milles, depuis les frontières de la Chine jusques à Pétersbourg, sans autre interruption que celle d'un espace d'environ 60 milles. On peut aussi transporter les marchandises sans les débarquer une seule fois depuis Astracan jusqu'à Pétersbourg dans une étendue de 1434 milles (1).

(1) J'ai donné dans un ouvrage précédent (les découvertes des Russes, p. 245) une courte description de la navigation intérieure de Tobolsk aux frontières de la Chine. Pour ne pas me répéter, je me contenterai donc de dire ici qu'a Tobolsk les barques remontent le Tobol, le Tura & le Tigil qui a sa source dans les montagnes qui séparent la Sibérie de l'Europe. Du Tigil on transporte les marchandises au travers d'un terrain élevé qui


de Moskau
Ecluse du Twerza

La communication par eau entre Aſtracan & Pétersbourg, ou, ce qui eſt la même choſe, entre la mer Caſpienne & la mer Baltique eſt formée par le moyen du fameux canal de Vishnei-Voloshok que j'ai examiné ſur les lieux, & dont je vais donner une courte deſcription.

Ce grand ouvrage commencé & fini ſous le règne de Pierre I a été tellement perfectionné par les ordres de l'impératrice régnante, que les vaiſſeaux employent la moitié moins de temps que ci-devant à faire le trajet d'Aſtracan à Pétersbourg.

Pour opérer cette jonction des deux mers, il a été queſtion d'établir une communication entre la Tvertſa qui ſe jette dans le Volga, & par conſéquent dans la mer Caſpienne, & la Slina, qui ſous le nom de Maſta, de Volcof & de Néva, coule dans la mer Baltique; c'eſt ce qu'on a obtenu par le moyen du canal de Vishnei-Voloshok.

Je n'entrerai point dans le détail des écluſes,

---

a environ 52 milles de largeur juſques à la rivière de Tchuſſovaia; là, on rembarque les marchandiſes : on deſcend cette rivière juſques là où elle ſe jette dans le Kama qui ſe joint avec le Volga un peu au-deſſus de Caſan.

RUSSIE.

des réservoirs, & des terrains qu'il a fallu couper pour consommer ce grand ouvrage. Quelques lacs qui se sont trouvés sur la route en ont facilité l'exécution; comme le lac Ilmen, par exemple, près de Novogorod, &c.

On a projeté dernièrement de couper un canal du lac Ladoga jusques à la Duna, & de joindre ainsi la mer Blanche avec la mer Baltique pour faciliter le commerce intérieur entre Archangel & Pétersbourg, & l'on a même déjà mis la main à l'œuvre.

Le grand projet de joindre la mer Caspienne & la mer Baltique avec la mer Noire par le moyen du Don & du Volga étoit un des plans de Pierre-le-grand. Ces deux fleuves s'approchent tellement l'un de l'autre dans la province d'Astracan, qu'ils ne sont plus qu'à 40 milles de distance, & deux ruisseaux dont l'un se jette dans le Don & l'autre dans le Volga, ne sont séparés que par un intervalle de 5 milles. Si l'on pouvoit les rendre navigables & les joindre par un canal, il existeroit dès-lors une communication entre les trois mers. Pierre I envoya dans cette vue Perry, ingénieur anglois, sur les lieux, & on commença à travailler sous son inspection : mais après avoir coupé les terres dans l'étendue d'un mille & demi, on aban-

donna ce projet dans la ſuppoſition qu'il étoit impraticable. L'impératrice régnante l'ayant repris, & ayant chargé le profeſſeur Lewitz de ſon exécution, on alloit commencer à y travailler, lorſque cet infortuné fut maſſacré inhumainement par le rebelle Pugatſchef. La diſtance des deux ruiſſeaux n'étant que de 5 milles, la plus grande difficulté ſeroit de creuſer leur lit, & d'y conduire aſſez d'eau pour les rendre navigables; mais le Don étant peu éloigné du Volga, & les charriages par terre étant à très-bon marché & faciles dans ce pays, on peut croire que les avantages qu'on retireroit de ce canal dédommageroient difficilement de la dépenſe.

RUSSIE.

CHAPITRE VIII.

Service divin en langue eſclavonne & grecque célébré par l'archevêque de Moſcow — Bénédiction des eaux — Fête publique donnée à la populace, & ſes fâcheuſes ſuites — Deſcription des bains de vapeurs — Départ de Pétersbourg — Voyage dans la Finlande Ruſſe — Traîneaux — Manière de voyager — Vibourgh — Frédérikshamn.

RUSSIE. Je vais rendre compte à préſent de quelques cérémonies & de quelques uſages particuliers à la nation ruſſe qui me paroiſſent trop remarquables pour être paſſés ſous ſilence.

Pendant que nous étions à Pétersbourg nous nous rendîmes un dimanche matin avec notre envoyé le chevalier Harris & le prince Potemkin chez l'archevêque de Moſcow, pour aſſiſter à un ſervice en langue ſclavonne & grecque, pendant lequel il devoit officier. Ce ſavant prélat, nommé Platon, nous reçut avec beaucoup de politeſſe, & nous conduiſit à l'égliſe. Lorſqu'il entra, les choriſtes entonnèrent une hymne qu'ils finirent au moment où il s'avança vers le ſanctuaire. Il y récita une courte prière, & alla ſe placer ſur un ſiège élevé dans le milieu de l'égliſe. C'eſt

un privilège réservé aux évêques seuls que de s'y vêtir. Il y quitta son mandyas, ou vètement ordinaire, & à mesure que les prètres qui l'environnoient lui remettoient les différentes pièces qui composoient ses riches habits pontificaux, ils lui baisoient la main, & le prélat portoit ces vètemens à sa bouche pour baiser la croix, qui y étoit brodée par-tout. Il posa aussi sur sa tète une couronne enrichie de perles & de pierres précieuses. On nous apprit que cet habillement est le même que la robe impériale dont les empereurs grecs faisoient autrefois usage, & dont ils permettoient aux grands dignitaires de l'église de se vètir quand ils officioient. Cette même robe sert encore aujourd'hui à distinguer les prélats russes des prètres d'un ordre inférieur. Ainsi vètu l'archevêque passa dans le sanctuaire, & alors commença l'office, dont une partie fut récité par différens prètres en langue sclavonne, & l'autre partie par l'archevêque en langue grecque, qu'il prononçoit avec l'accent des grecs modernes. Conformément aux ordonnances de l'église il n'y avoit ni orgues, ni aucun autre instrument de musique, mais on chantoit des hymnes, & cette mélodie étoit extrêmement agréable. Les cierges & l'encens ne sont pas dans l'église russe moins en usage que chez les

RUSSIE.

catholiques. Quand les prières furent sur le point de finir, l'archevêque & le clergé passèrent dans le sanctuaire pour y recevoir la communion. Les grandes portes qui sont au-devant se fermèrent aussitôt, & aucun laïque ne participa à cette cérémonie. (Les laïques ne communient ordinairement qu'une ou deux fois par an.) En qualité d'étrangers nous eûmes la permission de voir cette cérémonie par une porte qu'on avoit laissée ouverte dans cette intention. Les communians se tenoient debout, & on leur présentoit du vin mêlé avec de l'eau chaude. Le pain coupé par petits morceaux étoit trempé dans le vin, on leur servoit les deux élémens à la fois avec une cuiller.

Le service entier dura une heure. L'archevêque ayant donné la bénédiction finale, s'assit de nouveau au milieu de l'église, quitta ses habits pontificaux, & reprit sa robe ordinaire. Nous le suivîmes chez lui où nous trouvâmes un déjeûner consistant dans un pâté d'anguilles, un sterlet, des harengs & diverses sortes de liqueurs & de vins. Après avoir joui quelque temps de la conversation spirituelle & agréable du prélat qui parloit couramment le françois, nous fîmes nos remercîmens & nous nous retirâmes.

Avant que de quitter Pétersbourg nous eûmes

occaſion d'aſſiſter à une autre cérémonie religieuſe, mais plus publique, c'eſt-à-dire, à la fête de la bénédiction des eaux. Elle eut lieu le ſixième Janvier, vieux ſtyle, mais non pas avec toute la pompe & la magnificence qui étoient d'uſage anciennement. La Neva eſt le lieu de la cérémonie. Le ſouverain ſe rend en perſonne ſur ce fleuve alors gelé, & tous les régimens des gardes y paſſoient en grande pompe. Cependant on en a beaucoup rabattu depuis quelques années. RUSSIE.

On avoit élevé un bâtiment octogone en bois ſur la glace d'un petit canal qui eſt entre l'amirauté & le palais. On l'avoit décoré de branches de ſapin; il étoit ouvert par les côtés, & couronné d'un dôme ſupporté par huit piliers; ſur le faite étoit une figure de St. Jean tenant une croix, quatre tableaux autour de lui repréſentoient des miracles de notre Sauveur. Dans l'intérieur étoit ſuſpendue une colombe ſculptée en bois, emblême du St. Eſprit, comme c'eſt l'uſage dans les ſanctuaires des égliſes grecques. On avoit étendu des tapis ſur tout le parquet, à la réſerve d'une place quarrée au milieu de laquelle on avoit fait un trou & rompu la glace pour y placer une échelle au moyen de laquelle on pouvoit deſcendre dans l'eau. Ce bâtiment

RUSSIE.

étoit environné d'une paliſſade ornée de branches de ſapin, & l'eſpace entre la paliſſade & le pavillon étoit également couvert de tapis. Un échaffaud étoit dreſſé devant le palais à la hauteur d'une des fenêtres, & couvert de drap rouge; il s'étendoit juſques à un des bouts du canal. A l'heure fixée l'impératrice parut à cette fenêtre du palais. L'archevêque qui devoit faire la cérémonie de la bénédiction, paſſa ſuivi d'une nombreuſe proceſſion le long de l'échaffaud juſques à l'octogone. Après avoir prononcé quelques prières il deſcendit par l'échelle juſques au bord de l'eau dans laquelle il plongea une croix avec laquelle il fit une aſperſion ſur les drapeaux de chacun des régimens qui étoient en garniſon à Pétersbourg. Après cette cérémonie l'archevêque ſe retira, & le peuple ſe jeta ſur le pavillon octogone, but de l'eau avec avidité, en aſpergea ſes habits, & en emporta pour purifier les maiſons.

Le 6e. de Décembre nous fûmes auſſi témoins d'un divertiſſement ſingulier que donnoit au public un ruſſe qui avoit acquis une grande fortune en prenant à ferme pour quatre ans ſeulement, le droit de vendre des liqueurs ſpiritueuſes. A l'échéance de ſon bail il voulut témoigner ſa reconnoiſſance à la claſſe du peuple qui avoit le

plus

plus contribué à l'enrichir. Pour cela il lui donna une fête près du jardin du palais d'été, & il la fit annoncer par des billets distribués dans la ville. Désirant de connoître les mœurs & les usages de la nation, comme nous le faisions, nous ne négligeâmes pas une occasion si favorable. Etant arrivés sur la place à 2 heures après-midi, nous en fîmes le tour, & nous examinâmes les préparatifs de la fête. Une grande table en fer à cheval étoit couverte de toute sorte de provisions, entassées avec une extrême profusion. C'étoit de grandes tranches de pain & de caviar, des esturgeons secs, des carpes & d'autres poissons en grandes piles, qui figuroient des maisons, des pyramides, des hangards; ces bâtimens étoient couverts d'écrevisses, d'oignons, de confitures au sel & au vinaigre. En divers endroits du jardin il y avoit des rangs de barils d'eau-de-vie & de liqueurs, & de tonneaux de vin, de bière & de quass. Une immense baleine de pâte, couverte d'une étoffe d'or & d'argent, attira mon attention. Elle étoit remplie de pain, de poisson sec & de tout ce qui se mange en carême. RUSSIE.

On avoit aussi pourvu à l'amusement du peuple, au moyen de toute sorte de jeux & de divertissemens, tels que ceux qu'on a décrits

RUSSIE.

ci-deſſus à l'occaſion des plaiſirs que le peuple ſe procure en hiver ſur la Neva. Le ſpectacle de cette fête étoit animé & fort gai. Plus de 40,000 perſonnes des deux ſexes y prenoient part.

Notre curioſité étant ſatisfaite, nous paſsâmes, & ce ne fut pas ſans difficulté, dans un pavillon du jardin où étoient aſſemblés celui qui donnoit la fête & pluſieurs perſonnes de la nobleſſe qui prenoient des rafraîchiſſemens.

On étoit convenu d'un ſignal auquel le repas devoit commencer, mais l'impatience du peuple ne lui permit pas de l'attendre. Il ſe mit en mouvement, & la baleine fut le premier objet ſur lequel il ſe jeta. Elle fut dépécée en quelques minutes avec tout ce qu'elle contenoit. D'abord on mit en lambeaux la riche étoffe qui la couvroit & on s'en empara. Enſuite les vivres qu'elle contenoit furent au pillage. Le reſte du peuple renverſoit les hangards, les maiſons, les pyramides, en mangeoit les débris, & les mettoit en poche en même-temps. D'autres s'attachoient aux barils & aux tonneaux, & armés de grandes cuillers de bois, ils avaloient à grands traits le vin, la bière & l'eau-de-vie.

La confuſion & le tumulte qui ſuivirent peuvent être mieux imaginés que décrits. Nous

jugeâmes qu'il étoit de la prudence de nous retirer. Le soir les jardins furent magnifiquement illuminés & on tira un superbe feu d'artifice. RUSSIE.

Mais le froid ayant tout-à-coup augmenté au point que le thermomètre de Farenheit qui à midi n'étoit qu'à quatre degrés au-dessous de la glace descendit vers le soir jusques à 15; plusieurs personnes ivres furent gelées, & moururent; d'autres, en assez grand nombre, prirent querelle & se portèrent des coups mortels; d'autres furent volés & assassinés dans des quartiers de la ville peu habités, en se retirant dans la nuit. Et en combinant les diverses relations, nous crûmes pouvoir conclure que 400 personnes au moins perdirent la vie à l'occasion de cette fête désastreuse.

Les bains de vapeurs ont été décrits par tous les voyageurs qui ont publié des relations de la Russie. Au lieu de les copier je vais rapporter ce que j'ai vu & observé moi-même.

Nous trouvant un jour dans un village, nous entrâmes dans une maison de bains, & nous l'examinâmes avec autant d'attention que l'extrême chaleur qu'on y éprouvoit put nous le permettre. C'étoit un bâtiment de bois d'une seule chambre avec de petites fenêtres, comme celle d'une chaumière ordinaire. Une vieille

RUSSIE.

femme préparoit le bain ; & comme une chaleur & une fumée insupportables ne nous permirent pas de rester dans la chambre une minute, nous nous tînmes à la porte, d'où nous observâmes tout le procédé. Elle fit d'abord du feu sous une arcade de grandes pierres de granit qui pouvoit avoir 4 pieds de hauteur, & quand ces pierres furent assez échauffées, elle jeta plusieurs fois de l'eau dessus, ce qui formoit au même instant une abondante vapeur. Alors elle retira avec deux bâtons plusieurs petits cailloux rougis au feu, & les jeta dans des auges pleines d'eau qui s'échauffèrent ainsi de différens degrés. Une demi-heure après, trois hommes entrèrent dans le bain où ils restèrent pendant que la vieille femme continuoit à jeter de l'eau sur l'arche de pierres, ce qui réchauffa la chambre à un degré prodigieux. Alors les hommes se couchèrent sur une espèce de table, & la femme les ayant savonnés, les frotta légèrement avec un faisceau de branches garnies de leurs feuilles. La chaleur excessive nous avoit fait sortir de la chambre, & bientôt après nous vîmes les trois hommes le corps couvert d'une écume d'un cramoisi très-vif qui étoit l'effet de la vapeur, se jeter hors de la chambre pour aller se plonger sur-le-champ dans la rivière.

Nous entrâmes auſſi une fois dans une maiſon de bains à Novogorod ; celle-là étoit plus large & plus commode, & nous pûmes y reſter quelque temps ; la chambre étoit garnie d'un rang de bancs larges & placés comme des degrés l'un ſur l'autre preſque juſques au plancher. Il y avoit dans cette chambre environ vingt perſonnes nues : les uns étoient couchés ſur les bancs, d'autres étoient aſſis, d'autres debout, il y en avoit qui ſe frottoient le corps avec du ſavon ou avec de petites branches de chêne dont les feuilles étoient liées enſemble comme une verge. Quelques-uns ſe verſoient de l'eau chaude ſur la tête, d'autres de l'eau froide, un petit nombre épuiſé par la chaleur ſe tenoit en plein air ou ſe plongeoit à diverſes repriſes dans le Volcof. (1) RUSSIE.

(1) Il arrive ſouvent aux voyageurs de ne pas diſtinguer avec aſſez de ſoin les uſages du commun peuple d'avec ceux des perſonnes d'un ordre ſupérieur. L'abbé Chappe eſt tombé ſouvent dans ce défaut en écrivant la relation de ſes voyages : le lecteur pourroit conclure de ſon récit que les perſonnes de la nobleſſe ſe baignent pêle-mêle en public comme les gens du bas peuple, qu'elles ſont également adonnées aux liqueurs, que leur conduite & leurs manières ſont également groſſières & rebutantes, mais tout cela eſt exactement contraire à la vérité, comme l'auteur de l'*antidote* contre la relation de ce voyageur n'a pas manqué de le faire obſerver ;

RUSSIE.

C'eſt avec raiſon qu'on a attribué généralement la force &, ſi je puis ainſi parler, la dureté du tempérament des Ruſſes à cet uſage où ils ſont de paſſer ſubitement d'une chaleur extrême à un froid extrême lorſqu'ils ſe baignent ; cependant d'autres cauſes concourent à produire le même effet. Les payſans changent d'habits ſans faire la moindre attention au changement de la température ; on les voit le même jour vêtus d'une ſimple chemiſe & de caleçons, ou enveloppés dans les habillemens les plus chauds. Les lits ſont pour eux un luxe abſolument inconnu ; ils dorment quelquefois ſur le haut de leur poële, quelquefois ſur le plancher, habillés ou preſque

---

mais l'abbé ne s'eſt jamais plus trompé que dans la deſcription qu'il a faite des bains. Après avoir tourné cet uſage en ridicule, il ajoute : " Ces bains ſont en uſage „ dans toute la Ruſſie, chaque habitant de ce vaſte „ empire, depuis le ſouverain juſqu'au dernier ſujet „ ſe baigne deux fois la ſemaine & de la même ma„ nière ; chaque individu, même le plus pauvre, a un „ bain particulier dans ſa maiſon dans lequel le père, „ la mère & quelquefois les enfans ſe baignent enſem„ ble : les bains des riches ne diffèrent de ceux des „ pauvres que parce qu'il y a plus de propreté. „ Ces fauſſetés révoltantes ne mériteroient pas qu'on en fît mention, s'il n'étoit néceſſaire d'empêcher qu'elles ne s'accréditent.

nuds ; leurs chaumières ſont d'une chaleur exceſſive à cauſe du grand nombre de perſonnes qui y ſont raſſemblées dans un petit eſpace, & parce qu'ils chauffent leurs poëles continuellement, même au milieu de l'été, de manière que quand ils ſortent, c'eſt preſque comme quand ils paſſent d'un bain chaud en plein air ; les enfans ſont élevés à la dure, & dès le plus bas âge accoutumés aux extrêmes oppoſés. Il nous arrivoit rarement de paſſer dans un village ſans y voir des enfans courir dans les rues ; ou s'ils ne pouvoient encore marcher, ſe tenir à la porte de leur maiſon, ſans autre habillement que leur chemiſe, même lorſqu'il pleuvoit ou geloit ; c'eſt ainſi que les Ruſſes s'endurciſſent à ſupporter toutes les viciſſitudes du chaud & du froid. RUSSIE.

Le troiſième Février 1779, nous partîmes de Pétersbourg vers le ſoir, & ayant marché toute la nuit nous arrivâmes le jour ſuivant à Wibourg. Voici les précautions que j'avois priſes contre le froid. J'avois un habit complet de droguet de Bath doublé de flanelle, deux paires de bas de laine d'Angleterre, des pantoufles que je mettois dans des bottes doublées de flanelle lorſque j'étois en route & que j'ôtois en arrivant. Si le froid avoit été extrêmement rigoureux, je me ſerois ſervi d'une eſpèce d'étui de

RUSSIE. peau de mouton tournée en dedans, dont je m'étois pourvu pour chacune de mes jambes, & qui étoit assez large pour les loger avec mes bottes, & assez long pour atteindre jusques à ma veste. Je m'enveloppois de plus d'un grand manteau doublé de peau de mouton, sur lequel je plaçois encore au besoin une large pelisse. J'avois un manchon de peau d'ours, & ma tête étoit couverte d'un bonnet de velours piqué de soie & de coton, qui descendoit sur mes joues, s'attachoit sous le menton, & pouvoit, s'il en étoit besoin, me couvrir tout le visage. Avec cet accoutrement j'aurois pu défier tous les frimats de la Laponie, vers laquelle nous dirigions notre course.

Notre équipage étoit composé de huit traîneaux, en y comprenant ceux qui étoient destinés au bagage. Les chemins étant fort étroits, chacun de nous avoit son traîneau particulier. Nos traîneaux étoient en partie ouverts, en partie fermés, ils avoient la forme d'un berceau. La banne qui les couvroit & projetoit de deux pieds sur le devant, étoit ouverte au bout, & pourvue de rideaux qu'on pouvoit fermer dans le mauvais temps. Elle étoit couverte en dehors de nattes & de peaux huilées. Au dedans c'étoit une grosse toile. Dans l'in-

térieur étoient un matelas, un lit de plumes, une couverture. Je m'y couchois quelquefois entièrement, quelquefois je m'y tenois assis, les jambes croisées comme un turc. D'autrefois je pouvois m'élever sur un siége formé par deux coussins. Chaque traîneau étoit tiré par deux chevaux, que le peu de largeur des chemins obligeoit à atteler l'un devant l'autre. On fait ordinairement dans ces voitures six à huit milles par heure; à peine s'apperçoit-on d'aucun mouvement sur la neige battue qui forme les chemins, & jamais je n'ai voyagé avec autant de commodité. RUSSIE.

Quoique nous allassions la nuit & qu'il n'y eût point de clair de lune, une aurore boréale & la blancheur de la neige nous procuroient une espèce de crépuscule fort agréable. Le sentier que nous suivions n'avoit guères plus d'une verge de largeur. (1) Le sol en étoit deux ou trois pieds plus bas que la neige des deux côtés, & il étoit durci par les chevaux & les traîneaux qui nous avoient précédé. Quand deux traîneaux se rencontrent, les che-

(1) La verge est une mesure égale à trois pieds de roi. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

vaux qui ſortent du chemin s'enfoncent juſques aux ſangles.

Le 4 Février, nous arrivâmes à Wibourg à midi : à la recommandation du gouverneur nous fûmes logés chez un marchand qui nous reçut parfaitement bien.

La Finlande ruſſienne qui appartenoit ci-devant aux Suédois fut cédée à la Ruſſie, en partie par la paix de Nyſtadt en 1721, en partie par le traité d'Abo en 1743. Cette province jouit encore de la plupart de ſes anciens priviléges. Elle produit de bons pâturages, du ſeigle, de l'avoine, de l'orge, mais en trop petite quantité pour les beſoins de ſes habitans. Wibourg a conſervé ſes cours de juſtice civile & criminelle. Lorſqu'elle prononce cependant des ſentences de mort, la loi de Ruſſie doit être ſuivie par préférence à celle du code ſuédois, & dans ces cas on ſubſtitue à la peine capitale le knout ou la tranſportation en Sibérie.

Les affaires ſe traitent dans la cour du gouverneur en langue ſuédoiſe, allemande & ruſſe. Les payſans ne parlent que le finnois, ou finlandois (*). Mais dans les villes on parle auſſi

(*) Cette langue n'a aucune affinité, ni avec le ruſſe, ni avec le ſuédois, quoique la Finlande ſoit entre la

ſuédois & allemand. La religion du pays eſt la luthérienne; cependant les Ruſſes y ont introduit leur culte. Le clergé luthérien y eſt bien payé, vu le peu de luxe qui régne dans le pays & le bas prix des denrées, puiſqu'il y a des bénéfices qui valent 200 livres ſterlings par an, & que les plus petits en rendent 120.

Wibourg qui eſt la capitale de la Finlande ruſſe eſt une place forte, & l'on y compte environ 9000 habitans. Il y a quelques maiſons de briques, mais la plupart ſont de bois. C'eſt là qu'eſt le principal commerce de la province. Le marchand chez qui nous logions m'apprit que ce ſont les Anglois qui en font la plus grande partie, qu'ils y viennent charger des planches, du ſuif, de la poix, du goudron, qu'on y porte du vin, des épiceries, du ſel; qu'en 1778 il y arriva quatre-vingt-dix-neuf vaiſſeaux dont ſoixante-cinq étoient anglois.

Le 5 Février nous dînâmes chez le gouver-

Ruſſie & la Suède. Mais il paroît certain qu'elle a la même origine que la langue laponne. Les Lapons ſe nomment en leur langue *Same* & les Finlandois *Suomi*. Il eſt vraiſemblable que c'eſt encore le même mot que celui de *Samoyèdes*, peuple qui parle une langue aſſez ſemblable à celle des Lapons, & a d'autres rapports avec eux. (*Note du Traducteur*).

RUSSIE. neur où nous fûmes très-bien traités, & nous fîmes nos remercîmens à notre hôte qui s'obſtina à ne vouloir aucune autre retribution de notre part. Après quoi nous nous remîmes en route, & continuâmes à avancer toute la nuit.

Le gouverneur ayant eu l'attention obligeante qui étoit dans ſon caractère, d'envoyer des ordres aux maiſons de poſte, nous n'eûmes aucun délai à eſſuyer. Le pays que nous traverſions offroit une ſucceſſion de collines & de vallées couvertes de forêts de ſapins & de hêtres, interrompues fréquemment par des lacs, & parſemées d'une grande quantité de rochers de granits briſés & qui avoient l'air de débris & de ruines de montagnes. Il n'y avoit cette nuit ni clair de lune ni aurore boréale; cependant la neige ſuffiſoit pour répandre une grande clarté. Nos traîneaux faiſoient l'effet le plus pittoreſque lorſqu'ils tournoient autour d'une colline de neige, ou qu'ils pénétroient au travers d'une épaiſſe forêt, ou ſe ſuivoient en droite ligne ſur la ſurface des lacs gelés. Le ſilence de la nuit étoit interrompu de temps en temps par les cantiques que nos poſtillons chantoient ſur des airs fort ſimples mais agréables. Je charmois l'ennui d'une longue route en écoutant ces chants répétés au loin par les échos

des forêts, en admirant ce ſpectacle nocturne & ſingulier, ou en ſommeillant dans mon traîneau auſſi bien que j'euſſe pu le faire dans un lit. L'air étoit fort doux pour la ſaiſon. Le mercure étoit à peine à minuit à trois degrés au-deſſous du point de la congélation. RUSSIE.

Le 6 Février, nous arrivâmes à neuf heures du matin à Fredericshamn, où nous trouvâmes une très-bonne auberge.

Quand cette ville appartenoit aux Suédois ce n'étoit qu'un petit village. Les Ruſſes l'ont fortifiée pour aſſurer les frontières de la partie de la Finlande qui leur a été cédée par la paix d'Abo. La ville eſt petite & régulière. Dans le centre eſt une place à laquelle les rues aboutiſſent. Toutes les maiſons, à la réſerve d'une ſeule qui eſt de briques, ſont bâties de bois, mais très-proprement. Les fortifications ſont conſidérables. La garniſon & les troupes qui ſont en quartier dans les villages voiſins montent à près de ſix mille hommes. Les habitans font un petit commerce avec les Anglois & les Hollandois, ils leurs vendent des planches & du ſuif, & en reçoivent du ſel & du tabac.

Le gouverneur de Wibourg nous ayant déjà recommandés au commandant de cette place, celui-ci vint auſſitôt nous rendre viſite avec les

RUSSIE.

officiers de ſa troupe, & nous invita à dîner Ces attentions ſont toujours fort agréables aux voyageurs, mais l'affreuſe ſaiſon dans laquelle nous étions rehauſſoit encore le prix des ſoins qu'on avoit de nous. Notre hôte étoit un vieux officier allemand qui avoit beaucoup de ſervice, homme plein de cette franchiſe qui caractériſe les anciens militaires, & qui en nous régalant à merveille, égayoit le repas par la vivacité de ſa converſation. Le plancher de l'appartement au lieu d'être couvert de tapis, l'étoit ſuivant l'uſage du pays de petites branches de ſapins, qui quand on les broie répandent une agréable odeur, & donnent à une chambre un air de propreté.

Le 7 Février. De Fredericshamn nous continuâmes notre voyage à travers un pays de collines rempli de forêts & de lacs, & après avoir fait trente-quatre milles nous nous trouvâmes aux frontières de l'empire de Ruſſie.

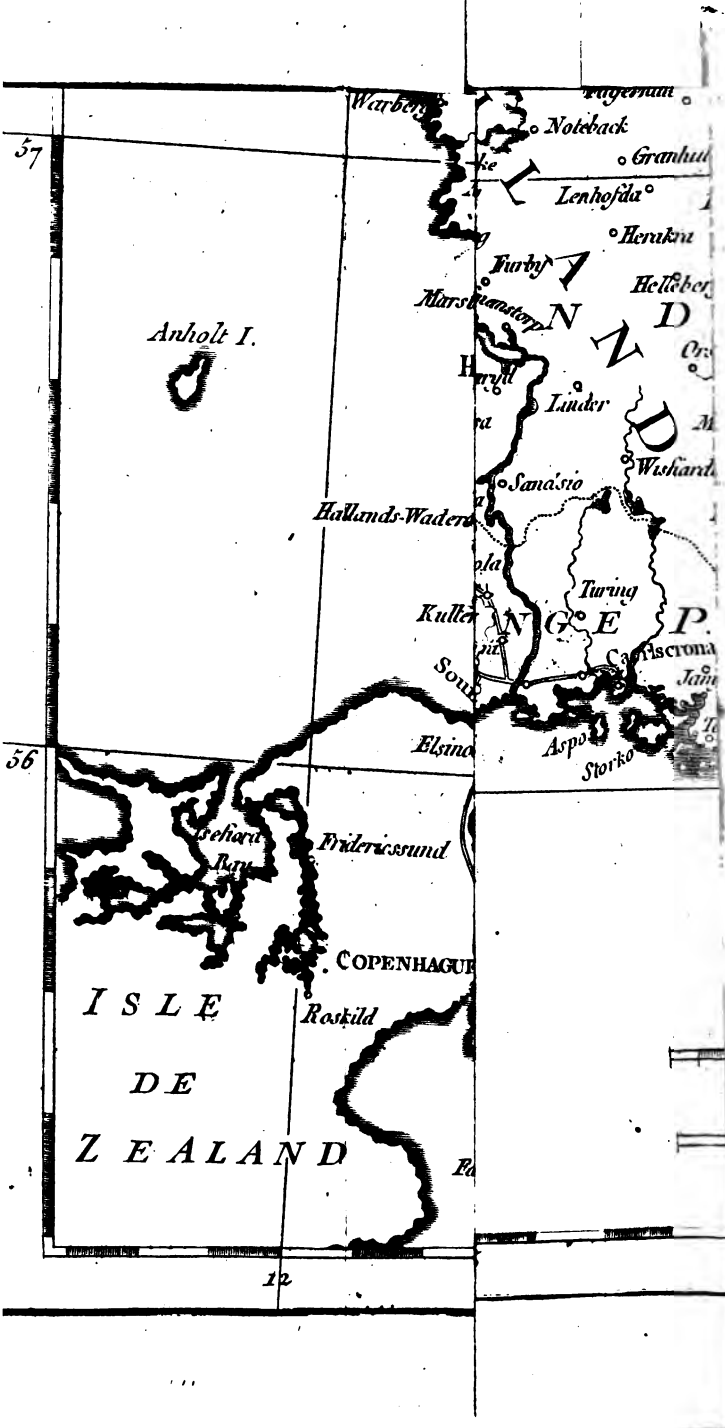
Les payſans de Finlande diffèrent extrêmement des Ruſſes par leur air & par leur habillement. Ils ſont blonds pour la plupart, & pluſieurs ont les cheveux roux. Ils ſe raſent, portent leurs cheveux qui ſe partagent au ſommet de la tête & deſcendent de-là fort bas ſur leurs épaules; au lieu que les Ruſſes, comme

on l'a vu, ont en général le teint brun, les cheveux noirs qu'ils coupent fort courts, & portent la barbe. Ils ſont auſſi plus civiliſés en général que les Ruſſes. Dans les plus petits villages de Finlande nous pouvions plus aiſément nous procurer des commodités que nous ne l'avions pu dans les plus grandes villes de Ruſſie. Les Finlandois jouiſſent de priviléges conſidérables, & ils ont une autre religion. Il reſte à examiner à quel point ces deux choſes ont pu contribuer à les rendre plus éclairés. Mais ce n'eſt pas à nous qui n'avons vu ce pays qu'en paſſant à réſoudre cette queſtion.

Fin du voyage de Ruſſie.

VOYAGE

VOYAGE
EN
SUÈDE.



57
56
12
Warberg
Noteback
Granhul
Lenhofda
Herakra
Furby
Helleberg
Anholt I.
Linder
Wishard
Sanasio
Hallands-Wader
Turing
Kulter
Carlscrona
Elsino
Aspo
Storko
Frideriessund
COPENHAGUE
Roskild
ISLE
DE
ZEALAND

VOYAGE
EN
SUÈDE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I.

Entrée dans la Finlande Suédoiſe — Louiſa ville & port de mer — Helſingfors, Abo — Voyage en traîneau ſur la glace dans le golfe de Bothnie — L'isle d'Aland — Trajet de cette isle à la côte de Suède — Voyage à Stockholm.

LES limites établies par le traité d'Abo entre la Ruſſie & la Suède ſont la rivière de Kymen, au midi de laquelle il y a une maiſon de bois, un rempart de terre, & une petite batterie.

SUEDE. Une barrière que gardoit un ſoldat ruſſe s'étant ouverte nous paſsâmes ſur un pont dans une petite isle, d'où un autre pont nous conduiſit à une ſeconde barrière à laquelle étoit une ſentinelle ſuédoiſe. En ſortant de Ruſſie nos bagages furent viſités légèrement; la même cérémonie eut lieu en entrant en Suède. Aſſez près de la frontière nous prîmes des chevaux à Lilla Abbors, & une heure après nous nous trouvâmes à Louiſa.

D'abord après notre départ de Wibourg le froid étoit devenu des plus vifs; le mercure étoit deſcendu à vingt-deux degrés au-deſſous de la glace, & nous n'en étions pas fâchés. Nous étions vêtus de manière à défier le froid le plus rigoureux, & je n'avois pas été dans le cas de faire uſage de toutes les couvertures dont je m'étois pourvu. Le viſage ſeul étoit difficile à défendre, ſurtout de nuit, & quand je voulois dormir. Alors je m'enveloppois de mon bonnet ne laiſſant libre que la bouche & le nez pour reſpirer. Je les couvrois même de temps en temps de mon manchon ou d'un mouchoir, mais la reſpiration s'y gèlent bientôt, il falloit ſans ceſſe les changer de place, pour n'avoir pas ces parties collées ſur des glaçons.

SUEDE.

Louisa est une ville ouverte sur une baie du golfe de Finlande. Elle est défendue du côté de la mer par un petit fort. Les maisons sont toutes de bois & à deux étages, peintes en rouge, & beaucoup plus jolies que celles des petites villes & des villages de Russie. Nous nous rendîmes d'abord en arrivant chez le gouverneur, & nous lui demandâmes un ordre pour avoir des chevaux & des informations sur notre route. En été les voyageurs qui vont de Pétersbourg à Stockholm vont d'abord par terre à Abo, ils s'y embarquent, passent au travers de quantité de petites isles jusques à celle d'Aland, traversent cette isle & se rembarquent pour aller jusqu'à Stockholm par une mer plus ouverte. En hiver on ne peut pas toujours traverser le golfe de Bothnie. Les canaux entre ces isles sont la plupart pris par les glaces, & ils ne sont pas assez gelés pour supporter des voitures. S'ils l'étoient même il resteroit toujours le trajet de l'isle d'Aland aux côtes de Suède, que des glaces flottantes rendroient très-dangereux. Ainsi dans cette saison on fait ordinairement par terre le tour du golfe de Bothnie par Torneo & la Laponie suédoise. C'étoit aussi notre projet, & nous nous réjouissions d'avance de passer quelques jours dans

SUEDE.

cette ville, où le célèbre Maupertuis a mesuré un degré de la terre, de passer le cercle Arctique, de faire une incursion chez les Lapons, d'observer les mœurs de ce peuple & de nous faire traîner par les rennes. Mais hélas, notre curiosité ne put être satisfaite! Le gouverneur de Louisa que nous consultâmes, nous apprit que la saison étoit trop avancée pour aller en Laponie; que s'il survenoit un dégel général, ce qui sembloit assez probable, nous ne pourrions pas continuer notre voyage en traîneau, & que ne trouvant point de voitures dans le pays, nous serions obligés d'aller par mer à Stockholm, navigation incertaine & dangereuse au printemps. Il ajouta que le passage au travers du golfe de Bothnie étoit heureusement praticable dans ce moment, les canaux entre les petites isles étant assez gelés pour porter des traîneaux, & l'autre partie du golfe n'étant pas embarrassée de glaces flottantes. Le gouverneur voyant que ces raisons ne pouvoient nous détourner de notre expédition en Laponie, insista avec une nouvelle force, & nous obligea en quelque sorte à lui promettre que nous dirigerions notre route par Abo. L'officier à qui nous eûmes l'obligation de ce bon avis étoit un vieillard sensé & instruit, de famille écossaise,

qui avoit ſervi pluſieurs années en France. Dans la ſuite de la converſation que nous eûmes avec lui : « Vous avez ſans doute, dit-il, » pris une mauvaiſe idée de la Finlande ſur » ce que vous en avez déjà vu ; mais je vous » aſſure que ce ſont les cantons les plus ſtéri- » les de la province ; à quelques milles de la » côte, c'eſt un pays fort agréable, & qui » abonde en pâturages, en ſeigle, en avoine, » & en orge ; il s'y trouve tant de rivières & » de lacs, qu'on pourroit y établir à peu de » frais une navigation intérieure qui facilite- » roit la communication entre les différens » diſtricts ».

SUEDE.

Février le 9. En conſéquence de cet avis nous renonçâmes au voyage de Laponie, & nous prîmes le chemin d'Abo ; nous partîmes à huit heures du ſoir, & nous fûmes éclairés toute la nuit par une belle aurore boréale. Le thermomètre étoit à peine au-deſſous du point de la congélation ; nous ſuivions les côtes du golfe de Finlande, au travers d'un pays rempli de collines, de rochers & de bois. J'obſervai que la terre étoit comme jonchée d'une quantité de maſſes de granits, qui ſembloient avoir été rompues par quelque violente ſecouſſe. Nous voyions ſouvent des vols de coqs de bruyère, & d'au-

SUEDE.

tres oiseaux de ce genre ; l'espèce nommée coq des bois n'y est pas rare, & est ici de la grosseur d'un petit coq-d'Inde. Tous les oiseaux de ce genre y abondent tellement qu'on nous en régaloit presque tous les jours à dîner, même dans les plus chétives auberges.

Après avoir passé plusieurs grands lacs dont ce pays est rempli, & traversé sur la glace une baie du golfe de Finlande, nous arrivâmes au matin à Helsingfors, ville dont la situation est vraiment *romantique*, sur un rivage élevé, environné de rochers & de masses énormes de granit. A une petite distance de la ville, & près du bord de la mer, on construit une forteresse qui sera la meilleure de ces pays quand elle sera achevée. Le port est le plus commode qu'il y ait en Finlande.

Nous nous adressâmes au gouverneur d'Helsingfors, pour avoir de plus grands éclaircissemens sur notre passage au travers du golfe ; il nous invita à un bal auquel nous nous rendîmes dans la soirée ; les hommes & les femmes y portoient tous le nouvel habit suédois ; on dansa des menuets & des contredanses angloises ; la compagnie étoit fort polie & nous témoigna beaucoup d'attention. Plusieurs personnes nous adressèrent la parole en françois.

SUEDE.

Février le 11. Nous partîmes d'Helſingfors le matin, & nous arrivâmes à Abo le lendemain au ſoir; il y a cent cinquante milles d'une de ces villes à l'autre, le pays paroît plus peuplé & préſente une agréable diverſité de collines & de vallées.

Abo, capitale de la Finlande ſuédoiſe, eſt ſituée dans l'endroit où les golfes de Finlande & de Bothnie s'uniſſent. La ville n'eſt pas mal bâtie, il y a quelques maiſons de briques, mais la plus grande partie n'eſt que de bois peint en rouge. Les habitans font un commerce de toiles, de grains & de planches.

Nous étions à peine arrivés quand le bourguemeſtre de la ville vint obligeamment nous rendre viſite. Le lendemain matin il nous conduiſit à l'univerſité fondée en 1640 par la reine Chriſtine. On y comptoit alors environ trois cent étudians. Il y a auſſi à Abo une école fondée par Guſtave-Adolphe pour trois cent écoliers.

Février le 13. A quarante milles d'Abo nous arrivâmes ſur les bords du golfe dans l'endroit où nous devions le paſſer. La mer étoit gelée, & le chemin marqué par deux rangs de perches plantées dans la glace. Nous ſuivîmes cette route laiſſant de côté pluſieurs petites isles & rochers ſéparés par des bras de mer, de largeur

SUEDE.

très-inégale. A minuit nous nous arrêtâmes dans l'isle Varisala jusques au jour. Nous avions à craindre de grands trous qui se trouvent quelquefois dans la glace, & qui rendent le chemin très-périlleux pendant la nuit, & d'ailleurs nous aurions été dans le plus grand danger si nous nous étions écartés du sentier tracé, comme cela manqua d'arriver au colonel Floyd notre compagnon de voyage. A Varisala nous trouvâmes un assez bon village dont les habitans ne parloient que la langue finlandoise. Le 14 Février, nous repartîmes de bon matin. Le temps étoit couvert & un vent frais soufflioit avec force. La poste étoit de dix-huit milles. Nous passâmes plusieurs petites isles & écueils, quelques-uns couverts de broussailles, entre lesquelles on distinguoit nombre de villages, d'autres déserts & sans arbres, & jonchés de granits. Dans quelques endroits la glace se brisoit en petits feuillets; mais dans le plus grand nombre elle étoit raboteuse & formoit des masses comme des vagues gelées. La grande mer de glaces étoit souvent coupée par des lignes de glaçons rompus & escarpés, & la route qui n'étoit marquée que par des branches d'arbres, & bordée que de rochers qui sembloient s'élancer des deux côtés, présentoit un des spectacles les plus affreux qu'on puisse imaginer.

Nous changeâmes de chevaux à Brando, isle dans laquelle il y a ſix ou ſept villages, une égliſe, des terres labourables & de petits bois. Vers les trois heures nous arrivâmes à l'isle de Cumlin à trente-ſix milles de Variſala; & comme la première poſte étoit à trente milles de-là, nous reſtâmes prudemment dans la chaumière d'un payſan, plutôt que de nous expoſer au danger de voyager de nuit. Les payſans étoient bien habillés, ils portoient de longs manteaux de toile doublés de peaux de moutons, les femmes une étoffe de laine rayée de différentes couleurs, ordinairement verte, blanche & rouge; ils paroiſſoient tous fort honnêtes, & nos domeſtiques n'avoient pas beſoin de garder le bagage avec la même vigilance qui étoit néceſſaire en Ruſſie. Leurs maiſons ſont bâties comme celles des payſans ruſſes, c'eſt-à-dire, d'arbres entiers entaſſés l'un ſur l'autre, & liés dans les bouts par des mortaiſes & des tenons; dans quelques maiſons, ces arbres étoient ſciés en dehors en forme de planches; on y trouve ordinairement deux ou trois chambres petites, mais fort propres; elles ont toutes des cheminées de briques, avec un foyer en demi-cercle élevé & étroit, on y place le bois debout & on l'allume dans un inſtant avec des écorces de bouleau; on trouve

SUEDE.

SUEDE.

chez ces villageois beaucoup de commodités que nous n'avions pas vues chez les payſans ruſſes, & en particulier des lits & une grande variété d'uſtenſiles.

Pendant qu'on préparoit notre dîner, nous allâmes en nous promenant juſques à un moulin à vent, ſitué ſur une hauteur, d'où la vue s'étend ſur toute l'isle qui nous parut n'être qu'un énorme monceau de rochers de granit rouge & gris. Près du village nous vîmes trois ou quatre champs ſemés de ſeigle, & un peu plus loin un petit bois de ſapins & de bouleaux; dans le reſte de l'isle nous ne pûmes découvrir que des genièvres & de la mouſſe. Outre la chaumière dans laquelle nous logions, il y en avoit un petit nombre d'autres & une égliſe; les habitans parlent ſuédois. Au froid aigu du jour précédent ſuccéda un dégel ſubit accompagné de pluie mêlée de neige, & le ſoir il y eut une violente tempête. Nous entendions de tous les côtés les craquemens de la glace, qui reſſembloient à des coups de tonnerre & qui nous faiſoient craindre que nous ne fuſſions arrêtés dans ce triſte ſéjour. En effet, ſi la glace s'étoit rompue, nous n'aurions plus pu paſſer en traîneau, & il eût fallu au moins quinze jours de dégel avant que de pouvoir en ſortir.

Le vent croiſſant à chaque inſtant juſqu'à minuit, & les craquemens de la glace augmentant, nous nous perſuadâmes qu'un long ſéjour dans cette isle étoit inévitable, & nous commençâmes à nous informer ſi les habitans avoient des proviſions ſuffiſantes pour nous & pour eux. Nous nous trouvâmes heureux quand ils nous dirent qu'ils avoient quatre vaches, quelques cochons, de la volaille, & une grande proviſion de ce pain dur qu'ils font deux fois l'année. Mais nous fûmes plus heureux encore de n'avoir pas beſoin de toutes ces reſſources : vers le matin le vent s'appaiſa, les crevaſſes de la glace ne parurent pas dangereuſes & nous pûmes nous remettre en chemin au lever du ſoleil. La journée fut des plus belles. Au matin le thermomètre marquoit deux degrés au-deſſus de la congélation. A midi il étoit à cinq. Le ſoleil étoit ſi brillant, le temps ſi clair & ſi doux que nous aurions cru être en été ſi nous n'avions pas eu une mer gelée ſous nos yeux. La neige ayant fondu, toute la ſurface étoit devenue une ſeule glace unie. Nous avions trente-cinq milles à faire pour gagner le premier relai. Cette route étoit bien moins diverſifiée que celle que nous avions faite pour arriver à Cumlin. Nous traverſâmes une fois ſur une glace parfaitement unie, un eſpace

SUEDE.

SUEDE. de dix milles de longueur sans rocher & sans isle ; mais comme le dernier orage avoit fait diverses crevasses, & que le dégel augmentoit, nous n'avancions qu'avec précaution. Un habitant de Cumlin nous précédoit muni d'une hache & d'une sonde ; avec ces instrumens il coupoit la glace quand il le falloit & en mesuroit l'épaisseur. Quelquefois il nous faisoit faire un grand détour pour éviter des trous, ou il crioit aux postillons de se tenir à quelque distance les uns des autres, & les avertissoit de suivre la trace de ses pas. De cette manière il nous conduisit pendant huit heures, & nous fit arriver sans le plus léger accident à l'isle d'Aland.

Cette isle donne aussi son nom à toutes les petites isles qui l'avoisinent. Elle peut avoir quarante milles de longueur & douze à seize de largeur. On y compte quinze villages & environ neuf mille habitans. On y parle la langue suédoise quoiqu'elle relève du gouvernement de Finlande. Le terrain paroît avoir pour fondement des rocs de granit de la même espèce que ceux des côtes de Finlande & des isles que nous avions traversées. Il semble qu'il y ait eu autrefois une chaîne de rochers qui joignoit ces isles & le continent sans interruption, & qui a été minée & rompue par les efforts de la mer.

Nous changeâmes de chevaux à Varyat, Scarpatz, Harolsby, Enkerby & Trebenka. Entre Scarpatz & Harolsby nous deſcendîmes dans une plaine plus large & mieux cultivée qu'aucune que nous euſſions vue, depuis que nous avions quitté la Finlande. Il y avoit des champs, des prairies, un lac, une rivière. Au milieu de cette plaine on voit ſur un rocher de granit rouge iſolé les ruines d'un ancien château appelé Caſtelholm, dont il eſt queſtion dans l'hiſtoire. Nous nous arrêtâmes par cette raiſon pour le conſidérer. La vue quoique bornée en eſt agréable; elle offre deux petits lacs, dont les bords s'élèvent doucement & ſont couronnés d'un bois. Le château eſt bâti en partie d'un beau granit rouge, en partie de briques. C'eſt ſur ce rocher ſolitaire qu'Eric XIV fils & ſucceſſeur de Guſtave-Vaſa, fut enfermé en 1571 par ſon frère Jean III. On y voit encore dans le dongeon un appartement qu'on nomme la chambre d'Eric; pour y entrer nous fûmes obligés de nous traîner ſur les mains & ſur les genoux, ſous une arcade à moitié enterrée dans un monceau de ruines. Nous pénétrâmes ainſi dans une grande ſale voûtée d'où nous paſsâmes dans une petite chambre, & étant montés au moyen d'une échelle en fort mauvais état, & SUEDE.

SUEDE.

qui avoit déjà ſervi probablement au roi priſonnier, nous arrivâmes enfin par une trappe dans la chambre de ce prince. Elle a environ vingt pieds de longueur ſur onze de largeur, elle eſt baſſe & voûtée. Une ſeule ouverture qui n'a que deux pouces de largeur tout au plus, permet au jour d'y pénétrer. Je parlerai une autre fois des ſouffrances & du triſte ſort de ce malheureux ſouverain.

Après avoir vu Caſtelholm nous continuâmes notre route pendant la nuit. La neige étant toute fondue, elle fut fort ennuyeuſe & déſagréable. Nos traîneaux ne pouvoient avancer que lentement ſur un chemin plein de ſable & de rocs; ainſi nous n'arrivâmes qu'à cinq heures du matin à la côte de l'oueſt où nous devions nous embarquer. Le vent étant directement contraire, nous allâmes loger à la poſte où nous nous reposâmes à regret. Mais à dix heures du matin on nous réveilla avec l'agréable nouvelle que le vent avoit changé, & que nous pourrions traverſer le golfe. Le ſeul vaiſſeau couvert qu'il y eût dans ce lieu étoit pris par les glaces. Il ne nous reſta d'autre reſſource que deux bateaux ouverts, montés d'un pilote, de cinq ou ſix pêcheurs, & d'environ dix payſans; mais le temps étant beau nous n'héſitâmes pas

à

à nous embarquer à midi. Nous avions quarante-neuf milles à faire pour gagner la côte oppoſée. SUEDE. D'abord nous vîmes pluſieurs écueils dont un parut habité. Mais depuis la dernière de ces isles qui eſt à trente-cinq milles environ de la côte de Suède, la mer eſt entièrement libre & ouverte. Le vent ayant varié, nous ne pûmes arriver de jour qu'à ſix milles de la côte; là nous fûmes ſurpris par la nuit & par un gros temps. La mer étoit très-agitée, la côte couverte d'écueils, notre barque n'étoit qu'un miſérable bateau de pêcheurs découvert; la plus grande partie de notre équipage n'avoit aucune expérience. Nous commençâmes donc à craindre très-ſérieuſement de ne pouvoir réſiſter à la tempête, & notre inquiétude ne fit que s'accroître juſqu'à minuit, avec la tempête, quand enfin à force de ramer & de faire des bordées nous nous trouvâmes ſous le vent d'une côte très-élevée. Nous pliâmes ſur le champ nos voiles & nous ramâmes long-temps ſans pouvoir trouver un endroit propre à débarquer, à cauſe des briſans dont cette côte étoit hériſſée. Après pluſieurs tentatives inutiles nous pouſsâmes enfin le bateau contre la côte, & débarquant avec beaucoup de peine ſur une éminence de glace voûtée, nous nous traînâmes ſur les mains avec

SUEDE.

une extrême difficulté juſqu'à la terre. Là nous échappâmes à un autre danger que nous ne connoiſſions pas ; car on nous apprit dans la ſuite que ces ſortes de monticules de glace ſont d'ordinaire remplis de trous, dans leſquels on ne peut tomber ſans y trouver une mort inévitable. Après avoir échappé à tous ces périls, un guide nous conduiſit à Grislehaven, à trois milles de-là, par un chemin très-rude, au travers des bois, dans la neige à moitié fondue, quelquefois dans l'eau juſques à la cheville, chancellant & tombant à pluſieurs repriſes. Mais enfin nous nous trouvions extrêmement heureux d'être ſur terre, car le vent ſouffloit avec une extrême violence, & la mer mugiſſoit avec furie entre les rochers de la côte. A trois heures du matin nous fûmes à l'auberge, & à cinq heures l'autre bateau avec nos domeſtiques & notre bagage arriva après avoir couru de plus grands dangers encore que nous. Nos matelots n'avoient preſque ceſſé de pouſſer des cris, tant leur frayeur avoit été grande, & notre courier de faire des ſignes de croix & de s'écrier : „ *Domine, non ſum dignus mori* „.

Février le 18. La neige ayant totalement diſparu, il fallut avec nos traîneaux voyager ſur la terre, ce qui rendit notre marche ſi pénible

& ſi lente, que depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit nous ne pûmes qu'à peine faire les vingt milles qu'il y a entre Grislehaven & Staby, quoique nous paſſaſſions ſouvent ſur des lacs & des marais qui étoient encore aſſez gelés pour nous porter. SUEDE.

L'expérience que nous fîmes ce jour-là nous fit ſentir à quoi nous aurions été expoſés ſi nous avions voulu faire le tour par la Laponie, & combien nous avions d'obligation au gouverneur de Louiſa, pour ſes ſalutaires avis.

Nous paſsâmes la nuit à Staby, ne pouvant pas aller plus loin en traîneau. Nous prîmes des chariots découverts faute d'autres voitures pour continuer notre route; & c'eſt ainſi que nous arrivâmes le lendemain au ſoir à Stockholm.

De Grislehaven où nous débarquâmes, juſques à Stockholm il y a plus de quatre-vingt milles. Cependant le pays eſt ſi mal peuplé que nous ne vîmes pas une ſeule ville. Les villages ſont petits & en petit nombre; ils ont quelque choſe de pittoreſque à cauſe de leur ſituation ſur des rochers eſcarpés, le plus ſouvent ſuſpendus ſur le bord d'un lac. L'œil s'y promène ſur des cabanes & des maiſons éparſes çà & là, & ſur un pays plein de collines, de rochers & de forêts, entremêlées de champs & de prai-

SUEDE.

ries. Après avoir été si long-temps fixé sur des glaces & des neiges, la verdure ne pouvoit que le surprendre agréablement, quoique l'herbe & le bled eussent pris une teinte jaunâtre sous la neige où ils avoient été si long-temps ensevelis, comme s'ils eussent été exposés à un soleil brûlant.

En approchant de la capitale le pays devenoit plus sauvage, plus rempli de rochers, & moins peuplé. Je ne crois pas avoir vu une région plus sauvage & plus pittoresque en même-temps que les environs de Stockholm. Nous y arrivâmes le 20 Février vers le soir, & nous allâmes loger au centre de la ville, dans une excellente auberge, où nous trouvâmes tout ce que nous pouvions désirer pour nous remettre des fatigues de notre voyage.

PLAN

CHAPITRE II.

Deſcription de Stockholm — Préſentation au roi — Cour — Nouvel habit ſuédois — Soupers en public — Famille royale — Tombeaux & caractères de quelques rois de Suède — Académie des ſciences — Ses mémoires — Ecoles — Converſation avec un Lapon ſur l'état de ſon pays — Affinité de la langue laponne avec le hongrois.

SUEDE.

Les meilleurs hiſtoriens de Suède attribuent la fondation de Stockholm au comte Birger, régent du royaume, dans le milieu du treizième ſiècle. Mais ce n'a été que dans le ſiècle paſſé que la réſidence des rois y a été tranſportée d'Upſal, où elle avoit été juſqu'alors.

Je n'ai vu dans tout le cours de mes voyages aucune ville dont la ſituation ſingulière & *romantique* m'ait autant frappé que celle de Stockholm. Cette capitale longue & de forme irrégulière occupe deux preſqu'isles, pluſieurs isles qui ne ſont que des rochers épars dans le lac Mèler, dans le courant par lequel ce lac ſe décharge, & dans une baie de la mer Baltique. On y découvre partout des points-de-vue variés & charmans, formés par une multitude de

SUEDE.

rochers de granit qui s'élèvent du ſein de l'eau ; les uns nuds & eſcarpés, les autres couverts de maiſons, d'autres ornés de forêts. Le port communique avec la mer Baltique ; l'eau en eſt claire comme du cryſtal, & ſi profonde que les plus gros vaiſſeaux peuvent aborder juſques au quai qui eſt ſpacieux & bordé de grandes maiſons & de vaſtes magaſins. A l'extrémité du port, pluſieurs rues s'élèvent l'une ſur l'autre en amphithéâtre, & le ſommet de la colline eſt couronné par le palais royal qui eſt un bâtiment magnifique. Du côté de la mer, à deux ou trois milles de la ville le port ſe retrécit, & n'eſt plus qu'un détroit qui ſe courbant entre des rochers échappe à la vue bornée au loin par des collines & des forêts. Il eſt bien au-deſſus du pouvoir des paroles ou même du pinceau de décrire ce beau & ſingulier ſpectacle. L'isle du milieu (proprement Stockholm) & celle de Ritterholm ſont les plus belles parties de la ville (*).

(*) Le mot de *holm*, ſi commun dans les langues ſuédoiſe, norvégienne & danoiſe, ſignifie proprement un écueil ou petite isle. La ville de Stockholm en contient ſept, dont celui nommé Stockholm, c'eſt-à-dire, *Holm des bâtons ou des pieux* eſt le plus anciennement habité.

GUSTAVE
de
III ROI
Suede

La plus grande partie des maisons sont de pierres ou de briques, excepté dans les faux-bourgs où il y en a plusieurs de bois, peintes en rouge. Le palais qui est au centre de Stockholm & dans le lieu le plus élevé, fut commencé par Charles XI. C'est un grand bâtiment de pierre de forme quarrée dont l'architecture est tout à la fois élégante & magnifique. SUEDE.

Février le 23. A sept heures du soir nous accompagnâmes le chevalier Wroughton, ministre d'Angleterre à la cour, & nous eûmes l'honneur d'être présentés à Gustave III. Tous ceux qui étoient présens dans la salle d'audience, excepté les ministres étrangers & nous, portoient l'habit qui a été depuis peu mis en usage par le roi. Celui des hommes ressemble à l'ancien habit espagnol; c'est un juste-au-corps, une veste, un manteau, un chapeau à la Henri IV, une ceinture autour de la veste, une épée, de grandes & amples culottes, des nœuds de ruban aux souliers. Le manteau est de drap noir bordé de satin rouge. Le juste-au-corps & le haut de chausses noirs, ornés de rayes rouges & de boutons

On peut voir dans l'histoire de Suède par Dalin les diverses conjectures qui ont été faites sur l'origine de cette dénomination. Tom. II. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

de même couleur. La veſte, la ceinture, les boutonnieres aux genoux, & les nœuds des ſouliers de ſatin rouge. L'habillement des femmes eſt une robe de ſoie noire avec des manches ouvertes & bouffantes de gaze blanche, une ceinture & des rubans de couleur; tel eſt l'habit de cour ordinaire. Dans les grandes fêtes les hommes portent l'habit de ſatin ou de drap blanc doublé de ſatin rouge; les femmes une robe d'étoffe de ſoie ou de ſatin blanc, avec des rubans & une ceinture de couleur. Les hommes qui n'ont pas été préſentés ſont vêtus de noir, ſans doublure rouge & ſans parure, & les femmes qui ſont dans ce cas ne peuvent pas paroître avec les manches de gaze blanche. A d'autres égards elles ſont vêtues comme je viens de le dire.

A ſept heures & demie le roi & la reine entrèrent dans la ſalle, vêtus l'un & l'autre de l'habit national. Le roi paſſa ſucceſſivement d'un bout de l'appartement à l'autre, parlant avec beaucoup de vivacité aux différentes perſonnes qui s'y trouvoient, & ſaluant, ſuivant l'étiquette de la cour, les femmes des ſénateurs. Ayant été préſentés au roi & à la reine, le roi nous fit l'honneur de converſer avec chacun de nous pendant long-temps avec beaucoup de bonté &

dois, en habit de Cour.

d'affabilité. Cette cérémonie étant finie, leurs majeſtés ſe retirèrent dans un appartement voiſin, où la plus grande partie de la compagnie les ſuivit. Le roi joua au trente & quarante avec environ vingt perſonnes, & la reine fit une partie d'hombre. A neuf heures leurs majeſtés quittèrent le jeu, & paſsèrent dans un autre appartement où elles ſoupèrent en public. La princeſſe Sophie Albertine fut la ſeule perſonne qui ſoupa avec eux; cet honneur étant réſervé dans ces occaſions à la famille royale. Vis-à-vis de leurs majeſtés, & près du bas de la table, il y avoit un rang de tabourets & de placets pour les femmes des ſénateurs & des ambaſſadeurs, aucune autre femme n'ayant la permiſſion de s'aſſeoir dans ces occaſions, ce qui fait qu'il n'y a que celles de ce rang qui y paroiſſent. SUEDE.

L'étiquette eſt obſervée très-ſcrupuleuſement dans cette cour. Pendant que pluſieurs ſouverains de l'Europe ont retranché du cérémonial & de la pompe de la royauté, Guſtave III au contraire a introduit dans ſa cour l'étiquette de celle de Verſailles, & une pompe juſques alors inconnue aux Suédois. Ce prince a sûrement trop d'eſprit pour n'avoir eu en vue que d'imiter une cour étrangère; il eſt donc plus probable qu'il faut chercher ſes motifs dans des conſidé-

SUEDE.

rations politiques, & que l'accroiſſement des prérogatives royales lui a paru devoir être ſuivi d'un nouveau degré de ſplendeur qui relevât la majeſté du trône. Pendant le ſouper le roi parla preſque ſans interruption aux ſeigneurs Suédois, & aux miniſtres étrangers, & autres perſonnes qui ſe trouvoient près de ſa perſonne.

Le mardi ſuivant, jour de cour & de ſouper en public, le roi me fit l'honneur de converſer avec moi pendant plus d'une demi-heure ſur divers points de l'hiſtoire de Suède. Ses remarques ingénieuſes & ſes judicieuſes réflexions ſur les caractères de quelques rois de Suède me firent un grand plaiſir. Il peignit avec le plus grand feu les éminentes qualités de Guſtave-Vaſa & de Guſtave-Adolphe qui paroiſſent être ſes héros. Il me parla auſſi des propoſitions de mariage qu'Eric XIV adreſſa à notre reine Eliſabeth, & de la brillante ambaſſade du prince Jean ſon frère, à la cour de cette reine; cette négociation, ajouta-t-il, a été inconnue à pluſieurs hiſtoriens anglois, & Hume lui-même qui s'étend d'ordinaire aſſez au long ſur les affaires étrangères, n'en a parlé qu'en paſſant : mais Celſius, dans ſon excellente hiſtoire d'Eric XIV, en a rendu un compte détaillé, auſſi bien que de la correſpondance entre Eric & Eliſabeth.

SUEDE.

Notre ſéjour à Stockholm fut trop court pour que je puſſe retrouver l'occaſion de jouir encore de ces converſations auſſi agréables qu'inſtructives que la rare affabilité de S. M. eût pu faire naître.

La reine douairière, à laquelle nous eûmes l'honneur d'être préſentés, & qui eſt morte depuis, ſe nommoit Louiſe Ulrique, & étoit ſœur du roi de Pruſſe auquel elle reſſembloit par les traits, & par le génie & les talens qui diſtinguent la maiſon de Brandenbourg. Une malheureuſe méſintelligence a ſubſiſté pendant quelque temps entre la mère & le fils. On l'attribuoit principalement aux vues ambitieuſes de la reine douairière, trop accoutumée à régner avec empire ſur ſon époux pour avoir pu renoncer à en exercer un pareil ſur ſon fils. Mais ce prince qui venoit de rompre les fers de l'ariſtocratie, avoit trop d'élévation & de courage pour ſe laiſſer donner la loi par une femme. Les reproches, les plaintes amères de cette princeſſe laſsèrent ſa patience, & d'autres circonſtances d'une nature trop délicate pour être rendues publiques s'y étant jointes, il en réſulta enfin une rupture ouverte. Louiſe Ulrique mourut à Stockholm en Juillet 1782.

Je ſuivis en Suède mon uſage ordinaire de

SUEDE.

viſiter les tombeaux des ſouverains. Ils ſont ici dans l'égliſe de Ritterholm. Le premier des monarques qui y ſont enterrés eſt Magnus Ladulas qui commença à régner en 1274. Sa tombe eſt de pierre vis-à-vis de l'autel. A ſes côtés eſt celle de Charles Canutſon qui fut élu roi lorſque les Suédois rompirent l'union de Calmar qui devoit mettre les trois couronnes du nord ſur une même tête. Charles ne put jouir un moment en paix de celle qu'il avoit acquiſe. Les rois de Dannemarc la revendiquoient ſans ceſſe à main armée & avec le ſecours du parti qu'ils avoient en Suède. Charles étoit roi pendant un moment, & le moment d'après un proſcript. C'eſt une queſtion s'il fut jamais plus qu'un roi titulaire. Ce ne fut du moins qu'au moment de ſa mort en 1470.

La plupart de ſes ſucceſſeurs ont été enterrés à Upſal juſques à Guſtave-Adolphe dont les reſtes furent apportés dans cette égliſe. C'eſt ce monarque dont les grandes qualités civiles & militaires élevèrent la Suède au plus haut degré de gloire, & qui par une vertu rare chez les plus grands héros, ne fit jamais que des guerres juſtes. Il fut le plus grand général d'un ſiècle fertile en grands généraux, le défenſeur de la liberté & de la tolérance contre la tyrannie des

deſpotes & la tyrannie bien plus redoutable des bigots intolérans. C'eſt lui qui jeta les premiers fondemens de cet équilibre de pouvoirs que la paix de Weſtphalie régla & affermit après ſa mort. Il termina ſa glorieuſe carrière à la bataille de Lutdzen, en 1632, âgé ſeulement de 38 ans.

Il y a quelques années que le prince Henri de Pruſſe étant à Stockholm deſcendit dans la voûte où eſt le cercueil de Guſtave, & qu'il le fit ouvrir. Un gentilhomme Suédois qui l'accompagnoit m'a aſſuré que ſon corps étoit très-bien conſervé, qu'il reſſembloit encore parfaitement aux peintures & aux médailles qu'on a de lui, & qu'on reconnoiſſoit très-bien les mouſtaches & la petite barbe pointue que ce prince portoit, ſuivant la mode du temps. Si un obſervateur ordinaire eſt frappé d'un ſentiment d'admiration & de reſpect à la ſeule vue du portrait d'un héros renommé, quel ne dût pas être celui qu'éprouva le prince Henri en conſidérant les reſtes de Guſtave-Adolphe lui-même dont il eſt l'admirateur & l'émule.

Avec ce monarque finit la ligne maſculine de la maiſon de Vaſa. Tous ceux de la ligne féminine ſont enterrés dans cette même égliſe, à la réſerve de Chriſtine qui ternit l'éclat des

SUEDE.

talens & du savoir dont elle étoit douée à un degré, extraordinaire par une vaine affectation de singularité, qui abandonna sa religion pour en adopter une qu'elle tournoit sans cesse en ridicule, qui désiroit sur le trône le sort d'un particulier, & qui après avoir sans nécessité abdiqué la couronne n'eut plus que le regret d'en être privée & le désir de recouvrer, même aux conditions les plus humiliantes, ce qu'elle n'avoit cédé que par caprice (& peut-être par vanité.)

Charles Gustave, en faveur duquel elle avoit abdiqué, étoit fils d'une sœur de Gustave-Adolphe mariée à un prince Palatin. Sa conduite avec Christine fut un chef-d'œuvre de politique. Il lui proposa de l'épouser dans l'espérance d'être refusé. Il lui fit des remontrances publiques contre son projet d'abdication, & sut l'y affermir en secret, paroissant toujours moins rechercher la couronne lorsqu'il la désiroit le plus. Elevé dans les camps en Allemagne il hérita plutôt du génie guerrier de son oncle Gustave que de ses vertus civiles. Il fut un de ces grands hommes ennemis du repos qui croyent que la guerre doit être la seule occupation des rois, & qui ne songeant qu'à acquérir des lauriers, détournent leurs regards de la misère & des souffrances de leur peuple. Sous son administra-

tion la Suède parvint au plus haut degré de gloire, & il ne fallut pas moins que la préſence des flottes Angloiſes & Hollandoiſes dans la mer Baltique pour arrêter les progrès de ſes armes, pour ſauver le Dannemarc qu'il avoit preſqu'entièrement conquis, & pour rétablir un équilibre convenable entre les puiſſances du nord. Frappé au milieu de ſa carrière par une mort prématurée, il expira à Gothenbourg, le 23 Février 1660, après un règne de 6 ans ſeulement. « Il » n'avoit (dit l'hiſtorien de Dannemarc) que » 36 ans, & ſes dernières années avoient été » auſſi occupées, ou plutôt auſſi agitées, que » les, précédentes avoient été tranquilles & » oiſives. Quand on conſidère tout ce que ce » prince avoit fait pendant ce court période de » ſa vie; ſa paſſion, ſes talens pour la guerre, » ſon activité, ſon ambition ſans bornes, le reſ- » pect & la terreur qu'il avoit inſpirés au-dedans » & au-dehors de ſes états, on ne peut s'empê- » cher de regarder ſa mort prématurée comme » un de ces événemens auxquels étoit attaché » le ſort d'une grande partie de l'Europe. Et » pour ne parler que de la Suède, à quel degré » de gloire & de misère ne l'eût-il pas ſans doute » portée, s'il eût fourni la carrière que la nature » accorde à la plupart des hommes, mais que

SUEDE.

SUEDE.

» le ciel dans ſa pitié refuſe d'ordinaire aux con-
» quérans. Quelques revers & la vue d'une
» fin prochaine, avoient donc éclairé Charles
» Guſtave ſur la vanité de tous ſes ambitieux
» deſſeins : en recommandant à ſes ſucceſſeurs
» de faire promptement la paix, il donnoit une
» grande leçon à ſes pareils ; & c'eſt là ſans doute
» le trait de ſon hiſtoire le plus précieux aux
» yeux de la raiſon & de l'humanité. (1) »

Auprès du tombeau de ce prince eſt celui de Charles XI ſon fils & ſon ſucceſſeur. Pluſieurs hiſtoriens étrangers ſe ſont plûs à le repréſenter comme un tyran, mais ſi on examine cette accuſation ſans préjugés, on trouvera que bien loin de la mériter, nous lui devons à pluſieurs titres de l'eſtime & du reſpect. On a attribué à des principes deſpotiques la réunion qu'il fit au domaine de la couronne de pluſieurs terres qui en avoient précédemment fait partie, réunion qui réduiſit pluſieurs familles à l'indigence. On lui reproche encore ſa manière d'acquitter la dette de l'état en hauſſant le titre des monnoies. Quelques-unes de ſes meſures furent ſans doute violentes & oppreſſives. Mais ſi l'on conſidère l'épuiſement extrême dans lequel les prodigalités de Chriſtine

(1) Mallet, Hiſtoire de Dannemarc, T. III, p. 432.

avoient

avoient plongé l'état, l'avidité des principaux seigneurs qui s'étoient prévalu de la foiblesse du gouvernement pendant la minorité de Charles pour achever d'usurper les domaines de la couronne dont Christine n'avoit pas disposé, les guerres ruineuses de Charles Gustave, & les désordres d'une longue minorité, nous ne pourrons que souscrire à l'opinion des Suédois les plus judicieux qui pensent que quoique les réformes de Charles XI fussent nuisibles à l'intérêt de quelques particuliers, elles étoient en général salutaires à la Suède, & que ces mesures violentes étoient devenues nécessaires pour la tirer de l'état déplorable auquel elle étoit réduite. SUEDE.

Sous un autre aspect, Charles XI mérita & obtint l'amour & l'estime de son peuple. Malgré l'ardeur qui le portoit à désirer la gloire des armes, il persista invariablement dans son système pacifique (*) & pendant qu'il préservoit son

(*) On pourroit conclure de ce que dit ici l'auteur que Charles XI ne fit jamais la guerre. Cependant dès l'année 1672, c'est-à-dire, peu de temps après être parvenu à sa majorité, il attaqua l'électeur de Brandenbourg, & se trouva engagé dans une guerre fâcheuse contre ce prince, le roi de Dannemarc, les Hollandois & plusieurs princes d'Allemagne, jusques en 1679. Cette guerre fut très-ruineuse pour la Suède, & si Louis XIV n'eût sauvé

SUEDE.

pays des horreurs de la guerre, il étoit le médiateur de la paix de l'Europe. On pouvoit dire de lui avec plus de juſtice ce que Boileau diſoit de Louis XIV.

— Qui ſeul ſans miniſtre, à l'exemple des dieux,
Soutient tout par lui-même, & voit tout par ſes yeux.

Il étoit ſon meilleur miniſtre, réglé dans ſes mœurs, tempérant, économe, vigilant, actif, il protégea les lettres, il fut ſévère ſans être implacable ; prompt à s'irriter il s'appaiſoit aiſément.

Dans ſon adminiſtration intérieure Charles XI

ſon allié, elle lui eût été bien plus funeſte encore. On dira peut-être qu'il ne put l'éviter. C'eſt une autre queſtion que je n'entreprendrai pas de décider, mon deſſein n'étant que d'éclaircir un fait, & non d'affoiblir les louanges que l'auteur donne à Charles XI.

L'évêque Robinſon dans ſa relation de Suède dit " que la conduite pacifique de ce prince peut être plu„ tôt attribuée à l'état de ſes affaires qu'à ſon propre „ naturel qui le portoit au métier des armes. „ Mais un prince eſt très-pacifique, & l'eſt par un motif infiniment honorable & bien peu commun chez ſes pareils quand il conſulte plutôt l'état de ſon royaume que ſes inclinations guerrières & le déſir de s'illuſtrer par des conquêtes. Ni le père ni le fils de Charles XI ne donnèrent un ſi bel exemple, malgré le triſte état où furent ſouvent leurs affaires. (*Note du Traduct.*)

ſe montra un des rois les plus ſages qu'ait eu la Suède. Le royaume lui doit d'excellens établiſſemens qui ſubſiſtent encore. Il fut pour ſon fils ce que Philippe fut pour Alexandre, il jeta les fondemens de ſa grandeur, & ſans les armées nombreuſes & bien diſciplinées & les tréſors qu'il lui laiſſa, ce prince n'eût jamais pu réſiſter aux efforts combinés de toutes les puiſſances du Nord, & jouer le rôle brillant qui jeta toute l'Europe dans l'étonnement. Charles XI mourut en 1697 âgé ſeulement de 42 ans, regrettant dans ſes derniers momens de n'avoir pu ſe rendre aſſez maître de ſon humeur violente, & ne ſe faiſant que ce ſeul reproche. SUEDE.

Charles XII a dans cette égliſe une tombe de marbre noir avec ſon nom ſeul pour toute épitaphe. Au-deſſus eſt un ornement en bronze figurant une maſſue & une peau de lion, ſymboles plus expreſſifs que tout ce qu'on pourroit dire *de ſes indomptables volontés, & de ce courage qui n'a jamais ſu céder ni ſe ſoumettre*, pour me ſervir des expreſſions de Milton. Il ſeroit inutile de s'étendre ſur un caractère auſſi connu dont l'ambition fut pouſſée juſqu'à l'égarement & la valeur juſques à la férocité. Je me bornerai donc à rapporter ici une anecdote que je tiens de la plus reſpectable autorité, celle du roi de Polo-

SUEDE.

gne lui-même qui l'avoit appriſe de ſon père le comte Poniatowski.

Entr'autres converſations dans leſquelles Charles XII s'ouvroit avec confiance à ce comte, il s'en rappeloit une dans laquelle Charles après diverſes réflexions ſur ſes brillans ſuccès qu'il attribuoit modeſtement à ſa bonne fortune plutôt qu'à ſa bonne conduite, lui témoigna qu'il avoit deſſein de ſe marier & de finir ſa vie tranquillement dans ſes états, où il donneroit toute ſon attention à l'adminiſtration de ſes affaires intérieures & s'occuperoit des vrais intérêts de ſes peuples. Cette anecdote inconnue à tous ceux qui ont écrit la vie de ce prince, prouve que cet eſprit altier & ſauvage qui ſembloit ne reſpirer que la guerre, n'étoit pas toujours inacceſſible à des ſentimens plus doux, & que la perſpective d'un bonheur domeſtique avoit des charmes pour lui. On ne ſauroit dire ſi ce n'étoit-là qu'une idée fugitive ou un projet qu'il eût ſérieuſement intention de réaliſer, mais il eſt certain du moins qu'il en renvoyoit l'exécution à un temps encore bien éloigné, puiſqu'au moment où il mourut il attendoit avec impatience la concluſion d'un traité avec Pierre-le-grand, non pour rendre la paix à ſes malheureux ſujets, mais pour travailler de concert avec la Ruſſie & l'Eſpagne à

détrôner le roi de Pologne, à mettre le prétendant sur le trône d'Angleterre, & à allumer plus que jamais le feu de la guerre dans l'Europe. Charles XII fut tué au siége de Fredericshall en Norwege, le trentième Novembre 1718, dans la trente-sixième année de son âge, & il reste douteux jusqu'à ce jour s'il fut tué d'une balle des batteries ennemies, ou d'un coup porté par quelque main perfide. (*) SUEDE.

Outre les souverains de Suède l'église de Ritterholm contient les cendres de Banner ou Bannier, général qui n'a pas moins mérité cet honneur que les plus illustres monarques, si l'on mesure son mérite sur les services qu'il a rendus à son pays.

Jean Bannier d'une illustre famille de Suède naquit en 1601. Il profita si bien de l'excellente éducation qu'il reçut & fit tant de progrès dans les sciences que Gustave-Adolphe avoit accoutumé de l'appeler son savant général. Il n'étoit encore qu'un enfant lorsque son courage attira l'attention de ce prince qui prédit ses grands succès, & qui l'employa avant qu'il eût atteint sa vingtième année dans plusieurs entreprises diffi-

(*) On verra dans le chapitre suivant qu'il n'est guères vraisemblable que cette main perfide ait existé. (*N. du T.*)

SUEDE.

ciles qui n'exigeoient pas moins d'habileté que de valeur. Après la mort de Guſtave il ſoutint comme généraliſſime des armées Suédoiſes toute la gloire qu'elles s'étoient acquiſes, & l'augmenta même par une ſuite de victoires qui le firent regarder comme le plus grand capitaine de ſon ſiècle. Sa réputation ſe ſoutint dans tout ſon éclat juſqu'à ſa mort, (*) en 1641, dans la quarantième année de ſon âge. Il n'étoit pas inſenſible à la gloire que lui avoient méritée ſes grandes actions, mais il en parloit avec beaucoup de modeſtie. Il diſoit qu'il n'avoit jamais haſardé une action qu'il n'eût eu une eſpérance bien fondée de ſuccès. Craint & chéri du ſoldat il avoit ſu lui inſpirer une confiance ſans bornes. A la tête d'une armée il agiſſoit ſelon ſes idées & avec une entière indépendance, & auroit plutôt réſigné le commandement que d'être contraint à ſuivre les ordres du cabinet. « Pourquoi, diſoit-il à » ſes amis, Gallas & Piccolomini n'ont-ils » aucun avantage ſur moi? c'eſt parce qu'ils

(*) Cela n'eſt pas tout-à-fait exact. La dernière année de la vie de Bannier ne ſoutint pas le grand éclat des précédentes, & il ſuccomba à une foibleſſe trop ordinaire aux héros, qui lui fit négliger le ſoin de ſon armée au point que privée des choſes les plus néceſſaires une partie périt ou ſe débanda. (*Note du Traduct.*)

» n'oſent agir ſans être autoriſés par les miniſ-
» tres de l'empereur. » Il diſpoſoit des com-
miſſions d'officiers dans ſon armée, & conféroit les gardes ſuivant une règle qu'il s'étoit preſcrite. Humain avec les vaincus, très-attentif à ne point expoſer ſes troupes ſans néceſſité, il condamnoit ces généraux qui prodiguent le ſang des ſoldats pour ſe faire un nom. Il n'étoit libéral que du ſien propre; car perſonne ne s'expoſoit plus que lui, & c'étoit ſouvent même avec une témérité qui peut être blâmée dans un général, mais dont il avoit reçu l'exemple à l'école du grand Guſtave. SUEDE.

Dans les viſites que nous eûmes occaſion de faire à des perſonnes de la nobleſſe, nous trouvâmes en Suède autant de politeſſe & d'hoſpitalité que chez les ſeigneurs Polonois & Ruſſes, quoiqu'il y eût dans leurs maiſons beaucoup moins de magnificence, & de luxe dans leur train & leurs aſſemblées. Cette différence tient à une cauſe qui ne peut qu'être agréable aux amis de l'humanité. Le droit de poſſéder des terres n'appartenant pas excluſivement en Suède à aucun ordre de la ſociété, comme en Pologne & en Ruſſie; elles ſont plus également partagées, & on n'y voit pas de ſi vaſtes domaines & de ſi grandes richeſſes s'accumuler & ſe concentrer entre un petit nombre de perſonnes.

SUEDE. Pendant notre séjour à Stockholm, à la réserve d'un seul jour de neige, nous eûmes un aussi beau temps que j'en aie jamais vû en Angleterre pendant le printemps. C'est un phénomène bien rare dans le temps & sous le climat où nous étions, c'est-à-dire, à la fin de Février, & au cinquanteneuvième degré 20 minutes de latitude. Souvent les neiges n'y fondent qu'au mois d'Avril. Nous étions d'autant plus satisfaits de ce beau temps qu'il nous donna la facilité de faire quelques excursions dans le pays qui, tout sauvage & stérile qu'il est dans la plupart des environs de Stockholm, a toujours quelque chose de singulier, & (pour parler avec les Anglois) de *romantique.* Au milieu d'un magnifique entassement de rochers on y rencontre souvent des lacs, des forêts, d'agréables prairies, des champs, des fermes, de nombreux villages.

L'académie royale des sciences de Stockholm doit son établissement à six hommes d'un savoir distingué, au nombre desquels étoit le célèbre Linnæus. Ils s'assemblèrent d'abord en Juin 1739, & formèrent une société particulière, où on lisoit des dissertations qu'ils publièrent à la fin de la même année. Cette société s'étant accrue, le roi en fit un corps en 1741 sous le nom d'académie royale. Elle ne tient du roi

que ſa protection, ſans aucune penſion, & comme notre ſociété royale de Londres, elle eſt dirigée par ſes propres membres. A préſent elle a un fond conſidérable qui provient de legs & d'autres donations qui lui ont été faites. Le profeſſeur de phyſique expérimentale & les deux ſecrétaires ſont les ſeuls membres qui ſoient penſionnés. Chaque membre demeurant à Stockholm eſt préſident à ſon tour pendant trois mois. Il y a auſſi des aſſociés étrangers. On ne paye rien lorſqu'on eſt reçu. Les mémoires lus dans chaque ſéance ſont publiés quatre fois par an, *in*-8°., en langue ſuédoiſe, & forment un volume par an. Le roi aſſiſte quelquefois aux aſſemblées ordinaires, & particulièrement à l'aſſemblée annuelle qui ſe tient en Avril pour l'élection des membres. Toute perſonne qui envoie un traité qu'on juge digne de l'impreſſion reçoit en préſent les mémoires de l'académie pour ce trimeſtre, & une médaille d'argent. Tous les mémoires relatifs à l'agriculture ſe vendent ſéparément ſous le titre d'*Actes économiques*. On en a déjà publié trois volumes pour les années 1775 à 1779. L'académie diſtribue auſſi des prix toutes les années conſiſtant en ſommes d'argent, ou en médailles d'or pour l'encouragement de l'agriculture & du commerce intérieur. Les

SUEDE.

SUEDE.

fonds en ont été faits par la libéralité de quelques particuliers.

Il y a trois univerſités en Suède, celle d'Upſal, celle de Lunden en Scanie & celle d'Abo en Finlande. Il y a de plus douze colléges, nommés Gymnaſes, pour l'inſtruction de la jeuneſſe, dont la moitié a été fondée par la reine Chriſtine. Dans toutes les villes d'une certaine grandeur il y a auſſi une école établie par la couronne, où l'on élève les enfans juſques à l'âge de onze ans; alors ils paſſent dans les gymnaſes, & de ceux-ci à l'âge de ſeize ans dans les univerſités. On enſeigne dans les gymnaſes & dans les plus grandes écoles le grec, le latin, l'hébreu. Les évêques ont l'inſpection ſur les colléges & les écoles de leurs diocèſes.

Avant que de quitter Stockholm on me fit connoître M. *Œhrling*, né en Laponie dans le village d'Arieploy, à l'oueſt du golfe de Finlande. Il a été élevé à l'univerſité d'Upſal, & c'eſt un homme très-inſtruit. Il s'occupoit alors à compoſer un dictionnaire lapon, ſuédois, & latin qui a été imprimé en 1780 à Stockholm, avec une ſavante préface du célèbre profeſſeur Ihre, & une grammaire laponne de M. Lindahl. C'eſt un ouvrage fort utile & extrêmement curieux pour tous ceux qui s'appliquent à l'étude

des langues. M. *Œhrling* parle latin & françois très-coulamment. J'ai eu le plaiſir de m'entretenir avec lui, & c'eſt de lui que je tiens les détails ſuivans ſur les Lapons & le pays qu'ils habitent.

Les Lapons ſe nomment eux-mêmes *Salme-Same* (*) & *Samen-Almatieh*. Ils appellent leur pays *Same-Landa* ou *Same-Ædnam*. Les Suédois l'appellent *Lap-land*, ou *Lap-Marken*, & les habitans *Lappar*, Lapons. Ceux qui ſont ſous la domination des Suédois & des Danois ſont luthériens; un grand nombre de Lapons qui relèvent de la Ruſſie ſont encore payens. La Laponie ſuédoiſe contient environ huit égliſes qui ſont pour la plupart ſi éloignées les unes des autres qu'il faut quelquefois qu'un Lapon ſoit trois jours en route pour aller entendre le ſervice divin. La Laponie en général eſt un vaſte pays, mais peu peuplé. Autour du golfe de Finlande ce ne ſont preſque que des rochers de granit ou des fragmens détachés de ces rochers.

(*) Je ſoupçonne ici une faute d'impreſſion dans l'original anglois, tous les auteurs s'accordant à dire que le nom que les Lapons ſe donnent à eux-mêmes eſt Same. Ce que M. Coxe ajoute, qu'ils nomment leur pays Same-Landa, n'eſt peut-être pas non plus exact, car le mot de *Landa* eſt ſans doute ſuédois & ſignifie pays. (*N. du Tr.*)

SUEDE.

L'intérieur du pays eſt couvert d'immenſes forêts de pins, de ſapins, & de petits bouleaux, coupées par un grand nombre de lacs très-poiſſonneux. On y trouve d'aſſez bons pâturages, & on y cultive un peu de ſeigle & de bled ſarrazin, & on y en recueilliroit davantage ſi on pouvoit engager les habitans à renoncer à leur vie errante & à cultiver la terre. L'hiver y dure près de neuf mois, la neige commence ſouvent vers la fin du mois d'Août, & couvre la terre juſqu'au milieu de Mai. Une partie des Lapons a des domiciles fixes, une autre eſt ſauvage & errante. Ceux-ci vivent dans des tentes faites de groſſe toile; les premiers habitent dans de petits villages au bord des lacs, & vivent principalement de leur pêche. Leurs huttes ont la forme d'un cône; elles ſont formées par un cercle de grands arbres ou de pieux enfoncés dans la terre très-près les uns des autres, & inclinés de manière à laiſſer au ſommet une iſſue pour la fumée. Ils étendent ſur la terre des branches d'arbre. En été ils ſont vêtus d'une toile groſſière, en hiver de peaux de rennes (1). Au printemps ils ſe,

(1) On peut être étonné, dit Linnæus, de ce que le Lapon peut ſoutenir le froid affreux de l'hiver pendant que la plupart des oiſeaux & même des bêtes ſauvages

nourriſſent principalement d'œufs d'oiſeaux aquatiques qui ſont très-abondans dans leur pays. En été & en automne ils prennent ces oiſeaux mêmes, & pluſieurs autres du genre des perdrix. En hiver le lait & la chair de leurs rennes, & le poiſſon ſec ſont leur nourriture. Le pain depuis quelque temps leur eſt connu & en fait auſſi partie. En hiver ils voyagent dans de petits traîneaux, en forme de bâteau, traînés par leurs rennes. Ces animaux marchent preſque tout le

SUEDE.

ſont obligés de le quitter dans cette ſaiſon. Cependant le Lapon eſt obligé d'errer jour & nuit dans ce temps-là, de forêts en forêts pour conduire ſes troupeaux de rennes, car les rennes ne peuvent ſouffrir aucune étable; elles ne font uſage d'aucun fourage, & ne vivent que d'une eſpèce de mouſſe. Il faut donc que le Lapon les ſuive & les garde pour les empêcher d'être dévorées par les bêtes ſauvages... Pour ſe préſerver du froid il porte des culottes de peaux de rennes, dont le poil eſt tourné en dehors qui tombent juſques ſur ſes talons, & des ſouliers de la même peau. Il remplit ces ſouliers d'une eſpèce d'herbe coupée & ſéchée en été (*Carex veſicaria.*) Il en couvre ſes pieds & ſes jambes, & avec cette précaution il brave le froid. Il n'eſt pas même ſujet, comme nous, aux engelures. Il remplit ſes gands de la même herbe. Elle le tient chaud en hiver, en été elle tient ſes pieds au frais, & le garantit de l'impreſſion des pierres qui ſeroit dangereuſe avec des ſouliers d'une ſimple peau crue.

SUEDE.

jour ſans manger, ils humectent ſeulement de temps en temps leur bouche avec de la neige. Mais ce qu'on a dit de leur viteſſe eſt exagéré ; ils ne font à l'ordinaire que quatre milles par heure (1). En été les rennes ſe nourriſſent d'herbes & de plantes du genre de celles qui croiſſent dans les Alpes. En hiver d'une ſorte de *Lichen* qui eſt propre au pays & qui abonde tellement que quelquefois on trouve une étendue de terrain de pluſieurs milles qui en eſt abſolument couverte. Cet animal ſait le découvrir ſous la neige au moyen de ſon odorat qui eſt très-fin.

Mon auteur ajoutoit que les Lapons avant que d'avoir été obligés d'embraſſer le chriſtianiſme, qu'ils ne connoiſſent que depuis peu de temps, n'avoient ni livres ni manuſcrits, quoiqu'il ſe fût conſervé parmi eux des traditions &

(1) La plupart des rennes deſtinées à traîner ſont châtrées quand elles ſont fort jeunes, alors elles ſont plus grandes & plus graſſes qu'un chevreuil. En hiver, les Lapons s'en ſervent pour aller en traîneaux au moyen d'une bride attachée à leurs cornes. Une renne ne peut traîner plus d'une perſonne : ſi on la preſſe beaucoup, elle fera 70 à 80 milles par jour, mais une pareille fatigue la fera bientôt périr. Il arrive ſouvent cependant qu'elle marche 50 milles ſans s'arrêter & ſans manger. Elle a les reins foibles, & le poids d'une ſelle ſuffit pour la laſſer, &c. *V. Holberg. Amænit. Acad. T. I.*

des chanſons de leurs anciens héros & des princes qui les avoient gouvernés, mais ces traditions étoient mêlées de beaucoup de relations fabuleuſes. Aujourd'hui ils ont le nouveau Teſtament dans leur langue, & pluſieurs ſavent lire & écrire. Il croyoit très-vraiſemblable que la langue finnoiſe ou finlandoiſe & la langue laponne avoient la même origine; mais ce qui eſt bien plus digne d'attention c'eſt que, ſelon lui, la langue laponne avoit une affinité inconteſtable avec le hongrois; & le père Sainowitz, Hongrois de naiſſance qui accompagna le père Hell lorſque celui-ci alla en Laponie obſerver le paſſage de Vénus, prouva que ces deux langues ſont les mêmes (*), & écrivit ſur ce ſujet une diſſertation qui a été imprimée. J'eus beaucoup de regret de ce que le temps ne permit pas au ſavant Lapon de me faire connoître les raiſons qui lui ont fait embraſſer cette hypothèſe. Mais le témoignage de ces deux ſavans, tous les deux très-profonds dans la connoiſſance de la langue de leur pays, & qui ſans s'être commu-

SUEDE.

(*) Cette affinité avoit été obſervée bien long-temps auparavant par des miſſionnaires Danois, comme on peut le voir dans les mémoires de la ſociété royale des ſciences de Copenhague. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

niqué leurs idées tombent d'accord de la même choſe, ne peut qu'être d'un très-grand poids. Je poſſède les ouvrages de l'un & de l'autre, & comme ils ſont extrêmement rares, j'en extrairai en peu de mots les raiſons ſur leſquelles ils fondent la reſſemblance des deux langues.

Je n'ai pas beſoin d'obſerver que les deux nations ayant été ſans doute ſéparées dans un temps où elles n'avoient point l'uſage des lettres, elles n'ont pu conſerver chacune de leur côté tous les caractères primitifs de leur langue originale, qu'elles ont emprunté des mots de leurs voiſins; qu'enfin leurs idiômes reſpectifs ont dû ſouffrir quelques altérations par le cours du temps. Ainſi il ne faut pas prétendre qu'un Lapon & un Hongrois puiſſent s'entendre d'abord & ſans étude, pas plus qu'on ne peut prétendre qu'un Anglois, un Hollandois, un Allemand, un Danois, un Suédois ne s'entendent entr'eux, quoiqu'il ſoit inconteſtable que la langue que parle chacune de ces nations eſt dérivée de la même ſource.

Il ſuffit donc pour établir cette affinité que la prononciation en général ſoit fort reſſemblante dans les deux langues, qu'il y ait beaucoup de mots communs à l'une & à l'autre, & une même conſtruction

conſtruction grammaticale, & c'eſt ce qui paroît être le cas du lapon & du hongrois. SUEDE.

1°. La prononciation du lapon eſt ſi extrêmement ſingulière & ſi difficile, que jamais un étranger qui n'aura pas été élevé en Laponie n'y parviendra. Sainowitz au contraire l'imita ſans la moindre difficulté, quoiqu'avant ſon arrivée dans le pays, il n'eût jamais ouï parler de cette langue. Il aſſure que quand il entendit parler des Lapons pour la première fois il crut être dans ſon pays.

2°. Un grand nombre de mots ſont évidemment dérivés d'une ſource commune. Sainowitz en a donné un vocabulaire qui contient cent-cinquante mots, dont la reſſemblance n'eſt pas douteuſe. Il en fit la remarque pendant un très-court ſéjour en Laponie, & il eſt bien probable que s'il y eût reſté plus long-temps il en auroit obſervé pluſieurs autres.

Une troiſième preuve bien forte eſt fondée ſur l'étonnante conformité qu'on obſerve dans la déclinaiſon des noms, les comparatifs des adjectifs, une manière particulière de compter, dans les pronoms, les affixes, les ſuffixes, les prépoſitions, la manière de conjuguer, les verbes auxiliaires. A tous ces égards les deux nations diffèrent autant de leurs voiſins, qu'elles ont

SUEDE.

de rapports entr'elles. " Enſorte que nous pou-
„ vons affirmer, dit M. Œhrling, que l'alle-
„ mand n'approche pas plus du ſuédois, ou le
„ chaldéen de l'hébreu, que le lapon du hon-
„ grois. Il faut donc, continue-t-il, que les
„ Lapons deſcendent des Huns, quoique l'épo-
„ que de la ſéparation de ce peuple d'avec les
„ autres branches de cette nombreuſe nation ne
„ puiſſe pas être déterminée avec certitude. „
Il haſarde cependant de conjecturer que quelques Huns ſe ſéparèrent & pénétrèrent dans la Laponie, long-temps avant qu'Attila & ſes ſucceſſeurs euſſent conduit & établi d'autres peuplades dans la Pannonie ou la Hongrie d'aujourd'hui; que ces Huns qui vinrent en Suède en occupèrent les parties méridionales, qu'Odin avec les Goths les en chaſſa & les repouſſa dans les contrées du Nord, où un climat rigoureux & des lieux preſqu'inacceſſibles leur offroient un aſyle, qu'ils adoptèrent dans la ſuite quelques termes de leurs voiſins, mais que leur langue, quoique diviſée en pluſieurs dialectes, conſerve toujours des rapports indubitables avec celle des Huns dont ils ne ſont qu'une tribu (*).

(1) Avant que de pénétrer en Hongrie, les Huns habitoient dans l'intérieur de la Sibérie, d'où ils paſsè-

rent probablement dans la Ruſſie Européenne, la Livonie, l'Eſthonie, la Finlande & la Suède. On parle encore en Livonie & en Eſthonie une langue aſſez ſemblable au Finlandois, & il y a pluſieurs peuplades en Sibérie qui en ont conſervé une fort analogue au Hongrois. SUEDE.

CHAPITRE III.

Arſenal de Stockholm — Habits & chapeau que portoit Charles XII lorſqu'il fut tué au ſiége de Frédericshall — Recherches ſur cet événement.

SUEDE. L'ARSENAL de Stockholm contient un nombre immenſe de drapeaux & de trophées de tout genre, fruits des victoires des Suédois ſur les Impériaux, les Polonois, les Ruſſes, les Danois, & dûs pour la plupart à Guſtave-Adolphe, à Bannier, Torſtenſon, Wrangel, Charles Guſtave, mais ſurtout à Charles XII qui illuſtra & ruina ſi bien ſon pays. Je ne pouvois m'empêcher de remarquer lorſqu'on me montroit les trophées de Narva, qu'aujourd'hui les Ruſſes poſsèdent Narva même avec toute la Livonie & bien d'autres pays qui appartenoient à la Suède.

Entr'autres choſes curieuſes, j'obſervai la peau du cheval que montoit Guſtave-Adolphe à la bataille de Lutzen, au moment où il reçut le coup mortel; un bateau conſtruit à Sardam par Pierre-le-grand, & pris par un vaiſſeau ſuédois comme on le conduiſoit par mer à Pétersbourg, & les habits & le chapeau que portoit Charles XII

lorſqu'il fut tué à la tranchée devant Fredericshall. On a voulu tirer de l'état où ſont cet habit & ce chapeau, des concluſions ſur le genre de mort de ce prince qui m'engagèrent à les examiner avec une attention particulière. SUEDE.

L'habit eſt un uniforme bleu, ſemblable à celui d'un ſimple ſoldat, les bottes ſont épaiſſes & grandes, les gands d'une peau de buffle très-forte, & montant preſque juſques au coude. Celui de la main droite eſt fort taché de ſang, le gauche n'en a que quelques goutes. Le ceinturon qu'il portoit autour de ſa veſte eſt auſſi enſanglanté. Ces circonſtances peuvent faire croire ce qu'on a dit, qu'en recevant le coup fatal le roi porta dans l'inſtant la main droite à la tempe où il étoit bleſſé, & enſuite à ſon épée.

Le chapeau paroît avoir été légèrement effleuré par la balle, dans l'endroit qui couvroit la tempe. Quelqu'un qui a eu ſouvent occaſion de l'examiner m'a dit que cette marque étoit d'abord peu ſenſible, mais qu'à force de la toucher les curieux l'avoient conſidérablement aggrandie. Mais comme le chapeau n'eſt que légèrement effleuré & nullement percé, on n'en peut rien conclure ſur la groſſeur de la balle qui a ſervi de fondement à beaucoup de raiſonnemens. Il

SUEDE.

ſuit de cette deſcription dont j'ai pris ſur les lieux les détails, que ni les habits ni le chapeau ne fourniſſent abſolument aucune lumière ſur la queſtion, ſi Charles a été tué par un aſſaſſin ou par les batteries des Danois.

Voici quelques anecdotes relatives à ce ſujet curieux qui pourront peut-être y répandre plus de jour.

Le 30 Novembre 1718, Charles viſitoit la tranchée au ſiége de Fredericshall en Norvège. Il s'approcha d'un ouvrage ſur lequel il monta, & s'accoudant ſur le parapet, il parut occupé à examiner les progrès des travaux qu'il avoit ordonnés. Les batteries des Danois faiſoient un feu continuel de groſſe & de petite artillerie auquel le roi s'expoſoit, ſuivant ſa coutume, ſans la moindre précaution. Etant dans cette attitude il reçut une balle dans la tempe, tomba ſur le parapet, & expira dans l'inſtant. Il avoit avec lui deux officiers françois, Maigret ingénieur qui dirigeoit le ſiége, & Siquier ſon aide-de camp. Derrière lui, à quelque diſtance, étoient avec d'autres officiers le comte Schwerin qui commandoit la tranchée, le comte Poſſe capitaine des gardes, & Culbert aide de camp. Suivant le récit de Voltaire qui peut-être tenoit le fait de Siquier lui-même, les deux officiers

françois voyant le roi tomber en pouſſant un profond ſoupir, s'approchèrent de lui & le trouvèrent mort. La Motraye raconte que Maigret avoit inutilement tenté de détourner le roi de reſter dans un endroit ſi dangereux; & qu'ayant délibéré là-deſſus avec Schwerin & Culbert, il retourna pour eſſayer par un ſtratagême de faire retirer le roi. L'ayant trouvé appuyé ſur le parapet il crut qu'il étoit endormi, mais enfin voyant qu'il reſtoit toujours ſans mouvement il donna l'allarme aux officiers, qui s'approchant avec une lumière s'apperçurent qu'il étoit mort. Le récit du chapelain Nordberg s'accorde en général avec celui de la Motraye. " La réſolution „ de cacher ce fatal accident ayant été priſe par „ ces officiers, Siquier qui étoit attaché au „ prince de Heſſe ôta le chapeau du roi, lui „ couvrit la tête de ſa perruque & de ſon pro„ pre chapeau, & enveloppant le corps d'un „ manteau gris le fit tranſporter dans ſon quar„ tier comme celui d'un officier qui venoit „ d'être tué. Siquier vola enſuite au quartier du „ prince de Heſſe qui étoit à plus d'une lieue „ de-là. Philgren, page de ce prince, qui étoit „ de ſervice ce jour-là, raconte que le prince „ ſoupoit avec quelques généraux & officiers; „ que Siquier ſans ſe faire annoncer s'approcha

SUEDE.

SUEDE.

» du prince & lui parla à l'oreille ; que celui-ci » en fit autant à ſon voiſin, & que la nouvelle » ayant ainſi paſſé à tous ceux qui étoient à » table, le prince ſe leva de table & demanda » des chevaux.

« Je ſuivis, ajoute le page, les officiers juſques » à l'endroit où le roi avoit été tué. Le prince » ordonna aux généraux & officiers qui étoient » préſens de mettre le corps dans une litière, » & de le faire porter au quartier général, avec » une eſcorte de 21 ſoldats tenant des cierges » à la main. Nous obſervâmes que le roi au » moment de ſa mort avoit tiré à moitié ſon » épée hors du fourreau, & qu'il l'empoignoit » avec tant de force qu'on eut de la peine à la » dégager. Auſſitôt que le corps eut été tranſ- » porté, le prince tint conſeil avec les officiers, » on réſolut de lever le ſiége, & d'envoyer le » feld-maréchal Ducker à Sandsborg pour em- » pêcher que perſonne ne paſsât chez l'ennemi » & n'y portât la nouvelle de ſa mort. Mais » cette précaution étoit tardive, & cette nuit » même un lieutenant ſuédois ſuivi d'un tam- » bour paſſa la Glomma, & informa l'ennemi » de la mort du roi (*).

(*) J'ai eu occaſion d'apprendre en Norvège d'un officier général qui ſervoit dans Fredericshall comme

Ces circonſtances éloignent toute idée que le roi ait été aſſaſſiné. Il ne reſte donc plus qu'à examiner les raiſons qui ont pu faire croire à beaucoup de perſonnes qu'il avoit été tué par trahiſon, & que le prince de Heſſe-Caſſel qui avoit épouſé la ſœur cadette de Charles, & qui peu de temps après monta ſur le trône de Suède, n'étoit pas à l'abri de tout ſoupçon d'avoir eu part à ſa mort.

Le duc de Holſtein, fils de la ſœur aînée de Charles XII, étoit inconteſtablement l'héritier du trône, & s'il en faut croire ſon miniſtre Baſſevitz, il auroit ſuccédé à Charles s'il s'étoit montré ſur-le-champ à ſon armée. « Le duc étoit » au camp, Charles l'avoit amené avec lui pour

---

lieutenant pendant le ſiége, divers détails qui confirment ce récit. Il ſe nommoit M. Huuſman & étoit généralement eſtimé comme un homme d'honneur & digne de la plus grande confiance. Il étoit perſuadé que Charles XII avoit été tué d'un coup tiré de la fortereſſe, & il ajoutoit que vu le feu terrible de cette nuit & la ſituation du roi, il étoit bien difficile qu'il pût éviter d'être frappé. Selon cet officier, Fredericshall ne pouvoit tenir encore long-temps; auſſi dès que les aſſiégeans s'apperçurent que les Suédois ceſſoient leur feu, & qu'il y avoit des mouvemens extraordinaires parmi eux, ils ne doutèrent pas que le roi n'eût été bleſſé ou tué. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

» faire cette rude campagne, & en faire un guerrier; à la première nouvelle de la mort du » roi, le jeune prince se retira dans sa tente » accablé d'affliction; les généraux qui lui étoient » attachés demandèrent en vain d'être admis. » Ducker conjura son favori Rœpstorf de lui » persuader de se montrer aux troupes, & lui » fit offrir de le proclamer roi sur-le-champ. » Rœpstof eut accès auprès de son maître, mais » il revint bientôt avec la réponse, que le prince » étoit trop affligé pour parler à personne. *S'il » ne veut pas agir*, dit alors Ducker, *les affaires » iront comme elles pourront.* Ce délai procura » aux Suédois leur liberté; car comment la » nation auroit-elle osé proposer d'abolir l'au- » torité absolue, en opposition à un roi qui » auroit été proclamé par l'armée, & déjà en » possession de toutes les prérogatives dont son » prédécesseur avoit joui? »

Une autre relation nous apprend que « plu- » sieurs généraux Suédois offrirent la couronne » au duc, à condition qu'il renonceroit au pou- » voir absolu, mais qu'il refusa de se soumettre » à aucune restriction. » (1)

(1) Voyez Correspondance de Schlœtzer, Tome I, pag. 151.

La conduite du prince de Heſſe fut beaucoup plus politique ; après avoir diſpoſé du corps du roi, il donna des ordres pour faire arrêter tout de ſuite le baron Gœrtz, principal miniſtre de Suède, & attaché au duc de Holſtein, & il envoya Siquier à ſa femme la princeſſe Ulrique-Eléonore à Stockholm. Cette princeſſe ne fut pas plutôt informée de la mort de ſon frère, qu'elle convoqua le ſénat, & ayant conſenti à renoncer à tout droit de ſucceſſion héréditaire à la couronne, & à ſe ſoumettre à des limitations de la prérogative royale, elle fut bientôt après élue reine, & en 1721, elle céda la couronne à ſon mari. SUEDE.

La relation de la mort de Charles publiée par ordre de la cour d'abord après cet événement n'entre dans aucun détail, elle l'attribue ſeulement à une balle partie d'un fauconneau. La Motraye aſſure que cette relation eſt probablement vraie, parce que la bleſſure étoit large de quatre doigts ; Voltaire, d'après Siquier, prétend que la bleſſure devoit avoir été faite par une balle du poids de demi-livre, & qu'on pouvoit y enfoncer trois doigts. Tous les deux ſont d'accord que l'œil gauche avoit été emporté par la violence du coup, & que le droit avoit été déplacé. Cependant deux perſonnes qui ont vu

SUEDE.

le corps, affirment positivement que la blessure étoit trop petite pour avoir été causée par une balle de fauconneau ou de demi-fauconneau : l'une de ces personnes est le comte Lieven qui avoit été page du roi, & de service la nuit de sa mort (1) ; l'autre est un capitaine Carlsberg qui aida à emporter le corps du roi hors de la tranchée, & qui affirma constamment comme le comte Lieven, que le roi avoit été tué d'un coup de mousquet ou de pistolet.

Mais on peut demander si ces deux personnes ont eu occasion d'examiner la blessure avec l'attention nécessaire, & si le plus ou moins de grandeur d'une pareille blessure ne dépend pas beaucoup de la vîtesse de la balle & de la place qu'elle frappe. Il paroît par le récit de la Motraye qui avoit visité la forteresse de Fredericshall, que le roi n'étoit qu'à 180 verges du rempart, & à environ 800 de la batterie, d'où il conjecture qu'est parti le coup qui l'a tué. Or une balle de mousquet pouvant atteindre à 800 & même 1000 verges, le roi peut avoir été tué de cette manière, ou, ce qui est bien plus probable encore, par une balle d'un canon

(1) C'est M. Wraxal qui raconte ce fait dans ses Voyages. Il prétend le tenir du comte Lieven lui-même.

tiré à cartouche. Les ſoupçons élevés ſur Siquier ne paroiſſent pas mieux fondés, la conduite qu'il tint étoit celle que la politique lui auroit dictée quelle qu'eût été la cauſe de la mort du roi. Ceux qui en ont accuſé Maigret & le général Renshold n'ont donné aucune preuve ſolide de leur ſentiment; il paroît ſeulement par un paſſage des mémoires de Bruce, que l'opinion générale a été pendant quelque temps que le roi avoit été aſſaſſiné, & que c'étoit par la main d'un Suédois; mais on ne nous apprend point le nom du colonel ſuédois ſur lequel on jette des ſoupçons; toutes les circonſtances ajoutées depuis pour confirmer le ſoupçon de l'aſſaſſinat portent le même caractère d'incertitude, & ne prouvent que l'inclination naturelle à tous les hommes d'attribuer à des cauſes extraordinaires la mort des perſonnages extraordinaires. Il faut penſer auſſi que ceux qui ont formé une ſuppoſition veulent toujours faire ſervir tous les événemens à l'appuyer, & qu'à moins d'avoir des preuves abſolument ſans replique, on ne doit point admettre des imputations injurieuſes à la mémoire de perſonnes qui ont vécu d'ailleurs d'une manière irréprochable. Concluons donc que Charles XII a été probablement la victime, non de la trahiſon, mais de la témé-

SUEDE.

SUEDE.

rité avec laquelle il s'expoſoit aux coups de l'ennemi; c'étoit auſſi l'opinion d'une perſonne d'une très-grande autorité, du comte Poniatowski l'ami & le confident de Charles XII, comme j'ai eu l'honneur de l'entendre dire à S. M. le roi de Pologne.

Addition du Traducteur.

J'AI cru devoir abréger cette diſcuſſion qui eſt extrêmement étendue dans l'original anglois, & je crois que le lecteur ne pourra y avoir beaucoup de regret, puiſqu'après avoir lu tout ce qui a été dit ſur ce ſujet; c'eſt-à-dire, beaucoup de conjectures, de bruits vagues & incertains, & de raiſonnemens peu démonſtratifs, il ſeroit forcé de conclure que la cauſe de la mort de Charles XII ne pourra jamais être connue avec une parfaite certitude, mais qu'il n'y a en même temps aucune raiſon ſolide de l'attribuer à un aſſaſſinat.

Les bruits qui favoriſent cette opinion, & qui ont été pendant quelque temps fort accrédités, ne doivent point ſurprendre, & c'eſt une remarque dans laquelle je ſuis ſurpris que l'auteur ne m'ait pas prévenu. A la mort de Charles XII il ſe forma deux partis en Suède, l'un qui auroit voulu le duc de Holſtein pour

Roi & ſurtout la continuation du pouvoir dont la couronne avoit joui ; l'autre Ulrique Eléonore & ſon époux le prince Fréderic de Heſſe-Caſſel, en partageant avec ce prince l'autorité royale. L'animoſité de ces deux partis devint bientôt extrême ; & quoique ce dernier triomphât pleinement, le parti oppoſé ſubſiſta toujours, gémit, ſe vengea, comme c'eſt l'ordinaire, en chargeant des imputations les plus odieuſes ſes principaux adverſaires. Il faut avoir vécu dans des états déchirés par des factions pour comprendre avec quel art & quelle activité la haine & la vengeance ſavent inventer, accréditer, & rendre vraiſemblables les faits les plus étranges & les plus calomnieux. C'eſt ainſi qu'en Suède tous ceux à qui la mort de Charles XII fut utile en furent accuſés, ſans qu'on épargnât les perſonnes les plus reſpectables, & ſon ſucceſſeur lui-même, prince rempli d'honneur, de probité & de vertu, qui avoit tant de fois expoſé ſa vie au ſervice de Charles XII, qui ne pouvoit avoir preſque aucune eſpérance de lui ſuccéder, & dont toute la vie atteſte la modération & la droiture. SUEDE.

Ce que l'auteur rapporte des diſcours tenus dans la diète de 1772, & d'autres faits qui ſemblent fonder l'opinion de l'aſſaſſinat, me paroît toujours porter l'empreinte de ce même

SUEDE.

eſprit de parti, & dès-lors il me devient extrêmement ſuſpect. Ceux qui répandoient ces bruits étoient toujours des ennemis violens de l'ariſtocratie ſuédoiſe & de ſes chefs. Ils vouloient les rendre odieux, & pouvoient-ils mieux y réuſſir qu'en perſuadant à tout le monde, & ſurtout au peuple ſuédois encore enthouſiaſte de la gloire de Charles, qu'il avoit été la victime d'une trame formée par les grands pour élever leur autorité ſur les débris du trône de ce prince?

J'allois terminer cette note déjà trop longue peut-être, lorſque j'ai reçu de M. Coxe lui-même de nouveaux éclairciſſemens ſur ce ſujet qui m'obligent d'ajouter encore quelques mots. " Ayant eu, dit-il, occaſion dans un ſecond „ voyage à Stockholm de faire de nouvelles „ recherches ſur la mort de Charles XII, il „ s'eſt toujours plus convaincu que les ſoup„ çons élevés ſur Fréderic I ſont totalement „ dénués de preuves; que les anecdotes répan„ dues pour les appuyer n'ont aucun fonde„ ment, & que par pluſieurs autres circonſtan„ ces qu'il a appriſes, & dont il fera part au „ public, il s'eſt plus affermi que jamais dans „ l'opinion que Charles XII n'a point été aſſaſ„ ſiné, mais qu'il a été tué par une balle des „ atteries ennemies „.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Révolutions du gouvernement de Suède — Recherches ſur la nature de celui qui a été établi par la révolution de 1772 — L'autorité du roi eſt limitée & non abſolue — Diète compoſée du roi & des états — De l'ordre de la nobleſſe — Du clergé — Des bourgeois — Des payſans — Forme de la législation.

La forme du gouvernement Suédois a fréquemment varié. Avant l'avènement de Guſtave I, fondateur de la maiſon de Vaſa, c'étoit une monarchie purement élective & affligée par cela même de tous les maux inſéparables de cette eſpèce de gouvernement la plus vicieuſe de toutes. Le Traité d'union conclu à Calmar en 1397 ordonnoit que le Dannemarc, la Suède & la Norwège n'euſſent qu'un même roi qui ſeroit élu par les députés des états des trois royaumes aſſemblés à Calmar. Pendant que ce traité fut obſervé, la Suède ne fut qu'un état tributaire des rois de Dannemarc, ou ſi elle réuſſiſſoit pendant quelque temps à ſecouer ce joug, elle ſe plongeoit dans toutes les horreurs qui ſuivent les guerres civiles & étrangères. SUEDE.

SUÉDE.

Guſtave Vaſa la délivra de cet état alternatif d'oppreſſion & d'anarchie, & la reconnoiſſance des Suédois lui valut la royauté. Ils la pouſsèrent juſques à renoncer en ſa faveur au droit d'élire leurs rois, & déclarèrent la couronne héréditaire en faveur de ſes deſcendans mâles. La forme du gouvernement établie à cette occaſion paroiſſoit laiſſer l'autorité ſuprême à l'aſſemblée des états, mais elle accordoit en même-temps au roi les prérogatives les plus étendues.

Ce pouvoir de la couronne lui reſta à-peu-près en entier juſques à Guſtave-Adolphe qui l'accrut encore, & qui fit aſſurer en même-temps la ſucceſſion à ſa fille Chriſtine. Mais pendant la minorité de cette princeſſe, le ſénat ayant réuſſi à étendre ſon autorité, la balance commença à pancher du côté de l'ariſtocratie ou du pouvoir de la nobleſſe, & par des uſurpations ſucceſſives ce pouvoir devint ſi exorbitant que les trois autres ordres du clergé, des bourgeois & des payſans en furent alarmés & indignés. Enfin Charles XI ſe ſervant habilement de leurs diſpoſitions, obtint des états que la ſouveraineté abſolue lui fut expreſſément déférée, & il la tranſmit ſans aucun trouble à ſon fils Charles XII. A la mort de ce prince, Charles-Fréderic duc de Holſtein, fils de ſa ſœur aînée, auroit

dû monter ſur le trône en vertu de l'ordre de ſucceſſion établi par Charles XI. Mais les Suédois, au mépris de cette loi, donnèrent l'excluſion à ce duc, & couronnèrent Ulrique-Eleonore, ſœur cadette de Charles XII, qui n'ayant aucun titre que la volonté de la nation, paya cette faveur de l'abandon de l'autorité abſolue, & en confirmant toutes les limitations qu'il plut aux états d'apporter à la prérogative royale. Son époux Fréderic I, en faveur duquel elle réſigna la couronne, s'aſſura l'approbation des états par un ſemblable ſacrifice. SUEDE.

La nouvelle forme de gouvernement établie à cette occaſion étoit compoſée de 51 articles qui tendoient tous à reſtreindre le pouvoir du roi, & à en faire le ſouverain le plus limité de l'Europe.

L'autorité ſuprême législative appartenoit excluſivement à la diète ſeule qui devoit s'aſſembler, ſoit que le roi la convoquât on non, tous les trois ans, & ne pouvoit être diſſoute que quand elle y conſentoit. Pendant qu'elle étoit aſſemblée, l'autorité du roi & celle du ſénat reſtoient ſuſpendues. Dans l'intervalle d'une diète à l'autre, le pouvoir exécutif appartenoit au roi & au ſénat, mais le roi étoit obligé de ſouſcrire à la pluralité des voix des ſénateurs.

SUEDE. Il n'avoit que deux voix dans le ſénat, & il en dépendoit tellement qu'il ne pouvoit en être conſidéré que comme le préſident. En même-temps le ſénat lui-même dépendoit abſolument des états, car quoique les ſénateurs fuſſent élus pour leur vie, ils étoient tenus de rendre compte à cette aſſemblée qui pouvoit à ſon gré les continuer dans leurs offices ou les deſtituer. Ainſi l'autorité ſuprême réſidoit dans une aſſemblée tumultueuſe compoſée de quatre ordres, dans leſquels on admettoit des nobles qui ne poſſédoient rien, des marchands & des payſans du plus bas état. Par cela même auſſi pluſieurs de ces gens-là étoient ſujets à la corruption, ou aux préventions que la pauvreté & l'ignorance rendent inévitables. Le roi ne pouvoit s'oppoſer à rien. Quoiqu'il ſignât toutes les expéditions, pour qu'il ne pût uſer de ce droit contre la volonté du ſénat, la diète de 1756 avoit ordonné que ſa ſignature y ſeroit miſe au moyen d'une eſtampille, quand il la refuſeroit. En un mot le roi n'en avoit preſque que le nom, il n'étoit qu'un inſtrument oſtenſible entre les mains des chefs de l'un ou de l'autre parti qui ſe partageoit alors l'autorité, & qui gouvernoit le royaume, ſuivant que l'un ou l'autre avoit la ſupériorité dans la diète.

SUEDE.

On ne peut s'empêcher de remarquer à cette occaſion que les Suédois qui ſous le règne de Charles XI & de Charles XII s'étoient ſoumis au deſpotiſme de leurs ſouverains *avec tant de répugnance*, ne ſavoient plus uſer de la liberté depuis qu'ils l'avoient recouvrée. (*) Ils ſe jetèrent aveuglément dans l'extrême oppoſé, & voulant ôter au roi tout moyen de ſe remettre en poſſeſſion du pouvoir arbitraire, ils le dépouillèrent de ces prérogatives qui dans les conſtitutions monarchiques ſont abſolument néceſſaires pour oppoſer une barrière aux uſurpations de l'ariſtocratie & aux factions turbulentes du peuple; comme s'ils euſſent ignoré qu'il y a un milieu à prendre entre le deſpotiſme & l'anarchie, entre la licence & la ſervitude.

Les vices de cette nouvelle forme de gou-

(*) Cela ne ſeroit pas étonnant ſi en effet les Suédois s'étoient ſoumis *avec tant de répugnance* à l'autorité abſolue, puiſque cette répugnance extrême ſuppoſeroit chez eux une paſſion ſi grande pour la liberté qu'il leur eût été difficile d'en uſer modérément. Mais l'hiſtoire de Suède ne prouve point, ce me ſemble, cet extrême éloignement de *toute* la nation pour l'autorité d'un ſeul. Elle fournit au contraire plus d'un exemple de la facilité avec laquelle elle a adopté cette forme de gouvernement toutes les fois qu'elle lui a été préſentée par un prince habile & aimé. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

vernement firent naître des débats, des contestations perpetuelles entre les rois de Suède & leurs sujets, les uns voulant accroître leur pouvoir, les autres le restreindre encore, jusques à la révolution opérée en 1772 par le roi régnant.

Il seroit inutile d'entrer dans aucun détail sur cet événement extraordinaire, M. Shéridan qui étoit alors secretaire du ministre d'Angleterre à Stockholm en ayant donné au public une relation très-détaillée & très-exacte. Des personnes de tous les partis se réuniſſent pour louer cette histoire & pour la préférer à toutes les autres, & le roi lui-même a souvent rendu justice à la fidélité avec laquelle elle est écrite. Cet ingénieux auteur a développé avec autant de précision que de vérité les terribles abus qu'entraînoit le système de gouvernement établi en 1720, & il a peint de main de maître la conduite judicieuse & courageuse que tint le roi dans ce moment critique.

Mais dans ce tableau du nouveau gouvernement, tout admirable qu'il est, il s'est malheureusement glissé une erreur capitale qui mérite une discussion particulière, parce qu'une autorité aussi respectable n'a pu manquer de l'accréditer dans les pays étrangers; je veux parler de cette

assertion de l'auteur, que le roi de Suède n'est pas moins absolu à Stockholm que le roi de France à Versailles, & le grand seigneur à Constantinople, quoique dans la vérité le roi de Suède, avec toutes les grandes prérogatives qu'il possède, ne jouisse dans plusieurs points importans que d'une autorité limitée, comme cela paroîtra certain si l'on examine la constitution actuelle de l'état. Tout le pouvoir exécutif appartient effectivement au roi, car quoiqu'on dise qu'il ne lui est confié que conjointement avec le sénat, comme le roi nomme & destitue à son gré tous les sénateurs, & que dans l'administration des affaires il leur demande leur avis sans être obligé de le suivre, on peut dire qu'il est le maître absolu du sénat. (1) Le

SUEDE.

(1) Par l'article IV de la nouvelle forme de gouvernement, lorsqu'il est question de négociations pour la paix, des trèves ou des alliances, le roi est obligé de se conformer à l'avis des sénateurs, s'ils sont unanimes, mais comme il n'est guères possible que 17 sénateurs choisis par le roi, & qui dépendent de lui, s'opposent unanimément à ses volontés, il faut convenir que le roi a le commandement du sénat.

On peut en dire autant des cours de justices supérieures, quoique le roi n'y ait que deux suffrages, & le droit de départager quand il y a égalité de voix. En effet, il choisit & destitue les juges à son gré, ensorte qu'on peut bien croire qu'il dispose entièrement des suffrages.

SUEDE.

roi a le commandement de l'armée & de la flotte, il en nomme tous les officiers, il pourvoit auſſi à tous les emplois civils; il a ſeul le pouvoir de convoquer & de diſſoudre les diètes, & il n'eſt pas obligé de les aſſembler à aucun temps fixé; il a rendu les impôts ordinaires perpétuels, il jouit d'un revenu fixe & il diſpoſe entièrement du tréſor public. Telles ſont les prérogatives attachées à la couronne; mais quelqu'énormes qu'elles puiſſent paroître, ſurtout quand on les compare avec celles dont elle jouiſſoit avant la révolution, je ne crois pas cependant qu'on puiſſe en aucune manière regarder le gouvernement comme deſpotique.

Ce qui caractériſe principalement cette eſpèce de gouvernement, c'eſt ſans doute un droit illimité de faire & d'abroger les loix, & celui d'établir des impôts ſans le conſentement des ſujets. Or ni l'un ni l'autre de ces pouvoirs n'appartient au roi de Suède. L'autorité légiſlative eſt partagée entre ce prince & les états, (1)

(1) M. Sheridan ſe trompe quand il avance dans ſon hiſtoire de la révolution, que les états ne peuvent délibérer que ſur les matières que le roi ſoumet à leur connoiſſance. En effet, ils ont le droit de propoſer des loix auſſi bien que celui de rejeter celles que le roi leur propoſe (Voyez l'article 42). Il ſe trompe auſſi ſur l'article

& par le quarantième article, il eſt expreſſément ſtatué que le roi n'a aucun pouvoir de faire de nouvelles loix ni d'abroger les anciennes ſans la connoiſſance & le conſentement des états.

A l'égard des impôts il eſt de même ordonné que le roi ne pourra en établir aucun ſans le conſentement des mêmes états, excepté dans le cas *où le royaume ſeroit actuellement attaqué par un ennemi*, & alors à la fin de la guerre le roi eſt obligé de convoquer les états & les nouveaux impôts ſont abolis. A ces deux reſtrictions importantes il faut ajouter celle de ne pouvoir déclarer la guerre, ni altérer les monnoies ſans le concours des états, & d'être obligé de leur rendre compte de l'emploi des revenus publics, ſi les états aſſemblés ſont d'avis de l'exiger.

Cependant comme le revenu ordinaire du roi lui appartient à perpétuité, & que la convocation des états dépend de ſon bon plaiſir, on peut objecter que ſon gouvernement n'eſt point reſtreint auſſi long-temps qu'il ne demande point de nouveaux ſubſides. Mais il ne ſuit point de-là qu'il jouiſſe d'une autorité abſolue,

---

des impôts, quand il ſuppoſe que le roi peut les établir arbitrairement.

SUEDE.

puiſqu'il ne peut ni faire des loix, ni déclarer la guerre, ni lever de nouveaux impôts ſans le conſentement de la diète, & qu'il peut arriver des événemens qui l'obligent à l'aſſembler, & à lui laiſſer ainſi le moyen de redreſſer les griefs & de remédier aux abus qui peuvent s'être gliſſés dans la conſtitution de l'état.

Auſſi le roi, quoiqu'il n'y fût obligé ni par une guerre étrangère ni par aucune néceſſité bien preſſante, jugea-t-il devoir convoquer les états ſix ans après avoir obtenu le droit de ne les convoquer que quand il le jugeroit à propos. Et il éprouva dans cette aſſemblée l'oppoſition qu'on doit toujours attendre de la part des repréſentans d'un peuple libre. Dans l'ordre de la nobleſſe, par exemple, il lui fut préſenté un mémoire où l'on ſe plaignoit de ce qu'il n'y avoit point de loix fixes & préciſes, & de ce qu'après avoir ſuivi quelque temps la forme de gouvernement établie en 1772, pluſieurs des perſonnes attachées au roi en appeloient à celle de l'année 1616, comme devant ſervir de règle & de modèle. On demandoit laquelle de ces deux loix devoit être conſidérée comme étant en force. On diſcutoit dans ce mémoire d'autres matières très-propres à offenſer les oreilles d'un roi, & on ſe propoſoit d'en faire

une lecture publique dans la prochaine assemblée de l'ordre, lorsque le roi pour prévenir ce dessein appela les états dans son palais & les congédia. Dans le discours qu'il leur prononça à cette occasion, il déclara qu'il avoit été affligé des plaintes injustes qu'on faisoit de sa conduite, que la loi de 1772 seroit toujours regardée par lui comme la loi qui avoit fixé la constitution de l'état, qu'il n'avoit jamais désiré de s'en écarter le moins du monde; mais que puisqu'il y avoit des personnes qui s'efforçoient de faire naître de la mésintelligence entre lui & les états, il avoit par ce motif pris le parti de les dissoudre. Tel fut le langage de ce prince qui n'est point sans doute celui d'un monarque absolu. SUEDE.

Il n'est pas question d'examiner ici si la forme actuelle de ce gouvernement sera d'une longue durée, si elle ne peut pas être renversée aussi subitement qu'elle a été établie, si avec le temps elle ne se résoudra pas en monarchie arbitraire, ou si elle ne retombera pas dans l'anarchie à laquelle elle a succédé. Il s'agit uniquement de ce qu'elle est aujourd'hui, & cet examen, quand il sera approfondi, nous fournira des raisons de prononcer sans crainte que le roi de

SUEDE. Suède ne jouit que d'une autorité limitée & nullement d'un pouvoir deſpotique.

La diète à laquelle appartient l'autorité ſuprême législative eſt compoſée du roi dont on a fait connoître ci-deſſus les prérogatives, & des états que le roi ſeul peut convoquer, & qui ſe forment par la réunion des quatre ordres de la nobleſſe, du clergé, des bourgeois & des payſans.

I. *De l'Ordre des Nobles.*

Il y a dans cet ordre des comtes, des barons & des gentilshommes non titrés. Une famille qui a été une fois admiſe dans l'ordre de la nobleſſe reſte noble à perpétuité, non-ſeulement dans la ligne directe, mais encore dans toutes les branches collatérales, dont les individus poſsèdent tous également les mêmes priviléges généraux, comme de pouvoir être ſénateurs, chambellans, &c. & d'être exempts de la capitation. Le roi ſeul peut créer de nouveaux nobles, mais le nombre en eſt limité. Sous le père du roi régnant la diète fit une loi qui ne permettoit pas au roi de conférer la nobleſſe juſques à ce que le nombre des familles nobles fût réduit à 1200, & en 1772 le roi

obtint le privilége de porter ce nombre à 150 de plus.

Le chef de chaque famille noble en ligne directe eſt par ſa naiſſance membre de l'ordre, & repréſente tous les cadets de ſa branche & toutes les branches collatérales. S'il ne peut être chargé de cette repréſentation ou s'y refuſe, le premier après lui dans l'ordre de la ſucceſſion prend ſa place dans les ſéances de l'ordre.

Puiſqu'il y a environ 1200 familles nobles, ſi chaque chef y aſſiſtoit, les membres de l'ordre ſeroient au nombre de 1200, mais rien ne les obligeant à y être tous préſens, le nombre des repréſentans varie. Sous le dernier règne, le droit de voter étant de plus grande conſéquence qu'aujourd'hui, l'on comptoit ordinairement 5 à 600 membres préſens. Et il y en eut juſques à mille dans une circonſtance remarquable, c'eſt-à-dire, lorſque le roi Adolphe-Fréderic déclara ſon deſſein d'abdiquer la couronne. Dans la dernière diète de 1778 on n'en compta que 700.

II. *DE L'ORDRE DU CLERGÉ.*

Les repréſentans de cet ordre ſont les quatorze évêques, & un certain nombre d'eccléſ-

SUEDE.

siastiques élus de la manière suivante. Les lettres du roi pour la convocation étant parvenues au consistoire ou à la cour ecclésiastique de chaque diocèse, elle adresse une lettre circulaire à l'archidiacre des districts qui ont droit d'élection. Il les fait passer aux ecclésiastiques de ses diverses paroisses. Toute personne qui possède un bénéfice, tout maître ou sous-maître d'une école royale a droit d'élire, & peut être élu pour représenter ce district. Les électeurs s'assemblent dans quelque endroit voisin du centre de l'archidiaconat, & le représentant ou député à la diète y est élu à la pluralité des voix. Les évêques sont chargés de leur propre dépense; les autres sont défrayés par leurs commettans. Leur nombre n'est pas fixe, parce que chaque archidiaconat peut envoyer un seul député ou lui en associer un second. Rarement ils sont moins de 50 & jamais il n'ont passé celui de 80.

III. *DE L'ORDRE DES BOURGEOIS.*

La Suède a 104 villes qui ont le droit de députer aux diètes. Tout bourgeois de ces villes qui est marchand ou commerçant, homme libre, payant les charges de la ville, & âgé

de 21 ans a droit de ſuffrage dans l'élection des députés. Dans quelques villes, ceux qui contribuent aux charges publiques pour de plus grandes ſommes ont même pluſieurs ſuffrages. A Gothembourg, par exemple, il y a environ 1000 électeurs, & quelques riches marchands y ont à eux ſeuls quelques centaines de ſuffrages. Tout bourgeois, fût-il le plus petit marchand poſſible, s'il a été libre depuis ſept ans, ou alderman durant trois ans, & qu'il ait l'age de vingt-quatre ans peut être élu député. Les gouverneurs des provinces font paſſer l'ordre d'élire aux maires & aux aldermans de chaque ville de leur province qui a droit de députer à la diète. Le maire aſſemble les électeurs dans la maiſon-de-ville où l'élection ſe fait à la pluralité. Les députés reçoivent pour leur dépenſe une petite contribution qui varie ſuivant la faculté des conſtituans. SUEDE.

Le nombre des députés de cet ordre a toujours varié. Chaque ville de commerce a droit d'envoyer deux députés. Les plus grandes, comme Gothembourg, Nordkæping, Geffle, &c. en envoient trois, & Stockholm dix; mais quelquefois deux petites villes nomment le même député pour éviter la dépenſe. En général cet

SUEDE.

ordre n'a pas moins de 100 députés ni plus de 200.

Le quatrième ordre eſt celui des payſans ou cultivateurs. Ce qui caractériſe les perſonnes de cet ordre, c'eſt d'être employées à l'agriculture, de poſſéder une certaine étendue de terre, de n'avoir jamais fait aucun commerce, ni exercé aucun emploi civil. On n'y comprend que ceux dont les ancêtres ont vécu dans le même état, & ne prennent aucun titre de nobles, ni de bourgeois; on n'y admet pas même des hommes aiſés, vivant noblement dans des terres qu'ils auroient achetées d'un payſan.

Les payſans qui ont droit d'élire & d'être élus peuvent être partagés en trois claſſes. 1°. Ceux qui ont en ferme des terres de la couronne pour leur vie & à qui on ne peut les ôter ſans les avoir juridiquement convaincus d'en négliger la culture. A leur mort elles ſont preſque toujours laiſſées au fils aîné. 2°. & 3°. Les payſans qui ont acheté, ſoit de la couronne, ſoit de la nobleſſe, la perpétuité de leurs fermes ſous la redevance d'une cenſe.

Le gouverneur de la province ayant reçu l'ordre d'élire, l'adreſſe aux juges des divers diſtricts qui les notifient aux payſans de leur juriſdiction, & les aſſemblent à un jour fixé.

L'élection

L'élection se fait à la pluralité des voix, & les électeurs se cottisent pour défrayer ceux qu'ils ont élus députés. Rarement y a-t-il dans chaque district plus de 100 électeurs & moins de 30. Quant au nombre des députés il varie beaucoup parce que quelquefois deux districts se réuniſſent pour élire le même; mais le nombre ordinaire peut se monter à environ 100. SUEDE.

Les possesseurs des terres vivant noblement, mais qui ne sont ni nobles ni payſans ne sont point représentés aux diètes, & cela est singulier dans une constitution aussi libre que celle de Suède; mais quand elle fut formée cet ordre de personnes n'existoit pas en Suède; & comme dans la plupart des autres états de l'Europe, on n'y connoissoit que des nobles, des bourgeois & des payſans. Il n'en doit pas moins paroître extraordinaire aujourd'hui que cette partie la plus saine peut-être & la plus respectable du corps politique n'ait pas la moindre part à la législation, pendant que des artisans & des fermiers ignorans & corruptibles jouissent de cette important privilège. En 1720, lorsqu'on établit une nouvelle forme de gouvernement, les personnes de cette classe s'adressèrent à la diète pour demander d'y avoir entrée, mais la législation nouvelle venoit d'être

SUEDE.

conſommée, & on ſe contenta d'en gratifier un certain nombre des privilèges de la nobleſſe.

Les états du royaume, compoſés comme on vient de le voir, s'aſſemblent à Stockholm dans différens lieux. Les nobles dans leur hôtel, le clergé dans la cathédrale, les bourgeois à l'hôtel-de-ville, les payſans dans une ſale particulière de ce même hôtel.

Quand ils ont ouvert leurs ſéances & choiſi leurs orateurs reſpectifs, les quatre ordres ſe rendent à la ſale du palais où le roi dans ſes habits royaux, aſſis ſur ſon trône, leur communique par une courte harangue les motifs de leur convocation, en les invitant à l'aider de leurs conſeils & à s'occuper du bien du royaume. En réponſe à ce diſcours les quatre orateurs complimentent ſa majeſté au nom de leurs ordres reſpectifs, après quoi tous les députés ſe retirent.

Voici de quelle manière ſe font les loix. Pendant les ſéances de la diète chaque député a le droit de faire à l'ordre dont il eſt membre une propoſition dont il délibère. Cette propoſition eſt acceptée ou rejetée à la pluralité. Si elle eſt agréée, l'ordre envoie une députation aux trois autres pour la leur préſenter, & ſi trois ordres l'approuvent les quatre orateurs

vont la préſenter au roi. S. M. après cela appelle les quatre ordres au palais & leur communique ſa réſolution ſur cette propoſition. Si elle eſt négative, la propoſition tombe; ſi le roi l'approuve, elle devient une loi de l'état.

Si la propoſition vient du roi, S. M. commence par l'adreſſer aux ſénateurs qui donnent leur avis par écrit. Du ſénat elle eſt portée à la délibération des états. S'ils l'approuvent, les quatre ordres ſe rendent au palais pour l'annoncer au roi. S'ils la rejettent, ils chargent leurs orateurs de lui remettre un mémoire dans lequel ils expoſent les motifs de leur diſſentiment.

Lorſque le roi juge à propos de mettre fin à la diète, il appelle les états au palais & les congédie par un diſcours qu'il leur adreſſe.

CHAPITRE V.

Remarques générales ſur la population, les revenus, les établiſſemens militaires & les loix pénales de la Suède.

SUEDE.

LA population de ce royaume eſt connue avec plus de certitude peut-être que celle d'aucun autre état de l'Europe. C'eſt une ſuite du ſoin particulier qu'a pris le gouvernement de ſe procurer des regiſtres exacts des mariages, naiſſances & morts. Pour cet effet on a établi à Stockholm en 1749 une commiſſion nommée *commiſſion des tabelles*, chargée du ſoin de ces regiſtres, & qui eſt en correſpondance avec toutes les villes & les paroiſſes du royaume. Elle diſtribue à tous les magiſtrats & curés des modèles de regiſtres dans leſquels ils doivent inſcrire les mariages, les naiſſances & les morts de leurs diſtricts, & marquer le nombre des habitans qui s'y trouvent, & on prend des précautions extraordinaires pour qu'il ne s'y gliſſe point d'erreurs.

Ce regiſtre eſt diviſé en pluſieurs tables. La première eſt une table générale des naiſſances,

morts & mariages. La ſeconde eſt une table des morts, la troiſième une table du nombre des habitans. Les deux premières ſont remplies par les curés, & envoyées annuellement à la commiſſion. La dernière par les curés dans la campagne & par les magiſtrats dans les villes, & on ne les envoie que tous les trois ans (1). SUEDE

On joint à ces deux premières tables le nombre des enfans légitimes & illégitimes, le mois où ils ſont nés, les doubles ou triples accouchemens, l'âge des femmes qui accouchent, l'âge de ceux qui ſe marient, le nombre des divorces, le ſexe & l'âge de ceux qui meurent, les cauſes de leur mort accidentelles & naturelles, le mois où ils ſont morts, les maladies qui ont le plus régné dans chaque ſaiſon, le nombre total des morts, &c. Rien de mieux imaginé que ces tables qui ſeroient infiniment utiles dans tous les états.

(1) Ce qui facilite beaucoup le calcul du nombre des habitans, c'eſt la capitation, & le ſoin auquel les curés ſont obligés de tenir des regiſtres exacts. Il y a environ trente ans qu'on fit en Suède une loi qui ordonnoit que tous les enfans appriſſent à lire. Ce réglement eſt regardé comme faiſant partie de la diſcipline eccléſiaſtique, & les curés, en examinant les enfans de leurs paroiſſes, font une grande attention à ce qu'il ſoit obſervé.

SUEDE.

Le célèbre aſtronome Wargentin qui étoit membre de cette utile commiſſion, a publié dans les mémoires de l'académie des Sciences une relation claire & exacte de la manière dont la commiſſion remplit ſon objet & ſe procure toutes les informations néceſſaires, & il a formé en dépouillant ces regiſtres une eſtimation du nombre annuel des morts.

Sur neuf années conſécutives il a calculé qu'à la campagne la proportion des naiſſances aux morts eſt comme de 1 à 35, ou ſi l'année eſt extrêmement ſaine à 36 & même à 37; & qu'à Stockholm cette proportion eſt de 1 à 20. Il ajoute que pendant le même période il y a eu 2036 hommes, & 3540 femmes au-deſſus de l'âge de 90, deſquels 212 hommes & 328 femmes étoient âgés de 100 à 105, 31 hommes & 76 femmes entre 106 & 110 ans, 22 hommes & 19 femmes entre 111 & 120 ans, un homme âgé de 122 ans & une femme de 127. A la ſuite eſt une table des mariages, naiſſances & morts depuis 1755 juſques en 1763.

Dans l'état de la Suède par Cantzler (ouvrage excellent par l'exactitude & le ſavoir qui y régnent) on trouve qu'en 1760 la population de la Suède ſe montoit à 2,383,113 habitans; que ſur ce nombre il y en avoit 160,888 demeurant

dans des villes, outre la nobleſſe & le clergé, & 2,220,225 demeurant dans les campagnes, la nobleſſe & le clergé compris, & qu'on pouvoit eſtimer, ſans beaucoup ſe tromper, que le nombre total des habitans pouvoit être diviſé comme il ſuit: 10,645 perſonnes nobles, 18,197 eccléſiaſtiques avec leurs familles, les étudians compris, 162,888 habitans des villes & leurs familles, 2,191,383 habitans de la campagne, y compris ceux qui travaillent aux mines, &c.

J'ajouterai à cette liſte celle des morts & des naiſſances & du nombre des habitans. Le lecteur ne doutera pas de ſon exactitude quand il ſaura que je la tiens de M. Wargentin lui-même.

Liſte des naiſſances & des morts dans tout le Royaume.

NAISSANCES.			MORTS.		
Années.	Mâles.	Femelles. Total.	Mâles.	Femelles.	Total.
1749	38.647	37,639 . 76,286	29,869	31.302	61,171
1750	41,698	40,242 . 81,940	28,887	29,958	58,845
1751	44,771	43,370 . 88,141	28,231	29,146	57,377
1752	42,915	41,453 . 84,368	30,592	30,275	68,867
1774	47,082	45,380 . 92,462	37,966	29,249	57,215
1775	47,492	46,030 . 93,522	32,254	33,158	65,412
1776	46,280	44,583 . 90,863	31,982	32,437	64,419
1777	47,122	45,334 . 92,456	35,227	35,830	71,957

Nombre des habitans en Suède.

	Mâles.	Femelles.	Total.
1752	1,045,622	1,170,017	2,215,639
En 1776	1,284,987	1,386,962	2,671,949
1781	Environ	———	2,767,000

SUEDE.

En comparant la population de la Suède à ces trois différentes époques, le lecteur verra que ce royaume a réparé graduellement les pertes immenſes qu'il avoit faites pendant les guerres ruineuſes & continuelles du règne de Charles XII. Dans un période de trente ans le nombre des habitans s'eſt accru de 551,361; c'eſt-à-dire, d'un cinquième de ſa population actuelle.

II. *DES REVENUS DE LA SUÈDE.*

Ils dérivent principalement des domaines de la couronne, & après cela des dixmes, de la capitation, des droits d'entrée & de ſortie ſur les marchandiſes, ſur les mines & les forges, ſur les liqueurs diſtillées, des impôts ſur les penſions, appointemens & emplois, de la taxe ſur les cheminées, & le monopole du ſalpêtre.

Le revenu net en 1772, avant la révolution, ſe montoit à 908,434 liv. ſterl., & par le moyen de quelques réglemens faits enſuite avec le conſentement de la diète à l'époque de la révolution, ce revenu eſt monté à environ un million ſterl. Mais il faut bien obſerver que les dépenſes publiques ne ſont pas toutes priſes ſur cette ſomme, parce que la plus grande partie de

l'armée, & une petite partie de la flotte, objets des plus onéreux dans les autres états, ſont entretenues en Suède ſans qu'il en coûte rien à la couronne. A la diète de 1778 les états accordèrent au roi un don gratuit de 175,000 liv. ſterl. à l'occaſion de la naiſſance du Prince Royal. SUEDE.

Aucun pays peut-être n'a éprouvé à un plus grand degré tous les maux attachés au manque d'eſpèces d'or & d'argent, à la rareté des eſpèces même de cuivre, & à une fluctuation perpétuelle dans la valeur des billets de banque qui, pendant un certain temps, étoit le ſeul effet qui eût cours. Ces maux dont on trouve la peinture dans les ouvrages de pluſieurs voyageurs, & qui menaçoient l'état d'une banqueroute totale, n'exiſtent plus aujourd'hui. Le Roi y a entièrement remédié, conformément au vœu des états qui lui avoient confié en 1772 cette tâche difficile. S. M. ayant emprunté en Hollande 750,000 liv. ſterl. ſupprima un grand nombre de billets de banque, & fit circuler une telle quantité de monnoies d'argent d'une grande pureté & très-commodes, qu'en voyageant en Suède nous n'eûmes aucune peine à changer notre or & nos billets de banque contre de la monnoie d'argent, même dans les provinces éloignées & dans les plus petites villes.

SUEDE. Le Roi a auſſi aboli en grande partie les diverſes méthodes compliquées & embarraſſantes de compter l'argent qui varioient dans les divers lieux & dans les différentes circonſtances, & il a preſcrit une manière fort ſimple de compter qui doit être générale dans tout le royaume, & être obſervée dans les occaſions.

III. *Établissement militaire.*

L'armée ſuédoiſe eſt diviſée en milice nationale & troupes réglées ou *régimens de garniſon.* Ces derniers qui ſont ſur le pied allemand ſont compoſés de Suédois & d'étrangers enrôlés, ſuivant l'uſage; ils ſont dans diverſes garniſons, & payés en argent. A l'égard de la milice nationale, ſon établiſſement fixe eſt dû à Charles XI. Ce prince s'étant remis en poſſeſſion des domaines de la couronne prodigués par ſes prédéceſſeurs, il en reſtitua quelques-uns à condition que ceux qui poſſéderoient une certaine étendue de terres fourniroient un ſoldat. Il aſſigna d'autres terres à l'entretien des officiers. Il fut réglé par une loi que les terres aſſignées ainſi à l'entretien de la milice reſteroient à perpétuité affectées à cet uſage, & ces réglemens furent encore confirmés & étendus

en 1723, avec la clauſe qu'ils ſeroient cenſés faire une partie fondamentale de la conſtitution, & qu'ils ne pourroient jamais être révoqués.

Pour comprendre la nature de cet établiſſement, il eſt néceſſaire d'obſerver que le royaume eſt diviſé en diſtricts qui ſont tenus à fournir & à entretenir un nombre déterminé de ſoldats. Tout homme qui tient une certaine étendue de terres de la couronne, appelée *Hemman*, entretient un ſoldat au moyen d'une portion de terre qu'il lui aſſigne avec une petite maiſon & une grange ou étable, outre une paye annuelle de 100 dollars de cuivre, ou 1 liv. ſt. 7 ſ. 8 ¾ d. un habit complet d'étoffe groſſière & deux paires de ſouliers. Quand le ſoldat eſt abſent, ou parce qu'il eſt à l'armée en temps de guerre, ou à l'occaſion des revues annuelles, le tenancier doit cultiver ſa terre à ſes fraix pour l'entretien de ſa femme & de ſa famille. Quand il eſt préſent il peut l'occuper pour ſon compte en lui payant ſa journée comme à un autre laboureur ou journalier. A la mort du ſoldat, ſa femme & ſes enfans ſont obligés de céder la terre & la maiſon à ſon ſucceſſeur que le tenancier doit ſous peine d'amende y établir dans l'eſpace de trois moís.

On réunit un certain nombre de *hemman*

SUEDE.

pour l'entretien d'un cavalier & de ſon cheval.

Outre les 4 ſchellings 2 d. que paient les propriétaires de chaque *hemman* pour les uniformes des ſoldats, il y a des domaines de la couronne aſſignés au même objet; mais ils ſont en ſi petit nombre qu'ils ſuffiſent à peine à habiller deux régimens. Par cette raiſon les troupes nationales n'étant pas ſous les armes en temps de paix, plus de trois ſemaines par an, on leur donne rarement des uniformes neufs plus d'une fois dans l'eſpace de huit ou neuf ans.

De même les officiers de ces troupes, au lieu de ſolde en argent, ſont entretenus au moyen de certaines terres, nommées *boſtælle*, qu'on leur aſſigne dans les provinces auxquelles le régiment appartient. On leur accorde de plus une certaine quantité de grains provenant des dixmes royales. Chaque province contient le nombre de *hemman* ſuffiſant pour l'entretien d'un régiment; les petites provinces tiennent un régiment d'infanterie, les grandes un régiment de cavalerie. La terre aſſignée à un colonel eſt ſituée au centre de la province & des terres de ſon régiment; celle d'un capitaine au milieu des terres qui appartiennent à ſa compagnie, & ainſi de ſuite juſques au caporal.

Tous les ans, avant ou après la moiſſon, lorſque les payſans ſont le moins occupés, les compagnies de chaque régiment ſont aſſemblées ſéparément pendant quinze jours ou trois ſemaines. Le tenancier eſt obligé de faire aller à ſes fraix le ſoldat & ſon bagage au lieu du rendez-vous, & de l'y entretenir pendant le temps de la revue. Il y a outre cela une revue générale de tout le régiment tous les trois ans. On exerce auſſi les ſoldats par petits pelotons tous les dimanches après le ſervice divin, & en plus grandes troupes avant les revues & ſurtout au printemps. En temps de guerre, ſi ces troupes marchent hors du pays, la couronne ſe charge de recevoir les contributions ordinaires des tenanciers, & pourvoit le ſoldat d'habits & de tout ce qui lui eſt néceſſaire.

Au printemps de 1779 l'armée ſuédoiſe étoit compoſée comme il ſuit.

Troupes régulières.

Neuf régimens d'infanterie. . . .	9, 000
Deux de cavalerie.	800
Artillerie.	2, 900
Total . .	12, 700

SUEDE.

Milice nationale.

Vingt-un régimens d'infanterie, environ	24,000
Sept de cavalerie.	7,400
Dragons.	3,400
Total de la milice nationale. . . .	34,800
Total des troupes régulières & nationales.	47,500

IV. *REMARQUES SUR LES LOIX PÉNALES DE SUÈDE.*

Il y a en Suède quatre cours de juſtice ſupérieures; (en ſuédois Hofrœtt) une à Stockholm pour la Suède propre; une à Jonkœping pour le royaume de Gothie; une à Abo pour la Finlande méridionale; une à Vaſa pour la Finlande ſeptentrionale. Aucune ſentence de mort prononcée par les cours inférieures n'eſt exécutée que quand elle a été confirmée par l'un de ces quatre tribunaux.

Les tribunaux inférieurs s'aſſemblent quand le beſoin l'exige dans les principales villes, & on tient des aſſiſes tous les trois ans ſous la préſidence des juges provinciaux. Dans ces dernières on appelle une ſorte de jurés, qui ſont douze payſans choiſis par le diſtrict & confirmés par le gouverneur de la province; ils ſont à vie, & la réunion de ſept jurés forme

la cour de juſtice. Dans tous les cas criminels le juge leur demande leur avis qui prévaut ſur le ſien lorſqu'ils ſont unanimes. Mais cette inſtitution dans le fait n'eſt qu'une pure formalité. Ces jurés ſont ſi ignorans & ſi pauvres que la plupart ſuivent aveuglément l'avis du juge; d'ailleurs leur opinion n'eſt comptée que quand ils ſont unanimes, & ils ne ſont pas obligés de l'être comme en Angleterre. Leur négligence, leur nullité ſont ſi notoires que c'eſt une comparaiſon uſitée en Suède que de dire: *endormi comme un juré.*

On décapite & l'on pend les criminels en Suède. Tout homme condamné à mort peut préſenter requête au roi pour demander que ſon procès ſoit revu, ou pour ſolliciter ſa grâce. Les loix ſont ſi peu ſévères que pluſieurs crimes conſidérés ailleurs comme capitaux, ne ſont punis ici que par la peine du fouet, de la priſon au pain & à l'eau, de la ſimple priſon ou des travaux publics. On ne donne jamais plus de 120 coups de verge, & on ne condamne à vivre de pain & d'eau que pour vingt-huit jours au plus. (*)

(*) L'air eſt ſi vif dans les pays du Nord & particulièrement en Suède, & la nourriture y eſt ſi peu ſubſ-

SUEDE. Le roi a réformé plusieurs abus très-graves qui s'étoient glissés dans les tribunaux. Dans tous les cas de haute-trahison il est ordonné d'instruire le gouvernement avant que de commencer aucune enquête, ordonnance qui a prévenu plusieurs accusations frivoles & plusieurs vexations auxquelles les sujets étoient exposés. Avant l'avénement du roi régnant il étoit très-ordinaire que des personnes accusées, & non convaincues, restassent plusieurs années en prison en attendant leur jugement. On a aboli sous ce règne plusieurs formalités superflues, & les criminels sont jugés dans un terme beaucoup moins long au grand soulagement des malheureux. Le roi a augmenté les salaires des juges, & la part qu'ils avoient dans les amendes leur a été ôtée, mais elle est appliquée à d'autres usages. Par cette judicieuse réforme le roi a considérablement diminué la corruption &

tantielle, que condamner les criminels à ne vivre que de pain & d'eau pendant un plus long terme, ce seroit les condamner à la mort. Et en général les hommes y sont obligés de consommer une beaucoup plus grande quantité d'alimens que dans les pays plus méridionaux. Je tiens cette première observation de Suédois très-instruits, & j'ai eu occasion de m'assurer de la seconde plus d'une fois par mes propres yeux. (*Note du Traduct.*)

prévenu

prévenu les injuſtices trop communes auparavant dans les tribunaux. Le roi a encore vengé & aſſuré les droits de l'humanité en ſupprimant en 1773 l'uſage abſurde & barbare de la queſtion, par laquelle on prétendoit arracher des aveux de leur crime à des perſonnes ſimplement ſuſpectes. Un autre excellent réglement ſuivi dans les cours de juſtice en Suède, mériteroit d'être adopté par-tout, c'eſt que le procès d'un accuſé ſe pourſuit ſans qu'il lui en coûte rien; c'eſt à l'officier de juſtice chargé de pourſuivre d'office le criminel qui lui eſt dénoncé à faire aux fraix du public toutes les dépenſes néceſſaires. SUEDE.

CHAPITRE VI.

Départ de Stockholm — Deſcription d'Upſal — Ancien palais de cette ville — De la famille de Sture & de ſa chûte — Folie d'Éric XIV — Cathédrale — Tombeau & caractère de Guſtave Vaſa — De ſes deſcendans — Tombeau de Jean III — Catherine Jaghellon — Univerſité d'Upſal — Bibliothéque — Codex argenteus — *Du profeſſeur Bergman — Société royale — Moraſten, lieu où l'on proclamoit anciennement les rois de Suède.*

SUEDE. QUOIQUE le temps de mon ſéjour en Suède fût limité, je ne voulois pas quitter ce pays ſans voir Gothembourg, la ville du royaume la plus commerçante après Stockholm, & le canal de Trolhetta qu'on m'avoit repréſenté comme un ouvrage étonnant. Mes compagnons préférant de voir les mines de Fahlun & de Danamora je les quittai à Stockholm & les rejoignis à Carlſerona. M'étant pourvu d'un chariot ouvert qui eſt la voiture ordinaire du pays & l'ayant rendu plus commode par le moyen de deux fauteuils ſuſpendus ſur des reſſorts, je partis le quatrième Mars de bon matin, accompagné d'un domeſtique ſuédois qui

parloit françois, & j'arrivai le même jour à Upſal qui eſt à 45 milles environ de Stockholm. SUEDE.

Cette ville ſituée à l'entrée d'une plaine ouverte, fertile en grains & en pâturages, eſt petite, mais fort jolie & contient environ 3000 habitans outre les étudians. Le plan en eſt fort régulier. Elle eſt partagée en deux parties preſque égales, par un ruiſſeau, & les rues ſe coupent à angles droits. Au milieu eſt une grande place. Le plus petit nombre des maiſons eſt de brique. Les autres ſont formées de grandes pièces de bois taillées en forme de planches & peintes en rouge. Les toits ſont couverts de gazons. (*) Chaque maiſon a une cour ou un jardin.

Le vieux Upſal qui eſt d'une grande antiquité, & dont il eſt fait mention dans les plus anciennes annales du Nord, doit avoir été à peu de diſtance de la ville qui porte à préſent ce nom. C'étoit là que dans le temps du paganiſme on voyoit un temple célèbre par les ſacrifices qui s'y faiſoient & par la réſidence du grand prêtre d'Odin. Le nouvel Upſal a été fondé bien long-temps avant Stockholm.

(*) On poſe ces gazons ſur des écorces de bouleau. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

On ne ſait, à la vérité, par aucune autorité certaine l'époque préciſe de ſon origine ; mais la plupart des antiquaires ſuédois ont conjecturé avec beaucoup de vraiſemblance que cette ville avoit d'abord été un fauxbourg de l'ancien Upſal, & qu'elle s'étoit élevée ſur ſes ruines lorſque celle-ci tomba en décadence ou fut abandonnée.

Upſal étoit autrefois la capitale de la Suède & la réſidence de ſes rois. Le palais fut commencé en 1549 par Guſtave Vaſa & achevé par ſon fils Eric XIV. C'étoit un bâtiment vaſte & magnifique, mais il a été brûlé en grande partie en 1702. Ce qui en reſte eſt élevé ſur une colline d'où la vue eſt fort belle & fort étendue. C'eſt une aîle, une partie d'une autre, & la principale façade a été réparée & peinte en rouge. Une ancienne entrée, beaucoup de ruines, des arcades, des voûtes ſont des preuves & des reſtes de ſon antique magnificence. La ſalle où la diète s'aſſembloit a été convertie en grenier, & ſa vaſte étendue eſt la ſeule choſe qui réponde encore à la dignité de ſon ancienne deſtination, car elle a 140 pieds de longueur ſur 90 de largeur. Le peu d'appartemens qui reſtent dans l'aîle de ce bâtiment à demi ruinée ſert de priſon ordinaire. Au-deſſous ſont trois

voûtes qui ſervoient autrefois de priſons d'état. C'eſt-là que fut enfermé, entr'autres perſonnes illuſtres, le comte Svante-Sture iſſu d'une ancienne maiſon qui avoit donné pluſieurs régens à la Suède, & qui étoit le plus près du trône avant que Guſtave Vaſa fût appelé à y monter. On voit encore ſur la porte quelques caractères confus que, ſuivant la tradition, le comte Sture traça au moment où la mort de ſon fils le plongeoit dans le déſeſpoir. La vue de ces caractères & le nom de Sture me rappela la fin tragique de cette malheureuſe famille, & la ſombre démence d'Eric XIV qui cauſa cette terrible cataſtrophe. La défiance & les ſoupçons, que ce prince avoit conçus contre la nobleſſe de Suède croiſſant avec les malheurs de ſon règne le jetèrent enfin dans la démence. Il voyoit des complots dans les choſes les plus ſimples, & adoptoit tous les bruits de révolte les plus abſurdes que ſes favoris avoient ſoin de répandre quand ils vouloient l'effrayer ou l'irriter.

SUEDE.

La famille de Sture étant la principale du royaume, fut auſſi le principal objet de ſa jalouſie : le comte Svante-Sture & ſes fils Eric & Nicolas furent accuſés ſur les ſoupçons les plus mal fondés & ſur la parole de quelques

SUEDE.

témoins ſubornés, d'avoir conſpiré contre la vie du roi. On les fit arrêter & enfermer dans le palais d'Upſal; pendant qu'on faiſoit leur procès, le roi ſe rendit dans la priſon où étoit Nicolas, & l'ayant appelé traître, lui donna un coup d'épée dans le bras, pendant que le jeune comte proſterné à ſes pieds s'efforçoit d'appaiſer ſa furie. Tirant enſuite le poignard de ſa bleſſure, il le baiſa & le préſenta au roi qui peu touché de cette marque de fidélité & de ſoumiſſion, recommença à le frapper, & ordonna à ſon domeſtique d'achever de le faire mourir. Saiſi enſuite d'un remords ſubit, il s'enfuit dans la priſon où étoit enfermé le comte pére de celui qu'il avoit aſſaſſiné, & ſe jetant à ſes pieds il s'écria dans ſon déſeſpoir: *Je vous conjure au nom de Dieu de pardonner ce que j'ai fait contre vous. Volontiers*, repliqua le comte en fondant en larmes, *mais ſi la vie de mon fils eſt en danger, vous en répondrez devant Dieu. J'étois bien sûr, repliqua le roi furieux, que jamais je n'obtiendrois votre pardon.* Enſuite ayant fait reſſerrer le comte plus étroitement, il ſortit du palais habillé en payſan, & accompagné d'un petit nombre de gardes, il erra long-temps dans le pays comme un homme aliéné. Denys Bury ſon précepteur

l'ayant rencontré dans cet état, se jeta à ses pieds, & le conjura d'épargner la vie de ses illustres prisonniers; mais cette demande lui fut fatale à lui-même, aussi bien qu'à ceux pour qui il intercédoit. Eric fit tuer Denys sur le champ par un de ses gardes, & il envoya aussitôt des ordres pour qu'on exécutât promptement les prisonniers, ordres qui, quoiqu'ils fussent ceux d'un prince en démence, ne furent que trop fidellement suivis, & qui détruisirent jusqu'aux derniers rejetons de l'ancienne famille des Sture. SUEDE.

Pendant qu'Eric erroit dans les bois, livré au désespoir & aux remords, il fut enfin découvert par sa femme Catherine, plus semblable, dit Dalin, à une bête féroce qu'à un homme. La présence de cette femme chérie opéra sur lui comme par enchantement, elle calma ses transports, l'engagea à prendre de la nourriture & du repos, & l'accompagna jusqu'à Stockholm où il reprit peu-à-peu l'usage de sa raison. Mais bientôt après retombant dans son état ordinaire de défiance & de soupçons, il se rendit si mépriſable & si odieux, qu'il fut déposé par ses deux frères, dont l'aîné Jean monta sur le trône dont il s'étoit rendu si indigne.

Upsal est le siége d'un archevêque & l'un

SUEDE.

des plus anciens établiſſemens chrétiens qu'il y ait eu en Suède. Evérinus en fut le premier évêque; il étoit anglois de naiſſance, & paſſa en 1026 dans ce pays, pour travailler à la converſion des habitans du vieux Upſal. On rapporte dans ſon hiſtoire que la conformité de l'anglois & du ſuédois fut un des motifs qui détermina Evérinus & enſuite pluſieurs de ſes compatriotes à aller prêcher l'évangile en Suède; il étoit encore plus qualifié pour cette tâche, par la douceur de ſon caractère; il ne forçoit point les naturels du pays, comme cela n'étoit alors que trop ordinaire, à embraſſer la doctrine chrétienne par la violence & les perſécutions, mais il tâchoit de la leur faire aimer par la perſuaſion & par l'exemple.

C'eſt dans le centre de la ville qu'eſt la cathédrale, grand bâtiment de briques d'une architecture gothique; il en faut excepter deux tours plus modernes, ornées de petits piliers de marbre doriques qui défigurent la ſymétrie générale de cette égliſe. Elle a été commencée dans le milieu du treizième ſiècle ſous la direction d'Etienne Bonneville, architecte françois, qui prit pour modèle l'égliſe de Notre-Dame de Paris; elle a ſouvent été endommagée par le feu, mais on l'a toujours réparée avec ſoin.

En entrant dans cette cathédrale, je contemplai avec le plus grand respect, & même avec une admiration qui tenoit de l'enthousiasme, le sépulcre où sont déposés les restes vénérables de Gustave Vasa. Il est dans une chapelle particulière construite en marbre, avec quatre pyramides de bois à chaque angle; mais il en manque une aujourd'hui. La statue en marbre est sur sa tombe entre celles de ses deux premières femmes qui sont enterrées avec lui.

Né simple particulier, & élevé à l'école de l'adversité, Gustave obtint la couronne au premier de tous les titres, celui de la reconnoissance de ses concitoyens, pour de longs & de fidelles services. La Suède lui dut d'être délivrée d'un joug étranger, & de l'oppression d'un tyran, l'abolition de la monarchie élective, l'établissement de la succession héréditaire, & l'introduction de la religion protestante.

L'inscription qui est sur sa tombe nous apprend qu'il naquit en 1490, qu'il fut nommé administrateur de Suède en 1520, élu roi en 1523, couronné en 1528 & qu'il mourut en 1560, après un règne glorieux de 40 ans. Egalement grand, soit qu'on le considère comme législateur, guerrier, ou politique, il se distin-

SUEDE.

gua dans toutes les ſtations de la vie par ſa froide intrépidité, par ſon activité, par ſon intégrité, par ſa prévoyance, par ſon habileté dans la législation, par la protection qu'il accorda aux lettres & aux ſciences, par ſon affabilité pour les perſonnes de tout rang, par ſa piété ſolide & éclairée. Ces grandes qualités étoient relevées par un air majeſtueux & plein de grâces, & ſurtout par une éloquence irréſiſtible qui lui attiroit l'admiration & la confiance de tout le monde. On peut dire de lui avec juſtice, que le monarque le plus arbitraire n'exerça jamais une plus grande autorité ſur ſes eſclaves, que celle que Guſtave devoit à l'affection volontaire de ſes concitoyens. En un mot il fut eſtimé par les étrangers autant que par ſon peuple; par ſes contemporains auſſi bien que par la poſtérité, & regardé comme le plus ſage & le meilleur des princes qui ont jamais orné le trône.

Outre pluſieurs inſcriptions & épitaphes en vers & en proſe dont la tombe de ce prince eſt chargée, on y trouve deux tables généalogiques qui le font deſcendre des anciens rois de Suède, comme ſi la gloire de Guſtave n'illuſtroit pas plutôt ces anciens rois, qu'elle ne peut emprunter de l'éclat de cette deſcendance

équivoque. Sa postérité a occupé le trône de Suède de mâle en mâle jusques à Gustave-Adolphe. Après Christine fille de ce dernier, la branche de Deux-Ponts, formée par le mariage d'une princesse de la maison de Vasa avec un prince Palatin de Deux-Ponts a régné jusqu'à la mort de Charles XII, ou plutôt jusques à l'abdication de sa sœur Ulrique-Eléonore en faveur de son époux le Landgrave Fréderic de Hesse-Cassel. A la mort de ce prince les états déférèrent la couronne à Adolphe-Fréderic, d'une branche cadette de la maison de Holstein-Gottorp, (qui est elle-même une branche de celle de Dannemarc ou d'Oldenbourg.) Adolphe-Fréderic père du roi régnant appartenoit aussi à la maison de Vasa, par une fille du roi Charles IX qui étoit sa bisaïeule. SUEDE.

Dans la chapelle voisine est le tombeau de Jean III qui monta sur le trône de Suède en 1568. Il ne dut son élévation qu'à l'état de démence où étoit son frère Eric XIV, & qui lui fournit les moyens de le déposer. Ce fut encore un fils du grand Gustave peu digne d'un tel père. Dévoué servilement à sa femme, il perdit bientôt l'affection de ses sujets par sa foiblesse & son imprudence, & surtout par les efforts qu'il fit pour rétablir la religion Catho-

SUÈDE.

lique en Suède. Quoiqu'il n'eût pas été assez scrupuleux pour craindre d'empoisonner son frère Eric, il se fit une religion de jeûner un jour de la semaine parce que le pape l'avoit condamné à expier par cette pénitence le meurtre de son frère. Bigot dans toutes les sectes, il n'avoit aucun principe fixe de religion, & il se montra tour-à-tour protestant ou catholique, suivant la croyance des personnes qui le gouvernoient.

Pendant le règne de son père, il fut zélé luthérien, il fut catholique aussi long-temps qu'il vécut avec sa première femme; il redevint luthérien en épousant une dame suédoise qui étoit luthérienne, du moins il témoigna à sa mort beaucoup d'indifférence pour la nouvelle lithurgie qu'il avoit voulu introduire en Suède, au risque d'y exciter une guerre civile. Une courte épitaphe où l'on exagère ses qualités militaires nous apprend que ce prince possédoit à un degré éminent la connoissance de plusieurs langues; on auroit pu ajouter que son érudition étoit très-étendue, & peut-être plus grande qu'il ne convient à un souverain, que sa figure étoit des plus agréables, & ses manières très-engageantes & très-affables. Il mourut en 1592, sans être

ni eſtimé ni regretté, laiſſant à ſon fils Sigiſmond roi de Pologne auſſi peu aimé & auſſi ſuperſtitieux que lui, le trône de Suède ſans autorité, poſſeſſion précaire qui lui fut bientôt enlevée par Charles IX troiſième fils de Guſtave Vaſa, prince de mérite, mais principalement connu dans l'hiſtoire pour avoir été le père du grand Guſtave-Adolphe. SUEDE.

Un monument ſuperbe eſt élevé près de-là à Catherine Jaghellon, princeſſe polonoiſe auſſi belle qu'aimable, & qui ſut prendre un aſcendant abſolu ſur le roi Jean III ſon époux, aſcendant qui fut la ſource des guerres civiles & religieuſes qui déshonorèrent le règne de ce prince & firent le malheur de ſes peuples & le ſien. Gouvernée elle-même par des moines ambitieux & fanatiques, Catherine voulut par leurs conſeils forcer les Suédois à embraſſer la religion catholique, & ce ne fut qu'après ſa mort, en 1583, que ce projet étant abandonné par ſon époux le calme fut rétabli en Suède.

La ſacriſtie de cette cathédrale contient diverſes reliques & monumens de l'antiquité. Dans ce dernier genre on remarque un vieux tronc d'arbre groſſièrement ſculpté en forme de tête à-peu-près humaine. On lui donne le nom d'image du Dieu Thor, autrefois adoré

SUEDE. dans ces contrées, & auquel on offroit des ſacrifices humains au vieux Upſal. La groſſièreté de cet ouvrage ne permet pas de douter de ſa haute antiquité, & ç'a été probablement une des idoles auxquelles les peuples ſuperſtitieux de ces temps rendoient un culte public, puiſqu'en général dans ces âges reculés, & chez les peuples barbares, les idoles ſont ordinairement des ſtatues auſſi informes & auſſi mal travaillées. (*)

(*) Je remarquerai ſur ce que dit ici M. Coxe qu'il eſt très-incertain ſi cette ancienne ſtatue eſt celle du Dieu Thor. *Peringskiold* très-ſavant antiquaire Suédois qui l'avoit examinée & qui l'a faite graver avec ſoin, paroît en douter; elle a pu repréſenter quelque autre divinité, mais elle eſt ſans doute fort ancienne.

A l'égard de ce que dit M. Coxe que Thor étoit une divinité autrefois adorée en Suède, il eſt certain que ſon culte étoit bien plus étendu, puiſqu'on ne peut douter que toutes les nations de la Scandinavie & de la Germanie n'adoraſſent ſous ce nom le dieu de l'air, des météores & ſurtout de la foudre. Les Celtes ou Gaulois lui rendoient auſſi probablement un culte ſous le nom de *Taranis*, c'étoit le Jupiter de toutes ces nations; auſſi le même jour qui, dans le calendrier romain, étoit conſacré à Jupiter, au dieu tonnant (le Jeudi) le fut à Thor, & porte encore dans le Nord le nom de Thorſdag en danois, Donnerſtag en allemand, Thursday en anglois, &c. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

Une pierre à aiguiſer qui a pluſieurs pieds de longueur attira enſuite mon attention. La tradition porte qu'Albert de Mecklenbourg roi de Suède en 1434, envoya cette pierre par dériſion à Marguerite de Valdemar (*), en lui recommandant de s'en ſervir pour aiguiſer ſon épée & toutes celles de ſon armée; mauvaiſe plaiſanterie à laquelle il eut ſans doute regret lorſqu'il fut battu & fait priſonnier par cette même femme qu'il avoit voulu tourner en ridicule.

La troiſième curioſité eſt un lambeau déchiré

(*) Marguerite, reine de Dannemarc & de Norvège, ſurnommée la Sémiramis du Nord, princeſſe célèbre dans l'hiſtoire par ſes grandes actions & ſon génie ſupérieur. Tous les hiſtoriens modernes & étrangers lui donnent, comme M. Coxe, le nom de Marguerite *de Valdemar* qui n'eſt point ſon nom, & qui eſt auſſi impropre que ſi on appeloit la reine d'Angleterre Eliſabeth, *Eliſabeth de Henri*, parce qu'elle étoit fille de Henri VIII. Ce qui a donné lieu à cette mépriſe tant de fois répétée, c'eſt que dans une des éditions des *Révolutions de Suède, par l'abbé de Vertot*, on lit *Marguerite de Valdemar* pour *Marguerite, fille de Valdemar*, & cette faute d'impreſſion eſt corrigée à l'errata. M. de Voltaire, à qui on en avoit fait la remarque, & qui avoit vu cet errata de ſes yeux, n'a pas laiſſé d'accréditer cette dénomination inexacte, en la répétant conſtamment dans ſon hiſtoire univerſelle. (*Remarque du Trad.*)

SUEDE.

d'une chemiſe de femme attaché à un bâton en guiſe de drapeau, qu'on nomme la chemiſe de Marguerite. Ce ſingulier étendart fut, dit-t-on, déployé dans un jour de bataille pour ranimer le courage de l'armée (danoiſe apparemment.) On ne nous dit d'ailleurs aucune circonſtance de cet événement qui paroît aſſez incertain & mérite peu d'être approfondi.

Les rois de Suède étoient anciennement couronnés dans la cathédrale d'Upſal. Ulrique Eléonore eſt la dernière qui y ait reçu la couronne; cette cérémonie s'eſt faite à Stockholm depuis ce temps-là.

L'univerſité d'Upſal eſt ce qui fait le plus grand luſtre de cette ville. C'eſt la plus ancienne de Suède. En 1246 le comte Birger, régent du royaume, fonda une école à Upſal. En 1478 Stenon-Sture autre régent jeta les fondemens de l'univerſité. Eric de Poméranie roi de Suède, avoit eu le même deſſein, mais il n'avoit pu l'exécuter. On adopta les réglemens de l'univerſité de Paris, & les états du royaume leur donnèrent force de loi la même année. Guſtave Vaſa la protégea avec zèle; il y avoit été élevé, & comme cette univerſité étoit fort déchue il lui accorda de nouveaux priviléges, & la dota ſi richement qu'il peut

en

en être regardé comme le second fondateur. Elle souffrit encore beaucoup durant les guerres de Charles IX & de son concurrent au trône Sigismond roi de Pologne, mais elle fut de nouveau rétablie par Gustave-Adolphe, prince très-éclairé & ami des lettres qui seroit plus célèbre à ce titre si son mérite comme ami des muses ne se perdoit en quelque sorte dans l'éclat de ses grands exploits guerriers. Il bâtit à ses fraix un grand édifice à l'usage de l'université, il lui fit présent des biens patrimoniaux de la maison de Vasa, & par-là il augmenta les salaires des professeurs & pourvut à l'entretien de 150 étudians. Ses successeurs & plusieurs particuliers suivirent cet exemple. Les fonds de l'université s'accrurent, & le nombre des étudians qu'elle entretenoit augmenta considérablement.

SUEDE.

A la tête de l'université est un chancelier élu par les professeurs & confirmé par le roi. C'est toujours un homme du premier rang & des plus considérables du royaume. Il explique les statuts & réglemens, termine les différends de quelque importance, fait parvenir au roi les demandes & requêtes de l'université. En son absence c'est l'archevêque d'Upsal qui fait les fonctions.

La présidence est exercée tour-à-tour par un

SUEDE.

des professeurs à qui on donne le titre de *recteur magnifique.* C'est une espèce de juge de paix. Il punit les petits délits des étudians en les envoyant en prison, & juge les différends de peu d'importance. L'université a sa propre cour de justice, nommée le *petit consistoire* pour juger ceux qui relèvent d'elle; elle est composée d'un certain nombre de professeurs. Il y a appel de ses jugemens devant le *grand consistoire* composé de tous les professeurs, & de celui-ci en dernier ressort devant le chancelier.

Il y a vingt-quatre professeurs à Upsal. Les principaux sont ceux de théologie, d'éloquence, de botanique, d'anatomie, de chymie, d'histoire naturelle, d'astronomie, d'agriculture. Leurs apointemens annuels sont de 70 à 100 liv. sterl. Quand une chaire vient à vaquer, le corps présente trois candidats au roi qui en choisit un. Les professeurs donnent *gratis* quatre leçons par semaine, pendant le terme que durent les leçons, & le même nombre de leçons particulières pour le prix de cinq schelings par chaque écolier. Un professeur qui a servi trente ans peut se retirer avec le titre d'émérite & jouit de sa pension le reste de sa vie.

On reçoit les jeunes gens à Upsal à l'âge d'environ 16 ans; ile ne demeurent pas comme

dans nos universités d'Angleterre dans des colléges, mais dans des maisons de particuliers, & vont prendre leurs leçons chez des professeurs ou dans des salles destinées à cet usage. Les pauvres étudians sont défrayés par ce qu'on appelle *stipendia*, petites pensions dont le fond a été fait ou par la couronne ou par des particuliers, & ordinairement affectées aux habitans de certaines provinces. Les degrés que cette université confère sont celui de *candidat de philosophie* qui répond à notre *bachelier des arts*, & celui de *maître de philosophie ou de maître-ès-arts*. Il faut subir plusieurs examens & soutenir des thèses pour acquérir ces degrés, de même que pour être reçu docteur en droit & en médecine. Il faut aussi passer par ces épreuves pour être reçu docteur en théologie, à moins que, comme il arrive ordinairement, ils ne soient reçus par l'université sur un ordre du roi. Le nombre des étudians varie chaque année, comme dans tous les corps de cette espèce, mais on peut l'estimer année commune d'environ cinq cent. SUEDE.

Cette université a été appelée avec justice par Stillingfleet, *la grande*, *la première des écoles pour l'histoire naturelle*. C'est en effet la meilleure des académies du Nord, & dès le temps

SUEDE.

de ſon inſtitution elle a produit des hommes diſtingués dans toutes les ſciences. Les ſavans ouvrages que divers de ſes membres ont publiés depuis peu prouvent aſſez avec quel ſuccès on y cultive en particulier les ſciences naturelles; & les thèſes ſeules que les étudians d'Upſal ont ſoutenues en diverſes occaſions formeroient une collection très-intéreſſante. J'ai eu auſſi occaſion de lire pluſieurs morceaux ſur des ſujets de littérature, ſur les antiquités, les langues, &c. où j'ai trouvé un goût & une érudition qui font honneur à leurs auteurs. Le recueil intitulé *Aménités Académiques* eſt un de ceux qui ont le plus étendu la réputation de cette ſavante ſociété. C'eſt un choix de thèſes ſur des ſujets d'hiſtoire naturelle ſoutenues ſous la préſidence du célèbre Linnæus. Voici ce que dit de cet ouvrage le docteur Pulteney, dans l'examen qu'il a fait des écrits de Linnæus. « Ce recueil com-
» mença à paroître en 1749 ſous le titre
» d'*aménités académiques*, ou diſſertations ſur
» des ſujets de phyſique, de médecine & de
» botanique. On peut les regarder comme des
» ouvrages approuvés par ce ſavant profeſſeur
» & ayant la même autorité que les ſiens; ils
» ſont même ſouvent deſtinés à les éclaircir & à
» en confirmer diverſes propoſitions. On y trouve

» diverſes obſervations curieuſes qui ſont ex- SUEDE.
» poſées avec beaucoup d'exactitude & de
» ſavoir. »

La bibliothéque de l'univerſité contient pluſieurs manuſcrits & livres de prix. Olaüs Celſius qui a écrit ſur cette collection nous apprend qu'elle doit ſon origine à la libéralité de Guſtave-Adolphe qui donna à l'univerſité ſa propre bibliothéque, très-conſidérable pour le temps, & pluſieurs autres bibliothéques qui faiſoient partie des dépouilles des pays où il avoit porté ſes armes victorieuſes. Il s'étoit réſervé toujours pour ſa part du butin dans les villes priſes d'aſſaut les livres qui pouvoient s'y trouver. C'eſt ainſi qu'il fit paſſer à Upſal la bibliothéque des jéſuites de Riga, & celle de pluſieurs autres villes de Pologne & d'Allemagne. Ses ſucceſſeurs ſuivirent cet exemple, ainſi les armées ſuédoiſes enrichiſſoient par leurs conquêtes les bibliothéques de leurs pays. *Celſius* nous repréſente auſſi Chriſtine comme une des grandes bienfaitrices de la bibliothéque d'Upſal. Il joint à ces noms celui de quelques particuliers, & entr'autres ceux du comte Magnus de la Gardie, & du ſavant Sparwenfeld qui ramaſſa dans ſes voyages pluſieurs livres curieux, & entr'autres de rares manuſcrits Arabes, Syriaques & Cophtes.

SUEDE.

Un des plus précieux ſans doute de ceux qu'on voit ici eſt le manuſcrit des quatre évangiles nommé *Codex argenteus*, à cauſe des lettres d'argent dans leſquelles il eſt en partie écrit. On ſuppoſe que c'eſt une copie de la traduction que fit des évangiles en langue gothique l'évêque Ulphilas, l'apôtre des Goths, au 4me. ſiècle. J'ai examiné ce curieux manuſcrit avec beaucoup d'attention. Il eſt de format *in-quarto*. Je ne ſais ſi je dois dire qu'il eſt écrit ſur du vélin, du parchemin, ou du papyrus. On diffère ſur ce point. Les feuilles ſont d'une couleur violette, & c'eſt ſur ce fond que les lettres qui ſont toutes capitales ont été enſuite *peintes* en couleur d'argent, excepté les initiales & quelques paſſages qui ſont de couleur d'or. Je me ſuis convaincu par un examen attentif que chaque lettre eſt *peinte*, & non *imprimée*, comme quelques auteurs l'ont aſſuré, au moyen d'un fer chaud appliqué ſur des feuilles d'or ou d'argent. Pluſieurs des lettres d'argent ſont devenues vertes avec le temps, mais les lettres d'or ſont bien conſervées. Ce manuſcrit eſt gâté en pluſieurs endroits, mais ce qui ne l'eſt pas eſt preſque toujours parfaitement liſible.

Observation du Traducteur.

JE demande à mes lecteurs la permiſſion de placer ici quelques remarques ſur un ſujet plus intéreſſant qu'il ne ſemble d'abord devoir l'être, & à M. Coxe celle d'être d'un avis différent du ſien après avoir examiné comme lui ce fameux manuſcrit avec une grande attention.

C'eſt M. *Ihre*, célèbre profeſſeur d'Upſal qui a avancé le premier que le *codex argenteus*, quoique d'une très-grande ancienneté n'a point été écrit ni avec une plume ni avec un pinceau, mais que les caractères en ont été réellement imprimés, & qu'à cet égard c'eſt un manuſcrit unique dans le monde, quoique l'on ſache d'ailleurs qu'il y avoit une manière d'écrire connue des anciens ſous le nom d'*encauſtrum*, à cauſe d'un fer chaud dont on ſe ſervoit pour imprimer les caractères, méthode oubliée depuis long-temps, & que par cette raiſon Pancirolle a miſe dans le nombre des arts qui ſe ſont perdus.

Quelque ſingulière que puiſſe d'abord paroître une aſſertion ſi contraire au préjugé général qui veut que les anciens aient entièrement ignoré l'art de l'imprimerie, les raiſons ſur leſquelles elle eſt fondée ne peuvent, je penſe, que pa-

SUEDE.

roître du plus grand poids; & du moins on ne les détruit pas en affirmant ſimplement qu'à l'inſpection du manuſcrit on s'eſt convaincu que chaque caractère a été tracé avec un pinceau.

Je vais expoſer ces raiſons le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, & le lecteur en jugera.

1°. Les caractères de ce manuſcrit ſont manifeſtement creuſés au folio recto, & relevés au folio verſo. Si cela ne paroît pas à l'œil on peut s'en convaincre par le toucher. Les doigts peuvent ſuivre diſtinctement tous les traits des lettres, & quoique la couleur ſoit perdue dans pluſieurs, on peut les reconnoître par le *fillon* tracé d'un côté, & les bords ſaillans du côté oppoſé, ce qui ne peut certainement être l'ouvrage d'un pinceau ni d'une plume avec quelque force que le copiſte l'eût appuyée.

2°. Ce qui prouve que c'eſt avec un fer chaud que le caractère a été imprimé, c'eſt qu'on trouve très-ſouvent que ce caractère a percé le papier de part en part, au lieu qu'il eſt très-bien conſervé à la marge & dans l'intervalle des lignes des mêmes feuillets.

Cette partie détruite conſerve exactement la forme des lettres, & on ne peut pas dire que ce ſoit là l'ouvrage de la couleur, puiſque cette

couleur n'étant que de l'argent ou de l'or ne paroît pas avoir eu rien de corrosif. Il est donc bien plus probable que ç'a été le trop grand degré de chaleur du fer, ou un effort trop violent de l'imprimeur qui a produit cet effet. On pourroit même croire que la difficulté d'éviter cet accident qui devoit souvent arriver, & la lenteur du procédé ont pu contribuer à dégoûter de cette méthode, & cela seroit moins surprenant qu'il ne l'est peut-être que les anciens, ayant autant approché de nôtre manière d'imprimer, ne nous ayent pas prévenus dans la découverte entière de cet art admirable.

3°. Tous les traits des lettres se ressemblent tellement qu'il n'y a dans aucune le plus petit trait irrégulier & superflu qui ne se trouve dans toutes les autres. Comment cela seroit-il arrivé si un copiste eût formé librement ces lettres, & comment ne pas reconnoître à cette extrême uniformité l'impression des mêmes caractères?

4°. On reconnoît en quelques endroits les traces d'un enduit de cire ou d'une espèce de colle qu'on y avoit mise sans doute pour fixer les feuilles d'or & d'argent. Or cette cire ou cette colle n'eut pu qu'être inutile ou même tout-à-fait contraire au travail de la plume ou du pinceau.

SUEDE.

5°. Les erreurs ou fautes qui ſe trouvent quelquefois dans le manuſcrit ſont de nature à confirmer encore cette opinion. Il y en a qu'un copiſte n'eût guères pu commettre, mais que la tranſpoſition d'un caractère explique fort naturellement. Ainſi quand on voit le mot *aibr* très-difficile à prononcer, à la place du mot *bair*, on ſent là l'erreur d'un imprimeur qui tranſpoſe des caractères, plutôt que d'un copiſte qui écrit ce qu'il n'a pas bien lu.

Il réſulte de-là que les anciens ſe ſervoient quelquefois pour des ouvrages précieux de la même méthode dont nos relieurs impriment les titres des livres. On ſait d'ailleurs que dans ces ſortes de manuſcrits on teignoit les feuillets de couleur de pourpre, enſorte que ſouvent les livres imprimés à l'*encauſtique* étoient déſignés par cette circonſtance. M. Ihré obſerve que les empereurs ſe réſervèrent à eux ſeuls cette manière recherchée & diſpendieuſe d'écrire, & défendirent à toute autre perſonne de s'en ſervir. On vient de voir dans ce que rapporte M. Coxe que les feuilles du *codex argenteus* ſont encore de couleur violette. Ce ſont ſans doute les reſtes de cette couleur de pourpre. Mais il eſt temps de le laiſſer continuer ſon récit.

Ce manuſcrit fut découvert en 1597 dans la bibliothèque de l'abbaye des Bénédictins de Verden en Weſtphalie, par Antoine Marillon qui le fit connoître le premier au monde ſavant. De l'abbaye de Verden, il fut tranſporté à Prague pendant le peu de temps que cette ville appartint à l'électeur Palatin. Prague ayant été priſe d'aſſaut par les Suédois en 1648, il fit partie du butin du général Kœnigſmarck qui en fit préſent à la reine Chriſtine. On dit qu'elle le donna à Iſac Voſſius, mais il eſt bien plus probable que le ruſé Hollandois le prit ſans permiſſion avec beaucoup d'autres livres & manuſcrits rares de la bibliothéque de la reine, dont il s'empara à la faveur de la confuſion qui précéda l'abdication de cette princeſſe. Selon l'auteur des mémoires de Chriſtine, on conſerve encore dans la bibliothéque de l'univerſité de Leyde une collection précieuſe de livres qu'on croit avoir appartenu à Chriſtine, & à laquelle on a donné le titre ſingulier de *Furta Voſſiana* ou de *larcins de Voſſius.* SUEDE.

A la mort de ce ſavant, l'exécuteur de ſes dernières volontés, le comte Magnus de la Gardie, acheta ce manuſcrit qu'il paya 250 liv. ſterl. & il en fit préſent à l'univerſité d'Upſal où il eſt encore aujourd'hui.

SUEDE. Il a été imprimé pluſieurs fois, d'abord à Dordrecht, enſuite à Stockholm, & la troiſième fois à Oxford. Cette dernière édition plus correcte que les précédentes eſt dûe aux ſoins de Benzelius, archevêque d'Upſal, & de M. Lye, ſavant d'Oxford, qui s'eſt diſtingué par une profonde connoiſſance des langues du Nord. Il y a ajouté des remarques très-inſtructives & très-curieuſes & une grammaire gothique. Cet ouvrage eſtimable a été réimprimé à Oxford pour la troiſième fois en 1750 (*).

Le *codex argenteus* a fait naître une diſpute entre les ſavans. En l'examinant, différentes perſonnes ont cru trouver une reſſemblance entre les caractères dans leſquels il eſt écrit, & les lettres grecques, ou latines, ou finlandoiſes, ou runiques, ou danoiſes, ou allemandes, ou go-

(*) Il eſt ſurprenant que M. Coxe ne faſſe aucune mention du travail de M. Ihré. Cet ouvrage excellent, & qui répand un jour nouveau ſur ce manuſcrit & ſur toutes les queſtions auxquelles il a donné lieu, étoit imprimé long-temps avant qu'il voyageât en Suède; la première partie ayant déjà paru en 1752, & les autres en 1754 & 1755. Perſonne n'a peut-être pouſſé plus loin que ce ſavant la connoiſſance des anciennes langues du Nord. Et ſon grand Dictionnaire de la langue gothique a été admiré de tous ceux qui ſont verſés dans ces matières. (*Note du Traduct.*)

thiques, chacun adoptant l'opinion qui s'accordoit le mieux avec ſon ſyſtème favori; & cela n'eſt pas ſurprenant, car les nations barbares qui furent converties par les Grecs & les Romains reçurent d'eux ou un nouvel alphabeth, ou du moins pluſieurs nouveaux caractères; enſorte que pluſieurs des anciens caractères employés par ces divers peuples n'ont pu qu'avoir une grande affinité les unes avec les autres, & fournir un vaſte champ à l'imagination de ceux qui voyant de la reſſemblance dans certaines parties ſe plaiſent à en trouver dans le tout. Mais ſans entrer dans des recherches qui nous mèneroient trop loin, la queſtion ſur la langue originale du *codex argenteus* a donné lieu à deux ſyſtêmes principaux, le premier c'eſt qu'il eſt écrit dans la même langue & avec les mêmes lettres qui étoient en uſage au quatrième ſiècle chez les Goths de Mæſie, les ancêtres des Suédois d'aujourd'hui (*), & que c'eſt une véritable copie

(*) Il eſt fort douteux que ces Goths ayent été les ancêtres des Suédois d'aujourd'hui. Il eſt poſſible qu'ils ſoient au contraire ſortis de Suède, mais l'hiſtoire ne nous fournit aucune preuve ſolide de ce fait, & la conformité du nom entre ces peuples & une partie de la Suède, comme auſſi celle des langues des deux nations ne ſuppoſe peut-être qu'une origine commune. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

de la verſion faite par Ulphilas. Dans la ſeconde hypothèſe ce manuſcrit ne ſeroit qu'une traduction des évangiles dans l'ancien idiôme des Francs.

Junius, Stiernhelm, David Wilkins, Benzelius & Lye ont ſoutenu la première opinion; la ſeconde a été défendue avec autant de chaleur par Hickes, La Croze, Wetſtein & Michælis.

Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de rapporter tous les argumens avancés de part & d'autre, & on ne pourroit les abréger ſans les affoiblir. Il paroît d'ailleurs qu'ils ne ſont fondés que ſur des conjectures plus ou moins ſpacieuſes, dont on ne peut conclure rien de certain. Après avoir peſé les raiſons des deux côtés, je croirois plus volontiers que le *codex argenteus* eſt en effet une copie de la verſion originale faite par Ulphilas en langue gothique. J'ai préféré cette opinion après avoir lu ce qu'ont écrit Benzelius & Lye, & ſurtout une diſſertation ingénieuſe de M. Ihré, dans laquelle il rapporte différens fragmens découverts dernièrement en Italie, & qui ſont en langue oſtrogothique, fragmens qui reſſemblent parfaitement pour les caractères & pour la langue au *codex argenteus* (*).

(*) Le titre de cette diſſertation de M. Ihré eſt

Mais quelque ſyſtème qu'on embraſſe, les deux idiômes Gothique & Franc étant des dialectes de la langue teutonique ou germanique, ce manuſcrit ne doit pas moins en être conſidéré comme le plus ancien monument qui ſubſiſte de cette langue, auſſi cette ancienneté eſt unanimément reconnue par tous les ſavans. Ce qui en relève encore le prix c'eſt que cette traduction d'Ulphilas a été faite inconteſtablement ſur un original grec, & non ſur aucune verſion latine. J'ajouterai qu'on a trouvé encore à Wolfenbuttel un fragment qui contient quelques chapitres de l'épître de St. Paul aux Hébreux. Il eſt conſervé dans la bibliothéque de cette ville, & a été publié à Brunſwick par Knitell. SUEDE.

La bibliothéque d'Upſal contient deux autres manuſcrits qui attirèrent mon attention. Ils ſont écrits en latin de la main de l'infortuné Eric XIV qui les compoſa dans les années 1566 & 1567, immédiatement avant ſa dépoſition. Ils contiennent ſes obſervations & prédictions aſtrologiques, écrites de ſa propre main, d'après

---

Monumentum veteris linguæ Oſtro-Goticæ Neapoli haud pridem repertum, & elle eſt inſérée dans les mémoires de l'académie d'Upſal, T. III. Il me paroit qu'elle décide abſolument la queſtion. (*Note du Traduct.*)

SUEDE. l'examen journalier qu'il faiſoit de l'état des corps céleſtes. On y trouve fréquemment les noms de ſes frères accompagnés de grandes marques de ſoupçon & de défiance contr'eux. Il y prédit auſſi la mort de pluſieurs perſonnes; tout cela eſt mêlé de faits hiſtoriques qui prouvent également l'aliénation d'eſprit de ce prince, & ſon grand ſavoir. En examinant quelques-unes de ces notes, je fus frappé de la reſſemblance de ce prince avec l'empereur Rodolphe II. Quand ces deux ſouverains montèrent ſur le trône, tout ſembloit leur promettre la plus heureuſe deſtinée. Tous les deux étoient non-ſeulement de zélés protecteurs des ſavans, mais des ſavans eux-mêmes. Ils étoient tous les deux verſés dans les belles lettres & dans les ſciences les plus profondes. Tous les deux étoient fortement attachés à l'aſtrologie judiciaire, & ils tiroient des diverſes combinaiſons des corps céleſtes des préſages ſur leur bonne ou mauvaiſe fortune, même dans les affaires les plus communes de la vie. Tous les deux devinrent jaloux de leurs parens & de leurs ſujets, & tourmentés par ce ſentiment, ils obligèrent leurs frères à être ſur leurs gardes & à conſpirer contr'eux, & ils furent enfin tous les deux dépoſés par eux, avec cette ſeule différence que

que Rodolphe forcé de céder le trône de l'empire à ſon frère Matthias, conſerva celui de Bohême juſqu'à ſa mort & ne fut pas comme Eric empriſonné & mis à mort. A la vérité Rodolphe preſqu'auſſi jaloux & auſſi ſoupçonneux ne ſe rendit pas coupable des excès & des cruautés qui déshonorèrent le règne d'Eric, mais tous les deux étoient également incapables de gouverner, quoiqu'ils euſſent beaucoup d'eſprit & de ſavoir en partage. SUÈDE.

On ne trouve que peu de manuſcrits d'auteurs claſſiques de quelque importance dans la bibliothéque d'Upſal, mais il y a beaucoup de bons livres imprimés.

Ayant prié le bibliothécaire de me montrer le premier livre imprimé en Suède, il me fit voir le *dialogus creaturarum moralizatus*, publié à Stockholm en 1483 par Jean Snell imprimeur allemand, que l'adminiſtrateur Stenon-Sture avoit fait venir en Suède.

Avant que de terminer ma relation de cette bibliothéque, je dois faire mention d'un beau cabinet d'ébène & de cyprès orné de pierres précieuſes, dont la ville d'Augsbourg fit préſent en 1632 à Guſtave-Adolphe. Entr'autres curioſités qu'il contient, on remarque une agathe qui a deux empans de longueur & un & demi

SUÈDE

de largeur. Sur l'un des côtés on a peint le jugement dernier, & ſur l'autre le paſſage de la mer rouge. Les figures ſont d'un très-beau coloris, ſemblable à celui des peintres allemands qui ont ſuccédé immédiatement à Albert Durer. L'artiſte s'eſt ſervi avec beaucoup d'art des teintes & des ombres de la pierre pour exprimer l'eau & les nuages, & il a rendu avec autant de naturel que de hardieſſe les eaux s'élevant comme un mur pour ouvrir un paſſage aux Iſraélites, & ſe jetant avec furie derrière eux pour engloutir l'armée de Pharaon. Cet artiſte qui ſe nommoit Jean King s'eſt peint lui-même aux pieds du pape au milieu des ſaints dans le ciel.

Je ne puis qu'exprimer ici tout ce que je dois à la politeſſe & aux attentions de Mr. E. M. Fant, ſous-bibliothécaire, qui me fit tout voir, & me procura tous les éclairciſſemens poſſibles. Il pouſſa la politeſſe juſques à me faire préſent de pluſieurs traités ſur les langues d'Islande, de Laponie, & d'autres pays du Nord, la deſcription de la bibliothéque d'Upſal par Celſius, & d'autres ouvrages rares dont j'ai tiré beaucoup de connoiſſances & de lumières.

J'allai préſenter une lettre de recommandation à M. Bergman, profeſſeur de chymie de

cette univerſité qui jouit d'une grande réputation chez toutes les nations ſavantes & qui la mérite par ſes utiles & profondes recherches en chymie & dans toutes les parties de l'hiſtoire naturelle. Ce ſavant profeſſeur me reçut avec une grande politeſſe, & me montra ſon cabinet qui eſt particulièrement riche en minéraux de Suède. Il m'apprit beaucoup de choſes intéreſſantes dans une longue converſation que j'eus avec lui, & qui me fit regretter que mon ſéjour à Upſal fût ſi court. SUEDE.

Comme je lui fis des queſtions ſur l'état des mines en Suède, il m'apprit qu'il y avoit dans ce royaume des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer; que le produit des premières étoit de très-petite conſéquence; qu'elles étoient remarquables cependant parce qu'on y trouvoit l'or dans une matrice calcaire; que le produit des mines d'argent étoit un objet un peu plus conſidérable, mais qu'il avoit fort diminué pendant ces dernières années; que les mines de cuivre de Fahlun ſont extrêmement riches; qu'à l'égard des mines de fer, la plus importante production de la Suède, celles de Danamora étoient les plus eſtimées pour la qualité du métal; qu'il y en avoit cependant de plus riches en Laponie, où l'on en trouve qui rendent

SUEDE. quelquefois 90 livres de fer pur par quintal; que les plus pauvres mines de Danamora donnoient 30 livres & les plus riches 60 ou 70 livres par quintal; que le fer de cette célèbre mine eſt fort eſtimé & qu'on l'exporte principalement pour les fabriques d'acier d'Angleterre. Que ce fer ſe trouve dans une matière calcaire, ce qui eſt fort remarquable & une des cauſes peut-être de ſa qualité ſupérieure. Il ajouta qu'en général les mines de fer de Suède ne ſont pas diſtribuées par veines, à la réſerve d'un petit nombre de mines en Laponie qui ne s'étendent pas en longueur, mais ſont compoſées de maſſes immenſes & iſolées de minérai.

Je queſtionnai enſuite le ſavant profeſſeur au ſujet de cette énorme quantité de granit que j'avois obſervé en divers endroits de la Suède, ſoit en maſſes détachées, ſoit en chaînes de montagnes. Il me répondit que le granit forme la baſe du pays, ſurtout dans ſes parties ſeptentrionales; que les collines de gravier & de ſable, & les pierres calcaires qui contiennent des pétrifications n'y ſont pas rares, à la vérité, mais qu'elles repoſent en général ſur le granit; qu'il y en a du rouge & du gris; que le rouge eſt plus ſujet à ſe décompoſer par le laps de temps & à ſe réduire en poudre, & que preſque

tous les monumens runiques anciens qu'on trouve en Suède ſont de granit gris qui eſt beaucoup plus durable. SUEDE.

La ſociété royale d'Upſal eſt la plus ancienne académie de cette eſpèce qu'il y ait dans le Nord. Elle fut formée en 1720 à l'occaſion ſuivante. Benzelius d'abord bibliothécaire de l'univerſité & enſuite profeſſeur de théologie, évêque de Gothembourg, de Lindkœping & enfin archevêque d'Upſal, entreprit avec quelques autres ſavans un examen de tous les livres publiés en Suède, de ceux que les Suédois avoient fait imprimer dans les pays étrangers, & de tous ceux qui y avoient été publiés & qui avoient quelque relation avec la Suède. Cet examen contenoit, outre une notice de ces livres, quelques actes originaux, ce qui lui fit donner le titre d'*acta litteraria Sueciæ*, & on ſuivit l'exécution de ce plan pendant dix ans. Alors, c'eſt-à-dire en 1730, les auteurs ne ſe bornèrent plus à rendre compte des ouvrages d'autrui, leur travail n'eut plus pour objet que des actes originaux & des diſſertations. La ſociété obtint la protection du roi, & prit dans une dédicace à S. M. le titre de *ſociété royale*, & ſes mémoires parurent annuellement ſous celui de *Acta litteraria & ſcientiarum Sueciæ*. On ſubſtitua enſuite en

SUEDE.

1740 au mot de *Suecia* celui d'*Upſalienſis* pour la diſtinguer de celle de Stockholm.

Elle ceſſa en 1750 de publier ſes tranſactions ſur le même plan, mais en 1773 elle les publia de nouveau ſous le titre de *nova acta regiæ ſocietatis ſcientiarum Upſalienſis*. Ils ne paroiſſent pas régulièrement, mais ſeulement quand il y a des mémoires en ſuffiſante quantité, & que la ſociété veut en faire la dépenſe, car elle n'a point de fonds. Ces mémoires ſont tous en latin & imprimés *in-quarto*. Pluſieurs ſont fort eſtimés & méritent de l'être. On y traite une grande variété de ſujets d'hiſtoire, d'antiquités, de littérature du Nord, & d'hiſtoire naturelle. Il y en a pluſieurs de Linnæus & de Bergman.

Avant que de quitter Upſal j'allai viſiter le lieu où ſe faiſoit anciennement l'élection des rois de Suède. Il eſt à ſept milles de cette ville dans le milieu d'une plaine appelée *Mora*, & il eſt encore remarquable par pluſieurs des pierres briſées dont l'une eſt connue dans l'hiſtoire de Suède ſous le nom de *Moraſteen*, ou pierre de Mora. C'étoit ſur cette pierre comme ſur un trône que les ſouverains qui venoient d'être élus recevoient les hommages de leurs ſujets & les marques de la royauté. On gravoit ſur une autre pierre leur nom & l'année où cette

cérémonie s'étoit faite. C'étoit-là un titre & un monument de leur élection. J'y remarquai dix pierres dont la plus grande n'avoit que ſix empans de longueur, deux de largeur & deux d'épaiſſeur, & que la tradition prétend être le moraſteen. Les autres ſont extrêmement petites. J'obſervai ſur pluſieurs de ces pierres une croix & un globe gravés groſſièrement, & ſur une en particulier qui étoit fort ancienne, les trois couronnes qui ſont les armoiries de la Suède. J'y découvris auſſi quelques traces d'inſcriptions qui paroiſſoient être en lettres gothiques, mais elles étoient trop imparfaites pour que j'eſſayaſſe de les échiffrer. Ces antiquités ſuédoiſes n'étoient couvertes il y a quelques années que d'une hutte de bois, mais à préſent elles ſont renfermées dans un bâtiment de briques que le roi régnant a fait conſtruire à ſes frais à l'honneur des rois ſes prédéceſſeurs. Une inſcription en langue ſuédoiſe gravée ſur les murs intérieurs fait mention des rois qui ont été élevés ſur le trône dans ce lieu. SUEDE.

Olaüs Magnus ancien hiſtorien de la Suède aſſure que le *moraſteen* ou la pierre ſur laquelle on élevoit le roi nouvellement élu étoit au milieu de douze autres pierres rangées en cercle. *Camden* décrit un ſemblable monument qui ſe

SUEDE.

trouve près du village de St. Buriens dans le pays de Cornouailles. « Près de-là, dit-il, eſt » un lieu nommé Biſcaw-Wonne où l'on voit » dix-neuf pierres rangées en cercle, à environ » douze pieds de diſtance l'une de l'autre. » Dans le centre il y en a une beaucoup plus » grande que les autres. On peut conjecturer » que c'eſt quelque trophée des Romains ſous » les derniers empereurs, ou d'Athelſtan le » Saxon lorſqu'il eut conquis la Cornouaille ». Mais Olaüs Wormius conjecture avec beaucoup plus de raiſon, fondé ſur la reſſemblance de ce monument avec celui de Moraſteen & avec d'autres que l'on trouve en Suède & en Dannemarc, que c'étoit l'endroit où ſe faiſoit l'élection des rois Anglo-Saxons. (*)

(*) Toutes les nations Germaniques & Celtiques ont eu dans les temps anciens la coutume d'élire & de proclamer leurs rois ou leurs chefs dans les aſſemblées des hommes libres de la nation qui ſe tenoient en plein air, comme encore aujourd'hui en Pologne. On ſait quelle répugnance ces peuples avoient pour les lieux fermés, qu'ils regardoient comme dangereux pour leur liberté, & de véritables priſons. D'ailleurs il leur eût été difficile d'aſſembler tant de monde dans une enceinte couverte, & même dans une ville, puiſqu'ils n'avoient point de villes proprement dites. Il ſeroit aiſé de trouver des traces de cet uſage dans l'hiſtoire ancienne de

toutes ces nations. Je me bornerai à obſerver qu'on montre auſſi en Dannemarc les lieux où ſe faiſoient les élections des rois, & que ces monumens préſervés des ravages du temps par leur maſſe & leur groſſiéreté ſont de grands rochers ordinairement au nombre de douze rangés en cercle & dreſſés ſur une des extrémités, au milieu deſquels s'élève un autre rocher qui ſervoit de ſiége au roi. Wormius rapporte qu'on en trouve près de *Lunden* en Scanie, à *Leyre* en Selande, & à *Wibourg* en Jutlande, parce que ces trois provinces ont ſouvent eu leurs rois particuliers. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

CHAPITRE VII.

Jardin de Botanique à Upſal — Mémoires ſur la vie de Linnæus.

SUEDE. Le jardin de botanique d'Upſal, que j'ai eu le plaiſir de viſiter, accompagné du fils de Linnæus, eſt petit, mais diſtribué avec intelligence, & les plantes, particulièrement les exotiques y ſont en grand nombre. Je ne pouvois m'empêcher de conſidérer avec une ſorte d'enthouſiaſme ce petit morceau de terrain rendu ſi célèbre par Linnæus, dont on peut dire ſans exagération qu'il a fait de toutes les parties de l'hiſtoire naturelle le ſujet de ſes profondes recherches.

Charles *Linné*, ou *Linnæus*, étoit le fils aîné de Nils Linnæus, miniſtre ou curé ſuédois. Il naquit le 24 Mai 1707 à Rœshult dans la province de Smolande. Son inclination pour les ſciences, dans leſquelles il a acquis un ſi grand nom, ſe manifeſta de bonne heure, & ce fut à l'occaſion ſuivante. Son père s'amuſoit à cultiver des plantes & des fleurs dans le jardin de ſa cure. Linnæus encore enfant prit part à cet amuſement, & il pouvoit à peine marcher qu'il

témoignoit une grande joie lorſqu'on le laiſſoit entrer dans le jardin. A meſure qu'il prenoit des forces, il prenoit plus de goût à remuer la terre: il obtint enſuite une petite portion de terrain pour lui ſeul qui fut appelée dans la maiſon le jardin de Charles. SUEDE.

Il apprit bientôt à diſtinguer les différentes fleurs, & avant l'âge de dix ans il faiſoit déjà des courſes dans le voiſinage de ſon village, & rapportoit des plantes dans ſon petit jardin.

Ayant été envoyé en 1717 à l'école à Vexiœ, il employoit tout ſon temps à continuer ſes courſes, à raſſembler des plantes, & à en étudier les noms & les qualités. Il ne parloit que de plantes, & totalement abſorbé dans cette étude, il négligeoit toutes les autres; enſorte qu'ayant paſſé de l'école au collége de cette ville, ſon nouveau maître ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa pareſſe. Sur ſes remontrances réitérées, ſon père ſe perſuada qu'il n'avoit aucun goût pour l'étude, & réſolut de le mettre en apprentiſſage chez un cordonnier, & il l'eût fait ſi un médecin du voiſinage nommé Rothman, frappé des preuves de génie que le jeune homme avoit données, n'avoit prédit ſes grands ſuccès. Cet obſervateur pénétrant ayant perſuadé au père de Linnæus de le laiſſer étudier, prit le

SUEDE. jeune homme dans sa maison, lui procura des livres de botanique, & lui enseigna les élémens de la médecine dans laquelle il fit de grands progrès.

En 1727 il alla étudier à Lunden en Scanie sous le célèbre Stobæus les principes de l'histoire naturelle. Il logea chez ce professeur où il trouva toute sorte d'occasions de s'instruire, & entr'autres une collection curieuse de fossiles, de coquillages, d'oiseaux & de plantes. Ce fut alors aussi qu'il commença à former un herbier; il recueilloit des plantes de tous les côtés, les observoit assidument, & les comparoit avec les descriptions de Tournefort, dont le médecin Rothman lui avoit fait présent.

Il passoit souvent les nuits à cette étude, pour lire avec plus de liberté des livres de son maître qu'il se procuroit secrètement.

Une fois le docteur ayant conçu de la défiance sur le motif de ces fréquentes veilles, le surprit bien avant dans la nuit, & fut bien étonné de ne trouver avec le jeune Linnæus que les ouvrages de Bauhin, de Cæsalpinus & de Tournefort. Ce zèle infatigable pour acquérir des connoissances causa beaucoup de plaisir à Stobæus, il lui donna un libre accès à sa bibliothéque, &

prit un ſoin particulier de le diriger & de l'inſtruire. SUEDE.

Linnæus ne s'occupa pas uniquement de la botanique, il s'appliqua à l'hiſtoire des animaux & en particulier à celle des reptiles & des inſectes. Ce qui l'y engagea eût été propre à en détourner un homme moins paſſionné que lui pour les ſciences. En travaillant à une collection d'inſectes, il fut piqué par celui que les naturaliſtes ont nommé *Furia infernalis* (1). Cette piquûre lui cauſa d'horribles douleurs, & mit ſa vie en danger. Dès qu'il fut guéri, il voulut connoître l'inſecte venimeux qui l'avoit bleſſé, & cette recherche le conduiſit à celle des nombreuſes claſſes de vers & d'inſectes qui n'avoient été décrites juſques-là que très-imparfaitement. Il réſulta de ce travail de nouvelles lumières qu'il répandit ſur tout le règne animal, & une connoiſſance beaucoup plus complète & plus

(1) Cet inſecte ſe trouve aſſez ſouvent pendant la ſaiſon de l'automne dans les contrées marécageuſes des provinces du nord de la Suède. Il pénètre dans les chairs & y cauſe des douleurs qui vont quelquefois juſques à la mort. Il n'a qu'un ſixième de pouce de longueur, & s'élève en l'air. Le docteur Solander en a donné la deſcription la plus complète dans un mémoire de l'académie d'Upſal. (*Nov. Act. T. V.*)

SUEDE.

méthodique de l'hiſtoire des inſectes en particulier.

En 1728 Linnæus alla continuer ſes études à l'univerſité d'Upſal, où les bornes étroites de ſa fortune gênèrent ſouvent l'exercice de ſes talens ſans pouvoir les étouffer. Sa pauvreté étoit telle qu'il manquoit ſouvent des choſes les plus néceſſaires à la vie, & qu'il étoit réduit à ſe ſervir des ſouliers que les autres étudians avoient rejetés comme hors d'uſage, en les raccommodant lui-même avec des morceaux de carton.

Linnæus étoit dans cet état d'indigence, & ſans aucun eſpoir d'être ſoutenu ni par ſes parens ni par des amis, lorſque le ſavant Olaüs Celſius, le reſtaurateur de l'étude de l'hiſtoire naturelle en Suède, qui s'étoit apperçu de ſes connoiſſances en botanique, & de la paſſion qu'il avoit pour cette ſcience, le reçut dans ſa maiſon & à ſa table, lui ouvrit ſa bibliothéque, & s'en fit aider à mettre la dernière main à un grand ouvrage auquel il travailloit ſur les plantes dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-Sainte. Cette protection inattendue fit la fortune de Linnæus; auſſi ne parloit-il jamais de Celſius qu'avec les expreſſions de la plus vive & de la plus reſpectueuſe reconnoiſſance.

Bientôt après il acquit auſſi celle de Rudbeck, profeſſeur en médecine & en botanique. Un étudiant ayant lu dans les écoles publiques une diſſertation ſous le titre des *mariages des arbres*, Linnæus écrivit des remarques ſur cette matière, dans leſquelles il traitoit de la génération des plantes, ſujet dont il s'étoit beaucoup occupé. SUEDE.

Rudbeck fut ſi frappé de la juſteſſe & de la ſagacité qui avoient dicté ces obſervations, qu'il voulut ſur-le-champ en connoître l'auteur; il lui confia l'éducation de ſes enfans, & quoique Linnæus n'eût encore que 23 ans, il le jugea très-capable de donner des leçons dans le jardin des plantes, ce qui lui procura quelque profit. Linnæus paſſoit ſes jours à cette occupation & à herboriſer, & une partie des nuits à jeter les fondemens de ſon nouveau ſyſtème. Il commençoit à mettre en ordre les matériaux de ſa *Bibliotheca Botanica*, de ſes claſſes & de ſes genres, c'eſt-à-dire, de cette nouvelle méthode de caractériſer les diverſes eſpèces de plantes, méthode qu'il a dans la ſuite portée à un ſi grand degré de perfection.

Ses connoiſſances s'étendirent encore par un voyage qu'il fit en Laponie en 1731. La ſociété royale d'Upſal l'avoit chargé de la commiſſion de rechercher tout ce qui appartient à l'hiſtoire

SUEDE.

naturelle de ces contrées inconnues. Mais comme elle ne lui donnoit qu'environ 8 liv. ſterl. pour le défrayer, il fut obligé de faire preſque tout ce voyage à pied, ce qui ne l'empêcha pas de le faire avec gaieté & avec courage.

Il partit d'Upſal en Mai 1772. Il parcourut pluſieurs parties de la Laponie, eſſuya beaucoup de fatigues, fut expoſé aux plus grands dangers, & ne revint à Upſal qu'au mois d'Octobre de l'année ſuivante, après avoir fait près de 4000 milles de chemin.

Pendant ce voyage il adreſſa à la ſociété royale des ſciences un ouvrage qu'il intitula *Florula Laponica* qui fut inſéré dans le recueil des mémoires de cette académie. Il diſtribuoit dans ce livre, le premier qu'il ait publié, les plantes de Laponie ſuivant le ſyſtème qui fut enſuite appelé *Sexuel*.

Après ſon retour, il continua ſes leçons de botanique; il en donna auſſi ſur la minéralogie & l'art d'eſſayer les métaux. Ce ſont les premières de cette eſpèce qu'on ait données à Upſal, & elles lui attirèrent beaucoup d'applaudiſſemens. Mais n'étant pas qualifié pour faire des cours dans l'univerſité, on lui interdit cette reſſource dont la privation le mit au déſeſpoir.

Heureuſement le baron de Reuterholm le chargea

chargea dans cette conjoncture d'accompagner ſes fils dans un voyage qu'ils vouloient faire en Dalécarlie & en Norvège. Il acquit dans cette tournée de nouvelles connoiſſances en minéralogie, & ſurtout à Fahlun où il donna des leçons publiques de docimaſtique, qui furent ſuivies avec empreſſement. Il y fiança la fille du docteur More, médecin de cette ville, qui le mit en état par un préſent de cent ducats d'aller prendre des degrés de docteur en médecine à *Harderwick*; mais chemin faiſant ayant ſéjourné trop long-temps à Hambourg, Linnæus qui calculoit mal, ayant dépenſé preſque toute cette ſomme, ſe trouva de nouveau dans le plus grand embarras en arrivant en Hollande. Il prit alors le parti d'expoſer au célèbre Boerhaave ſa paſſion pour la botanique, ſes détreſſes & ſon déſir d'acquérir le titre de docteur. SUEDE.

Boerhaave s'étant aſſuré de ſes grandes connoiſſances, ſe déclara ſon patron & le recommanda à M. Clifford qui lui confia la direction du magnifique jardin de botanique qu'il venoit d'établir à *Hartcamp* à trois milles de Harlem.

Rien ne pouvoit mieux lui convenir que cette commiſſion. M. Clifford lui donnoit un ducat par jour, & il avoit à ſa diſpoſition un jardin abondamment pourvu de plantes choiſies. Il

SUEDE.

n'étoit pas obligé de regarder à la dépenſe quand il s'agiſſoit de ſe procurer des plantes étrangères, ou les traités les plus eſtimés & les plus précieux de botanique. M. Clifford lui fit même faire à ſes fraix le voyage de France & d'Angleterre. Il paſſa deux ans dans cette maiſon pendant leſquels il publia pluſieurs ouvrages ſur l'hiſtoire naturelle qui lui méritèrent une grande réputation par le talent étonnant qu'il y faiſoit briller pour claſſer & diſtribuer les diverſes productions des trois règnes de la nature. Il ne craignoit pas tout jeune & inconnu qu'il étoit d'y expoſer ſon nouveau ſyſtème qui n'avoit pour défenſeur que ſon mérite intrinsèque, & qui après quelques oppoſitions devint enfin dominant, & fut adopté par les hommes les plus diſtingués dans cette ſcience.

Une maladie fâcheuſe l'empêcha de reſter plus long-temps en Hollande dont le ſéjour lui avoit été ſi utile. Il déſira vivement de revoir ſa patrie & d'y remplir les engagemens qu'il y avoit contractés, & ſourd à toutes les propoſitions avantageuſes qu'on lui faiſoit pour le retenir, il retourna à Stockholm en 1738, s'y établit comme médecin, & épouſa la demoiſelle qui lui avoit fourni ſi généreuſement des ſecours.

L'accueil qu'il reçut dans ſon pays ne répondit pas d'abord à ſes eſpérances. Malgré la recommandation de ſes patrons, il eut peu de pratiques, & il éprouva les effets ordinaires de l'envie. Cependant le plus puiſſant & le plus zélé de ſes protecteurs, le comte de Teſſin lui fit avoir la place de médecin de la flotte & une penſion, à la charge de donner un cours de minéralogie ſur une collection de foſſiles qui appartiennent à la commiſſion des mines. Il lui obtint même peu après la protection de Leurs Majeſtés qui l'employèrent à former & à mettre en ordre leur cabinet d'hiſtoire naturelle, dont il a donné une deſcription. SUEDE.

Pendant ſon ſéjour à Stockholm, il contribua, comme je l'ai obſervé, à former la ſociété littéraire qui eſt devenue enſuite l'académie royale des ſciences, & dont il a été le premier préſident.

En 1741 il obtint enfin ce qui faiſoit l'objet de toute ſon ambition, la chaire de botanique de l'univerſité d'Upſal, & la charge d'intendant du jardin des plantes. Il ouvrit des cours de botanique, d'hiſtoire naturelle, de médecine, de matière médicale, & paſſa dès-lors le reſte de ſa vie à Upſal.

Un des premiers objets dont il s'occupa fut

SUEDE.

le jardin des plantes. A peine contenoit-il 40 plantes étrangères lorſqu'il en prit la direction, & déjà en 1748 on y en comptoit 1100, ſans compter les plantes indigènes, & malgré toutes les difficultés que lui oppoſoit un climat rigoureux. Les leçons qu'il donnoit ne contribuèrent pas moins à accroître le luſtre & la réputation de l'univerſité d'Upſal, & à y attirer beaucoup d'étrangers. Il avoit toujours de nombreuſes audiences, & en inſtruiſant ſes diſciples, il s'en faiſoit aimer & eſtimer. On trouvoit dans ſes leçons la préciſion & l'exactitude qui rendent ſes ouvrages ſi recommandables. Il y répandoit un nouvel intérêt par celui qu'il y prenoit lui-même, par la facilité, le feu avec lequel il parloit de la ſcience, effet naturel de la profonde connoiſſance qu'il en avoit & de l'ardeur avec laquelle il l'avoit toujours cultivée.

Pendant les premières années de ſon ſéjour à Upſal il donnoit des leçons publiques ſur les plantes, & alloit herboriſer au printemps & en automne dans le voiſinage de cette ville. Dans ces promenades ſavantes, il étoit ſuivi de deux à trois cent étudians diviſés en différentes compagnies, & de trompettes & de cors de chaſſe. Lorſque Linnæus avoit quelque plante curieuſe, ou quelqu'oiſeau ou inſecte à faire voir, ou

quelque remarque importante à communiquer, il faiſoit appeler ſes gens épars par le moyen de cette muſique bruyante, & ils couroient ſe ranger en foule autour de lui pour l'écouter avec un reſpectueux ſilence. C'eſt ainſi qu'il répandit de plus en plus l'eſprit de recherches & le goût de l'hiſtoire naturelle dans ſa patrie; & ſa réputation paſſant dans les pays étrangers, il en reçut les invitations les plus flatteuſes, particulièrement de Gœttingen, de Pétersbourg & de Madrid, où le roi d'Eſpagne lui offroit un établiſſement très-avantageux, le libre exercice de ſa religion, & des lettres de nobleſſe. SUEDE.

Mais ſon zèle pour ſa patrie le rendit inſenſible à ces offres. Il lui devoit de la reconnoiſſance ainſi qu'à ſon ſouverain qui lui accordoit toute ſorte de marques d'eſtime. On lui fit bâtir une maiſon près du jardin des plantes; il fut envoyé plus d'une fois aux fraix de la couronne pour étudier l'hiſtoire naturelle de diverſes provinces, & il publia la relation de pluſieurs de ces voyages qui ſont remplis d'obſervations curieuſes, de réflexions philoſophiques, & de vues économiques. Pluſieurs de ſes diſciples furent auſſi envoyés à ſa recommandation dans diverſes parties du globe, dans le nord de l'Amérique, en Egypte, en Paleſtine, à Suri-

SUEDE.

nam, à Batavia, au Japon. Les relations de leurs voyages ſont connues & eſtimées. Les correſpondances qu'ils avoient avec Linnæus lui fournirent beaucoup de faits nouveaux qu'il ſavoit mettre en œuvre, pour perfectionner & developper ſon ſyſtème de la nature.

Ce fut dans le cours de ces belles & utiles occupations que Linnæus fut frappé d'une attaque de paralyſie, dont les ſuites après une longue maladie l'emportèrent le dixième Janvier 1778, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge. Son corps fut dépoſé dans la cathédrale d'Upſal avec tous les honneurs que peuvent décerner la reconnoiſſance & le reſpect dûs à la mémoire d'un grand homme. Le roi de Suède lui fit élever un monument & frapper une médaille à ſon honneur. Il aſſiſta lui-même à l'aſſemblée de l'académie des ſciences où on lut ſon éloge, & dans le diſcours que ſa majeſté prononça ſur ſon trône dans la diète de 1778; elle parla de la perte irréparable que la Suède avoit faite par ſa mort.

C'eſt une choſe qui fait honneur à ſon ſiècle & à ſa patrie, qu'on n'attendit pas ſa mort pour rendre une juſtice éclatante à ſon mérite! En 1753 il fut fait chevalier de l'ordre de l'étoile polaire, & ennobli en 1756. Il fut auſſi récom-

penſé de ſes travaux par une augmentation conſidérable de fortune. Il ſe vit bientôt dans une ſituation indépendante & très-aiſée. Il acquit deux terres dans le voiſinage d'Upſal, & laiſſa un e fortune conſidérable à ſa femme & à ſes enfans. Il eut quatre filles & un fils, Charles Linnæus, qui obtint ſa chaire après lui & qui eſt mort en 1783. SUEDE.

Son nom doit être inſcrit dans la liſte des grands philoſophes qui ont été des amis de la religion, avec ceux de Newton, de Boyle, de Locke, de Haller, d'Euler. Il témoigna toujours le plus grand reſpect pour l'être ſuprême, & il avoit fait mettre ſur la porte de ſon cabinet ce vers connu.

Innocui vivite, numen adeſt.

Le grand mérite de Linnæus comme naturaliſte, eſt d'avoir tiré l'hiſtoire naturelle de l'état d'imperfection où elle étoit avant lui, & d'y avoir répandu la lumière, l'ordre, la préciſion. Le ſeul catalogue de ſes ouvrages feroit un petit volume, & il en faudroit beaucoup pour tracer ſeulement une eſquiſſe de ſon ſyſtème, connu aujourd'hui par-tout, ſous le nom de *Syſtême de Linnæus*, qui embraſſe dans un nouvel ordre toutes les branches de l'hiſtoire naturelle. En

SUEDE.

liſant ſes ouvrages on ne ſait ce qu'on doit le plus admirer, ou de ſes profondes connoiſſances, ou de ſon génie fécond & inventif, ou de ſon application infatigable, ou de ſon exactitude étonnante dans les deſcriptions & les claſſifications des objets qui paroiſſent ſe reſſembler le plus (1).

(1) Le lecteur qui déſireroit de plus grands détails ſur cet homme célèbre, ſon ſyſtême & ſes ouvrages, les trouvera dans l'ouvrage anglois du docteur Pulteney, intitulé *Note générale des écrits de Linnæus*; c'eſt une analyſe excellente des ouvrages de Linnæus & de ſon ſyſtême. Les autres détails qu'on vient de lire ſont tirés de l'éloge de ce ſavant que le docteur Bæck prononça dans l'académie de Stockholm en préſence du roi, & d'une relation de ſa vie, publiée en allemand par J. Chr. Fabricius, & inſérée dans le *Muſée allemand* des mois de Mai — Juillet, 1780. Fabricius étoit diſciple de Linnæus, il eſt aujourd'hui profeſſeur à Kiel, & eſt extrêmement verſé dans l'étude des inſectes.

CHAPITRE VIII.

De Wallerius, de Cronſtedt & de Bergman, célèbres chymiſtes Suédois.

SUEDE.

Ce ſera encore du docteur Pulteney que j'emprunterai ce que je vais dire de ces illuſtres ſavans, me bornant au ſeul mérite de communiquer ſes obſervations au public.

Les revenus publics & la proſpérité de la Suède étant principalement fondés ſur le produit de ſes mines & ſurtout de celles de fer, la minéralogie a été ſingulièrement cultivée & encouragée dans ce royaume. C'eſt à cette cauſe que nous devons principalement attribuer la ſupériorité des chymiſtes ſuédois ſur ceux des autres nations; car quoique les Allemands ſe ſoient auſſi diſtingués dans cette ſcience, c'eſt aux Suédois qu'eſt dû le premier ſyſtème raiſonné de minéralogie. Linnæus eſt un des premiers qui nous a appris la méthode de claſſer ces corps inorganiſés. Il a jeté les fondemens de cette diſtribution qu'il a cherchés dans leur analyſe chymique. Ce ſyſtème a été en grande partie adopté par Wallerius, mais c'eſt ſurtout à Cronſtedt que l'on doit un arrangement

SUEDE.

plus complet & plus précis de ces objets, conformément à leurs principes conſtitutifs, & il faut avouer que les découvertes des minéralogiſtes & chymiſtes ſuédois, on fait faire en peu d'années de grands progrès à cette branche des connoiſſances humaines.

Wallerius fit imprimer à Stockholm en 1747 la première eſquiſſe de ſon ſyſtême. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés dès-lors l'ont étendu, développé & confirmé. Sa minéralogie traduite dans la plupart des langues de l'Europe, eſt un des meilleurs ouvrages qu'on ait ſur cette ſcience. Ce ſavant homme après avoir rempli une chaire de chymie pendant trente ans, fut décoré en la quittant de l'ordre de Vaſa. Il a à préſent plus de quatre-vingt ans, & vit honoré dans une paiſible retraite près d'Upſal.

Axel Fréderic *Cronſtedt*, qu'on nomme avec juſtice l'*excellent Cronſtedt*, eſt iſſu d'une famille noble d'Allemagne. Il naquit en Sudermanie l'année 1722. Il fit ſes études ſous Wallerius, Swab & Tilas, & ſe fit connoître de bonne heure par la découverte d'un nouveau demi-métal, nommé *nickel*. Il en fit le ſujet de ſes expériences & de quelques diſſertations. Il découvrit auſſi, & nomma le premier la *zéolite*, ſur laquelle il écrivit un mémoire inſéré dans le

recueil de l'académie royale de Stockholm en 1756. Son *Eſſai ſur un ſyſtême de minéralogie* eſt entre les mains de tous ceux qui cultivent cette ſcience. Il y claſſe les minéraux ſuivant leurs principes conſtitutifs, & s'eſt diſtingué dans ce travail. SUEDE.

Ce fut une grande perte pour ſa ſcience, que la mort prématurée de cet habile homme. Il mourut en 1765 à l'âge de quarante-trois ans.

Le profeſſeur *Bergman* ſe diſtingua dès ſa jeuneſſe par ſon grand amour pour les ſciences, & il fut pourvu de très-bonne heure d'une chaire de profeſſeur en mathématiques & en hiſtoire naturelle à Upſal. Différens mémoires qu'il publia ſur divers ſujets intéreſſans de phyſique & d'hiſtoire naturelle, étendirent ſa réputation. Il ſuccéda en 1767 à Wallerius dans la chaire de chymie & de métallurgie, & quelque temps après le roi l'honora de l'ordre de Vaſa.

Le principal ouvrage de ce ſavant eſt ſa *Sciagraphia mineralis*, ou Eſquiſſe du règne minéral. Ce ſont les principaux argumens d'un cours de minéralogie qu'il avoit fait, pour l'uſage de M. Ferber, qui obtint de lui la permiſſion de le publier. Ce traité abrégé mais excellent a été ſouvent réimprimé & traduit en pluſieurs langues.

SUEDE.

Observation du Traducteur.

M. Coxe donne ici d'après le docteur Pulteney une très-longue analyse de cet ouvrage, ou plutôt un petit traité de chymie qu'on n'attend point dans une relation de voyage, & que je crois devoir supprimer. Les lecteurs que la chymie intéresse se dédommageront facilement par la lecture de l'ouvrage même qui est déjà un abrégé, & qui est traduit dans la plupart des langues de l'Europe.

CHAPITRE IX.

Deſcription générale du pays — Weſteraas — Tombeau d'Eric XIV — De ce prince & de ſa famille — Singulières aventures de ſon fils aîné — Kongſœr — Arboga — Orebro — Marieſtadt — Lindkœping — Trolhœtta — De la rivière Gotha — Tentatives pour joindre le golfe de Bothnie avec l'Océan par des canaux — Efforts inutiles pour rendre navigables les cataractes de Trolhœtta — Deſcription de ces travaux.

SUEDE.

LES provinces d'Uplande, de Weſtmanie, & de Nericie, que je traverſai en allant à Gothembourg, ſont regardées comme la partie la plus riche & la plus belle de la Suède (*), & en effet, je ne ſaurois me repréſenter un payſage plus varié ni plus agréable que celui que préſente toute cette contrée. C'eſt un mêlange continuel & toujours charmant de collines, de vallées, de plaines, de lacs, de forêts, de champs & de prairies, interrompu fréquemment

(*) Il faudroit ajouter la Scanie, celle des provinces de Suède où le climat eſt le plus doux, & le terrain le plus fertile. (*Note du Traducteur.*)

SUEDE.

par un grand nombre de villes, de villages, & de fermes éparſes. Les voyageurs qui ſu- quelques diſtricts qu'ils en ont vu en courant prononcent que la Suède n'eſt qu'une terre ingrate & ſtérile, ne rendent certainement pas juſtice à ſes beautés champêtres, & aux ſites pittoreſques qu'elle offre en grande quantité.

Le 6 Mars je partis d'Upſal, & je traverſai un pays plus ouvert & plus fertile que tout ce que j'avois vu juſqu'alors en Suède, & j'arrivai à *Endkioping* (*), petite ville ſituée ſur le lac *Mæler*, & preſque toute compoſée de maiſons de bois, peintes en couleur rouge. Elle eſt bâtie ſur un terrain de gravier & de ſable, qui formoit autrefois la rive du lac, & au-deſſous on voit une plaine couverte anciennement par les eaux du lac, dans laquelle j'obſervai pluſieurs morceaux de granit. Deux poſtes plus loin je me trouvai à Veſteraas ou Veſterôs, ville très-ancienne ſelon la tradition des habitans. Cette ville fait un commerce conſidérable avec

(*) Il faut lire *Enkiæping*, & prononcer *Enkieuping*, l'*æ* des Suédois & des Danois eſt l'équivalent de la diphtongue *eu* du françois. Le mot de *kæping* qui entre dans la compoſition du nom de tant de villes chez les deux nations ſignifie *marché*. (*Note du Trad.*)

Stockholm par le moyen du lac Mæler, particulièrement en cuivre & en fer des mines voisines dont la province de Weſtmanie abonde. SUEDE.

C'eſt une ville grande & irrégulière, compoſée de maiſons de bois. On y voit les ruines d'un ancien palais, habité autrefois par les rois de Suède. C'eſt auſſi le ſiége d'un évêque, & la cathédrale qui eſt en briques eſt renommée pour avoir la plus haute tour qu'il y ait en Suède. La partie inférieure de cette tour eſt quarrée, le haut eſt un clocher octogone qui ſe termine en pyramide & qui eſt revêtu de cuivre.

Dans cette cathédrale eſt la tombe du roi Eric XIV, dont j'ai déjà eu occaſion de parler, & dont je rapporterai ici la triſte fin. L'égarement de ſa raiſon ne ſauroit le mettre à l'abri de tout reproche, & ce fut ſans doute un prince indigne du trône. Sa perte fut préparée par la libération de ſon frère Jean qu'il avoit tenu priſonnier pendant quatre ans, & par l'imprudence qu'il eut d'épouſer publiquement une femme de la plus baſſe extraction, qui avoit été ſa maîtreſſe. Il en avoit eu un fils, & il avoit forcé ſes frères à le reconnoître comme héritier de la couronne. Ceux-ci ſe voyant ainſi déchus de l'eſpérance de lui ſuccéder, ſe prévalurent du mécontentement général que la con-

SUEDE.

duite déréglée & les excès du roi avoient excité dans tous les ordres de la nation. Ils ſe mirent à la tête d'un parti qui groſſiſſant tous les jours, fut en état d'aſſiéger le roi dans ſa capitale, & de le forcer à capituler & à abdiquer la couronne en faveur de Jean (en 1568). Le monarque détrôné fut auſſitôt enfermé dans le château de Stockholm où on le traita indignement. Le détail des cruautés exercées contre lui & la deſcription qu'il nous a laiſſée de ſes ſouffrances, ne peuvent que cauſer autant d'horreur que de pétié.

Privé des choſes les plus néceſſaires à la vie, confiné dans un cachot ſale & obſcur, après avoir joui long-temps des plaiſirs, du faſte d'une cour & de l'autorité ſuprême, il lui reſta encore aſſez de force pour travailler à ſon apologie. Ce qu'il écrivit dans cette vue, ſoit contre ſon frère, ſoit pour ſe juſtifier d'avoir fait mourir les Sture, a été conſervé juſqu'à ce jour. On y voit que ce malheureux prince avoit conſervé aſſez de liberté d'eſprit, & ſe ſouvenoit fort bien en particulier des règles de l'argumentation qu'il avoit appriſes dans ſa jeuneſſe. Tout eſt diſpoſé dans cet écrit, ſelon la forme ſyllogiſtique, & les règles de la logique de ſon ſiècle, comme s'il eût été queſtion dans cette affaire de ſoutenir une thèſe ſur les bancs de l'école.

Au

SUEDE.

Au commencement de 1569 Eric fut cité devant l'assemblée des états du royaume, & comme ses sujets lui intentèrent un procès selon les formes ordinaires, comme les Anglois à Charles I, dans le siècle suivant, ses deux frères étant présens, on lui lut les chefs de l'accusation portée contre lui, & Eric qui avoit naturellement de l'esprit & des talens, animé par une circonstance si critique, les réfuta avec une éloquence si véhémente & une telle subtilité, que ses accusateurs en furent étonnés. Jean lui ayant reproché sa folie : *Je n'ai été, dit-il, insensé qu'une fois, c'est lorsque je vous ai fait sortir de prison.*

On ne laissa pas que de rendre une sentence qui portoit qu'il s'étoit rendu indigne du trône par sa mauvaise conduite & sa tyrannie, & qu'il devoit être renfermé à perpétuité dans sa prison. Là on le traita plus rigoureusement qu'on n'avoit fait encore. Non seulement on l'y laissa souvent manquer du nécessaire; mais ce qui lui fut plus sensible, on le priva de ses livres qui avoient fait tout son amusement, & on ne lui permit plus de voir sa femme ni ses enfans. Ce fut en vain qu'il se plaignit à son frère, & implora sa pitié. On ne fit pas la moindre attention à ses lettres & à ses sollicitations.

SUEDE. Quelque tyrannique qu'eût été ſa conduite pendant ſon règne, un traitement ſi cruel infligé par vengeance & ſans la moindre néceſſité, ne peut que déshonorer la mémoire de Jean, & faire preſque oublier les torts d'Eric pour ne rappeler que ſes malheurs. Le peuple en fut affecté, & y compatit enfin; il blâma hautement tant de barbarie, & un parti puiſſant étoit même ſur le point de ſe déclarer en ſa faveur; mais Jean ſut le prévenir & étouffer la révolte, & dès ce moment il fit conduire ſon frère à Abo en Finlande, où il fut empriſonné avec une nouvelle rigueur. En 1570 on le tranſporta à Caſtelholm dans l'isle d'Aland, dans le château dont j'ai donné ci-deſſus la deſcription, & enſuite dans d'autres priſons juſqu'à ce qu'enfin la mort vînt mettre un terme à ſa malheureuſe exiſtence, à Oreby-hus dans la province d'Uplande. Ces fréquens changemens étoient en effet des craintes bien fondées du roi Jean. Il ſavoit que la nation étoit touchée du ſort d'Eric, & qu'on formoit de toutes parts des projets pour le délivrer. Ses inquiétudes allèrent ſi loin, qu'il conçut le deſſein d'abréger les jours d'Eric, & il en fit ſecrètement la propoſition au ſénat en 1569; mais quoique le ſénat eût la lâcheté de conſentir à cette propo-

sition, Jean crut devoir différer encore de s'en prévaloir. Enfin Eric ayant une fois presque échappé de sa prison, & ses partisans devenant de jour en jour plus nombreux, le roi résolut de mettre en exécution la sentence de mort qu'il avoit prononcée avec l'approbation du sénat. En conséquence il envoya son secrétaire à Oreby avec un breuvage empoisonné, & un ordre précis de faire ouvrir les veines d'Eric, ou de l'étouffer sous des matelats s'il refusoit de le prendre. Mais on n'eut pas besoin d'user de cette violence. L'infortuné monarque apprit le sort qu'on lui destinoit avec une parfaite tranquillité. Il se prépara à la mort avec la plus grande résignation, & ayant communié avec une fervente dévotion, il avala le poison dans une soupe, & expira bientôt après dans la quarante-cinquième année de son âge, après une captivité de neuf ans. Son corps fut transporté dans la cathédrale de Vesteros, où on lui fit ériger un tombeau de pierre sans aucun ornement.

SUEDE.

Durant les premières années de sa captivité, Eric tint un journal de tout ce qui lui arrivoit

(1) Ces détails sur la déposition & la détention d'Eric sont tirés de l'excellente histoire de ce prince par Celsius, & de l'histoire de Suède par Dalin.

SUEDE.

dans ſa priſon. Il en réſulte que ſa femme occupoit continuellement ſon eſprit, & que pendant ſon abſence il lui écrivoit preſque tous les jours. Ses lettres ſont remplies des expreſſions du plus tendre & du plus vif attachement. La muſique, l'étude rempliſſoient le reſte de ſon temps. Il étoit très-habile muſicien, & il ne liſoit preſque aucun livre ſans en remplir les marges de remarques. Il traduiſit en ſuédois l'hiſtoire des rois de Suède, de Jean Magnus, à laquelle il ajouta des vers latins ſur le caractère de chaque roi. Il a compoſé auſſi deux pſeaumes pénitenciaux, qui ſont inſérés dans le pſautier ſuédois. Ses mémoires ſur la cauſe de la guerre entre lui & le roi de Dannemarc, Fréderic ſecond; ſes obſervations aſtronomiques ou plutôt aſtrologiques; ſon traité ſur l'art de la guerre, ouvrages écrits en latin, prouvent ſon érudition, & lui aſſurent une place dans le catalogue des rois auteurs.

Cette Catherine qu'il avoit tant aimée étoit la fille d'un payſan. Elle n'étoit encore qu'un enfant lorſque le roi l'ayant vue par haſard, fut ſi frappé de ſa beauté, qu'il la fit élever avec beaucoup de ſoin, & la plaça à la cour de ſa ſœur Eliſabeth. Il en fit enſuite ſa maîtreſſe, & elle prit bientôt un aſcendant extraordinaire ſur cet eſprit capricieux. Elle le devoit unique-

ment à ſes graces & à ſon eſprit; mais ſuivant le préjugé du temps, on l'attribua à des filtres & des enchantemens. Eric n'ayant pu obtenir en mariage diverſes princeſſes étrangères qu'il avoit recherchées, ſentant ſa paſſion s'accroître par la poſſeſſion qui en eſt ordinairement le remède, ſe détermina à l'épouſer après en avoir eu un fils naturel. Pendant ſa captivité Catherine le paya conſtamment de retour, lui témoigna la plus grande tendreſſe, & contribua beaucoup par ſes ſoins à adoucir ſon malheureux ſort. Elle lui ſurvécut pluſieurs années, & ſa conduite prudente lui concilia la faveur même de Jean & de Sigiſmond, dont elle obtint une penſion conſidérable, avec la permiſſion de paſſer le reſte de ſa vie en Finlande dans une parfaite tranquillité. De tous les enfans qu'elle eut d'Eric, deux ſeulement lui ſurvécurent; Sigrida qui épouſa le comte Tott & qui a perpétué cette illuſtre famille; & Guſtave né en 1568, que ſon père avoit fait reconnoître pour ſon ſucceſſeur au trône, mais qui fut arrêté & mis en priſon lors de ſa dépoſition. SUEDE.

Lorſqu'on transféra Eric à Abo pour l'y tenir plus étroitement enfermé, on enferma Guſtave encore enfant dans un ſac, & on donna ordre de le faire mourir & de l'enterrer à l'extrémité

SUEDE.

de la ville. L'officier chargé de cette barbare exécution sortit dans ce dessein au point du jour, & le malheureux enfant alloit périr, lorsqu'un gentilhomme suédois l'ayant rencontré, se fit ouvrir le sac & se saisit de l'enfant. Les amis d'Eric le firent ensuite sortir de Suède & on l'envoya étudier dans diverses écoles étrangères où il fit de grands progrès. Il se distingua même tellement par son savoir en chymie, qu'on le nomma un *second Paracelse*. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues, & son ardeur pour acquérir des connoissances ne put être rallentie par l'indigence à laquelle il étoit exposé, & qui étoit telle qu'il fut souvent obligé de faire les métiers les plus bas pour avoir de quoi vivre. Cependant il reçut dans la suite quelques secours de son cousin Sigismond, roi de Pologne; & après avoir été abandonné de ce prince, il fut bien reçu à la cour de Russie, qui le protégea d'abord d'une manière distinguée, & qui ensuite lui accorda une espèce de retraite, qui ne fut suivant d'autres qu'un exil & une prison, dans laquelle il termina en 1607 sa malheureuse existence.

Le 7e. Mars. Ayant changé de chevaux entre Vesteros & Arboga, dans le petit village de Kungsœr, je fus engagé à m'y arrêter par la beauté de la situation, & je me promenai dans les

environs & sur le bord du lac Mæler. Ce lac est extrêmement beau, il renferme plusieurs isles couvertes de bois & de prairies très-abondantes; ses bords sont élevés, bien plantés, & diversifiés par un mêlange de châteaux & de maisons de paysans. Toute la partie du lac que je voyois étoit encore couverte de glaces, mais elles ne pouvoient plus porter de voitures. Ce n'est ordinairement que pendant quelques semaines que la glace est assez forte pour cela, & qu'on peut aller en traîneaux jusques à Stockholm.

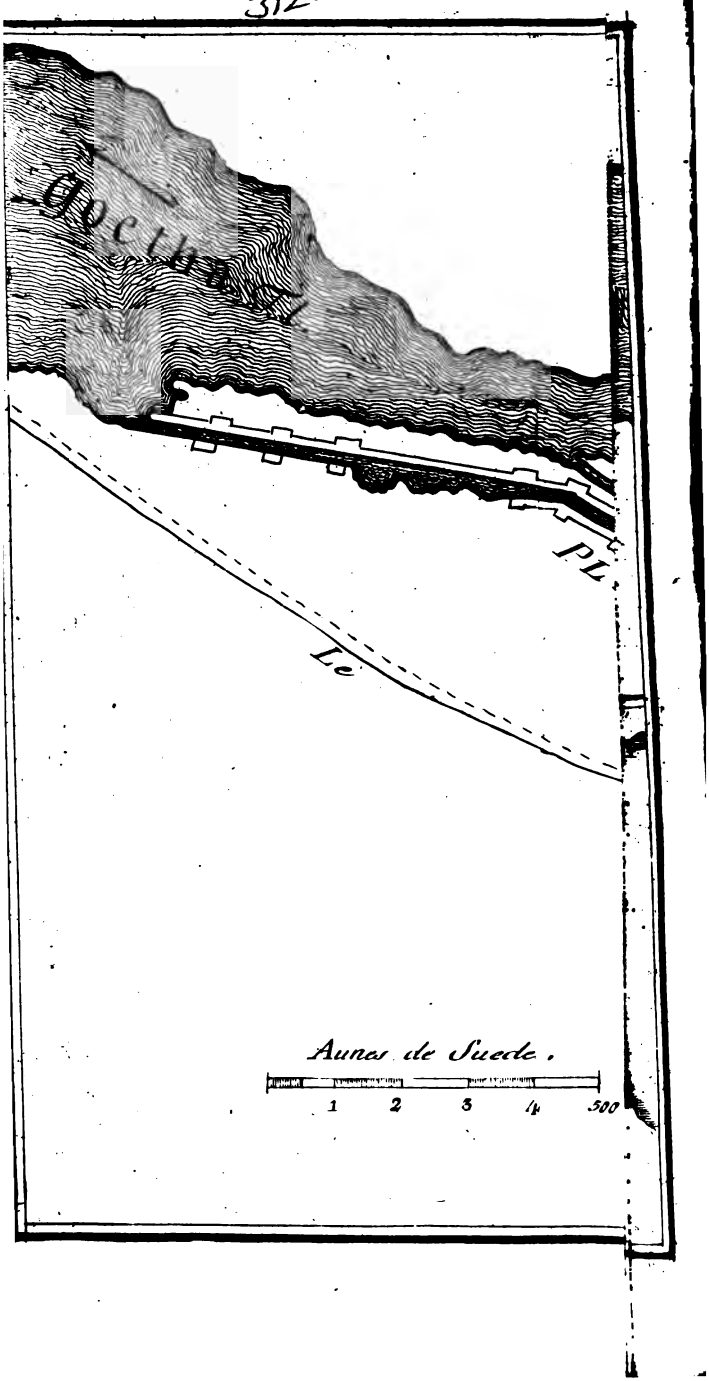
Kungsœr est à l'embouchure d'une petite rivière qui vient d'Arboga, & sert à former la communication entre les lacs Mæler & Hielmer au moyen du canal d'Arboga. Il y a tout auprès une espèce de palais, autrefois habité par les rois de Suède, avec un harras. De-là jusques à Arboga on suit une plaine étroite & longue d'environ neuf milles qui appartient au roi, & qui est aussi agréable que fertile en excellens pâturages. Elle est arrosée par la rivière d'Ulvison, & couronnée de côteaux couverts de bois. De-là je traversai la canal d'Arboga, commencé par Charles XI & fini par son fils Charles XII.

Ne trouvant rien de remarquable à Arboga, je me hâtai d'arriver à *Œrebro*, capitale de la

SUEDE. Néricie, où je passai la nuit. Cette ville la plus grande que j'eusse vue depuis que j'avois quitté Stockholm, est située à l'extrémité occidentale du lac Hielmer. Les maisons sont presque toutes de bois. Dans une isle formée par les deux branches de la Swart qui traverse cette ville, est un château de briques & de pierres qui étoit autrefois une résidence royale, & qui est aujourd'hui celle du gouverneur de la province. Les habitans fournissent Stockholm de fer, de vitriol, & de couleur rouge. Leur commerce favorisé par les deux lacs que joint le canal d'Arboga est fort considérable. Il y a aussi une fabrique d'armes à feu, de draps & de tapis.

Après avoir quitté cette ville je traversai la partie de la Néricie qui est entre les lacs Hielmer & Venner; c'est un pays riche en pâturages, en champs & en bois. Vers le soir j'entrai dans la province de Vestro-Gothie, & je passai la nuit dans la maison d'un payſan à Hofva.

Le 9e. Mars. J'arrivai à midi à Marieſtadt, ville bâtie sur le lac Venner par Charles IX, qui lui donna le nom de son épouse. La prison qui est neuve & blanchie est le bâtiment de la ville qui a le plus d'apparence, les autres maisons sont de bois peintes en couleur rouge. De Marieſtadt je suivis pendant quelque temps les


Aunas de Suede.
1
2
3
4
500

bords du lac Venner, le plus grand de la Suède. Il a près de quatre-vingt dix milles (Angl.) de longueur, sur quarante de largeur. Ses bords dans le pays où j'étois sont bas & unis, ensorte que la surface de ce lac paroît sans bornes, comme celle de la mer. SUEDE.

Je traversai ensuite Lindkiæping, dont les habitans font un commerce considérable par le moyen du lac Venner & de la rivière Gotha, qu'ils descendent jusqu'à Gothembourg. Je passai la nuit dans le petit village de Maloy, & le lendemain matin j'arrivai à Trolhætta. Le pays que je traversai est extrêmement sauvage; ce ne sont que des bruyères stériles, coupées par des chaînes de rochers où l'on n'apperçoit presqu'aucune trace de végétation.

Ce village ne contient qu'une douzaine de maisons près des cataractes du fleuve Gotha; mais il est bien connu par des prodigieux travaux qu'on y a faits, pour ouvrir un passage aux vaisseaux, par le moyen du canal qui porte son nom.

Ce canal fait partie d'un vaste plan formé depuis long-temps, pour établir entre la mer Baltique & l'Océan une navigation au travers des terres qui, en augmentant le commerce intérieur d'un grand nombre de provinces, auroit

SUEDE.

dispensé de faire passer par le Sund une partie des marchandises de la Suède. Il eut encore, en temps de guerre avec le Dannemarc, mis une partie du commerce de la Suède à l'abri des corsaires danois, qui défendus par les batteries de Cronenbourg, sont maîtres du détroit du Sund, à moins que la Suède n'y entretienne une flotte supérieure.

Gustave-Vasa fut le premier roi de Suède qui comprit l'utilité de cette navigation intérieure, lorsqu'il fit de *Lodèse*, aujourd'hui Gothembourg, un port & une ville de commerce, afin que les vaisseaux marchands ne fussent pas toujours obligés de passer le détroit du Sund. Il se flatta qu'un jour les marchandises que la Suède importe ou exporte pourroient passer par les lacs Venner, Hielmer, & Mæler jusques à Stockholm, si l'on réussissoit à rendre navigables les rivières & les lacs qui les unissent.

Eric XIV voulant exécuter le plan tracé par son père, donna ordre qu'on s'en occupât sérieusement, mais les troubles dont son règne fut agité ne permirent pas d'aller plus loin.

Plusieurs de ses successeurs reprirent ce grand projet; Charles IX fit dans cette vue creuser le canal de Carlsgraf, & Charles XI celui d'Arboga. On s'apperçut cependant bientôt des

grandes difficultés qu'on trouveroit dans ſon exécution. Guſtave-Adolphe ne put trouver en Suède perſonne qui osât s'en charger, & Charles XI y envoya des ingénieurs hollandois qui le jugèrent impraticable. La Motraye qui raconte ces faits, ajoute que Charles XII loin de ſe rebuter par ces difficultés, envoya ſur les lieux Polheim ingénieur célèbre, qui lui remit un plan pour rendre navigables les cataractes de Trolhætta, & pour ouvrir entre Gothembourg & Stockholm, & même entre les lacs Venner & Vetter & la ville de Nordkæping, une navigation pour de grands vaiſſeaux. Charles XII approuva ces plans & ordonna qu'on travaillât à leur exécution; mais ſa mort fit interrompre ces travaux, qui ne furent repris que ſous Adolphe-Fréderic, père du roi régnant.

Ce plan renfermoit trois grands objets. 1°. La jonction des lacs Mæler & Hielmer. 2°. Celle du lac Hielmer avec le lac Venner. 3°. Celle du lac Venner avec l'Océan.

Le premier objet a été rempli au moyen du canal d'Arboga dont j'ai déjà parlé. Il appartient à une compagnie de marchands d'Œrebro qui ſont chargés de ſon entretien; il eſt large & a huit pieds de profondeur. On y compte huit écluſes, & il eſt navigable pour les mêmes

SUEDE.

vaiſſeaux qui navigent ſur les lacs. Ce ſont des vaiſſeaux du port de quarante-trois tonneaux, couverts, à un ſeul mât, qui ont ſoixante-ſeize pieds de longueur, & qui tirent ſix à ſept pieds d'eau.

Le ſecond objet, c'eſt-à-dire, la jonction des lacs Hielmer & Venner, a rencontré juſqu'ici des difficultés inſurmontables qui laiſſent peu d'eſpérance de ſuccès.

Le troiſième objet ſeroit, comme on l'a dit, de joindre le lac Venner avec l'Océan germanique par le moyen du fleuve Gotha qui ſort de ce lac, & ſe jette dans l'Océan près de Gothembourg. Mais le cours de ce fleuve étant embarraſſé par des bas-fonds & des cataractes; on a tenté de faciliter la communication par le moyen du canal de Carlsgraf, du canal de Trolhætta, des écluſes d'Ackerſtrœm & de Edit.

Les travaux entrepris dans cette vue ont ſouffert pluſieurs accidens. Sous Charles XII une écluſe conſtruite par Polheim avec trop peu de ſoin fut entraînée par les eaux au moment où elle venoit d'être achevée. En 1754 le roi Adolphe-Fréderic en fit faire une nouvelle à grands fraix, qui ne répondit pas mieux au but qu'on s'étoit propoſé. Pour y remédier on en a conſtruit une

troisième par ordre du roi régnant, & qui porte le nom de Gustave. C'est un canal magnifique de quatre cent pieds de longueur, dont la moitié est taillée dans le roc, & où des barques de quatre-vingt tonneaux & plus peuvent passer aisément. SUEDE.

De l'extrémité de ce canal au village de Trolhætta, le cours de la rivière est libre dans un espace d'environ cinq milles, & la navigation en est aussi sûre qu'agréable.

Près de Trolhætta de nouveaux obstacles l'interrompent. La rivière resserrée entre deux montagnes se précipite tout à coup dans un endroit nommé *le goufre d'enfer*; ce qui rend toute navigation ultérieure impraticable. Le lit de la rivière est de roc, les bords en sont coupés à pic; des isles de granit la partagent en plusieurs bras où l'eau se jette avec une extrême impétuosité, & forme de grandes cataractes.

De ces cataractes au lieu où le fleuve redevient navigable, il y a environ deux milles. On compte quatre principales cataractes séparées par des tournans, où l'eau violemment agitée présente un affreux & sublime aspect. La hauteur totale de ces quatre cataractes est d'environ cent pieds.

SUEDE. On conçoit sur cet exposé toute la difficulté de rendre le fleuve navigable dans cet endroit. On a tenté de creuser dans le milieu de son lit un canal avec des écluses. Je n'entrerai point dans le détail de ces immenses ouvrages. Quelques-uns semblent avoir été mal conçus, & l'événement l'a prouvé. Un des principaux a été entraîné par l'impétuosité de la rivière, & le travail de tant d'années a péri dans un instant.

Ce mauvais succès a causé de grands mécontentemens à la nation, & le peuple n'a pas manqué de dire que les Danois avoient gagné par argent les entrepreneurs, pour engager la Suède dans des dépenses dont ils savoient bien qu'elle ne pourroit retirer aucun fruit. Mais cet accident s'explique bien plus naturellement par des mesures mal combinées, & par le peu d'attention ou d'habileté de ceux qui conduisoient ces travaux.

On les a dès-lors abandonnés comme inutiles, & on a formé le dessein de creuser un nouveau canal dans le roc qui forme les bords du fleuve. Il doit avoir quatre mille sept cent pieds de longueur, trente-six de largeur, & en quelques endroits plus de cinquante pieds de profondeur. Il aura neuf écluses; & si l'on réfléchit qu'il

faudra percer pour cela un rocher de granit rouge qui s'étend dans tout ſon eſpace, on conviendra que ce nouveau plan ne doit pas rencontrer moins de difficultés que l'autre. Cependant il ne faut pas prononcer qu'il eſt impraticable. D'autres ouvrages comme le canal du duc de Bridgewater en Angleterre, celui de Languedoc, le chemin creuſé dans le mont Guemmi en Suiſſe, prouvent que tout eſt poſſible à l'induſtrie humaine. SUEDE.

L'eſſentiel ſeroit de ſavoir ſi une dépenſe auſſi énorme ſera compenſée par les avantages qui en réſulteront. On croiroit pouvoir en douter ſi on n'y gagnoit que d'ouvrir une communication entre le lac Venner & Gothembourg; mais ſi on peut un jour faire communiquer le lac Venner avec le golfe de Bothnie, comme dans ce cas-là les cataractes de Trolhætta ſeroient la ſeule interruption qu'il y eût à la jonction des deux mers, l'accompliſſement d'un plan ſi beau & ſi utile ne ſauroit être payé trop cher.

Le roi régnant viſita les travaux de Trolhætta d'abord après ſon avènement au trône, & ordonna ſagement qu'ils fuſſent ſuſpendus, mais qu'on continuât d'autres écluſes commencées ailleurs.

Et pour faciliter le tranſport des marchandiſes du lac Venner à Gothembourg, il fit faire

SUEDE.

un chemin ſur les bords du fleuve, d'un bout des cataractes à l'autre.

Un mille environ au-deſſous des cataractes, le cours du fleuve eſt encore interrompu par un autre ſaut, nommé *Akerſtræm*. On a commencé dans cet endroit à creuſer dans le roc un autre canal qui aura cent quatre-vingt deux pieds de longueur avec une écluſe. Cet ouvrage a été commencé en 1774 & on comptoit qu'il ſeroit terminé en 1781.

D'Akerſtrœm le fleuve a un cours réglé juſqu'à Gothembourg, excepté à Edit où il y a une barre formée par un lit de rochers qui s'élèvent au milieu du fleuve. On a creuſé ſur le côté de ce roc un canal de ſix cent pieds de longueur qui a été mal exécuté, & qui étoit en mauvais état lorſque j'y paſſai. Mais il y a lieu de croire qu'on le réparera.

Le fer & les autres marchandiſes ſont à préſent tranſportés par le lac Vennèr juſqu'à Vennersbourg, de-là par le canal de Carlsgraf, & le fleuve Gotha juſqu'à Trolhætta. Arrivés près des cataractes on les décharge, & on les tranſporte par le chemin dont j'ai parlé juſqu'au-deſſous de ces cataractes. Là, on les embarque de nouveau, elles paſſent par les écluſes d'Akerſtrœm & d'Edit; (ſuppoſé qu'elles ſoient achevées

achevées actuellement) & elles descendent ensuite le fleuve sans obstacle jusqu'à Gothembourg. On envoye de cette ville de la même manière du sel, des épiceries, des grains, du thé & d'autres marchandises jusqu'au lac Venner, d'où elles se versent dans les provinces qui le bordent. SUEDE.

CHAPITRE. X.

Gothembourg — Son commerce — Compagnie des Indes — Péche des harengs — Remarques générales ſur le commerce de Suède — Voyage de Gothembourg à Carlſcrona — Habitations, nourriture, manières des payſans.

SUEDE. L'ASPECT du pays depuis Trolhætta juſqu'à Gothembourg eſt ſauvage & *romantique* au-delà de ce qu'on peut dire. D'innombrables chaînes de rocs ſtériles s'étendent dans tous les ſens, & dans l'intervalle ce ſont des plaines très-fertiles d'un mille au plus de largeur qu'arroſe le fleuve Gotha. Les montagnes ſont de granit & dépourvues d'arbres, & preſque de toute eſpèce de végétation. Mais je n'obſervai dans cette partie de la Suède aucun de ces blocs de granit rompus & iſolés, qui ſont comme ſemés dans les provinces intérieures & ſur les côtes du golfe de Bothnie.

Le fleuve forme en quelques endroits un beau courant & un canal aſſez étroit; dans d'autres il n'eſt navigable que pour de petites barques de vingt tonneaux. A dix milles de

Gothembourg il ſe partage en trois bras, dont deux ſe réuniſſent après avoir formé une petite isle de roc vif, ſur lequel eſt bâti le fort de Bohus. Ce fort dont l'aſpect eſt très-pittoreſque eſt ſouvent nommé dans l'ancienne hiſtoire du Nord, & dans ce temps-là on le regardoit comme imprenable. Ces deux bras réunis forment ce qu'on appelle la *rivière du Nord* qui ſe perd dans la mer à dix milles de-là. Le troiſième bras que je ſuivis juſques à Gothembourg conſerve ſon nom de Gotha. Le terrain enfermé par ces deux bras du même fleuve ſe nomme l'isle de Hiſingen. SUEDE.

Gothembourg que la commodité de ſon port a rendu une ville conſidérable, occupe la place où étoit une ville ancienne, nommée *Lodèſe*, bâtie par Guſtave-Vaſa qui lui accorda de grands priviléges. Charles IX n'étant encore que duc de Gothie, fonda à peu de diſtance de Lodèſe une nouvelle ville dans l'isle de Hiſingen, & lui donna le nom de Gothembourg de celui de ſon duché. Lorſqu'il monta ſur le trône il établit dans ſa nouvelle ville une compagnie de commerce, il y attira pluſieurs étrangers & ſurtout des hollandois, auxquels il accorda pendant vingt ans une exemption de tous droits d'entrée & de ſortie. Il y mit en

SUEDE.

garniſon un corps de troupes angloiſes & écoſſoiſes, ſous les ordres de Guillaume Stuart; enfin il accorda aux Calviniſtes le libre exercice de leur religion. C'étoit le premier acte de tolérance de cette eſpèce qui ſe fût fait juſques-là en Suède. Par ce moyen Gothembourg devint bientôt une ville floriſſante, & elle fut après Stockholm la ville la plus commerçante de la Suède.

La ville ayant été brûlée en 1611 par les Danois, Guſtave-Adolphe la fit rebâtir telle qu'elle eſt aujourd'hui, il lui confirma ſes anciens privilèges & y en ajouta de nouveaux.

Sa ſituation eſt très-ſingulière. A peu de diſtance de la mer eſt une plaine marécageuſe qui peut avoir au plus un mille de largeur, & qui eſt bordée par les rivières de Gotha & de Mœldal, & preſque partout entourée de rochers élevés & ſi nuds, qu'à peine y apperçoit-on un brin d'herbe. Gothembourg eſt bâti en partie ſur ces rochers, en partie dans la plaine, ce qui la fait diviſer en ville baſſe & ville haute. La première eſt toute unie, coupée par des canaux comme les villes de Hollande, & bâtie ſur pilotis. La ville haute eſt bâtie ſur la pente des rochers, & les maiſons s'élèvent les unes ſur les autres en amphithéâtre. L'une & l'autre ſont

fortifiées régulièrement. La ville peut avoir trois milles de tour ſans compter le fauxbourg de Haga qui eſt près du port. SUEDE.

Les rues ſont droites & régulières. Un petit nombre de maiſons eſt en briques, la plupart ſont de bois peint en rouge. Le port eſt formé par deux chaînes de rochers, & il peut avoir un quart de mille de largeur. L'entrée en eſt défendue par le fort du nouvel Elfsbourg qui eſt bâti ſur une petite isle de roc, & où l'on tient une garniſon de deux cent cinquante hommes.

On a depuis peu fondé à Gothembourg une ſociété royale des ſciences & de littérature ſur le plan de celle d'Upſal. Ses mémoires ſont en ſuédois & traitent de divers ſujets d'hiſtoire naturelle, d'antiquités, d'hiſtoire, de littérature.

J'obſerverai à cette occaſion qu'on a formé une ſociété ſemblable à Lunden en Scanie, en 1776, aprouvée par le roi en 1778. Mais les ſujets que traite cette ſociété ſont tous relatifs à l'hiſtoire naturelle, à la chymie, & à l'agriculture.

Un marchand qui a demeuré vingt-deux ans à Gothembourg, m'a appris que pendant ce temps-là la population de cette ville s'eſt conſidérablement accrue, & qu'elle contient aujour-

SUEDE.

d'hui environ dix-huit mille habitans. Ces progrès ſont dus ſans doute à ceux de ſon commerce, à la compagnie des Indes qui y eſt établie, & à la pêche du hareng qui s'y fait avec beaucoup de ſuccès.

En 1731 on y forma une compagnie de marchands à laquelle on accorda un privilége excluſif pour faire le commerce de l'Inde pendant quinze ans. Cet octroi ſouffrit diverſes altérations, mais enfin il fut renouvellé dernièrement pour vingt ans, à condition que la compagnie prêteroit au gouvernement une ſomme de 124,980 livres ſterlings, dont un tiers ſans intérêts, & qu'elle payeroit 3,125 liv. ſterl. pour chaque vaiſſeau qu'elle enverroit aux Indes. Cette compagnie n'eſt qu'une ſociété de marchands qui envoyent toutes les années deux ou trois vaiſſeaux à la Chine.

Le port de Stockholm étant fermé trop longtemps par les glaces pour qu'on puiſſe en faire partir à temps les vaiſſeaux deſtinés au voyage de l'Inde, cette compagnie s'eſt fixée à Gothembourg, dont le port ſitué ſur l'Océan germanique eſt preſque toujours ouvert.

Voici en quoi conſiſte ce commerce. La Suède n'a preſque point d'eſpèces ni d'ouvrages de ſes manufactures à exporter; ainſi le capitaine

du vaiſſeau deſtiné pour la Chine relâche d'abord à Cadix où il emprunte, au nom de la compagnie 100,000 piaſtres à trente pour cent d'intérêt, de-là il fait voile pour Canton où il achète du thé, de la porcelaine, & d'autres marchandiſes de la Chine qu'il revend à ſon retour avec beaucoup de profit. Le gain ordinaire, tous fraix faits, eſt de ſoixante-dix pour cent, & l'intérêt déduit, de quarante pour cent.

En 1740, les harengs qui juſques-là n'avoient jamais approché des côtes occidentales de la Suède ayant paru en quantité dans le voiſinage de Gothembourg, les habitans s'adonnèrent à cette pêche qui leur a été très-avantageuſe. On peut juger de ſes progrès par la table ſuivante.

En 1752 elle ne produiſit que mille barils. Le baril contient mille harengs.

En 1753	20,766
1754	52,828
1755	74,791
1761	117,212 ¼
1762	142,091
1763	186,614 ½
1764	99,616 ¼
1768	151,483

SUEDE.

Il y a à Gothembourg un conſul anglois & pluſieurs marchands de notre nation, & une chapelle angloiſe.

Je n'ai pas fait un aſſez long ſéjour en Suède pour me procurer des informations exactes & détaillées ſur le commerce de ce royaume, ainſi je me bornerai à ajouter quelques obſervations à ce que je viens de dire du commerce de Gothembourg.

Par l'acte de navigation paſſé dans la diète de 1772, les vaiſſeaux étrangers ne peuvent porter en Suède que les productions de leur pays, ni les tranſporter d'un port à un autre.

Les principales exportations de la Suède ſont du cuivre, du fer, de l'artillerie, des mâts, des planches, de la poix, du goudron, de l'huile de baleine, de l'alun, de la potaſſe, du ſalpêtre, de la poudre à canon, du ſel, du poiſſon ſalé, du ſavon, du vitriol. On y importe de l'étain, du plomb, du tabac, des vins, de la quincaillerie, des étoffes de ſoie & de la ſoie, du papier, du thé & du café, du ſucre, des épiceries, des drogues, du fil, du chanvre, de la laine, &c. (*)

Cantzler dont on ne ſauroit trop louer l'ou-

(*) Il faudroit ajouter des grains pour des ſommes conſidérables. (*Note du Traduct.*)

vrage intitulé *Mémoires ſur les affaires politiques & économiques de Suède*, obſerve que la ville de Stockholm fait les $\frac{7}{13}$ du commerce d'exportation de la Suède, Gothembourg les $\frac{2}{13}$ & les autres villes les $\frac{4}{13}$, & que dans le commerce d'importation, Stockholm eſt pour la moitié, Gothembourg pour un quart, & les autres villes pour l'autre quart. SUEDE.

Le pays que j'ai traverſé en venant de Stockholm à Trolhœtta eſt eſtimé la partie de la Suède la plus belle & la plus peuplée. Celui que je devois voir en allant de Gothembourg à Carlſcrona, c'eſt-à-dire, la province de Smolande, eſt au contraire le plus ſauvage, le moins habité & le plus inculte du royaume. La diſtance de Gothembourg à Carlſcrona eſt de 38 milles de Suède qui font 247 milles d'Angleterre; & dans toute cette étendue, il n'y a qu'un ſeul lieu qui ſoit honoré du nom de ville. Les villages ne contiennent pour la plupart que ſix ou ſept maiſons, & ſouvent je ne trouvois qu'une humble chaumière ſolitaire, là où je changeois de chevaux; cependant dans tout ce pays ſi déſert, & en apparence ſi abandonné, il y avoit partout de bons chemins, d'aſſez bons logemens, des payſans contens & de bonne humeur.

Mars le 15. Je partis de Gothembourg & je

SUEDE.

passai au travers de rochers qui se succédoient presque sans interruption & sans mêlange d'arbres & de plantes ; ils étoient assez semblables à ceux qui s'étendent le long des côtes de l'Océan près de Gothembourg : à mesure que j'avançois, le pays paroissoit devenir un peu plus fertile. Les monts de granit étoient plus rares, mais on en voyoit des fragmens énormes épars dans les campagnes. Le pays que je parcourus ce jour-là & le suivant, quoique sauvage & peu susceptible de culture, étoit infiniment diversifié. C'étoit des collines couvertes çà & là de forêts de pins, de bouleaux & de chênes, entremêlés de prairies, & d'un peu de champs, orné de plusieurs lacs dont la vue étoit très-pittoresque, arrosé d'un nombre infini de ruisseaux limpides comme du cristal, qui murmuroient en s'enfuyant dans un lit de cailloux.

Il y eut ce jour-là une poste dans laquelle mon postillon étoit la fille d'un payſan ; le chemin étant très-difficile & escarpé, il falloit beaucoup de force & d'adresse pour conduire les chevaux & éviter d'être versé. Je lui proposai de laisser les rênes à mon domestique qui étoit bon cocher, mais cette fille choquée de ce que je doutois de son habileté rejeta bien loin cette offre, & montant sur le siége me mena très-

bon train, & gouverna ſes chevaux avec tant d'adreſſe que mes craintes ceſsèrent bientôt, & que nous arrivâmes à la poſte ſans avoir couru le moindre danger. Depuis ce temps-là, je me ſuis toujours laiſſé conduire ſans défiance par les payſannes ſuédoiſes. SUEDE.

Je paſſai la nuit à Hunnaryd dans la chaumière d'un payſan, & je repartis le lendemain de bon matin; mais je fus bientôt obligé de m'arrêter à Gislavy pour y faire raccommoder une roue de ma voiture. Il ne s'y trouvoit qu'un ſeul maréchal qui étoit devenu aveugle depuis peu de temps, & aucune roue ne pouvant aller à l'eſſieu de ma voiture, il fallut acheter un nouvel eſſieu & quatre roues, que je payai une liv. ſterl. 16 ſchel. Ayant ainſi remonté mon équipage, je continuai ma route. A peu de diſtance de-là, je paſſai un ruiſſeau près duquel étoit une fonderie de fer. La mine ſe trouve dans le fond d'un lac voiſin, & on en tire un excellent fer.

Bientôt après, je quittai la partie montagneuſe de la province, & deſcendant inſenſiblement je me trouvai dans une plaine ſablonneuſe, entremêlée de bois, de lacs & de champs. A 7 milles environ de Varnemo, où je paſſai la nuit, je retrouvai de petites montagnes, & j'arrivai à

SUEDE. *Vexiæ*, ville ſituée ſur le bord d'un beau lac, d'où s'élève un groupe d'isles couvertes de bois. Quoique cette ville ſoit le ſiége d'un évêché elle eſt extrêmement petite. La plupart des maiſons ſont de bois, les habitans vivent du commerce de leurs beſtiaux qui s'engraiſſent dans les beaux pâturages qu'on trouve de temps en temps entre des rochers ſtériles & de vaſtes forêts.

Dans le cours de ce voyage je prenois conſtamment mes repas pendant le jour, & je paſſois toutes les nuits dans des maiſons de payſans, enſorte que j'eus de fréquentes occaſions d'obſerver leurs coutumes, leurs mœurs, & leur manière de ſe nourrir. Lorſque j'entrois chez eux, je trouvois ordinairement toute la famille occupée à carder du lin, à filer, à faire de la groſſe toile au métier ou quelquefois du drap. Les payſans ſont fort inventifs, & ſavent faire ſervir les plus groſſiers matériaux à quelque choſe d'utile. Ils ſavent faire des cordes avec des ſoies de cochon, des crins de cheval, de l'écorce d'arbre, ils font des brides avec des peaux d'anguilles. Ils ſe nourriſſent principalement de viande ſalée, de poiſſons, d'œufs, de lait, de pain dur. Ils tuent leurs bœufs à la St. Michel & les ſalent pour l'uſage de l'hiver &

du printemps ſuivant. Ils font du pain deux fois l'année, auquel ils donnent la forme de grands gâteaux ronds, & les enfilant à des bâtons, ils les tiennent ainſi ſuſpendus au plancher de leurs maiſons. Ce pain eſt ſi dur qu'il faut quelquefois le couper avec une hache, mais il n'eſt pas déſagréable. La bierre eſt leur boiſſon ordinaire, mais ils aiment beaucoup l'eau-de-vie. Sur les côtes de l'oueſt, & à quelque diſtance, on trouve aſſez ſouvent chez les payſans du thé & du café qu'ils font venir de Gothembourg où ces marchandiſes ſont très-communes à bon marché. SUEDE.

Les payſans ſont bien habillés d'un gros drap qu'ils font eux-mêmes. Leurs maiſons, quoique de bois & à un ſeul étage, ſont bonnes & commodes. La chambre où couche la famille renferme un rang de lits élevés les uns ſur les autres. Au-deſſus du ciel des lits où couchent les femmes, il y en a d'autres à l'uſage des hommes ſur leſquelles ils montent avec des échelles.

Les voyageurs qui viennent d'Allemagne (*),

(*) Il me ſemble qu'il eût fallu choiſir un autre terme de comparaiſon, car en voyageant en Suède, j'ai cru remarquer qu'on trouvoit chez le payſan autant ou

SUEDE.

& qui ont été accoutumés à de passables auberges, peuvent trouver ces habitations des payſans Suédois de miſérables chaumières ; pour moi qui depuis long-temps m'étois trouvé logé beaucoup plus mal, je croyois être dans des palais. En effet, je pouvois m'y procurer bien des commodités, & en particulier celle d'une chambre ſéparée, choſe qu'on chercheroit en vain dans les villages de Pologne & de Ruſſie. Dans ces pays-là un lit étoit une rareté, excepté dans les grandes villes, & même dans ces villes les lits n'étoient le plus ſouvent garnis qu'à demi ; mais dans les plus chétives cabanes de Suède on ne manquoit jamais de lits, preuve évidente que le payſan Suédois eſt bien plus civiliſé que le payſan Polonois ou Ruſſe.

Après avoir été témoin de l'état de ſervitude & d'abjection où ſont ces payſans, c'étoit pour moi un grand plaiſir de me trouver parmi des hommes libres, dans un pays où les propriétés ſont moins inégalement partagées, où il n'y a point d'eſclavage, où les perſonnes de l'ordre

---

plus de propreté & d'aiſance, & ſurtout plus de prévénance & d'attention que dans une grande partie de l'Allemagne. (*Note du Traducteur.*)

inférieur jouiſſent comme les autres d'une pleine sûreté pour leurs perſonnes & pour leurs propriétés, & où tous les avantages qui réſultent de cet état des choſes ſont ſi viſibles que l'obſervateur le moins attentif en eſt frappé. SUEDE.

Mars le 18. Je paſſai vers midi de la province de Smolande dans celle de Blekinge. En approchant des côtes de la mer Baltique vers Carlſcrona, les longues chaînes de collines graniteuſes reparurent, quelquefois toutes nues, quelquefois recouvertes de bruyères ou de bois. A demi-mille environ de Carlſcrona on découvre cette ville ſituée dans une isle, ce qui forme un très-beau point de vue.

Pendant les quinze jours que je fus en route de Stockholm à Carlſcrona, c'eſt-à-dire, dans un voyage d'environ 500 milles d'Angleterre le temps fut toujours ſec, clair & très-agréable, enſorte que je pus être toujours ſans inconvénient dans un chariot découvert. Il geloit un peu la nuit & le matin, mais le reſte du jour le ſoleil brilloit dans tout ſon éclat. Le printemps de cette année étoit très-avancé & d'une douceur extraordinaire. Le port de Carlſcrona qui eſt ordinairement fermé par les glaces juſques au mois d'Avril étoit déjà ouvert au mois de Mars. Rarement les payſans d'Uplande & de

SUEDE. Weſtmanie labourent leurs terres avant le mois d'Avril; mais j'obſervai en traverſant ces provinces au commencement de Mars que l'on avoit déjà commencé à labourer & à ſemer l'orge & l'avoine. On pouvoit juger de la promptitude de la végétation dans ces pays ſeptentrionaux par les progrès rapides qu'avoient déjà fait l'herbe & le bled, quoiqu'il n'y eût pas plus de trois ſemaines que la neige étoit fondue.

Je fus très-ſurpris en apprenant & en voyant que la Suède pourroit fournir aſſez de grain pour le beſoin de ſes habitans, ſi l'on n'en employoit pas une ſi grande quantité à diſtiller des eaux-de-vie. La partie ſeptentrionale de la Suède & de la Finlande produit d'excellent ſeigle, & les provinces du midi du froment, de l'avoine & de l'orge. Le froment & le ſeigle ſe ſèment au milieu du mois d'Août, & on les recueille au mois d'Août de l'année ſuivante. L'orge & l'avoine ſont ſemés au printemps, d'abord après la fonte des neiges. On recueille l'orge vers la fin d'Août, & l'avoine au milieu de Septembre.

CHAPITRE XI.

Carlscrona — Nouveaux bassins — Flotte suédoise — Matelots — Christianstadt — Helsingbourg — Remarques générales sur la manière de voyager en Suède — Chevaux de poste — Grands chemins. Ressemblance entre plusieurs termes des langues angloise & suédoise.

SUÈDE.

CARLSCRONA (couronne de Charles) doit son nom & son origine à Charles XI qui posa les fondemens de cette ville en 1680, & y transporta la flotte royale, à cause de sa situation avantageuse dans le centre des mers de la Suède, & de la sûreté de son port. La plus grande partie de cette ville est bâtie sur une petite isle qui n'est qu'un rocher peu escarpé, sortant du milieu d'une baie de la mer Baltique. Les fauxbourgs s'étendent sur un autre petit rocher, & le long du môle qui forme le bassin où est la flotte. On va du continent à la ville par le moyen d'une digue qui le joint à une isle, & de cette isle par deux longs ponts de bois joints par un autre rocher. La ville est grande & contient environ dix-huit mille habitans. Elle est ornée d'une ou deux jolies églises & de

SUEDE.

quelques maiſons de briques paſſables; mais le plus grand nombre des bâtimens eſt de bois. Les fauxbourgs ſont défendus du côté de terre par un mur de pierres.

L'entrée du port qui eſt naturellement très-difficile à cauſe d'un grand nombre de bas-fonds & de rochers, eſt encore défendue par deux forts bâtis ſur deux isles, & très-bien fortifiés, ſous les batteries deſquels tous les vaiſſeaux doivent paſſer.

Pendant notre ſéjour à Carlscrona nous reçûmes beaucoup de politeſſes, & pluſieurs perſonnes de la première diſtinction nous firent le meilleur accueil poſſible. Nous ne trouvâmes aucune difficulté à nous faire montrer les *doques* ou baſſins, & toute la flotte.

Autrefois quand on carenoit ou radouboit les vaiſſeaux, on les couchoit ſur le côté dans le port. Depuis on a creuſé dans le roc vif un baſſin ſur les plans de l'ingénieur Polheim. Il a été commencé en 1714 & fini en 1724; mais étant trop petit pour recevoir des vaiſſeaux de guerre, on l'a aggrandi depuis, & à préſent il peut contenir des vaiſſeaux du premier rang. Il a cent quatre-vingt-dix pieds de Suède de longueur, trente-trois de profondeur & quarante-ſix de largeur. Le pied ſuédois diffère très-peu

de celui d'Angleterre (1). Ce baſſin contient trois-cent mille pieds cubes d'eau, & on peut le vuider en dix heures de temps, quand on emploie quatre-vingt dix hommes à la fois à pomper, & qu'on les relève toutes les demi-heures par un pareil nombre. SUEDE.

Ce baſſin étant le ſeul qu'il y ait eu juſqu'ici pour réparer les vaiſſeaux, on a commencé à en faire d'autres ſur un plan immenſe, digne des anciens Romains. Suivant ce plan on conſtruiroit trente baſſins pour la conſtruction des plus grands vaiſſeaux à une des extrémités du port.

Un vaſte baſſin capable de contenir deux vaiſſeaux de guerre communiqueroit par des écluſes avec deux baſſins plus petits, de chacun deſquels partiroient comme les rayons d'un cercle cinq rangs de baſſins couverts; chaque rang ſeroit ſéparé par des murs de pierre; chaque baſſin auroit ſon écluſe & pourroit être remplacé ou vuidé avec des pompes. Auprès des baſſins ſeroient des magaſins pour les munitions navales, & le tout ſeroit environné d'un mur de pierre.

(1) Le pied anglois eſt à celui de Suède comme 1000 à 1027.

SUEDE.

On a commencé à travailler à l'exécution de ce grand projet en 1757, mais il a été fort négligé juſqu'à l'avénement du roi qui s'en eſt déclaré le protecteur. Dans les commencemens on y a employé annuellement une ſomme de 25,000 liv. ſterl., mais on l'a réduite depuis à 6000 par an, & le nombre des baſſins à vingt ſeulement. On a compté qu'on feroit un baſſin chaque année, & que dans vingt ans cette grande entrepriſe ſeroit entièrement exécutée.

Le premier objet qu'on ſe propoſoit par ce vaſte plan étoit d'avoir des baſſins, dans leſquels toute la flotte pût être tenue à ſec & à couvert, pour une plus parfaite conſervation. Mais on a depuis diſputé beaucoup en Suède ſur la queſtion, ſi de grands vaiſſeaux ne ſe conſervoient pas mieux dans l'eau que quand ils ſont à ſec, queſtion qui ne peut être décidée que par des perſonnes d'une grande expérience en ces matières; mais quoiqu'on en penſe, ces baſſins ſeroient toujours très-utiles pour la conſtruction & la réparation des vaiſſeaux.

Ce ſont principalement des ouvriers anglois qu'on emploie à Carlscrona à la conſtruction des vaiſſeaux. Quoique les provinces de Blekinge & de Scanie produiſent abondamment des chênes, il n'y en a pas de quoi fournir à des beſoins

continuels, & on en fait venir d'Allemagne. Les deux derniers traités pour en acheter ont été faits avec le roi de Pruſſe, l'un pour quatre cent mille pieds cubes, l'autre pour deux cent mille. Les bois de ce dernier achat ont été livrés en 1778 à raiſon de 5 ſols 10 den. le pied cube. Les Suedois trouvent chez eux des mâts, des planches, de la poix, du goudron, & la plus grande partie du lin qu'ils employent pour la marine. Ils travaillent eux-mêmes leurs cordages & les toiles à voile avec du chanvre apporté en grande partie de Riga. Ils fondent leurs canons, & font de la poudre avec du ſalpêtre du pays. SUEDE.

Le port de Carlscrona où eſt la flotte ſuédoiſe eſt grand, commode, & aſſez profond pour des vaiſſeaux du premier rang.

Les forces navales de Suède en 1779 ſe montoient dans les états qu'on en donnoit, à trente vaiſſeaux de ligne, y compris ceux de quarante canons, & à quinze frégates, outre les galères, les prâmes & les chebecs. Mais pluſieurs de ces vaiſſeaux étant très-vieux, & hors d'état d'être réparés, on ne doit pas compter qu'il y eût alors plus de vingt vaiſſeaux de ligne en état de ſervice, & environ dix frégates.

Quoique je n'aye pu me procurer un état

SUEDE. exact de toute la flotte, je penſe pouvoir y ſuppléer en quelque ſorte par la liſte ſuivante de tous les vaiſſeaux qui étoient en commiſſion, & équipés pour croiſer dans la Baltique, l'année 1779, c'eſt-à-dire, à l'époque de la neutralité armée.

VAISSEAUX ÉQUIPÉS EN MARS 1779.

NOMS.	CANONS.
Sophie-Magdelaine, vaiſſeau neuf . .	74
Guſtave III, vaiſſeau neuf . . .	74
Le Prince Guſtave	74
Le lion de Gothie	74
Le roi Adolphe-Fréderic	70
Fréderic-Adolphe, vaiſſeau neuf . .	64
Sophie-Albertine	64
L'Union	64
Le Finlande	60
Le Vaſa, vaiſſeau neuf	60
L'Uplande, au port de Gothembourg .	40
Jaramas	40
L'Aigle Noir	40
Illerim, deſtiné pour Maroc . . .	36
Le prince Guſtave, vaiſſeau neuf . .	32
Le Trolle, en Finlande	32
L'Erenſværd, en Finlande . . .	32

SUEDE.

Les matelots de la flotte royale ſont enrégiſtrés & ſe montent à dix-huit mille. Une partie eſt payée en argent, les autres ſont ſur le même pied que la milice nationale, c'eſt-à-dire, qu'on leur a aſſigné de petites portions de terres dans les isles & ſur les côtes pour leur ſubſiſtance. Suivant les calculs les plus favorables de ces dix-huit mille matelots, il peut y en avoir environ ſix mille qui ont du ſervice & de l'expérience. Le reſte n'eſt que de ſimples payſans. Dans un cas preſſant le roi a le pouvoir de preſſer les équipages des vaiſſeaux marchands, mais ſeulement en les remplaçant par des matelots enrégiſtrés.

Je retrouvai à Carlscrona mes compagnons de voyage que j'avois quittés à Stockholm. Je paſſai ainſi de mon chariot découvert dans une voiture plus commode, avec laquelle j'allai juſqu'à Helſingbourg, qui fut le terme de mon voyage en Suède. Nous traversâmes en nous y rendant les provinces de Blekinge & de Scanie. D'abord le pays étoit plein de collines & de rochers, & couvert de bois. Enſuite il devint une plaine unie & fertile. Nous ſuivions les bords de la mer, d'où nous avions de beaux points de vue ornés par les rochers & les isles éparſes ſur les côtes. A douze milles environ

SUEDE. du village de Felkinge où nous paſsâmes la nuit, nous entrâmes dans la Scanie que les habitans appellent *Skône*, la plus unie, la plus ſablonneuſe, & cependant la plus fertile des provinces de Suède (*). Nous traverſâmes la ville de Chriſtianſtadt qui eſt bien fortifiée. Elle a été bâtie en 1614 par Chrétien IV, roi de Dannemarc lorſque la province appartenoit aux Danois, & elle fut cédée à la Suède par la paix de Roſchild en 1658. Cette ville eſt petite, mais bien bâtie, & on la regarde comme la meilleure forteresſe de la Suède. Les maiſons ſont toutes de briques & blanchies. Elle eſt ſituée dans une plaine marécageuſe près de la rivière Helge-a, qui ſe décharge dans la mer Baltique

(*) C'eſt ce que j'ai déjà remarqué ci-deſſus. J'obſerverai encore que le climat de cette province eſt beaucoup plus doux que celui du reſte de la Suède, & cela dans une proportion bien plus grande que la petite différence de latitude ne pourroit le faire préſumer. Ce qui peut y contribuer c'eſt que cette province eſt environnée de la mer de trois côtés, qu'il s'y trouve beaucoup moins de forêts, qu'elle eſt plus généralement cultivée & que le ſol en eſt beaucoup moins élevé que celui des provinces voiſines. Une preuve inconteſtable de cette différence de climat c'eſt que toutes les eſpèces d'animaux ſont plus grandes en Scanie que dans le reſte de la Suède. (*Remarq. du Trad.*)

près d'Ahus à vingt milles de-là, & eſt navigable pour de petites barques de ſept tonneaux. Des vaiſſeaux anglois vont toutes les années charger, dans ce port de l'alun, de la poix & du goudron. Les habitans ont des manufactures de drap & d'étoffes de ſoie, & font quelque commerce. SUEDE.

En approchant des bords du Sund nous trouvâmes le pays moins uni, des collines s'élevoient plantées d'arbres la plupart; le ſol étoit mêlé de ſable & de bonne terre végétale. Nous arrivâmes le 21e. Mars au ſoir à Helſingbourg, où l'on s'embarque pour traverſer le Sund & paſſer en Dannemarc.

Avant que de terminer ma relation de la Suède, je placerai ici un petit nombre de remarques que je n'ai pas eu occaſion de faire juſqu'ici ſur la manière de voyager dans ce pays, & ſur quelqu'autres ſujets.

Les voyages en Suède ſe font très-commodément lorſqu'on eſt inſtruit de la manière de ſe procurer des chevaux. Il n'y en a pas toujours de prêts dans les villes & les villages qui ſe trouvent ſur les grandes routes; mais ſi on envoie d'avance un payſan pour en ordonner, en fixant le lieu & le temps, ces ordres ſont ponctuellement exécutés. Les voyageurs qui ne

SUEDE.

ſont pas prévenus ſont expoſés à de fréquens délais, & c'eſt ce qui nous arriva quand nous entrâmes en Suède, car il nous falloit attendre à chaque poſte qu'on eût pu amener des chevaux des villages voiſins. L'établiſſement des relais eſt ici ſur un pied très-avantageux pour les voyageurs, mais extrêmement à charge aux gens du pays. Cantzler fait à ce ſujet des réflexions très-judicieuſes. En détaillant les obſtacles qui s'oppoſent en Suède à une meilleure culture des terres, " il cite les chariages publics „ & le tranſport des voyageurs, dont on „ charge tour à tour les payſans aſſignés aux „ relais de poſte les plus voiſins. Ces chariages „ ſont très-onéreux aux cultivateurs, obligés „ chacun au moins trois fois par mois d'en- „ voyer un valet avec un ou deux chevaux, au „ lieu du relais qui leur eſt aſſigné, pour s'y „ tenir une journée entière prêts au tranſport „ des poſtes, ſans que les payſans en reçoivent „ aucune rétribution, s'il n'arrive point de „ voyageur. Cette corvée leur coûte chaque „ fois une journée & demie. M. Modeer ſecré- „ taire de la ſociété patriotique compte qu'il y „ a dans le royaume ſept cent lieux marqués „ pour les relais, & ſept chevaux aſſignés jour- „ nellement pour chacun. En ne comptant même

„ que trois cent lieux de relais, & quatre che-
„ vaux pour chacun; cela fait mille deux cent
„ chevaux par jour, ou quatre cent trente-deux
„ mille chevaux par an; enſorte que cette cor-
„ vée cauſe à l'agriculture une perte annuelle de
„ deux cent ſeize mille journées d'un valet &
„ de deux chevaux. „

Toutes perſonnes poſſédant une certaine étendue de terres, ſont obligées d'envoyer un ou pluſieurs chevaux deux ou trois fois par mois à la poſte voiſine. S'ils ne ſont pas employés, ils s'en retournent après avoir attendu vingt-quatre heures, ſans aucun dédommagement pour le temps qu'ils ont perdu, & s'ils ſont employés ce dédommagement eſt très-inſuffiſant; car quoique la dernière diète ait augmenté le prix de la poſte, le prix le plus haut n'eſt pas tout à fait de 1 $\frac{1}{2}$ denier par cheval pour un mille d'Angleterre. Pendant un voyage de cinq cent de ces milles que je fis de Stockholm à Carlscrona, toute ma dépenſe, y compris l'achat de mon chariot, les chevaux de poſte, ce que je donnai aux poſtillons, & les frais dans les auberges ne ſe monta pas à 20 liv. ſterlings; & cependant mon domeſtique ſuédois me reprochoit ſouvent mon peu d'économie. Les poſtillons étant les payſans qui attendent à la poſte

SUEDE.

avec leurs propres chevaux, ſe contentent d'un petit préſent de 2 ou 3 deniers par chaque poſte. Les chevaux ſont petits, mais vifs & vigoureux, & deux ſuffiſoient ordinairement pour ma voiture. Ils font le plus ſouvent ſix ou ſept milles par heures; le poſtillon ne monte jamais à cheval, mais il eſt aſſis ſur un petit banc ſur le devant du chariot.

Les grands chemins de Suède ne ſont pas en ligne droite, ils ſerpentent agréablement dans le pays. Les pierres & le gravier en ſont la baſe, ils ſont auſſi bons que nos chauſſées d'Angleterre, & cependant il n'y a pas une ſeule barrière où l'on exige le moindre droit du paſſant. Chaque tenancier eſt obligé d'entretenir une certaine étendue du chemin à proportion de celle de ſa propriété; & cette étendue eſt marquée par un piquet ou une pierre placée à diverſes diſtances ſur le bord du chemin.

Depuis que j'ai quitté l'Angleterre je n'ai vu en aucun pays un auſſi grand nombre d'habitations éparſes dans la campagne que j'en ai trouvé en Suède. C'eſt là que des gentilshommes ou autres propriétaires dont la fortune eſt bornée font leur ſéjour ordinaire, comme cela

a lieu en Angleterre. Ils y jouiſſent de l'aiſance qu'on ſe procure aiſément quand on paſſe ſa vie dans ſon domaine. Ces habitations ſont un aſſemblage de bâtimens de bois peints en couleur rouge, & fort propres. Comme ils occupent beaucoup de terrain, ils reſſemblent de loin à de petits villages, & ils ſont un grand ornement pour le pays. On les trouve le plus ſouvent près des lacs, & il y en a pluſieurs qui ſont ſitués au milieu d'une forêt, ſur des rocs eſcarpés qui ſemblent ſuſpendus au-deſſus de la ſurface d'un lac. SUEDE.

En voyageant en Suède je ne pus qu'être frappé de la grande reſſemblance qu'il y a entre la langue du pays & l'anglois. Ce ne ſont pas ſeulement des mots qui ſont les mêmes ; ce ſont des phraſes entières, enſorte qu'un anglois qui a de la pénétration, peut aiſément comprendre bien des choſes dans la converſation ordinaire. Entre pluſieurs exemples je puis citer ces phraſes que j'entendois ſouvent prononcer aux poſtillons, *Come*, *let us go*, *let us ſee*, *ſtand ſtill*, *hold your tongue*, *go on* (*). J'en demandai la

(*) *Viens*, *allons*, *voyons*, *arrêtez*, *taiſez-vous*, *avancez*, &c. Le dictionnaire anglois & ſuédois de

SUPPLÉMENT.

Articles principaux de la nouvelle forme de gouvernement établi en Suède par la révolution de 1772.

NOUS GUSTAVE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SUÈDE, DES GOTHS ET DES VANDALES, &c. &c. &c. HÉRITIER DE NORVÈGE, DUC DE SLESWICK, HOLSTEIN, &c. Savoir faisons :

SUEDE. COMME depuis notre avènement au trône nous avons constamment voulu employer notre puissance royale & notre autorité au maintien, à l'affermissement & au bien-être de ce royaume, ainsi qu'à la protection, à la sûreté, & au bonheur de nos fidèles sujets, & comme nous avons trouvé que pour atteindre à ce but l'état présent de la patrie exigeoit nécessairement une correction des loix fondamentales; & qu'en conséquence, après les plus mûres délibérations & l'examen le plus scrupuleux, nous avons dressé une forme pour l'administration & le gouvernement du royaume, laquelle a été approuvée unanimément par la diète assemblée & confirmée par serment. Nous voulons gracieusement confirmer, ratifier

&

& revêtir cette forme de gouvernement approuvée ainsi par les états de toute la force de loi, telle qu'elle est insérée ci-après littéralement & mot pour mot.

SUEDE.

Nous, soussignés, conseillers & états du royaume en Suède, comtes, barons, évêques, ordre équestre & noblesse, clergé, commandans militaires, bourgeoisie & communes, ici présentement assemblés pour nous & au nom de nos compatriotes absens, savoir faisons:

" *Comme par une malheureuse expérience nous avons appris que plusieurs de nos concitoyens, abusant du nom de la précieuse liberté, se sont emparés d'un pouvoir aristocratique qui nous est devenu d'autant plus insupportable qu'il a été établi par une usurpation arbitraire, affermi par l'intérêt personnel, & par des traitemens durs, & soutenu enfin par des forces étrangères, au détriment commun de tout le corps de l'état. Pouvoir qui par une explication forcée & illégale des loix nous avoit jetés dans la plus grande instabilité, & qui en un mot auroit pu enfin attirer sur ce royaume les désolations les plus terribles que nous rapportent les annales des précédens siècles, & les mémoires de nos ancêtres, si la conduite mâle & l'amour de la patrie qu'ont fait paroître des citoyens courageux, & qui ont été soutenus par les efforts du*

SUEDE.

très-puissant prince & seigneur Gustave III, *roi de* Suède, *des* Goths *& des* Vandales, *notre très-gracieux roi & seigneur ne nous en avoit délivrés. Nous avons pensé aux moyens d'affermir notre liberté, de manière qu'elle ne puisse recevoir aucune atteinte, ni de la part de régens téméraires & mal-intentionnés pour l'état, ni de celle de concitoyens ambitieux. intéressés & perfides, ni d'ennemis vindicatifs & superbes, de façon que l'ancien royaume des Suédois & des Goths puisse rester toujours un état libre & indépendant.*

A ces causes, nous avons agréé & confirmé la présente forme de gouvernement, ainsi que nous l'agréons & confirmons par les présentes, comme une loi fondamentale, inébranlable & sacrée, que nous acceptons de notre certaine science pour nous & notre postérité née & à naître, à l'effet de vivre conformément à icelle, telle qu'elle suit littéralement ci-après.

ARTICLE PREMIER.

L'unité du culte, & d'une vraie religion, est le plus ferme appui d'un gouvernement louable, unanime & durable. Ainsi en premier lieu, & avant tout, les rois & tous les pourvus d'emplois & sujets de ce royaume resteront à l'avenir comme ci-devant attachés à parole de Dieu

pure, claire, telle qu'elle eſt contenue dans les écrits des prophètes & des apôtres, & expliquée dans les ſymboles chrétiens, dans le catéchiſme de Luther, & dans la confeſſion inaltérée d'Augſbourg, & telle qu'elle a été ratifiée par le Synode d'Upſal, ainſi que par les réſolutions & déclarations de l'état, émanées à ce ſujet, de ſorte que le droit eccléſiaſtique ſera confirmé, ſans préjudice cependant de tous les droits du royaume, de la couronne, ou des communes de Suède. SUEDE.

II.

Il appartient au roi de gouverner le royaume de la manière que le dicte la loi de Suède. Lui, & nul autre, maintient, chérit, & conſerve le droit de la vérité; il défend, abolit & réprime ce qui eſt pervers & injuſte. Il n'attente à la vie, à l'honneur, au corps ni à la fortune de qui que ce ſoit, ſinon de ceux qui ont été légalement convaincus & condamnés; il n'ôte ni ne fait ôter des biens, ſoit meubles ou immeubles, ſans un jugement légal, ni un examen juridique. Ainſi il gouverne ſelon la loi royale, ſelon les conſtitutions du royaume & la préſente forme de gouvernement.

SUEDE.

III.

A l'égard de l'ordre de ſucceſſion au trône, il n'eſt fait aucun changement à la convention faite à ce ſujet & approuvée à Stockholm en 1743, & conformément à ce qui a été ſtipulé par l'accord de ſucceſſion fait à Weſterôs en 1544, & par la convention de Norkœping de 1604.

IV.

Après la majeſté royale, la dignité la plus éminente a été de tout temps, & reſtera à l'avenir attachée aux fonctions des ſénateurs, leſquels ſeront choiſis & nommés uniquement par le roi, dans l'ordre des nobles natifs du royaume. Et quoique leur nombre ne puiſſe être invariablement fixé, puiſqu'on en déſigne volontiers autant que l'exigent les beſoins & l'honneur du royaume, & il n'y aura cependant que dix-ſept ſénateurs ordinaires, y compris les grands officiers du royaume, & le gouverneur général de Poméranie. Leur devoir & leur ſoin général & particulier ſera de conſeiller le roi dans des occurences & des affaires importantes, toutes les fois que ſa majeſté les en requerra; de contribuer à maintenir les droits du royaume; de donner au roi les avis qu'ils jugeront ſelon leurs lumières

être le plus avantageux pour S. M. & pour le royaume; d'exciter les états & tout le peuple à la fidélité & à l'obéiſſance; de veiller aux droits, à la dignité, à l'indépendance, à l'utilité & au bien-être du roi & du royaume; & en conformité de la réſolution de la diète de 1602, de conſeiller ainſi que le demande leur office, & non de gouverner. Au reſte, les ſénateurs ne ſont ſubordonnés qu'au roi, & ne ſont reſponſables de leurs conſeils qu'uniquement à S. M. D'ailleurs, le roi ne peut leur reprocher ni leur imputer la mauvaiſe réuſſite des affaires arrivées contre leur avis, leur attente, leur penſée ou leur opinion fondée ſur des raiſons probables. SUEDE.

V.

Il appartient au roi de gouverner, de maintenir, de défendre, & de protéger les habitans & le pays, ſes droits & ceux de la couronne, comme le portent la loi & la préſente forme de gouvernement.

VI.

Comme les négociations de paix, de trêves, ou d'alliances, ſoit offenſives ou défenſives, peuvent rarement ſouffrir le moindre retard, & demandent en outre le plus grand ſecret, le roi

SUEDE.

prend dans ces cas importans l'avis des sénateurs, & après avoir pris & pesé leurs opinions, S. M. prend les mesures & le parti qu'elle juge elle-même être les plus utiles & avantageux pour l'état; mais si dans de pareils cas les sénateurs sont unanimément du même avis, & que cet avis soit contraire à celui du roi, S. M. acquiesce au sentiment du sénat; si, au contraire, les avis sont partagés, le roi les examine, & adopte celui qu'il juge le meilleur & le plus avantageux.

VII.

Si le roi est étranger, il ne pourra sortir de ses états sans le sçu & le consentement de la diète; mais s'il est Suédois de naissance, il communiquera seulement son dessein aux sénateurs, & prendra leur avis comme il est prescrit par le paragraphe précédent.

VIII.

Et afin que toutes les différentes affaires de l'état s'expédient avec d'autant plus de promptitude & d'ordre, elles seront partagées entre les sénateurs de la manière que le roi le jugera le plus utile & le plus convenable, vu que sa majesté, comme le chef de tout le royaume, est seule responsable à Dieu & à la patrie de son

administration, & dans tous les cas, après que le roi aura entendu les opinions des sénateurs qui ont connoissance de ces affaires, & que sa majesté aura consultés à ce sujet, c'est à elle qu'appartient la voix décisive. Cependant on excepte de cette règle toutes les affaires de iustice soumises à la décision des cours de justice, ou militaires, & de tous les tribunaux du royaume, ces affaires seront soumises en dernier ressort à la revision de justice, laquelle sera toujours composée de sept sénateurs qui auront été revêtus d'offices de judicature, & qui seront reconnus pour des hommes consommés dans la jurisprudence & experts ès loix. Le roi y présidera en personne comme ci-devant, mais sa majesté n'y aura que deux voix & le suffrage décisif lorsqu'il y aura parité d'avis.

IX.

Il n'appartient qu'au roi de faire grâce & d'accorder le pardon à ceux qui auront forfait l'honneur, la vie & les biens, dans tous les crimes qui ne sont pas directement contraires à la parole claire de Dieu.

X.

Tous les officiers depuis le lieutenant-colonel

SUEDE.

jusqu'au feld-maréchal, ces deux grades inclus; & tous les autres hauts emplois de même dignité dans l'état ecclésiastique ou séculier, seront conférés par le roi dans l'assemblée du sénat, de la manière suivante. Lorsqu'il y aura quelque place vacante, c'est au sénat de s'informer de la capacité & du mérite de toutes les personnes qui aspireront à de pareils emplois, & qui peuvent entrer en considération, après quoi il en fera rapport au roi; & lorsque sa majesté aura déclaré dans l'assemblée du sénat, celui qu'elle aura gracieusement jugé à propos d'avancer à ce poste, les sénateurs feront insérer au protocolle les considérations qu'ils jugeront nécessaires, mais il ne leur sera point permis de voter ultérieurement à ce sujet. Pour tous les autres emplois, les colléges, ou autres classes y autorisées, proposeront à sa majesté trois personnes des plus capables, des plus dignes, & des plus propres pour la charge vacante, auquel nombre l'on pourra joindre un ou deux hommes de mérite pris dans le collége, pour être proposés avec toutes les personnes qui aspireront à ces places, & qui auront les qualités requises. Pour ce qui regarde les régimens, on s'en tient à ce qui a été réglé concernant les propositions pour les places vacantes, à l'ordonnance du roi Charles XII, en date

du 6 Novembre 1716. S'il ſe trouve que l'on ait fait tort à quelqu'un, ou qu'on ait paſſé quelqu'un ſans raiſon, ceux qui auront fait cette injuſtice en ſeront reſponſables. Dans le nombre des aſpirans, ſa majeſté choiſira celui qu'elle juge le plus propre. Tous les emplois de moindre importance que les colléges, les conſiſtoires où les chefs des régimens avoient coutume de conférer avant 1680, reſteront à l'avenir à leur diſpoſition. Des étrangers ou des perſonnes qui ne ſont point nées en Suède, ſoit ſouverains, princes ou autres, ne ſeront déſormais employés ni avancés à des charges du royaume, ſoit civiles ou militaires, à l'exception cependant de celles de la cour, ou à moins que ces perſonnes par des qualités brillantes & extraordinaires ne puiſſent faire beaucoup d'honneur à l'état, ou lui être d'une grande utilité. La capacité & l'expérience conduiront ſeules à toutes ces charges, ſans aucun égard à la faveur ou à la naiſſance, lorſque ces deux avantages ne ſe trouveront point enſemble avec la capacité. Quant à la nomination de l'archevêque, des évêques & des ſur-intendans, l'on obſervera l'ancien uſage, & ſa majeſté ne nommera qu'une des trois perſonnes compétentes qui lui auront été préſentées par ceux qui en ont le droit. Con-

SUEDE.

cernant la nomination au gouvernement des égliſes, & l'on s'en tiendra en tous points à ce qui a été réglé & ordonné par la forme de gouvernement de 1720, ainſi qu'aux ordonnances émanées depuis à ce ſujet.

XI.

Il n'appartient qu'au roi d'élever au rang de la nobleſſe ceux qui par leur fidélité, leurs vertus, leur courage, leur ſavoir, ou leur expérience auront bien mérité du royaume. Mais comme il y a en Suède un très-grand nombre de nobles, il plaira à ſa majeſté de limiter le nombre de ceux qu'elle ennoblira à cent cinquante, & l'ordre équeſtre & la nobleſſe ne pourront refuſer à ces cent cinquante nouvelles familles nobles, l'introduction dans leur chambre. L'ordre équeſtre & la nobleſſe ne pourra pareillement refuſer l'introduction aux nobles que le roi voudra honorer du titre de comte ou de baron, & qui auront mérité cette diſtinction par des ſervices importans.

XII.

Toutes les affaires qui n'ont point été exceptées ci-deſſus, ſa majeſté ſe les fera propoſer dans ſon cabinet ou dans une des diviſions du

ſénat, lorſqu'elle le juge le plus convenable, ou en pleine aſſemblée lorſque ſa majeſté voudra avoir les avis d'un plus grand nombre de ſénateurs. Cependant le tout ſera même alors regardé comme s'il eût été propoſé dans le cabinet. SUEDE.

XIII.

Comme le royaume eſt d'une grande étendue, que les affaires ſont multipliées & trop onéreuſes pour que le roi puiſſe les expedier toutes, ſa majeſté employe des baillifs & capitaines provinciaux qui l'aſſiſtent.

XIV.

Pour l'adminiſtration fidelle, l'exercice & les fonctions des grandes charges, on a établi certains colléges qui comme les bras du corps, s'étendent à tout ce qui doit être fait & exécuté dans le royaume. C'eſt à eux qu'appartient le droit & le pouvoir d'ordonner & de commander chacun dans ſon dèpartement au nom du roi, & en vertu de leurs charges, à tous ceux qui leur ſont ſubordonnés.

XV.

Dans chaque parlement ou cour de juſtice

SUEDE.

ſupérieure dont la nomination des membres dépend du roi, ſiégera un préſident qui ſe ſera rendu capable des fonctions de judicature par ſon ſavoir & ſon expérience dans les loix. Il aura pour collégues un vice-préſident & les conſeillers de cour & aſſeſſeurs ordinaires. Aucun chevalier ni noble ne pourra dans aucun cas qui concerne la vie ou l'honneur, être condamné par quelqu'autre tribunal que par celui de la cour, le tout comme leurs privilèges & les régiſtres du tribunal de l'an 1615 le portent & l'ordonnent; de façon cependant que l'enquête juridique ſe faſſe ſur les lieux, & que l'on ne comprenne ſous ce privilége aucunes autres affaires criminelles que celles qui intéreſſent la vie & l'honneur. Il eſt auſſi du devoir des tribunaux de cour d'avoir ſévérement l'œil ſur les juges inférieurs au plat pays & dans les villes, ainſi que ſur les employés chargés d'exécuter leurs ſentences, & de leur faire promptement rendre compte des fautes qu'ils auront faites par inadvertance, par négligence ou par des motifs d'intérêt. Il y aura à l'avenir, comme ci-devant, trois tribunaux de cour, le premier à Stockholm, duquel reſſortit le royaume de Suède, dans le ſens que les anciennes loix attachent à ce mot: le ſecond eſt à Jonkœping du-

quel reſſortit le royaume de Gothie; le troiſième ſiégera à Abo, & il aura pour ſon reſſort le grand duché de Finlande. SUEDE.

XVI.

Toutes les commiſſions ou députations revêtues du pouvoir de juger, & tous les tribunaux extraordinaires, ſoit qu'ils ſoient établis par le roi ou par ſes états, demeureront à l'avenir ſupprimés & abolis, comme étant des moyens d'établir le pouvoir abſolu & la tyrannie. Chaque citoyen ſuédois jouira au contraire du droit d'être ſoumis au jugement du tribunal dont il reſſortit, en vertu des loix ſuédoiſes. Mais au cas qu'il arrivât qu'une perſonne d'illuſtre naiſſance, ou un ſénateur, ou tout un collége s'oubliât au point de commettre quelque délit qui offensât le roi, le royaume, ou la majeſté de la couronne, & que ce délit ne pût être jugé ni par un des tribunaux de cour, ni par le conſeil, on établira alors un tribunal du royaume dans lequel préſidera le roi, ou, à ſon défaut, le prince héréditaire, ou le premier des princes de la maiſon royale, ou enfin le plus ancien des ſénateurs; & il aura pour aſſeſſeurs tous les membres du ſénat, le feld-maréchal, les préſidens du royaume & des colléges royaux; quatre

SUEDE.

des plus anciens conſeillers des trois tribunaux de cour, un général, deux des plus anciens généraux-majors, le plus ancien amiral, deux des plus anciens contre-amiraux, le chancelier de cour, & les trois ſecrétaires d'état. Le chancelier de juſtice fera toujours les fonctions de partie publique, & le plus ancien des ſecrétaires de reviſion tiendra le protocolle. Ce tribunal après avoir achevé l'examen juridique prononcera ſon jugement à huis ouverts, & après qu'il aura jugé, perſonne ne pourra altérer ſa ſentence, beaucoup moins l'aggraver, ſans préjudice cependant du droit de faire grâce, dont jouit ſa majeſté.

XVII.

Après les tribunaux de cour, ſuit le collége de la guerre qui ſera compoſé comme ci-devant d'un préſident, du grand-maître de l'artillerie, du quartier-maître général, & des conſeillers de guerre ordinaires, leſquels devront être experts dans tout ce qui concerne les comptes, & choiſis préférablement parmi des perſonnes entendues aux affaires de guerre. Ce collége a l'inſpection & l'intendance des forces de terre du royaume, de l'artillerie, tant de celle de campagne que de celle qui ſe trouve dans les fortereſſes, des for-

tifications, des canons, des fabriques, des armes & inſtrumens de guerre, des munitions & de tout ce qui y appartient, & de l'état des fortereſſes. SUEDE.

XVIII.

Toutes les forces militaires du royaume, tant de terre que de mer, & leurs officiers ſupérieurs & inférieurs, doivent prêter le ſerment de fidélité & d'hommage au roi, au royaume & aux états, ſuivant le formulaire preſcrit.

XIX.

Aucun colonel ni aucun autre commandant quelconque ne pourra mander, pour ſe mettre en marche ou en campagne, les ſoldats qui ſont avec congé dans leurs demeures, ſans y être ſpécialement autoriſé par un ordre gracieux du roi, hors les aſſemblées ordinaires des régimens ou autres, à moins qu'il n'y ſoit obligé par quelqu'invaſion inattendue des ennemis de l'état, & dans ce cas on ſera obligé d'en donner au plutôt avis à ſa majeſté. Le commandement en chef de toutes les forces tant de terre que de mer, n'appartient qu'à ſa majeſté ſeule, comme il a toujours été d'uſage précédemment, & dans les temps les plus glorieux & les plus heureux pour l'état.

SUEDE.

XX.

Le troiſième collége du royaume eſt l'amirauté, où il y a un préſident qui a pour aſſeſſeurs tous les amiraux & autres officiers de pavillon préſens. Pour adminiſtrer d'autant mieux les affaires de ce département, il devra y avoir dans les conſeils de ſa majeſté au moins un ſénateur qui ait ſervi ſur mer, & qui ſoit expert dans ce qui concerne la marine. Ce collége a l'inſpection, le ſoin & l'intendance des forces maritimes du royaume, & de tout ce qui y appartient, tant de la conſtruction des vaiſſeaux, de leur équipement & armement, que de la fourniture des proviſions, de l'enrolement des matelots, &c.

XXI.

Le quatrième collége du royaume eſt la chancellerie, où l'un des ſénateurs préſide toujours. Il a pour aſſeſſeurs un ou pluſieurs membres du ſénat, un chancelier de cour, les ſecrétaires d'état, & les conſeillers ordinaires de chancellerie. Dans ce collége, ſe dreſſent & s'expédient tous les ſtatuts, ordonnances, & recès qui concernent tout le royaume; ainſi que les priviléges des villes ou perſonnes particulières, nommément

nommément les pleins pouvoirs, écrits, ordres, ou inſtructions. C'eſt pareillement ici qu'appartiennent tous les actes des diètes & des aſſemblées, les traités d'alliance avec les puiſſances étrangères, ceux de paix avec les ennemis, l'expédition des ambaſſades, tous les points de délibération que le roi propoſe en la manière ordinaire au ſénat, ou ſur leſquels ſa majeſté prend les conſeils de quelques-uns d'entre les ſénateurs, ainſi que les protocolles ou regiſtres tenus à ce ſujet, & les expéditions qui ſe font ſous le ſeing propre de ſa majeſté. Ce collége eſt auſſi chargé du ſoin & de l'inſpection des poſtes dans tout le royaume & dans les provinces qui en dépendent, afin que ce département ſoit du moins adminiſtré ſous l'intendance du directeur-général établi pour cet objet. Les ſecrétaires d'état devront en outre prendre garde & être attentifs que les expéditions ſe faſſent ſelon la déciſion de ſa majeſté & la teneur des protocolles, avec promptitude, exactement & en bon ordre, ſans en retrancher ou y ajouter le moindre mot dans quelque vue que ce puiſſe être. SUEDE.

XXII.

Le roi nomme dans l'aſſemblée du ſénat, mais ſans aller aux voix, le préſident & les conſeillers

SUEDE.

de la chancellerie qui ſont ſénateurs, le chancelier de la cour, le chancelier de juſtice, les ſecrétaires d'état, les conſeillers de chancellerie, & les ſecrétaires d'expédition, choiſiſſant ceux que ſa majeſté honore de ſa confiance. La même choſe aura lieu à l'égard des miniſtres aux cours étrangères.

XXIII.

Le cinquième collége du royaume eſt la chambre des finances, compoſé d'un préſident & des conſeillers ordinaires de la chambre. C'eſt ici que tous ceux qui ſont chargés de la recette ou du paiement des deniers du roi & de la couronne doivent recevoir leurs ordres, & faire leur rapport, le tout conformément aux inſtructions, lettres-patentes & ordonnances déjà émanées, ou qui émaneront à l'avenir. Le département de ce collége eſt d'avoir ſoin que les revenus ſoient perçus & augmentés convenablement & à temps, que les terres ſoient cultivées & améliorées par une économie bien entendue, que les droits royaux du fiſc ne ſoient point négligés, diſſipés, ou anéantis, mais qu'au contraire les revenus du royaume ſoient augmentés de toutes les manières poſſibles, employés à leur deſtination, adminiſtrés avec ſageſſe & four-

nis à temps, & que le credit ne ſe perde point.

SUEDE.

XXIV.

Le comptoir de l'état reſtera compoſé d'un préſident & des commiſſaires d'état ordinaires. A ce comptoir appartient le maniement & la diſpenſation des revenus publics, & c'eſt à lui que tous ceux qui ſont chargés de l'adminiſtration de ces revenus, doivent s'adreſſer à temps avec leurs propoſitions ou projets, ainſi qu'il eſt porté & ordonné expreſſément par leurs inſtructions. L'état des revenus & des dépenſes publiques doit auſſi y être dreſſé annuellement & en ſon temps.

XXV.

Le roi nomme dans l'aſſemblée du ſénat, mais ſans aller aux voix, le préſident de ce comptoir & les commiſſaires d'état, parmi ceux qui ſe ſont rendus dignes de ſa confiance par leur fidélité & leurs lumières dans cette partie importante.

XXVI.

Le collége des mines a pareillement un préſident & les conſeillers des mines, & aſſeſſeurs ordinaires, tous hommes capables par leur ſavoir & leur expérience de remplir l'office de juges,

SUEDE.

& qui ont acquis toutes les connoiſſances néceſſaires & parfaites de toutes les parties qui concernent le département des mines. Ce collége a l'inſpection & le ſoin des mines afin qu'elles ſoient entretenues & conſervées, & de tout ce qui eſt requis pour leur bonne exploitation, leur adminiſtration & leur amélioration.

XXVII.

Dans le collége de commerce ſe trouvent pareillement un préſident & les conſeillers de commerce, aſſeſſeurs & commiſſaires ordinaires, leſquels doivent avoir une connoiſſance profonde de tout ce qui a trait au commerce.

XXVIII.

La reviſion de la chambre eſt auſſi pourvue d'un préſident qui prend ſoin avec les aſſeſſeurs ordinaires, non-ſeulement que les procès qui y ſont pendans ſoient décidés par des ſentences ou des réſolutions légales, & que ces réſolutions ou ſentences ſoient miſes à exécution par des fiſcaux, mais auſſi que les comptes annuels de la couronne ſoient examinés ſans retard, auſſitôt qu'ils auront été remis au collége de la chambre, & que la reviſion de la chambre en aura été informée; qu'ils ſoient juſtifiés, ajuſtés, &

finalement arrêtés, le tout conformément aux instructions, &c.

XXIX.

Le maréchal du royaume, ou grand maréchal eſt l'un des ſénateurs, qui eſt chargé de l'intendance de la cour de ſa majeſté, du château, & de ſa maiſon, & qui régle & ordonne tout ce qui concerne ſa table, ſes officiers domeſtiques &c.

XXX.

La cour du roi eſt ſoumiſe à la diſpoſition particulière de ſa majeſté. Il n'appartient qu'à elle d'y changer ou d'y corriger ce qu'elle juge à propos.

XXXI.

Le grand gouverneur de Stockholm, le capitaine-lieutenant; les lieutenans & le quartier-maître des trabans, le colonel & le lieutenant-colonel des gardes du corps, le colonel du régiment du corps, le colonel des dragons du corps, le colonel & le lieutenant-colonel de l'artillerie, les aides de camp généraux, & les commandans des fortereſſes ſur les frontières, ſont des poſtes de confiance que ſa majeſté donne &

SUEDE.

ôte dans l'assemblée du sénat, mais sans aller aux voix.

XXXII.

Tous les colléges doivent se prêter la main dans tout ce qui concerne l'utilité & l'avantage du roi & du royaume, lorsque ce concert est requis & nécessaire; mais ils ne doivent point empiéter sur les droits l'un de l'autre, ni se porter aucun empêchement ou préjudice.

XXXIII.

A l'avenir il ne pourra point y avoir de gouverneur-général dans le royaume, excepté dans des circonstances particulières & pour un temps limité, & l'on ne pourra donner aucun appanage, terre, ou fief; mais ils doivent être distribués dans l'ordre qu'ils le sont à présent, & comme il a été réglé par la forme de gouvernement de 1720.

XXXIV.

Les princes héréditaires du royaume de Suède, & les princes du sang de Suède, ne peuvent point avoir d'appanage ni de gouvernement général; mais ils doivent se contenter de l'état en argent qui leur est assigné sur les revenus du

royaume, & qui ne peut excéder pour les princes héréditaires la ſomme de 100,000 thalers monnoie d'argent, à compter du jour qu'ils ſont déclarés majeurs, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſont entrés dans la vingt-unième année de leur âge. Les princes du ſang de Suède qui ſont dans un degré plus éloigné de la couronne, jouiront annuellement d'une certaine ſomme d'argent pour leur entretien, proportionnée & convenable à leur naiſſance. Ils peuvent de plus être décorés du titre de quelque duché ou principauté, ainſi qu'il a été anciennement d'uſage, mais ſans avoir aucun droit ſur les provinces dont ils portent le nom, leſquelles doivent toujours reſter réunies ſous un même chef & gouvernement, ſans démembrement ni diminution.

XXXV.

A l'égard de l'entretien du prince royal, lequel eſt toujours le fils aîné du roi régnant, ou ſon petit-fils en ligne directe, il ſe réglera entièrement ſur le même pied que celui du fils du feu roi Adolphe-Fréderic de glorieuſe mémoire, notre très-gracieux roi actuellement régnant Guſtave III. Le prince royal entrera au ſénat lorſqu'il aura accompli ſa dix-huitième année.

SUEDE.

XXXVI.

Aucun prince du ſang de Suède, ſoit prince royal, héréditaire, ou autre, ne pourra contracter mariage ſans l'avis & le conſentement du roi. Au cas qu'il contrevint à cette loi, les loix de Suède auront lieu à ſon égard, & ſes enfans ſeront déchus de leur héritage.

XXXVII.

En cas de maladie du roi, ou que S. M. ait entrepris un voyage de long cours, le gouvernement ſera entre les mains des ſénateurs que le roi aura nommés à cet effet; mais au cas que S. M. tombât malade ſi ſubitement qu'elle ne pût rien régler de ce qui concerne les affaires du royaume, alors les expéditions ſeront ſignées par quatre des plus anciens ſénateurs, & par le préſident de la chancellerie, leſquelles cinq perſonnes exerceront enſemble la puiſſance royale dans toutes les affaires qui ne peuvent ſouffrir de retard; mais l'on ne pourra conférer aucune charge, ni faire des traités d'alliance, avant que S. M. ait recouvré la ſanté au point qu'elle puiſſe s'occuper elle-même des affaires d'état, & alors ces perſonnes devront lui rendre compte de la manière dont elles auront adminiſtré le

gouvernement. Si le roi vient à mourir pendant que le prince royal eſt en bas âge & mineur, la régence ſera réglée de la manière qu'il a été dit ci-deſſus, & les emplois ſeront conférés par *interim*, à moins que le roi défunt n'ait fait quelque diſpoſition teſtamentaire, auquel cas ce teſtament doit ſortir ſon effet. SUEDE.

XXXVIII.

Les états ne doivent point manquer de s'aſſembler lorſqu'ils ſont convoqués par le roi, aux lieux & temps qui leur ſont marqués, afin d'y délibérer avec S. M. ſur les affaires du royaume. Perſonne n'aura, pour quelque raiſon que ce ſoit, le droit ou le pouvoir de convoquer une diète générale, hors le roi ſeul, à l'exception cependant du cas de minorité de S. M. auquel cas les tuteurs exerceront ce droit en ſon nom. Mais au cas que le trône vint à vaquer par l'extinction totale de la famille royale du côté des mâles (malheur dont le Dieu très-bon veuille nous préſerver!) les états devront, de leur propre mouvement, & ſans être convoqués par qui que ce ſoit, ſe trouver à Stockholm le treizième jour après la mort du roi, comme le porte notre acte d'accord, du 23 Juin 1743, en déclarant en même-temps la peine qu'encourront

SUEDE. ceux qui dans ces circonſtances oſeront par des émeutes, des trames ſecrètes, ou par des attroupemens dans les rues, tenter de faire quelque violence à la liberté du choix des états. Dans ce fâcheux cas, c'eſt aux chefs de l'ordre de la nobleſſe, au chapitre de la cathédrale d'Upſal, & au magiſtrat de Stockholm de faire publier cet avis au plutôt dans toutes les provinces du royaume, afin que chacun ait à ſe régler en conſéquence : & comme les gouverneurs des provinces ſont alors obligés chacun dans ſon diſtrict de notifier le décès du roi à tous les habitans de leurs provinces, il doit s'aſſembler dans le temps limité un aſſez grand nombre de ces habitans, pour qu'ils puiſſent protéger & défendre la liberté du royaume & contribuer à élire une nouvelle maiſon royale.

XXXIX.

Les états doivent conſerver avec une fidelle tendreſſe & laiſſer ſubſiſter tous les droits de la majeſté royale, tels qu'ils ſont réglés par la loi de Suède, dans toute leur force & plénitude, ſans y rien retrancher; ils doivent au contraire maintenir, défendre & affermir avec zèle, ſollicitude & vigilance, tout ce qui appartient à l'autorité royale. Ils ne devront en conſéquence

corriger aucune des préſentes loix fondamentales, ni les changer, augmenter ou diminuer, ſans l'avis & le conſentement du roi, afin qu'aucune injuſtice ni déſordre illégal ne viole la véritable loi, & que la liberté des ſujets ni les droits du roi ne ſoient négligés ou uſurpés. SUEDE.

XL.

Les rois ne peuvent faire aucune nouvelle loi, ſans le ſçu & le conſentement des états; ni abroger les anciennes.

XLI.

Les états ne peuvent abroger aucune ancienne loi, ni en faire une nouvelle ſans l'aveu & le conſentement du roi.

XLII.

Pour l'établiſſement d'une nouvelle loi, l'on devra obſerver ce qui ſuit. Lorſque ce ſont les états qui déſirent faire cette loi, ils doivent en délibérer entr'eux, & lorſqu'ils ſeront convenus à ce ſujet, le projet en ſera porté au roi par les quatre orateurs pour demander l'avis de S. M. Le roi prendra alors conſeil du ſénat, & examinera les opinions des ſénateurs. Après quoi, S. M. prendra elle-même ſa réſolution, & con-

SUEDE.

voquera les états à la grande ſalle d'aſſemblée, & leur notifiera par un diſcours ſuccinct ſon aveu & ſon conſentement, ou leur expoſera les raiſons pour leſquelles elle ne peut y accéder. Mais ſi c'eſt le roi qui veut propoſer une nouvelle loi, S. M. communiquera premièrement ſon deſſein au ſénat, & après que les ſénateurs auront donné leur avis au protocolle, le tout ſera remis à la diète, laquelle, après en avoir délibéré & avoir pris une réſolution, fera demander un jour pour remettre au roi ſon conſentement dans la grande ſalle des états. Mais au cas que l'avis ſoit négatif, ils lui feront remettre par écrit par les quatre orateurs enſemble les motifs qui les y auront déterminés.

XLIII.

Au cas qu'il s'élevât une nouvelle queſtion concernant quelque loi, comme l'on en a eu pluſieurs exemples dans les derniers temps, elle ſera décidée de la même manière qu'il a été réglé à l'article XLII.

XLIV.

Le droit de battre monnoie reſte toujours une régale du roi comme ci-devant; cependant les états ſe réſervent au cas qu'on voulût faire.

quelque changement au titre & à l'alloi, qu'un tel changement ne pourra avoir lieu ſans leur ſçu & aveu. SUEDE.

XLV.

C'eſt au roi à procurer au royaume la paix & la sûreté, principalement contre les forces des étrangers & des ennemis. S. M. ne peut néanmoins, en contravention des loix de ſon ſerment du ſacre & de ſa capitulation, impoſer aux ſujets aucuns aides ou nouveaux ſubſides de guerre, contributions ou autres impôts ſans le ſçu, le libre aveu & le conſentement des états, à l'exception ſeulement du cas malheureux où le royaume ſeroit attaqué à main armée. C'eſt alors au roi de prendre les meſures les plus convenables à la sûreté de l'état & à l'avantage de ſes ſujets. Mais d'abord que la guerre ceſſera les états devront s'aſſembler, & l'on devra au plutôt ceſſer la perception des nouvelles impoſitions qui auront été levées pour les fraix de la guerre.

XLVI.

Les aſſemblées des états ne dureront au plus que trois mois, & afin que le pays ne ſoit pas grévé par des diètes de longue durée, comme

SUEDE.

il eſt arrivé juſqu'à préſent, le roi pourra vers ce temps diſſoudre la diète, & renvoyer les députés chacun dans ſon diſtrict; & ſi dans cette occaſion on n'a point conſenti de nouveau à la levée des impôts, le tout reſtera ſur l'ancien pied.

XLVII.

Les états auront le droit de nommer ceux qui auront ſéance dans le commité ſecret, avec lequel ſa majeſté délibérera ſur les affaires qu'elle jugera devoir être ſecrètes. Et ces perſonnes jouiront de tous les droits dont les états eux-mêmes ſont revêtus; mais dans tous les cas qui n'exigeront point le ſecret, on propoſera les affaires dans les *Plena* & on les ſoumettra à leur délibération.

XLVIII.

Les rois ne pourront déclarer la guerre, ni faire commettre d'hoſtilités, ſans l'aveu & l'acquieſcement des états.

XLIX.

Aucuns autres protocolles que ceux qui concernent les affaires dont le roi aura délibéré avec

les états ne pourront leur être communiqués, ni demandés par eux.

L.

L'on remettra devant le commité ſecret l'état des dépenſes publiques, afin qu'il puiſſe ſe convaincre que les deniers publics ſont employés à l'utilité & pour le bien du royaume.

L L

Si un membre de la diète eſt attaqué de fait ou de paroles, ſans qu'il y ait de ſa faute, pendant la tenue des états, en s'y rendant, ou en s'en retournant, quoiqu'il ait donné à connoître la qualité dont il eſt revêtu, un tel délit ſera puni ſelon les loix du royaume, & le coupable ſera traité comme perturbateur du repos public.

L I I.

Le roi maintiendra tous les ordres de l'état dans la jouiſſance de leurs juſtes priviléges, prérogatives, droits & liberté. Il ne ſera point donné de nouveaux priviléges qui ne concernent qu'un ſeul ordre, ſans le ſçu, l'avis, & le conſentement de tous les ordres de l'état.

SUEDE.

LIII.

Le roi ſeul aura ſoin de tout ce qui concerne les provinces d'Allemagne, & qu'elles ſoient gouvernées ſelon les loix de l'empire germanique, & en conformité de leurs priviléges bien acquis & de la paix de Weſtphalie.

LIV.

Toutes les villes du royaume reſteront dans la jouiſſance de leurs priviléges légitimes, & des droits qui leur ont été accordés par les précédens rois, de façon cependant qu'ils ſe plient aux circonſtances du temps, ainſi qu'au bien & à l'avantage général.

LV.

La banque des états demeurera à l'avenir, comme ci-devant, ſous leur propre garde & garantie, & elle ſera régie ſelon les réglemens & ſtatuts qui ont déjà été faits par la diète, ou qui dans la ſuite ſeront faits par elle.

LVI.

La caiſſe des appointemens de l'armée reſtera ſur le pied des réglemens qui ont été faits, ou que ſa majeſté fera avec ſes fidelles commandans

dans des troupes, ainſi qu'avec les députés de l'armée.

SUEDE.

LVII.

Au cas qu'il y eût quelque obſcurité dans la préſente loi, l'on s'en tiendra au contenu littéral, juſqu'à ce que le roi & les états ſoient convenus à ce ſujet, comme il a été preſcrit dans les articles XXXIX & XLII.

Tout ce que deſſus, nous les Etats actuellement aſſemblés, l'avons trouvé néceſſaire pour le gouvernement régulier de l'état, afin d'affermir notre liberté & ſûreté, tant pour nous-mêmes, que pour nos concitoyens qui ſe trouvent chez eux, & pour nos deſcendans nés & à naître. Nous declarons de nouveau par la préſente, que nous avons la plus grande averſion pour l'autorité royale abſolue, ou ce que l'on nomme ſouveraineté. *Nous regardons comme notre plus grand bonheur, honneur, & privilége, d'être des états libres, indépendans, & législateurs, quoiqu'obéiſſans nous-mêmes aux loix ſous le gouvernement d'un roi revêtu de l'autorité, mais lié lui-même par les loix, & de vivre comme tels. Unis ainſi & protégés enſemble par une loi qui nous délivre, nous & notre chère patrie, des dangers que l'anarchie, le pouvoir arbitraire, le*

SUEDE.

deſpotiſme, l'ariſtocratie, & la polygarchie traînent après ſoi, pour le malheur de la ſociété, au dam & à la douleur de tous les citoyens, nous ſommes aſſurés de jouir d'une conſtitution bien réglée, ſoumiſe aux loix, & heureuſe, d'autant plus que ſa majeſté a déclaré qu'elle regarde comme ſon plus grand honneur d'être le premier citoyen d'un peuple libre, & nous eſpérons que ces ſentimens ſeront tranſmis dans la maiſon royale, à tous ſes deſcendans, juſques dans les ſiècles les plus reculés. Nous déclarons en conſéquence par les préſentes, que nous regardons comme nos ennemis ou ceux du royaume, le citoyen, ou les citoyens téméraires & dépravés qui tâcheroient ſecrètement ou en public, par des artifices, des inſinuations, ou par la force ouverte, de nous faire abandonner cette loi, de nous contraindre à accepter le gouvernement monarchique abſolu, ou à ce que l'on nomme ſouveraineté, *ainſi que ceux qui ſous l'apparence de liberté voudroient renverſer les loix, leſquelles en établiſſant une liberté bien entendue & avantageuſe, éloignent le pouvoir arbitraire & la confuſion. Nous rechercherons ſévérement de pareils délits; les jugerons & les punirons conformément aux loix écrites de la Suède. Nous promettons auſſi en vertu du devoir qui nous eſt impoſé par notre ſerment de fidélité, & de la préſente forme de*

gouvernement d'avoir toute l'obéiſſance due & légitime pour ſa majeſté; d'exécuter ſes ordres en tout ce dont nous pourrons répondre devant Dieu & les hommes, devant le roi comme l'ayant ordonné, nous comme l'ayant exécuté, & de conſerver tous les droits qui appartiennent à ſa majeſté, & à nous comme ſes fidelles ſujets.

Pour plus de sûreté nous avons confirmé les préſentes par nos ſeings & par l'appoſition de nos armes.

Fait à Stockholm, le 21 Août 1772.

(Signé.) *De la part de la nobleſſe & de l'ordre équeſtre.*

(L. S.) A. G. LEYONHUFOUD, actuellement maréchal de la diète.

De la part du clergé.

(L. S.) A. H. FORSSENIUS, orateur.

De la part de la bourgeoiſie.

(L. S.) J. H. HODHSCHILD, tenant la place de l'orateur.

De la part de l'ordre des payſans.

(L. S.) Jos. HANSON, orateur.

SUEDE.

» Ce qui eſt écrit ci-deſſus, nous voulumes » l'accepter non ſeulement comme une loi fon- » damentale & inébranlable; mais nous ordon- » nons, & nous enjoignons de plus très-gra- » cieuſement, que tous ceux qui nous ont prêté » le ſerment d'hommage & de fidélité, ainſi » qu'à nos ſucceſſeurs & au royaume, recon- » noiſſent cette forme de gouvernement, l'ob- » ſervent, ſe conforment & obéiſſent à icelle.

» Pour plus de sûreté nous avons confirmé » les préſentes par notre ſeing; & en foi de ce » que deſſus, nous y avons fait attacher notre » ſceau royal. »

(Signé) GUSTAVE.

Fait à Stockholm, 21 *Août* 1772.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN RUSSIE.

Suite du Livre cinquième.

CHAPITRE VII. *Anecdotes sur le professeur Pallas, ses voyages & ses ouvrages. Circonstances de la mort du docteur Samuel Gmelin. De Guldenstædt & de ses voyages en Georgie & dans l'Imiret. Accueil qu'il reçoit dans les cours des princes Héraclius & Salomon. Ouvrages de Guldenstædt.* page 1

CHAP. VIII. *Origine de l'alphabet esclavon. Comment il a été introduit en Russie. Que le peu de progrès que les Russes ont fait dans les arts & les sciences ne vient ni du défaut de naturel, ni du climat. Origine & progrès de la littérature des Russes. De leurs historiens. Remarques sur la vie de Pierre I par Voltaire. Des poëtes & du théâtre russe. Traductions en langue russe. De leurs progrès dans la connoissance des langues savantes & des auteurs classiques.* 16

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I. *Conjectures sur la population & les revenus de l'empire de Russie. Banque. Papier monnoie.* page 43

CHAP. II. *De l'amirauté. Promenade à Cronstadt. Description de Cronslot & de la citadelle. De l'isle Retusari & de la ville de Cronstadt, ses ports & bassins ou formes pour les vaisseaux. De la flotte. Remarques sur la Russie considérée comme puissance maritime. Observations générales sur l'armée de Russie.* 56

CHAP. III. *Du commerce des Anglois en Russie. Des marchandises qu'on y porte & qu'on en exporte.* 72

CHAP. IV. *Du commerce des Anglois sur la mer Caspienne. De celui des Russes sur la même mer. Des divers ports de cette mer. Du commerce avec la Bucharie & la Chine.* 81

CHAP. V. *Du commerce de la mer noire. De ses ports. Exportations & importations. Ports & territoire cédés par les Turcs à la Russie. Cosaques Zaporogiens. Productions des provinces méridionales de la Russie. Navigation du Don & du Dniéper. Tentatives des Russes pour commercer par les Dardanelles avec la Méditerranée. Fréquentes interruptions & état précaire de ce commerce.* 95

CHAP. VI. *Des mines de Russie qui appartiennent à la couronne, & à des particuliers. De celles d'ar-*

gent & d'or, de cuivre & de fer. Eſtimation du revenu que le gouvernement tire des mines, des fonderies & des droits ſur le cuivre & ſur le fer. p. 113.

CHAP. VII. *Deſcription du canal de Vishnei-Voloshok qui joint la mer Caſpienne avec la mer Baltique. Du canal de Ladoga. Projet pour joindre le Don & le Volga.* 129

CHAP. VIII. *Service divin en langue eſclavonne & grecque célébré par l'archevêque de Moſcow. Bénédiction des eaux. Fête publique donnée à la populace, & ſes fâcheuſes ſuites. Deſcription des bains de vapeurs. Départ de Pétersbourg. Voyage dans la Finlande Ruſſe. Traîneaux. Manière de voyager. Vibourgh. Frédérikshamn.* 124

VOYAGE EN SUÈDE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE I. *Entrée dans la Finlande Suédoiſe. Louiſa ville & port de mer. Helſingfors, Abo. Voyage en traîneau ſur la glace dans le golfe de Bothnie. L'isle d'Aland. Trajet de cette isle à la côte de Suède. Voyage à Stockholm.* 147

CHAP. II. *Deſcription de Stockholm. Préſentation au roi. Cour. Nouvel habit ſuédois. Soupers en public. Famille royale. Tombeaux & caractères de quelques rois de Suède. Académie des ſciences. Ses*

mémoires. Ecoles. Converſation avec un Lapon ſur l'état de ſon pays. Affinité de la langue laponne avec le hongrois. page 165

CHAP. III. *Arſenal de Stockholm. Habits & chapeau que portoit Charles XII lorſqu'il fut tué au ſiége de Frédericshall. Recherches ſur cet événement.* 196

CHAP. IV. *Révolutions du gouvernement de Suède. Recherches ſur la nature de celui qui a été établi par la révolution de* 1772. *L'autorité du roi eſt limitée & non abſolue. Diète compoſée du roi & des états. De l'ordre de la nobleſſe. Du clergé, des bourgeois. Des payſans. Forme de la législation.* 209

De l'ordre des Nobles. 220

De l'ordre du Clergé. 221

De l'ordre des Bourgeois. 222

CHAP. V. *Remarques générales ſur la population, les revenus, les établiſſemens militaires & les loix pénales de la Suède.* 228

Des revenus de la Suède. 232

Etabliſſemens militaires. 234

Remarques ſur les loix pénales de Suède. 238

CHAP. VI. *Départ de Stockholm. Deſcription d'Upſal. Ancien palais de cette ville. De la famille de Sture & de ſa chûte. Folie d'Eric XIV. Cathédrale. Tombeau & caractère de Guſtave Vaſa. De ſes deſcendans. Tombeau de Jean III. Catherine Jaghellon. Univerſité d'Upſal. Bibliothéque.* Codex argenteus. *Du profeſſeur Bergman. Société royale.*

Morafteen, lieu où l'on proclamoit anciennement les rois de Suède. prge 242

CHAP. VII. *Jardin de Botanique à Upfal. Mémoires fur la vie de Linnæus.* 282

CHAP. VIII. *De Wallerius, de Cronftedt & de Bergman, célèbres chymiftes Suédois.* 297

CHAP. IX. *Defcription générale du pays. Weſteraas. Tombeau d'Eric XIV. De ce prince & de fa famille. Singulières aventures de fon fils aîné. Kongsœr. Arboga. Orebro. Mariefladt. Lindkæping. Trolhœtta. De la rivière Gotha. Tentatives pour joindre le golfe de Bothnie avec l'Océan par des canaux. Efforts inutiles pour rendre navigables les cataractes de Trolhœtta. Defcription de ces travaux.* 301

CHAP. X. *Gothembourg. Son commerce. Compagnie des Indes. Pêche des harengs. Remarques générales fur le commerce de Suède. Voyage de Gothembourg à Carlfcrona. Habitations, nourriture, manières des payfans.* 322

CHAP. XI. *Carlfcrona. Nouveaux baſſins. Flotte fuédoiſe. Matelots. Chriſtianſtadt. Helſingbourg. Remarques générales fur la manière de voyager en Suède. Chevaux de poſte. Grands chemins. Reſſemblance entre pluſieurs termes des langues angloiſe & fuédoiſe.* 237

Articles principaux de la nouvelle forme de gouvernement établi en Suède par larévolution en 1772. 352

Fin de la Table du Tome troiſième.